

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

THÈSE PAR ARTICLES PRÉSENTÉE À LA FACULTÉ DES LETTRES ET  
SCIENCES HUMAINES COMME EXIGENCE PARTIELLE DU DOCTORAT EN  
PSYCHOLOGIE (D. Ps.)

PAR

HENRY MOSQUERA RAMOS

ÉTUDES DE CAS PORTANT SUR LES TRAITS DE PERSONNALITÉ ET LES  
MÉCANISMES DE DÉFENSE D'HOMMES AYANT COMMIS UN HOMICIDE  
D'UNE PARTENAIRE INTIME

DÉCEMBRE 2019

DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE (D. Ps.)

ÉTUDES DE CAS PORTANT SUR LES TRAITS DE PERSONNALITÉ ET LES  
MÉCANISMES DE DÉFENSE D'HOMMES AYANT COMMIS UN HOMICIDE  
D'UNE PARTENAIRE INTIME

HENRY MOSQUERA RAMOS

Cette thèse a été dirigée par :

Suzanne Léveillé, Ph.D., Université du Québec à Trois-Rivières

Jury d'évaluation de la thèse :

Audrey Brassard, Ph.D., Université de Sherbrooke

Dianne Casoni, Ph.D., Université de Montréal

Cette thèse est rédigée sous la forme d'articles scientifiques, comme il est stipulé dans les règlements des études de cycles supérieurs (Article 5.11 du Règlement facultaire des études de 2e et 3e cycles et dans les Règles institutionnelles pour les mémoires et thèses par articles) de l'Université de Sherbrooke. L'approbation pour produire une thèse par articles a été octroyée à Henry Mosquera par la personne responsable du doctorat professionnel en psychologie et par le vice décanat aux études supérieures et à la recherche. Le nom de la directrice de recherche apparaît donc comme coauteure des articles soumis pour publication.

## Sommaire

L'homicide d'une partenaire intime a des répercussions majeures sur les protagonistes, leurs familles et la société en général en raison du caractère irréparable du geste. La compréhension de ce geste inscrit dans une relation de couple s'avère complexe en raison des implications émotionnelles. Le profil psychologique de l'homme ayant commis un homicide d'une partenaire intime semble une préoccupation des chercheurs dans ce domaine. Cette recherche, inscrite dans un processus de production d'une thèse en vue de l'obtention du doctorat de psychologie clinique (D.Ps.), a pour objectif d'évaluer et de mieux comprendre les traits de personnalité et les mécanismes de défense chez deux hommes ayant commis le délit d'homicide dans un contexte conjugal. Cette thèse est présentée sous forme de deux articles scientifiques. Le premier article rend compte de l'état de la recherche en relation avec les traits de personnalité et évalue les traits de personnalité de deux hommes ayant commis le délit d'homicide de la conjointe à l'aide de l'entrevue CDI-F (Westen, 2002) et du test SWAP-200 (Shedler & Westen, 1998). L'analyse des traits de personnalité se fait suivant les classifications catégorielle et dimensionnelle du DSM-5 (2015). Le deuxième article porte sur les mécanismes de défense dans le cadre des homicides conjugaux. Les résultats décrivent les mécanismes de défense des participants obtenus auprès d'une catégorisation des mécanismes de défense selon le DSM-IV-TR à l'entrevue CDI-F et d'une analyse du TAT (Murray, 1935) suivant l'interprétation de l'école française (Brelet-Foulard & Chabert, 2003). Les résultats sont présentés préconisant une méthodologie mixte quantitative et qualitative en vue de relever un ample éventail des traits de personnalité et des mécanismes de défense

chez ces hommes. Les résultats relèvent une panoplie de traits de personnalité paranoïaque, narcissique, antisociale, limite, dépendante et histrionique (ce dernier seulement chez G). Ainsi, dans le cas G, les traits de personnalité majoritairement répertoriés et ayant fait l'objet d'analyse qualitative sont le *sentiment de grandiosité*, le *manque d'empathie*, la *pensée interprétative*, l'*idée d'être spécial*, l'*irresponsabilité*, le *sentiment de malveillance*, l'*absence de remords*, la *fantaisie de succès illimité*, la *tromperie-mensonge* et le *sentiment de vide*; des traits qui pointent majoritairement vers un trouble de personnalité narcissique. Alors que dans le cas LF, les résultats montrent une *absence de remords*, une *idée d'être spécial*, il *s'attend à être exploité*, une *difficulté à exprimer ses émotions*, une *impulsivité (TPL et TPAS)*, un *besoin d'être admiré*, une *tromperie-mensonge*, une *irresponsabilité* et un *remplacement rapide des relations*. Dans ce cas, malgré un score des traits de personnalité antisociale plus élevé, le participant semble répondre à un fonctionnement hétérogène imbriqué dans les personnalités narcissique, paranoïaque, limite et dépendante. L'étude de la personnalité sur un plan dimensionnel soulève principalement une *grandiosité*, de la *méfiance*, une *insensibilité*, une *impulsivité*, une *prise de risques*, une *irresponsabilité* et une *dysrégulation cognitive-perceptuelle*, chez les participants à l'étude. Quant aux mécanismes de défense mis en œuvre par les participants, l'étude révèle la présence d'*omnipotence*, *projection*, *identification projective*, *clivage*, *rationalisation*, *idéalisation*, *passage à l'acte*, *dépréciation*, *déni* et *intellectualisation* (ce dernier seulement chez G). Les mécanismes de défense traduisent des failles au niveau des limites du moi et des opérations défensives chez ces hommes qui en contexte de rupture auraient tendance à se protéger d'une

perception d'attaques de la figure féminine, laquelle est perçue comme étant malveillante et abandonnique.

Mots-clés : Homicide d'une partenaire intime, uxoricide, traits de personnalité, traits catégoriels de personnalité, traits dimensionnels de personnalité, mécanismes de défense.

## Table des matières

Sommaire .....	iv
Liste des Tableaux.....	x
Liste de Figures.....	xi
Remerciements.....	xii
Introduction.....	1
Contexte théorique .....	4
Ampleur du phénomène .....	5
Traits de personnalité des auteurs d'HPI.....	7
Traits catégoriels de la personnalité .....	7
Traits dimensionnels de personnalité .....	16
Les mécanismes de défense des auteurs d'un HPI.....	18
Les mécanismes de défense et les traits de personnalité.....	21
Mécanismes de défense chez les hommes auteurs de violence.....	25
Objectifs de la thèse .....	33
Structure de la thèse .....	34
Méthode.....	37
Devis de recherche .....	38
Participants .....	39
Instruments de mesure.....	41
Instruments de mesure des traits de personnalité .....	41
Instruments de mesure des mécanismes de défense .....	44
Analyse des données .....	46
Considérations éthiques.....	50
Résultats .....	52
Premier Article : Les traits de la personnalité des auteurs d'un homicide conjugal. Présentation de deux cas cliniques .....	53

Analyse en profondeur des traits de personnalité et des mécanismes de défense de l'auteur d'HPI.....	89
Cas G.....	89
Traits catégoriels de personnalité à l'entrevue CDI-F, cas G.....	92
Traits de personnalité au SWAP-200, cas G.....	111
Triangulation des outils mesurant les traits catégoriels de personnalité chez G ....	115
Traits dimensionnels de personnalité à l'entrevue CDI-F, cas G.....	122
Catégories émergentes à l'entrevue CDI-F, cas G.....	134
Cas LF.....	141
Traits catégoriels de personnalité à l'entrevue CDI-F, cas LF.....	143
Traits de personnalité au SWAP-200, cas LF.....	163
Triangulation des outils mesurant les traits catégoriels de personnalité, cas LF....	167
Traits dimensionnels de personnalité à l'entrevue CDI-F, cas LF.....	175
Catégories émergentes à l'entrevue CDI-F, cas LF.....	187
Convergences et divergences des traits de personnalité chez G et LF.....	193
Convergences des traits catégoriels de personnalité.....	194
Divergences des traits catégoriels de personnalité.....	202
Convergences et divergences des traits dimensionnels de personnalité chez G et LF.....	206
Convergences des traits dimensionnels de personnalité.....	206
Divergences des traits dimensionnels de personnalité.....	208
Convergences et divergences des catégories émergentes chez G et LF.....	210
Convergences des catégories émergentes.....	210
Divergences des catégories émergentes.....	211
Deuxième article : Mécanismes de défense des auteurs d'un homicide d'une partenaire intime. Deux études de cas.....	212
Analyse en profondeur des mécanismes de défense.....	247
Mécanismes de défense à l'entrevue CDI-F, cas G.....	247
Mécanismes de défense au TAT, cas G.....	258
Triangulation des outils mesurant les mécanismes de défense, cas G.....	272
Portrait psychologique, cas G.....	278



Mécanismes de défense à l'entrevue CDI-F, cas LF .....	283
Mécanismes de défense au TAT, cas LF .....	293
Triangulation des outils mesurant les mécanismes de défense, cas LF .....	303
Portrait psychologique, cas LF .....	308
Convergences et divergences des mécanismes de défense chez G et LF .....	313
Convergences des mécanismes de défense .....	313
Divergences des mécanismes de défense .....	315
Discussion .....	318
Traits de personnalité des auteurs d'un HPI .....	319
Les mécanismes de défense d'auteurs d'un HPI .....	332
Retombées de la thèse .....	341
Forces de la thèse .....	343
Limites de la thèse .....	345
Pour les futures recherches .....	347
Conclusion .....	348
Références .....	352
Appendice A. Revue Bulletin de psychologie .....	364
Appendice B. Récépissé Revue Psychologie Française .....	366
Appendice C. Autorisation du comité d'éthique de l'université de Sherbrooke .....	368
Appendice D. Entrevue CDI-F .....	370
Appendice E. SWAP-200 .....	388
Appendice F. Feuille de dépouillement TAT .....	398
Appendice G. Formulaire d'information et de consentement (français et espagnol) ...	400
Appendice H. TAT G .....	415
Appendice I. TAT LF .....	455

## Liste des Tableaux

1. Traits catégoriels de personnalité à l'entrevue CDI-F, cas G.....	87
2. Traits dimensionnels de personnalité à l'entrevue CDI-F, cas G.....	114
3. Catégories émergentes à l'entrevue CDI-F, cas G.....	125
4. Traits catégoriels de personnalité à l'entrevue CDI-F, cas LF.....	136
5. Traits dimensionnels de personnalité à l'entrevue CDI-F, cas LF.....	165
6. Catégories émergentes à l'entrevue CDI-F, cas LF.....	175
7. Mécanismes de défense à l'entrevue CDI-F, cas G.....	233
8. Procédés au TAT, cas G.....	243
9. Mécanismes de défense à l'entrevue CDI-F, cas LF.....	265
10. Procédés au TAT, cas LF.....	275

## Liste de Figures

1. Troubles de personnalité à l'entrevue CDI-F, cas G.....	84
2. Troubles de personnalité au SWAP-200, cas G.....	103
3. Troubles de personnalité à l'entrevue CDI-F, cas LF.....	134
4. Troubles de personnalité au SWAP-200, cas LF.....	153

## Remerciements

Lorsque je contemple l'ensemble de ce travail de thèse, je réalise que c'est grâce à l'équipe qui m'a accompagné au cours de cet apprentissage et de ma vie que j'ai pu arriver à la fin de cette étape.

Un gros merci à ma directrice de thèse, Dre Suzanne Léveillé. Depuis le début de la thèse, son calme et ses connaissances dans le domaine nous ont permis de créer un espace de dialogue dans lequel progressivement nous avons trouvé un sujet de thèse passionnant et innovateur. Suzanne a pris le timon de ce bateau et bien que nous ayons vécu quelques tempêtes, nous sommes arrivés au bon port. Sa guidance, son soutien, sa persévérance et sa motivation m'ont aidé à construire le chemin pas à pas. Et bien que je remercie la chercheuse, c'est surtout la personne que je remercie; l'écoute, le débat, la compréhension, la lecture des besoins ont été au rendez-vous au cours de ce processus. Merci Suzanne.

Et si je regardais le parcours de ma vie, c'est un gros merci à ma famille. Merci à mon père qui m'a transmis l'amour pour l'académie; c'est par les études qu'il a réussi dans la vie. Mon père est décédé avant de me voir docteur. Une partie de ce titre est dédié à lui.

Un merci à ma mère, dynamique et toujours positive, pour qui la limite est le ciel. Merci à ma mère de m'avoir soutenu dans mes projets et de m'avoir fait croire que je pouvais...

À ma conjointe pour sa patience et son soutien inconditionnel. Huit ans de notre vie ont été traversés par des conversations portant sur le doctorat, j'imagine que cela ne doit pas être facile à vivre. Merci de son écoute, de son accompagnement quand mes bras tombaient. Merci Diana.

À mes enfants Sofia et Yves-Jacob, lesquels ont dû voir leur père assis devant l'ordi quand il faisait beau et qu'ils voulaient aller jouer au soccer ou faire du vélo. Mille mercis mes enfants de votre compréhension.

Un merci à Anita, mon élève de psychologie d'autrefois, aujourd'hui psychologue, qui nous a aidés dans la recherche de participants en Colombie et qui a participé activement dans les démarches afin d'obtenir les autorisations pour accéder à une prison colombienne.

Merci à mon employeur, le Service correctionnel du Canada qui malgré un refus d'autorisation d'interviewer des détenus a été à l'écoute de mes besoins professionnels et lorsque nécessaire m'a accommodé afin de trouver des espaces de rédaction.

Un merci à ma cohorte, la 31; des histoires, des rires, des chemins, des relations tissées qui resteront à jamais présentes.

Finallement, merci aux participants à la présente recherche qui ont consenti à parler de leur vécu pour mieux nous aider à comprendre les dynamiques entourant cette problématique.

«Aprendió a odiarla, cogitó su odio recordando que su infancia había sido una sola enfermedad, de ella no esperaba nada, la odiaba simplemente. A veces pensaba en su muerte, un asesinato, un parricidio, pero pensaba que era una forma de salvarla de su jodida vida».

« Il a appris à la détester, il a cogité sur sa haine en se rappelant que son enfance avait été une maladie, il n'attendait rien d'elle, il la détestait simplement. Parfois, il pensait à sa mort, à un meurtre, à un parricide, mais il pensait que c'était un moyen de la sauver de sa putain de vie ».

El Locazo

(Le grand fou)

Henry Mosquera Ramos

## **Introduction**

L'homicide est un crime qui met tragiquement en relation deux êtres humains. Le Code criminel canadien à l'article 222 stipule : « Commet un homicide quiconque, directement ou indirectement, par quelque moyen, cause la mort d'un être humain » (Ministère de la Justice, 2017). L'homicide adopte un terme selon les caractéristiques de la victime (p. ex. génocide, magnicide, uxoricide). Certains homicides peuvent s'identifier selon le lien de parenté entre l'agresseur et la victime; ce lien peut être établi par le mariage, la cohabitation, la fréquentation amoureuse, le sang, le placement dans les familles d'accueil ou l'adoption. Le code ne définit pas d'infraction en fonction de la relation entre la victime et l'agresseur, néanmoins les agresseurs seront inculpés des crimes appropriés (homicide, séquestration, etc.).

Or, cette étude concerne l'homicide de la conjointe, connu aussi comme crime passionnel, homicide conjugal, uxoricide, ou homicide commis par un partenaire intime. Dans la compréhension du phénomène sont inclus les conjoints mariés ou de fait (actuels et anciens), les partenaires amoureux (actuels et anciens) et les autres partenaires intimes. Le terme crime passionnel étant démodé, les expressions « homicide commis par un partenaire intime (HPI) », uxoricide et homicide conjugal seront utilisés dans le texte.



Au-delà des données démographiques, la psychologie fait des efforts en vue de dépeindre le portrait psychologique des hommes ayant commis un HPI. Certaines études de la personnalité se sont concentrées sur le profil psychologique de ces hommes à partir de classifications des troubles de personnalité. L'évaluation des troubles et des traits de personnalité suivant le modèle du DSM-5 (Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, 2015) s'avère la formule préconisée dans ce type de démarche. À cet égard, les études portant sur des traits de personnalité chez l'auteur d'HPI vont traduire des comportements, des émotions et des pensées de ces hommes à un moment précis de leurs vies.

Toutefois, cette lunette catégorielle exclut par sa nature, l'aspect dimensionnel de la personnalité, incluant la fluctuation entre le normal et le pathologique et l'évolution du trait de personnalité dans le temps. Par ailleurs, la lecture de la photo catégorielle n'inclut pas non plus les dynamiques intrapsychiques de ces hommes, notamment les mécanismes de défense qui supportent et entretiennent les traits de personnalité lors des opérations défensives particulières de ces hommes dans la relation avec la femme.

Cela étant dit, cette recherche vise à construire des portraits psychologiques des auteurs d'HPI à partir de deux concepts clés de la psychologie: les traits de la personnalité et les mécanismes de défense.

## **Contexte théorique**

## **Ampleur du phénomène**

Les conséquences de l'homicide d'une partenaire intime (HPI) dans les sociétés modernes sont incommensurables. Les impacts directs et collatéraux de ce délit sont inestimables sur les plans familial, psychologique, financier et social. Le nombre approximatif d'homicides intentionnels dans le monde en 2012 était de 437 000 (United Nations Office on Drugs and Crime [UNODC], 2013). Pour cette même année, l'organisme rapporte un total de 93 000 femmes décédées par homicide, dont 43 600 aux mains d'un membre de la famille ou d'un partenaire intime. Au Canada, en 2016, 72 personnes ont été victimes d'homicide aux mains d'un partenaire intime (Government of Canada, 2017), alors qu'au Québec, 11 uxoricides ont été rapportés en 2015 (Ministère de la Sécurité Publique, 2015).

Du point de vue de la victime, c'est la perte de la vie, l'irréparable, rien ne pourra remplacer cette vie humaine. En ce sens, c'est une atteinte au droit à la vie. Pour les enfants de la victime, qui ont perdu leur mère, l'impact est majeur. Ils ont perdu la personne qui leur a donné la vie aux mains de leur père ou d'une personne qui remplissait ce rôle. Gill (2012), dans une étude réalisée au Nouveau Brunswick, signale que seulement 6,3 % des victimes n'avaient pas d'enfants lors du meurtre. Par ailleurs, selon Alisic, Krishna, Groot et Frederick (2015), les enfants des victimes sont souvent confrontés à des problèmes de santé mentale, entre autres à des troubles de stress post-traumatique, étant donné la perte violente d'un de leurs parents.

Des études démontrent que les femmes sont plus à risque que les hommes d'être victimes d'un homicide au sein d'une relation intime (Government of Canada, 2017; Léveillé & Lefebvre, 2008; UNODC, 2013). L'UNODC ajoute que ces agressions surviennent sur la place publique ou, dans un plus grand pourcentage, à la maison. Mize, Shackelford et Shackelford (2009) précisent que la violence létale est infligée dans une plus grande proportion dans les relations d'union de fait. Pour leur part, Dutton et Kerry (1999) soulignent qu'au Canada, ce délit est généralement associé à de la violence excessive et à l'usage d'un couteau, tandis que selon Johnson et Hotton (2003), il est habituellement perpétré au moyen d'une arme à feu.

Sur le plan de la santé mentale, Léveillé et Lefebvre (2008) révèlent que dans un groupe de 139 hommes ayant tué leur partenaire intime, 2,2 % des hommes ont été reconnus non criminellement responsables pour motifs de trouble mental. Parmi les 136 hommes reconnus criminellement responsables, 21 % avaient reçu un diagnostic de trouble mental à un moment de leur vie. Remarquons que dans le système pénitentiaire, les détenus aux prises avec des problématiques de santé mentale nécessiteront une mobilisation plus importante sur le plan de la prestation des services de santé.

Au-delà des données démographiques, certaines études se sont concentrées sur le profil psychologique de l'auteur d'un HPI à partir de la nosographie. La classification se

fait généralement à l'aide des manuels diagnostiques, lesquels visent une catégorisation des individus, entre autres, par le biais du concept de traits de personnalité.

### **Traits de personnalité des auteurs d'HPI**

Cette section de la thèse traite spécifiquement, dans un premier temps, des études portant sur les traits catégoriels de personnalité chez les auteurs d'un HPI. Dans un deuxième temps, le concept de traits dimensionnels de la personnalité est introduit dans le but de compléter le profil psychologique de ces hommes. Un survol général de la littérature précise des études qui rapportent le profil psychologique des hommes auteurs d'un HPI.

### **Traits catégoriels de la personnalité**

En Amérique du Nord, le modèle d'évaluation des traits de personnalité à partir du DSM-5 (2015) connaît une grande notoriété parmi les chercheurs et les cliniciens. Au Canada, les évaluations présentenciennes et pénitentiaires des délinquants sont généralement produites suivant les diagnostics du DSM-5. Il est important de noter que la catégorisation de ce manuel est dérivée de la classification du CIM-11 (World Health Organization, 2018), lequel recommande les codes diagnostiques à échelle mondiale. Or, le CIM-11 propose aussi une évaluation de la personnalité à partir des troubles et des traits de la personnalité.

Le DSM-5 (2015) suggère une classification de la personnalité à partir de 10 troubles de personnalité divisés par groupes. À cet effet, le groupe A décrit les personnalités paranoïaque, schizoïde et schizotypique; le groupe B inclut les personnalités antisociale, limite, narcissique et histrionique, et finalement, le groupe C regroupe les personnalités dépendante, obsessionnelle et évitante. Le diagnostic d'un trouble de personnalité déterminé chez un sujet dépend du nombre de traits catégoriels de personnalité décrits dans chaque trouble, de leur caractère rigide ou inadapté, du niveau de souffrance chez le sujet ou de l'altération significative du fonctionnement. Les traits catégoriels de la personnalité se traduisent par des modalités durables d'entrer en relation, de percevoir et de penser son environnement et soi-même, et qui se manifestent dans un large éventail de situations sociales et professionnelles. Perry, Presniak et Olson (2013) précisent que les traits de personnalité visent une description phénoménologique du sujet. Ces traits peuvent inclure des traits de surface (p. ex., impulsivité), des comportements spécifiques (p. ex., automutilation), des expériences autorévélees (p. ex., sentiments de vide), ainsi que des croyances ou des pensées (p. ex., sentiment de grandiosité).

Selon la documentation consultée, il existe peu d'études portant spécifiquement sur les traits de personnalité de l'auteur d'un HPI. Dans ce champ d'expertise, les chercheurs ont principalement étudié des typologies ou certains troubles de la personnalité chez les auteurs d'un HPI. Dans cet ordre d'idées, dans une étude portant sur les dossiers de 90 sujets incarcérés pour homicide conjugal, Dutton et Kerry (1999) indiquent une haute pondération, chez ces hommes, des troubles de personnalité dits surcontrôlés, à savoir :

passive agressive (61 %), évitante (49 %), défaitiste (51 %) et dépendante (46 %). Les sujets présentant une personnalité surcontrôlée-dépendante ont une tendance plus élevée à commettre un uxoricide à la suite d'une séparation en raison de l'abandon ou de la rupture amoureuse réelle ou soupçonnée, à assassiner de façon réactive et à commettre un suicide ou une tentative de suicide à la suite du crime. Les auteurs indiquent que ces personnalités « surcontrôlées » présentent des difficultés de contenance de la colère associées à des difficultés de communication de leurs besoins. Dans une autre perspective, le trouble de personnalité antisociale est moins représenté chez les hommes de cette étude (33 %). Les auteurs précisent que les hommes présentant des traits antisociaux tuent leur conjointe pour des raisons utilitaires et que les homicides seraient plus réfléchis dans leur cas.

Pour sa part, Dutton (2006) divise les agresseurs en contexte conjugal en trois groupes : ceux qui présentent de l'impulsivité (personnalité limite); ceux qui commettent des actes violents dans un contexte utilitaire (antisociaux); et ceux qui surcontrôlent leurs émotions (surcontrôlés). L'auteur souligne des signes d'impulsivité, incluant des comportements agressifs cycliques et une colère intense chez certains sujets présentant une personnalité limite. Particulièrement, le sujet qui affiche une personnalité limite réagit de façon violente envers sa figure d'attachement lorsqu'il perçoit une menace d'abandon, comme un moyen de protestation, ce qui par ailleurs est source de tension psychologique. Dutton (2002a) soutient que le comportement agressif chez des sujets qui présentent une

organisation de personnalité limite est directement relié à une problématique d'attachement et de colère intense. Ces individus ont régulièrement été exposés à des comportements abusifs au cours de l'enfance. Ils ont tendance à manifester une hypersensibilité au rejet, créant ainsi un cycle rejet-hypersensibilité dans un contexte interpersonnel leur causant de l'anxiété et de la rage. Ils ont peur de l'attachement en raison du rejet et de la solitude et luttent contre l'abandon par l'entremise des sentiments de jalousie et des comportements de contrôle. Selon Dutton (1995), la rage d'abandon associée à un attachement craintif, à la source de la motivation de l'homicide, prend son origine dans les premiers développements de la relation d'objet chez l'enfant.

Malgré la présence des troubles de personnalité dépendante et évitante dans les études de Dutton, peu d'études décrivent par la suite la présence de ces troubles de personnalité chez l'auteur d'un HPI. Notons dans le même sens que la personnalité passive agressive n'est plus incluse dans les troubles de personnalité au DSM-5 au moment d'écrire cette thèse. Par ailleurs, il est pertinent de noter que Dutton ne précise pas le type d'impulsivité chez l'auteur d'un HPI (trouble de personnalité limite vs antisociale). L'impulsivité peut osciller entre les troubles de personnalité limite (TPL) et antisociale (TPAS) sans une limite franche et présente des nuances selon le comportement affiché. À titre d'exemple, un sujet pourrait s'adonner à la consommation de substances illicites initialement dans un but de recherche d'émotions fortes (impulsivité antisociale), mais lors d'une rupture amoureuse, il pourrait exacerber cette consommation en réponse à une



émotion négative (impulsivité limite). Il apparaît que l'impulsivité (TPL vs TPAS) soulève une problématique sur le plan de l'évaluation pour le clinicien et le chercheur, et que par ailleurs, cette nuance n'a pas été étudiée chez l'auteur d'un HPI, selon les écrits recensés.

Les auteurs d'un HPI semblent également constituer un groupe hétérogène, selon Adams (2007). Le chercheur a identifié à partir d'entrevues de recherche cinq types d'auteurs d'HPI : l'homme jaloux, qui abuse des substances toxiques, matériellement motivé, suicidaire, et le criminel de carrière. Dans la même perspective, la typologie d'Elisha, Timor et Addad (2010) a mis en lumière trois sous-groupes d'auteurs d'HPI. Le premier sous-groupe est composé d'individus au mode de vie stable et n'ayant aucun antécédent de violence conjugale. Le deuxième groupe inclut les individus présentant une personnalité limite, se caractérisant notamment par une dépendance à la conjointe et dont le déclencheur de l'homicide est la séparation conjugale ou la menace de séparation de la part de la conjointe. Enfin, le troisième sous-groupe comprend les individus instables, violents et ayant un mode de vie criminel, lesquels présentent des enjeux de contrôle de la partenaire.

Les classifications des auteurs d'un HPI ne semblent pas faire l'unanimité dans la littérature. Une étude de Léveillé, Lefebvre et Galdin (2011) réalisée à partir de 54 dossiers du coroner de Québec, soit ceux de 27 hommes et de 27 femmes, portant sur les enjeux psychosociaux d'auteurs d'HPI indique que certains hommes présentent des

traits catégoriels de personnalité paranoïaque, antisociale et limite. Les hommes associés à la catégorie du trouble de personnalité paranoïaque présentent des traits tels que *s'attendre à être exploité, discerner des significations cachées, éprouver de la rancune, être prompt à contre-attaquer et mettre en doute la fidélité du conjoint*. D'autres hommes présentent un trouble de personnalité antisociale caractérisé par *l'incapacité de se conformer aux normes, la tendance à tromper par profit ou plaisir, l'irritabilité-agressivité, le mépris inconsidéré pour la sécurité d'autrui, l'irresponsabilité et l'absence de remords*. Finalement, dans le groupe d'hommes qui présentent un trouble de personnalité limite, les traits catégoriels de personnalité les plus représentatifs sont les *efforts effrénés pour éviter l'abandon, un mode de relations interpersonnelles instable, l'impulsivité, les comportements autodestructeurs, l'instabilité affective et la colère intense*. Ces résultats révèlent une panoplie de traits de personnalité chez l'auteur d'un HPI, ce qui permet une meilleure compréhension de l'hétérogénéité des traits de personnalité chez ces hommes. Néanmoins, cette recherche ne décrit pas en profondeur les traits de personnalité, celle-ci n'étant pas concentrée exclusivement sur l'étude des troubles et des traits de personnalité de l'auteur d'un HPI.

D'autres études portant sur la personnalité chez l'auteur d'un HPI ont visé une description d'un ou de plusieurs traits de personnalité spécifique. Par exemple, des recherches mentionnent des traits de personnalité limite tel que les efforts de ces hommes pour *éviter l'abandon*, ces hommes présentant des difficultés à supporter la menace de

rupture (Bénézech, Le Bihan, & Bourgeois, 2002; Dutton, 2002b; Léveillé & Lefebvre, 2010). De plus, pour certains auteurs, la séparation imminente du couple augmente le risque d'HPI (Johnson & Hotton, 2003; Moracco, Runyan, & Butts, 1998).

Dans le même ordre d'idées, le *sentiment de jalousie* chez l'auteur d'un HPI, attire fortement l'attention des chercheurs. Quelques études ont relevé des *sentiments de jalousie* chez l'auteur d'un HPI (Aldridge & Browne, 2003; Belfrage & Rying, 2004) et certains auteurs ont noté une exacerbation des comportements possessifs envers la conjointe chez les hommes jaloux (Dobash, Dobash, Cavanagh, & Lewis, 2004; Wilson & Daly, 1996). Wilson et Daly (1993) suggèrent que la *jalousie*, incluant une tendance à la propriété sexuelle, est plus commune parmi les hommes violents dans une relation de couple avec des femmes plus jeunes. Il existe une peur ou une menace réelle ou imaginaire de ces hommes de perdre le contrôle sur la reproduction et la propriété sexuelle de la conjointe. Selon les auteurs, ces hommes perçoivent la sexualité et la reproduction de la femme comme étant leur propriété. Il existerait une peur d'être remplacé émotionnellement par un autre homme, ce qui semble générer une augmentation de sentiments de colère et de comportements violents chez eux. Les auteurs ajoutent que ces hommes ont tendance à battre leurs conjointes dans le but de maintenir le contrôle lorsqu'ils perçoivent une menace de séparation, mais aussi afin de les intimider et de les persuader de rester.

L'intensité du *sentiment de jalousie* pose un défi dans l'évaluation clinique des enjeux psychologiques de l'auteur d'un HPI. La *jalousie* constitue d'une part un trait de personnalité, mais d'autre part, celle-ci est un signe pathogénique du délire de jalousie. L'intensité de ce *sentiment de jalousie* est difficile à mesurer et la limite entre le délire et le trait de personnalité n'est pas toujours facile à établir dans la clinique. Pour Daly et Wilson (1995), la loi anglo-américaine a tendance à considérer que le fait de tuer la conjointe pour des motifs d'infidélité est un acte d'un « homme raisonnable » et, par ce fait, ces hommes bénéficient de réductions de sentence. Les auteurs indiquent que le diagnostic de jalousie délirante est moins fréquent que celui de *jalousie* dite « normale » chez l'auteur d'un HPI et que la jalousie délirante est souvent rejetée dans les procès judiciaires.

Des efforts considérables dans la littérature scientifique donnent des pistes en ce qui a trait à la description de la *jalousie*, ainsi que du sentiment de possessivité chez l'auteur d'un HPI. Toutefois, peu d'études portent sur d'autres traits de personnalité paranoïaque, tels que le *sentiment d'être exploité*, la *pensée interprétative*, le *sentiment de malveillance* et la *méfiance*, qui sont susceptibles de faire émergence chez les auteurs d'un HPI. En outre, la littérature ne fait pas mention des liens entre la *jalousie* et d'autres traits de la personnalité paranoïaque (p. ex., *jalousie* vs *méfiance* vs *pensée interprétative*), voire entre la jalousie et d'autres troubles de personnalité (p. ex., *jalousie* chez le sujet présentant un trouble de personnalité narcissique).

Peu d'études, parmi celles recensées, décrivent des traits de personnalité narcissique chez ces hommes. Cependant, à partir d'une étude de dossiers, Belfrage et Rying (2004) comparent un groupe d'hommes auteurs d'un HPI à un groupe d'hommes auteurs d'un autre type d'homicide. Les résultats indiquent que 44 % des hommes du groupe d'auteurs d'un HPI ont reçu un diagnostic de trouble de la personnalité et que parmi ceux-ci, environ la moitié présentent un trouble de la personnalité non spécifié et l'autre moitié, un trouble de personnalité narcissique, un trouble de personnalité antisociale ou un trouble de personnalité paranoïaque.

En résumé, l'état de la recherche concernant la personnalité des auteurs d'un HPI décrit des hommes présentant des troubles de personnalité paranoïaque, narcissique, antisociale, limite, évitante et dépendante. Bien que ces portraits cliniques permettent de mieux comprendre la personnalité de l'auteur d'un HPI, le modèle de traits catégoriels de personnalité paraît insuffisant lorsque nous tentons de créer le profil psychologique de ces hommes. Le modèle catégoriel comprend des limitations décrites par certains auteurs dans la littérature scientifique (Blashfield & Intoccia, 2000; Oltmanns & Widiger, 2017; Widiger & Trull, 2007). Widiger et Trull (2007) précisent certaines faiblesses du modèle catégoriel du DSM, à savoir : une excessive comorbidité, une couverture diagnostique inadéquate, une instabilité diagnostique, une cotation arbitraire quant aux limites entre le fonctionnement normal et pathologique, une hétérogénéité diagnostique entre les personnes avec le même diagnostic et une base scientifique inadéquate.

### **Traits dimensionnels de personnalité**

Dans le but de pallier les lacunes du modèle de classification catégorielle, des modèles alternatifs tels que les traits dimensionnels de personnalité ont été explorés. Ainsi, l'étude des traits de personnalité sous une lunette dimensionnelle a fait l'objet de recherches par différents auteurs (Costa, Somerfield, & McCrae, 1996; Cramer, 1999). Pour Cramer (1999), les traits dimensionnels de personnalité révèlent un continuum de manifestations entre la personnalité normale et le trouble de personnalité. Ainsi, le diagnostic de trouble de personnalité est attribué selon le degré des manifestations des traits de la personnalité associée à un dysfonctionnement et à une détresse psychologique importante chez le sujet. L'auteur inclut une dimension développementale des traits de personnalité dans le cas des troubles antisocial, limite, narcissique et histrionique, lesquels sont associés à l'organisation borderline décrite par Kernberg (1975).

L'évaluation de la personnalité au DSM-5 (2015) connaît un nouveau volet avec l'introduction du modèle dimensionnel de la personnalité. Dans le but de mieux cerner un diagnostic de trouble de personnalité, le critère A du modèle dimensionnel comporte l'évaluation d'altération/fonctionnement des critères du soi (identité/autodétermination) et des relations interpersonnelles (empathie/intimité) à l'aide de l'échelle du niveau de fonctionnement de la personnalité. Les traits pathologiques de la personnalité, soit le critère B, sont expliqués selon un modèle composé de cinq domaines de personnalité similaires aux modèles dimensionnels tels que le *Big 5* (Goldberg, 1993) et le *Psy-5*

(Harkness & McNulty, 1994). Au DSM-5, les cinq domaines décrivent un pôle fonctionnel ou dysfonctionnel, à savoir : l'affectivité négative (vs la stabilité émotionnelle), le détachement (vs l'extraversion), la désinhibition (vs le caractère consciencieux), l'antagonisme (vs l'agréabilité) et le psychoticisme (vs la lucidité). Chacun des domaines contient des traits spécifiques aussi appelés facettes. Un total de 25 traits de personnalité est inclus dans les domaines de personnalité. Ces traits sont définis par « une tendance à ressentir, percevoir, se comporter et penser de façon relativement constante dans le temps et selon les situations dans lesquelles le trait peut se manifester ». Alors que le trait catégoriel est présent ou absent, le trait dimensionnel peut être stable à un certain moment de la vie du sujet et fluctuer vers le pathologique à d'autres moments, selon le contexte. Cette perspective aide à approfondir la compréhension de certains comportements selon une situation déterminée.

La révision de la littérature en ce qui concerne les traits dimensionnels de personnalité chez l'auteur d'un HPI s'est avérée infructueuse. Selon les écrits recensés, aucune étude ne semble porter sur l'évaluation des sujets ayant commis un homicide conjugal à l'aide du modèle dimensionnel de personnalité, ce modèle étant assez récent au moment d'écrire cette thèse.

Bien que les classifications catégorielle et dimensionnelle de la personnalité donnent des indices en vue d'une meilleure évaluation de la personnalité et que les portraits

psychologiques des auteurs d'un HPI ont été construits principalement à l'aide du modèle catégoriel, il paraît pertinent de compléter la compréhension de ces portraits par le biais des dynamiques intrapsychiques, notamment des opérations défensives que ces hommes mettent en œuvre dans les relations conjugales. Dans ce sens, cette recherche comprend un volet portant sur les mécanismes de défense des auteurs d'un HPI.

### **Les mécanismes de défense des auteurs d'un HPI**

Ce chapitre est consacré à une meilleure compréhension des mécanismes de défense chez l'auteur d'un HPI. Dans cette perspective, ce chapitre s'attarde sur une définition de la notion de mécanismes de défense, l'articulation entre les troubles de personnalité et les mécanismes de défense, et finalement, une revue de la littérature introduit les études concernant les mécanismes de défense chez les auteurs de violence conjugale, voire les agresseurs en général.

Le concept de mécanisme de défense trouve son origine dans la psychanalyse (Freud, 1896). L'auteur précise initialement le rôle des défenses dans les névroses, notamment dans la névrose hystérique. Il souligne la fonction défensive du moi contre des représentations inconciliables qui sont séparées de leurs affects originaux. Le refoulement commence à ce moment-là à occuper une place importante dans la théorie sur les névroses. Plus tard, les mécanismes de défense de nature psychotique sont mieux expliqués, notamment dans l'analyse du cas Schreber (Freud, 1911). Depuis, le concept de



mécanisme de défense a été approfondi par un certain nombre d'auteurs, dont A. Freud (1964), Klein (1966), Kernberg (1984), Vaillant (1992) et Bergeret (2008), entre autres.

Une grande majorité d'auteurs s'entendent sur l'émergence et l'élaboration des mécanismes de défense selon les étapes de développement de l'enfant, mais aussi selon le contexte vécu par les sujets. À cet égard, Laplanche et Pontalis (1967) définissent les mécanismes de défense comme différents types d'opérations dans lesquels peut se spécifier la défense. Les mécanismes prévalents sont différents selon le type d'affection envisagée, selon l'étape génétique considérée, selon le degré d'élaboration du conflit défensif, etc. Selon Cramer (1999), les mécanismes de défense prennent leurs origines dans les premières années de vie et demeurent stables avec certaines fluctuations au cours du développement du sujet. Pour sa part, Vaillant (1994) précise que les mécanismes de défense peuvent être organisés en hiérarchies selon le degré de maturité de ces mécanismes, suivant un continuum développemental. L'auteur ajoute que les mécanismes de défense immatures<sup>1</sup> tels que l'agression passive, le passage à l'acte, la dissociation, la projection, la rêverie autistique, la dépréciation, l'idéalisation et le clivage sont présents principalement chez les sujets présentant des troubles de personnalité.

---

<sup>1</sup> Au DSM-III (1980), les mécanismes de défense immatures comprennent l'agression passive, le passage à l'acte, la dissociation, la projection, la fantaisie autistique, l'idéalisation, la dévaluation et le clivage. Cette classification était basée sur la classification de G.E. Vaillant (1976).

Au-delà de la question de la maturité des mécanismes de défense, leur aspect dynamique comprend une négociation entre différentes instances psychiques. Pour Perry, Guelfi et Despland (2009), les mécanismes de défense correspondent à un mécanisme psychologique qui assure d'une part la médiation entre désirs, besoins, affects et impulsions individuelles, et, d'autre part, à la fois les interdits des réalités interne et externe.

Sur le plan économique, les mécanismes de défense tendent à préserver le sujet de dépenses intrapsychiques ou extrapsychiques inépuisables. À cet égard, Ionescu (1997) mentionne que les mécanismes de défense sont « des processus psychiques inconscients visant à réduire ou à annuler les effets désagréables des dangers réels ou imaginaires en remaniant les réalités interne et/ou externe et dont les manifestations-comportements, idées ou affects peuvent être inconscients ou conscients » (pp. 27).

Finalement, que ce soit sur un plan développemental, dynamique ou économique, Bergeret (2008) souligne la présence de différentes opérations défensives chez tous les sujets. Ceux-ci répondront à des situations selon un type de structure déterminée par son développement et par une fluctuation selon les contextes vécus. L'auteur ajoute :

« Un sujet n'est "jamais malade" parce qu'il a des mécanismes de défense, mais parce que les défenses qu'il utilise habituellement s'avèrent comme soit inoffensives, soit trop rigides, soit mal adaptées aux réalités internes et externes, soit trop exclusivement d'un même type et

que le fonctionnement mental se voit ainsi entravé dans sa souplesse, son harmonie, son adaptation » (pp. 108).

### **Les mécanismes de défense et les traits de personnalité**

Certains auteurs mettent en relation les mécanismes de défense et les traits de personnalité afin d'obtenir, entre autres, une évaluation plus élargie de la personnalité (Cramer, 1999, Perry & Bond, 2005; Presniak, Olson, & MacGregor, 2010; Vaillant, 1994). Dans un relevé exhaustif de la littérature, Perry et Bond (2005) mentionnent certains auteurs ayant étudié les relations entre les mécanismes de défense et les traits de personnalité.

Dans cette perspective, Perry, Presniak et Olson (2013) postulent l'hypothèse que le fonctionnement des traits de personnalité se maintient à l'aide de l'utilisation persistante de certaines défenses spécifiques, afin d'éviter le conflit et le stress. Pour sa part, Bergeret (2008) associe des mécanismes de défense à des structures de la personnalité. Par exemple, l'auteur parle d'un aménagement limite chez des sujets qui ont dépassé les frustrations du premier âge, dont le moi ne fonctionne plus sur un type d'angoisse de morcellement, sans toutefois avoir le bagage psychique pour élaborer la triangulation œdipienne en raison de traumatisme précoce. Selon Bergeret, ces sujets ont tendance à recourir à des mécanismes de défense tels que le déni, l'identification projective, l'omnipotence, l'idéalisation et le dédoublement des imagos (clivage). Au niveau pulsionnel, ces sujets restent fixés à une étape prégénitale dont la principale difficulté se

trouve autour du narcissisme. L'auteur signale que le type de relation d'objet traduit un besoin d'un objet de soutien, autrement dit d'un objet anaclitique. Dans le but d'assurer sa survie psychique, le moi cherche à s'appuyer sur l'image de l'autre, ce qui apaise l'angoisse. Les états limites luttent contre la perte d'objet, laquelle dévoile des failles narcissiques que ces individus tentent de colmater par le biais d'un moi spéculaire. Pour l'auteur, les états limites comportent la névrose de caractère, la psychopathie, la maladie psychosomatique, la psychose de caractère et la perversion de caractère.

Dans la même optique, Kernberg (1975) a regroupé certaines dynamiques de personnalité propres aux troubles de personnalité et a décrit des mécanismes de défense relativement à ces troubles de personnalité. L'auteur associe les troubles de personnalité qui ne répondent pas à un trouble psychotique ou à un trouble névrotique dans une entité qu'il a nommée « organisation limite ». Ces sujets peuvent s'identifier, simuler ou présenter certains traits névrotiques ou peuvent aussi présenter des dérapages psychotiques sous le stress ou l'abus de substances psychoactives, mais malgré ces décompensations transitoires, ils gardent régulièrement le contact avec la réalité et ils retournent à leur fonctionnement habituel. Plus tard, Kernberg (2016) réitère que ces individus ont tendance à mettre en œuvre des mécanismes de défense archaïques en vue de résoudre les problématiques dont le clivage est le mécanisme de défense pivot, bien qu'il ne soit pas exclusif. Ainsi, ils ont tendance à scinder l'objet en tout bon ou tout mauvais en raison d'une difficulté d'intégration de ces deux pôles, ce qui servira de

défense au moi fragile lors des attaques d'un mauvais objet. L'auteur explique que l'idéalisation primitive est la tendance à percevoir l'objet tout bon. L'idéalisation tend donc à protéger le sujet des objets dangereux. En contrepartie, ce mécanisme assure l'identification du sujet à un moi grandiose, le sujet étant reflété de façon grandiose sur son objet d'idéalisation. En outre, ces sujets pensent être spéciaux aux yeux d'autrui; ils croient mériter un traitement spécial, ce qui vient reconforter les failles narcissiques. L'objet a donc une fonction de gratification et de protection envers eux. Néanmoins, lorsque l'objet n'octroie plus de gratification, il perd sa valeur et tend à être déprécié. Par la dépréciation, l'objet perd son intérêt, perd le caractère persécuteur et puissant, et peut être facilement détruit. Pour sa part, la projection constitue une première étape d'un mécanisme quelque peu plus complexe, l'identification projective. Pour Kernberg, celle-ci s'agence initialement par la projection de l'objet, la mauvaise partie étant généralement expulsée sur une personne proche. Dans une deuxième phase, le sujet s'assure de montrer de l'empathie et tente de s'identifier à l'objet externe. Par la suite, le sujet contrôle l'objet sur lequel les pulsions et les mauvais objets ont été placés et, finalement, le sujet va se défendre de ce mauvais objet qui s'avère habituellement menaçant. De plus, l'auteur souligne la présence de déni dans l'organisation limite. Cette opération défensive porte dans ces cas sur un déni émotionnel des expériences subjectives et sur le déni de certains aspects de la réalité dont le sujet a tout de même conscience.

Certaines études ont révélé des liens entre les mécanismes de défense et les troubles de personnalité. Par exemple, Cramer (1999) a évalué 91 sujets à l'aide du TAT, dont 45 hommes et 46 femmes présentant des troubles de personnalité limite, antisociale, narcissique et histrionique, dans une étude portant sur le déni, la projection et l'identification. Les résultats révèlent que les sujets présentant un trouble de personnalité limite mettent en œuvre principalement le déni, lequel, selon l'auteure, est le mécanisme de défense le plus primitif de cette étude. L'auteure ajoute que la personnalité limite est située à un niveau de développement plus bas que les autres troubles de personnalité faisant partie de l'étude. La personnalité narcissique est associée essentiellement à la projection, mais une corrélation est aussi trouvée avec le déni et l'identification, ce dernier étant un mécanisme de défense mature; la personnalité antisociale est associée au déni et à la projection, et la personnalité histrionique, à la projection et à l'identification. Bien que l'étude relève une relation entre les troubles de personnalité du cluster B et le déni, la projection et l'identification, la liste de mécanismes de défense dépouillée n'est pas exhaustive.

Pour Perry, Presniak et Olson (2013), les individus présentant des troubles de personnalité schizoïde, limite, antisociale et narcissique ont tendance à résoudre le conflit par des opérations défensives telles que la projection, le déni, le passage à l'acte, le clivage de l'image de soi et des autres, la dépréciation, l'agression passive, la rationalisation et l'intellectualisation.

Dans un but d'évaluation globale de la personnalité, le DSM-IV-TR (2003) a classifié 31 mécanismes de défense qui englobent 7 niveaux de fonctionnement cognitif selon le degré de maturité, à savoir : le niveau adaptatif élevé (anticipation, capacité de recours à autrui, altruisme, humour, affirmation de soi, auto-observation, sublimation et répression); le niveau des inhibitions mentales (déplacement, dissociation, intellectualisation, isolation de l'affect, formation réactionnelle, annulation); le niveau mineur de distorsion de l'image (dépréciation, idéalisation et omnipotence); le niveau de désaveu (déli, projection, rationalisation); le niveau majeur de la distorsion de l'image (rêverie autistique, identification projective et clivage de l'image de soi ou des autres); le niveau de l'agir (passage à l'acte, retrait apathique, plainte associant la demande d'aide et le rejet de cette aide et agression passive); et finalement, le niveau de la dysrégulation défensive (projection délirante, déli psychotique et distorsion psychotique).

### **Mécanismes de défense chez les hommes auteurs de violence**

Étonnamment, l'étude des mécanismes de défense chez l'auteur d'un HPI est un sujet peu exploré. À ce propos, aucune étude, suivant les écrits recensés, ne se penche sur la compréhension des mécanismes de défense chez les auteurs d'HPI. Ainsi, selon la revue de littérature, un portrait psychologique de l'auteur d'un HPI à partir des mécanismes de défense ne semble pas avoir été réalisé au moment de rédiger cette thèse. Puisque la littérature ne décrit pas de mécanismes de défense chez les auteurs d'un HPI, cette thèse

abordera dans ce paragraphe des études portant sur des mécanismes de défense chez les hommes violents.

À cet égard, Meloy (2001) affirme que les sujets qui présentent une personnalité psychopathique sévère ont tendance à mettre en œuvre des mécanismes de dépréciation de l'autre dans le but d'étayer une sensation de grandiosité, laquelle peut se manifester par le dénigrement de la victime à travers des actes de viol ou de meurtre. L'auteur ajoute que ces hommes ont aussi recours à la projection, à la rationalisation, à la dépréciation, au déni, à l'identification projective et au clivage.

Levison et Fonagy (2004) relèvent une tendance chez un groupe de prisonniers à dénigrer leurs figures d'attachement. Ces hommes ont vécu des traumatismes et des abus et ont été négligés à l'enfance. Malgré des abus, l'échantillon de prisonniers aurait tendance à idéaliser l'un de ses parents et à exprimer moins de rage envers lui. Ces sujets ont donc tendance à cliver leurs figures parentales en bon et mauvais objet. Par ailleurs, ils mettent en œuvre le déni, l'idéalisation et l'identification à l'agresseur en vue de protéger leurs émotions concernant l'intériorisation du bon objet.

Pour leur part, Porcerelli, Abramsky, Hibbard et Kamoo (2001) ont mené une étude de cas sur un sujet qui avait commis des homicides sexuels en série et qui avait obtenu un



score élevé au PCL-R (Psychopathy checklist-revised). Les auteurs ont utilisé le TAT dans le but de dégager les mécanismes de défense chez cet homme. Les résultats montrent des relations superficielles établies sous un mode de relation narcissique. La relation d'objet se montre malveillante, dysphorique et sadique chez cet homme. En ce qui concerne les mécanismes de défense, les auteurs indiquent la présence de déni et de projection dans le but de diminution des pulsions agressives et sadiques.

De plus, certaines études ont abordé les mécanismes de défense chez les auteurs de violence conjugale. À ce propos Henning, Jones et Holdford (2005) précisent que les hommes qui font preuve de violence à l'endroit de leurs conjointes ont tendance à minimiser leurs comportements agressifs, à blâmer les conjointes de leur passage à l'acte ou à justifier leur agression. Des études sur des agresseurs sexuels corroborent une tendance chez ces hommes au déni et à la minimisation de leur délit (Jung & Nunes, 2012).

Toujours relativement aux auteurs de violence conjugale, Catherall (2004) souligne que l'identification projective conduit le couple vers des patrons dysfonctionnels. Les agresseurs projettent une mauvaise partie de leurs émotions et font porter ces émotions à la partenaire, laquelle devient une mauvaise image. Ce mouvement dégage les mauvaises émotions de l'agresseur, mais permet aussi de garder une image de pouvoir et de contrôle sur la femme. Pour Zosky (2003), l'identification projective est un mécanisme présent entre deux personnes, mais instauré par l'agresseur conjugal en vue de se défendre de

l'anxiété causée par une représentation négative intériorisée. À partir d'un cas clinique, l'auteur explique le contrôle exercé par l'agresseur à travers des menaces verbales dans le but de se défendre des représentations négatives qui émergent lors des périodes de fragilisation narcissique.

Le clivage occupe une place importante dans l'organisation limite, ces sujets ayant des difficultés d'intégration totale de l'objet et de conciliation entre les bonnes et les mauvaises parties. Rappelons que le clivage de l'objet répond à une fonction, d'une part de satisfaction des besoins de l'enfant (bon objet) et, d'autre part, à la représentation d'un objet persécuteur et malveillant (mauvais objet). Dans les dynamiques de violence conjugale masculine, Siegel (2006) signale la présence de clivage chez l'homme et chez la femme dans les couples affectés par le phénomène de violence conjugale, ce qui paraît lié à des épisodes de dysrégulation affective dans le couple. L'auteure ajoute que les couples qui présentent des fragilités narcissiques ont tendance à éviter d'aborder les conflits dans le but de conserver la paix. Lorsque le mauvais schéma du clivage s'installe, le mauvais partenaire est inclus et une tendance au pessimisme s'enclenche. À ce moment-là, des sentiments de méfiance et d'intolérance font émergence dans le couple, puisque chacun défend sa position et ses souvenirs concernant des événements pénibles.

Dans un article portant sur l'attachement et le clivage chez des hommes ayant commis de la violence conjugale, Fonagy (1999) indique des difficultés de ces hommes à

supporter l'abandon; en contrepartie, des comportements de jalousie et de possession compensent les failles associées à l'absence de la conjointe. Des comportements de contrôle exacerbent l'irritabilité et la rage et ces hommes tendent à être exigeants quant à l'image qu'ils demandent des femmes. Ainsi, elles doivent jouer le rôle d'une mère effrayée. Outre l'image abandonnique de la mère, le rejet du père est un indicateur de sentiments de rage, de domination ainsi que d'abus physique et émotionnel dans les relations intimes. Les comportements paternels peuvent inclure une tendance à culpabiliser l'enfant, des insultes et des châtiments au hasard. Alors que la figure du père peut jouer le rôle d'une troisième image dans la dyade désorganisée mère-enfant, le rendez-vous est manqué, car l'image introjectée à l'enfance, chez un enfant avec une capacité de mentalisation fragile en raison d'un attachement dysfonctionnel, est celle de l'hostilité manifestée par le père. Selon Fonagy, le manque de sécurité affaiblit le système d'attachement et, par ailleurs, le comportement inadéquat des figures de soutien détruit les formes de mentalisation chez ces hommes à un jeune âge. Dans ce contexte, la lecture des états mentaux se fait de façon inadéquate et va se répercuter plus tard dans les relations intimes. Pour l'auteur, les sujets qui présentent un attachement désorganisé et qui ont vécu une intériorisation des sentiments de peur, de haine et de rage provenant de la figure de soutien ont une tendance au clivage ou au fractionnement (*fractioning*) de certaines parties de la capacité de mentalisation. Ainsi, l'enfant a tendance à expulser les émotions intériorisées par le biais d'une figure de soutien anxieuse et à les maintenir à l'extérieur, car trop douloureuses. Une fois ces représentations intériorisées et consolidées par des abus, elles auront tendance à être expulsées et vécues comme persécutrices.

Subséquemment, à l'âge adulte, ces hommes vont trouver dans les relations intimes une façon de véhiculer les représentations de soi qui les torturent et dont ils ne peuvent pas se défaire. Chez les hommes violents, des comportements de contrôle à l'âge adulte vont traduire une nécessité de conserver l'objet et de véhiculer la détresse à travers celui-ci. Une opération d'identification projective tend donc à générer chez la femme des états intolérables du soi. Ils vont manipuler la relation pour engendrer chez l'autre une image de soi qu'ils veulent désavouer. Dans ce cas, les comportements violents peuvent apparaître lorsque l'état mental d'autrui change ce processus.

D'autres études font des observations similaires. Ainsi, Dutton, Van Ginkel et Landolt (1996) relèvent des *sentiments de jalousie* chez des hommes qui présentent des antécédents de violence conjugale. Ces agresseurs présentent une organisation limite de la personnalité, un attachement craintif et des expériences traumatiques. Les auteurs ont constaté que ces hommes projettent les pulsions sexuelles inacceptables sur la femme, ce qui mène à la jalousie et à la peur de l'abandon. Les principaux mécanismes de défense relevés dans l'étude sont le clivage et la projection.

Pour Meloy (2013), la peur d'abandon peut aussi se manifester par des comportements d'espionnage (*stalking*). À l'aide d'une revue de littérature, l'auteur indique que 80 % des victimes de *stalking* sont des femmes; de ces femmes, environ la moitié a subi du *stalking* d'un ex-partenaire sexuel. Pour Meloy, le *stalking* est un facteur

de risque d'HPI (0,25 %). L'auteur indique que l'intimité sexuelle intensifierait l'attraction, l'attachement et les réactions émotionnelles lors de la menace de rupture. Dans ces cas, certains agresseurs démontrent des comportements de violence envers leurs victimes qui tendent et à se manifester par des menaces, des sentiments de peur ou de rage et un manque de planification. L'auteur indique un mode d'attachement préoccupé chez ces agresseurs. Ces individus auraient tendance à idéaliser ou à déprécier leurs victimes. Ils présenteraient un narcissisme pathologique et des fantasmes de trouver un amour idéal. Toutefois, lorsqu'ils perçoivent le rejet, des sentiments de rage et de jalousie s'exacerbent. L'intensité de la rage révèle les défaillances du moi, et ils se tournent contre les victimes dans le but de leur infliger la même souffrance, voire de détruire l'objet qu'ils n'arrivent pas à posséder. Ces sujets tentent de soigner la blessure narcissique à travers le fantasme omnipotent de contrôle de la victime. Meloy indique que les mécanismes de défense tendent à protéger ces individus d'une perception grandiose de soi. Les défenses communément priorisées par ces hommes sont le déni, l'identification, projective, la minimisation et la projection. Ces hommes projettent à l'extérieur des objets persécuteurs qu'ils ont introjetés et qu'ils vivent comme provenant de l'extérieur, ce qui est confirmé par les plaintes judiciaires, le rejet de la conjointe, etc.

En résumé, l'étude des mécanismes de défense chez des sujets ayant présenté des comportements violents, ainsi que leur relation avec certains troubles de la personnalité, aide à avoir une meilleure compréhension des dynamiques intrapsychiques qui sous-

tendent l'agir violent. Néanmoins, aucune étude n'a été faite exclusivement sur les mécanismes de défense chez l'auteur d'un HPI.

En somme, l'état de la recherche précise des avancées dans la construction du profil psychologique de l'auteur d'un HPI selon la classification diagnostique du DSM. Les études rapportent la présence de certains traits catégoriels de la personnalité paranoïaque, antisociale, limite, dépendante et évitante chez l'auteur d'un HPI. Notons que le trouble de personnalité narcissique est peu abordé dans les études. Il est à noter qu'il ne semble pas exister, selon les écrits recensés, d'étude exclusivement axée sur les traits de personnalité. De plus, la littérature ne fait pas mention des possibles articulations des différents traits de personnalité chez des hommes qui présentent un trouble de personnalité particulier (p. ex., jalousie vs méfiance vs pensée interprétative). Dans le même sens, la compréhension de la comorbidité chez les agresseurs présentant différents traits de personnalité dans différents troubles de personnalité semble lacunaire dans la littérature (p. ex., sentiments de jalousie vécus par les sujets présentant un TPAS, un TPL). À cet égard, il apparaît donc pertinent d'approfondir et de préciser l'étude portant sur des traits de personnalité catégoriels et dimensionnels en vue d'une contribution à la réalisation du profil psychologique des auteurs d'homicide conjugal.

Finalement, les études réalisées, en grande partie quantitatives et à partir de dossiers, ne décrivent pas les opérations défensives vécues par les hommes auteurs d'un HPI.

Quelques écrits scientifiques proposent une meilleure compréhension des mécanismes de défense chez des individus auteurs de comportements violents, notamment envers leurs conjointes. Selon ces études, ces hommes ont tendance à mettre en œuvre des mécanismes de défense immatures. Comme l'étude des mécanismes de défense chez l'auteur d'un HPI apparaît encore inexplorée, il s'avère pertinent de décrire les opérations défensives qui sous-tendent des caractéristiques de personnalité de l'auteur d'un HPI, ce qui pourrait aider à mieux comprendre les dynamiques intrapsychiques de ces hommes.

Cette thèse travaille donc deux volets qui semblent lacunaires dans la littérature scientifique en ce qui concerne la compréhension de la personnalité de l'auteur d'un HPI et qu'il apparaît pertinent d'approfondir, soit un volet portant sur l'évaluation des traits de personnalité et un autre portant sur les mécanismes de défense chez l'auteur d'un HPI.

### **Objectifs de la thèse**

Cette thèse propose dans un premier temps, l'identification et la description des traits de la personnalité selon l'approche catégorielle et dimensionnelle du DSM-5 et dans un deuxième temps, l'étude consiste en l'identification et la description des mécanismes de défense vécus par ces hommes.

L'identification et la description des traits de personnalité catégoriels et dimensionnels ainsi que des mécanismes de défense chez l'auteur d'un HPI pourraient contribuer à une meilleure compréhension de l'univers psychologique de ces hommes. De plus, l'étude des dynamiques de personnalité chez ces hommes aide à mieux comprendre leurs difficultés lors d'un conflit dans le couple (séparation, sentiment de dénigrement, colère intense, etc.).

De plus, les questions suivantes ont été explorées : Quels sont les traits catégoriels et dimensionnels de la personnalité des auteurs d'un HPI? Quelles sont les convergences et les divergences en ce qui concerne les traits de personnalité chez les participants à l'étude? Quels sont les mécanismes de défense présents chez les individus auteurs d'un HPI? Quelles sont les convergences et les divergences en ce qui a trait aux mécanismes de défense chez les participants à l'étude?

### **Structure de la thèse**

Cette thèse présente un chapitre décrivant la méthode utilisée dans lequel le devis méthodologique, la méthode de sélection et d'exclusion des participants, les instruments de mesure ainsi que la procédure en vue de l'analyse des données sont expliqués.



Par la suite, deux articles scientifiques sont proposés dans cette thèse. Le premier article scientifique de la thèse s'intitule : « Les traits de la personnalité des auteurs d'un homicide conjugal. Présentation de deux cas cliniques ». Cet article aborde, à travers deux études de cas, la description des traits catégoriels et dimensionnels de la personnalité de deux hommes qui ont commis un HPI. L'article inclut le contexte théorique, la méthode, l'analyse de résultats et la discussion. Cet article a été soumis à la revue Bulletin de psychologie le 7 décembre 2019 en vue d'évaluation et de publication. Les formalités de dépôt de cet article sont présentées à l'Appendice A.

Le deuxième article s'intitule : « Mécanismes de défense des auteurs d'un homicide d'une partenaire intime : Deux études de cas ». Celui-ci a été présenté le 7 avril 2019 à la Revue Psychologie Française (Appendice B). Cet article identifie et décrit des mécanismes de défense mis en œuvre par deux hommes ayant commis un HPI. Pour ce faire, il comprend un contexte théorique, une méthode, une analyse de résultats et une discussion.

Le caractère descriptif de cette recherche conduit à des analyses en profondeur des traits de personnalité et des mécanismes de défense de l'auteur d'HPI lesquelles n'ont pas été insérées dans les articles en raison des limites de nombre de mots dans les revues scientifiques. En vue de pallier cette contrainte, cette thèse comporte des analyses de résultats en détail après chaque article.

Un chapitre final de cette thèse est consacré à la discussion laquelle porte initialement sur une interaction entre les résultats de cette étude en ce qui concerne les traits de personnalité et des études scientifiques portant sur le profil de personnalité chez l'auteur de l'HPI. Une deuxième partie de cette discussion envisage les liens entre la littérature scientifique portant sur les mécanismes de défenses chez des agresseurs dans un contexte conjugal et les résultats de notre recherche. La discussion comporte aussi les retombées théoriques et pratiques, les forces et limites de l'étude et les recommandations pour les recherches futures dans le domaine. Finalement une conclusion termine cette thèse.

## **Méthode**

## **Devis de recherche**

Dans cette recherche, le meurtre de la conjointe est étudié comme un phénomène de la vie réelle qui apparaît circonscrit dans une situation relationnelle particulière et qui, dans cette situation, mobilise des traits de personnalité et des mécanismes de défense que le sujet n'arrive pas à comprendre par sa propre initiative. En vue d'une meilleure compréhension de ces dynamiques, cette thèse propose un devis mixte qualitatif et quantitatif.

Ainsi, en ce qui concerne les traits de personnalité, le choix des outils de collecte de données a été effectué en se basant sur une méthodologie mixte qualitative et quantitative en vue d'une évaluation exhaustive. Quant au devis quantitatif, il vise une identification d'une panoplie de traits de personnalité, mais aussi une présentation métrique des manifestations de ces caractéristiques de la personnalité. Le volet qualitatif descriptif de cette recherche permet de décrire en profondeur des traits de personnalité et des opérations défensives d'hommes ayant commis un homicide conjugal à l'aide d'études de cas.

Par contre, étant donné que l'évaluation des mécanismes de défense requiert une étude d'opérations mentales défensives difficilement repérables dans les échelles d'orientation quantitative, des outils purement qualitatifs sur la portion portant sur les mécanismes de défense ont été priorités dans le cadre de cette recherche. Ce choix d'outils

de collecte qualitatifs a été fait dans le but de réaliser une description en profondeur des émotions, pensées, comportements et d'opérations défensives chez les auteurs d'un HPI.

Les résultats de cette recherche sont présentés sous forme d'études de cas visant une description des traits de personnalité et des mécanismes de défense à partir d'une lecture des actions, des contextes et des processus, et favorisant une centration sur les participants.

### **Participants**

Cette étude est réalisée sur deux hommes sélectionnés selon les critères suivants :

- 1) que le participant ait été ou soit sentiencé pour le délit de meurtre de sa conjointe;
- 2) qu'il ait avoué certains faits concernant son crime.

Bien qu'initialement, la population visée était constituée de détenus au Service correctionnel du Canada (SCC), un refus des autorisations du SCC a poussé les chercheurs à reformuler le recrutement des participants en optant pour la méthode « bouche-à-oreille ». Grâce à cette méthode, un participant a été déniché au Québec, et l'autre, dans une prison de la Colombie. En vue de mieux connaître les dynamiques de personnalité et de diminuer les contraintes expérimentales, le chercheur a demandé d'interviewer les participants soit dans leur milieu de vie, soit dans un endroit de leur choix. Les tentatives en vue d'élargir le nombre de participants n'ont pas porté fruit, malgré que nous ayons

communiqué avec plusieurs organismes, incluant des prisons en France et des intervenants en Belgique et en Suisse.

Le premier cas, nommé G dans l'étude, a été rencontré par l'entremise d'une intervenante dans la communauté qui nous a informés qu'il possédait une page Web ouverte au public. Le participant a été contacté selon les procédures autorisées par le comité d'éthique de l'Université de Sherbrooke et a accepté les rencontres<sup>2</sup> (Appendice C). Deux entrevues de trois heures chacune ont eu lieu dans un intervalle d'une semaine dans un bureau de l'Université Laval, à Québec. Le second cas, LF, a été approché dans une prison colombienne par une psychologue qui y travaille. Une autorisation d'accès à la prison de Caloto, en Colombie, une municipalité aux prises avec des problèmes de sécurité publique (guérilla), a été obtenue par le chercheur à l'aide de la psychologue. Le directeur de la prison a fourni un bureau administratif moyennement isolé en vue d'éloigner le détenu de la population régulière durant l'entrevue. Compte tenu du contexte dangereux du village et des difficultés de déplacement dans cette région, l'entrevue s'est déroulée en une seule session d'environ cinq heures. Pour ce participant, l'entrevue a été menée en espagnol.

---

<sup>2</sup> Cette étude a été autorisée par le comité d'éthique de l'Université de Sherbrooke et a respecté les consignes préconisées (CER 2014-74).

Étaient exclus de cette recherche les hommes ayant commis un uxoricide dans un contexte de familicide (p. ex., meurtre de l'épouse et des enfants). En outre, compte tenu du refus du SCC de nous permettre d'interviewer la population sous leur mandat, étaient aussi exclus de cette recherche tous les détenus sous mandat fédéral, incluant les détenus dans les prisons fédérales et les sujets qui bénéficient d'une libération conditionnelle (sentences à perpétuité ou autres). De plus, étaient exclus de l'étude les hommes accusés d'homicide conjugal, mais en attente de procès dans les centres de détention, en raison de la présomption d'innocence.

### **Instruments de mesure**

La collecte de données a été menée à l'aide de trois instruments, à savoir : l'entrevue CDI-F (Clinical Diagnostic Interview-Forensic Version), le SWAP-200 (Shedler-Westen Assessment Procedure) et le TAT (Thematic Apperception Test). Étant donné que cette thèse présente deux volets d'étude, les instruments de collecte de données sont présentés en deux temps : dans un premier temps les outils de mesure des traits de personnalité, et dans un deuxième temps les instruments destinés à relever des mécanismes de défense.

### **Instruments de mesure des traits de personnalité**

Dans la présente étude, l'entrevue CDI-F est l'un des outils visant la cueillette de données en vue d'une catégorisation des traits catégoriels et dimensionnels de personnalité d'hommes ayant commis un homicide conjugal. Connue comme la *Clinical Diagnostic*

*Interview-Forensic Version* (Westen, 2002), l'entrevue CDI-F est une entrevue semi-structurée composée de 13 questions qui explore l'histoire de vie, ainsi que les relations interpersonnelles (père, mère, fratrie, couple). La version *forensic* s'adresse à des sujets incarcérés ou ayant vécu des démêlés avec la justice (Appendice D). L'entrevue peut être utilisée à des fins cliniques ou de recherche; les auteurs suggèrent de la conduire comme un entretien clinique. Bien que les 13 questions soient préétablies, l'intervieweur peut les approfondir ou demander des clarifications selon le cas. L'entrevue révèle des inférences par rapport à ce que le sujet dit, la façon dont il le dit et ce qu'il ne dit pas. L'intervieweur doit prendre des notes ou enregistrer l'entrevue et retranscrire l'entrevue dans les 24 heures suivantes dans le but de ne pas oublier d'aspects de l'entrevue. Le verbatim obtenu à l'entrevue CDI-F peut faire l'objet d'une analyse qualitative, mais peut aussi être utilisé pour coter le SWAP-200, suivant les consignes du test (Westen & Muderrisoglu, 2006).

Le deuxième outil de collecte de données vise une évaluation de la personnalité selon une approche quantitative. Le SWAP-200 (Shedler & Westen, 1998) consiste en 200 affirmations qui permettent de décrire les traits de personnalité en vue d'une évaluation des troubles de la personnalité, selon des critères diagnostiques du DSM-IV et d'autres classifications proposées par les auteurs (Blagov, Bi, Shedler, & Westen, 2012). L'outil peut être obtenu à <https://swapassessment.org/>. Dans cette recherche, seuls les diagnostics de personnalité selon le DSM-IV sont envisagés. Les items sont évalués par



le chercheur à l'aide du verbatim obtenu à l'entrevue CDI-F, comme suggéré pour les protocoles de recherche, avec une haute fiabilité et validité. Chaque item est évalué sur une échelle de 0 à 7 selon la description. Une pondération de 7 décrit très bien l'item, alors qu'un 0 (zéro) signifie que l'item ne s'applique pas ou qu'on ne possède pas d'information (Appendice E). Le score montre la similitude ou la concordance entre des « prototypes » diagnostiques suivant un consensus clinique d'experts portant sur les caractéristiques de chaque trouble de la personnalité du DSM-IV-TR. Plus le score est élevé, plus il est probable que le patient présente un diagnostic de trouble de la personnalité. En tant que directive d'interprétation générale, les scores de  $T > 60$  justifient un diagnostic de trouble de personnalité selon le DSM-IV-TR et les scores de  $T > 55$  justifient un diagnostic de traits ou de caractéristiques du trouble. Les résultats sont produits en ligne une fois que tous les items sont été évalués. Le SWAP-200 est basé sur des méthodes psychométriques et statistiques dans le but de maximiser la fiabilité, la validité et la précision de la prédiction. Le coefficient  $\alpha$  rapporté est de 0.90. La pertinence de ce test auprès des sujets présentant des problématiques criminelles et violentes a déjà été démontrée (Fowler & Westen, 2011; Marin-Avellan, McGauley, Campbell, & Fonagy, 2005; Porcerelli, Cogan, & Hibbard, 2004).

### **Instruments de mesure des mécanismes de défense**

Les mécanismes de défense sont évalués à l'aide de l'entrevue CDI-F et du test projectif TAT. En ce qui concerne la description de l'entrevue CDI-F, nous renvoyons le lecteur à la description de l'outil plus haut.

Le deuxième instrument de mesure des mécanismes de défense est le TAT. Le TAT est un test projectif de la personnalité créé par Murray (1935), constitué de 31 images dessinées en noir et blanc représentant des personnages placés dans des situations de vie précises qui sollicitent l'identification du sujet. Dans cette recherche, les mécanismes de défense sont évalués à travers l'interprétation d'orientation psychanalytique de l'école française par Brelet et Chabert (2003), lesquelles ont bonifié une cotation du TAT divisée en quatre séries ou procédés (Appendice F). La série A (Procédés du type « Rigidité ») est une série qui cote les mécanismes de défense de type névrotique incluant une sous-catégorie de procédés obsessionnels. Ces procédés traduisent la contention des affects par la rationalisation, l'intellectualisation, les références culturelles, les précautions verbales, la dénégation, etc. La série B (Procédés labiles) cote également les mécanismes de défense névrotiques, incluant une sous-catégorie de procédés hystériques, dans le sens large, laquelle comprend les problèmes d'identification, les mécanismes de refoulement et les réactivations du conflit œdipien. La série C (Évitement du conflit) permet d'évaluer les mécanismes d'inhibition, la pauvreté du fantasme, les défenses narcissiques, le clivage ainsi que les défenses maniaques. La série E (Émergence de processus primaires) identifie

les mécanismes associés aux processus primaires, donc des tendances s'apparentant au registre psychotique telles que le déni, la projection, l'identification projective et l'omnipotence. L'analyse du discours du sujet au TAT suivant la présentation de chaque planche est consignée dans la feuille de dépouillement prévue à cet effet et, par la suite, une analyse du contenu de chaque planche est effectuée en suivant la méthode proposée par Brelet-Chabert. Finalement, un compte rendu regroupant les principales problématiques observées au protocole est produit.

La passation des outils de collecte de données a été assurée par le chercheur principal, lequel travaille au Service correctionnel du Canada en tant que psychologue. Bien qu'une certaine expérience dans le domaine facilite l'exploration des dynamiques criminelles, celle-ci peut aussi générer un biais. Dans le but d'atténuer ce biais, cette recherche propose une triangulation au niveau des outils d'évaluation des traits de personnalité (entrevue CDI-F, SWAP-200) et des mécanismes de défense (CDI-F, TAT). L'un des buts visés est la corroboration de résultats du phénomène étudié afin de renforcer la validité de l'étude. À l'aide d'une triangulation, les instruments de mesure ont été présentés sans interaction entre eux durant la phase d'application, mais les résultats ont été complémentaires à la phase d'interprétation. Nous considérons que chaque instrument contient des failles et ne pourra jamais expliquer un phénomène complètement. Dans cette recherche, l'intégration des outils de collecte de données permet une vue du phénomène plus large et plus approfondie.

De plus, et toujours dans un but de diminution du possible biais interprétatif des outils introduit par le chercheur, les résultats ont été soumis à des discussions avec la directrice de recherche, Dre Léveillé. À cette instance, les résultats de l'entrevue CDI-F ont été discutés et révisés à chaque étape d'analyse (cotation et analyse), et ce, autant pour les traits de personnalité que pour les mécanismes de défense. En ce qui concerne le TAT, le cas G a fait l'objet d'une révision de cotation planche par planche par les chercheurs, tandis que le protocole du TAT du cas LF a été coté par l'auteur principal et a été soumis à Dre Léveillé en vue d'une révision générale. Finalement, les chercheurs sont arrivés à une entente quant à la cotation et à l'analyse de résultats. Le SWAP-200 n'a pas fait l'objet d'un accord interjuges étant donné que les résultats sont obtenus auprès d'un logiciel.

### **Analyse des données**

Les entretiens ont été enregistrés et retranscrits dans le logiciel Word au plus près de ce qui a été dit dans chaque entrevue. Parallèlement, des notes ont été prises à la main lors des entrevues et ont été ajoutées au verbatim en vue d'une meilleure compréhension de certaines dynamiques discursives à la lecture. L'analyse des résultats a été développée en respectant les étapes suivantes :

- 1) Les troubles de la personnalité selon le DSM-5 ont été inscrits dans une grille. Par la suite, ont été ajoutés dans la grille des traits catégoriels de personnalité propres à chaque trouble de personnalité. Dans la même optique, les cinq domaines dimensionnels

de personnalité comportant les traits dimensionnels de personnalité respectifs ont été ajoutés à la grille. La grille comportant les traits catégoriels et dimensionnels de la personnalité a été insérée dans le logiciel NVivo12. NVivo12 est un logiciel qui supporte des méthodes de recherche qualitatives et mixtes. Il est conçu pour permettre d'organiser, d'analyser et de trouver du contenu perspicace parmi des données non structurées ou qualitatives telles que des interviews, des réponses libres obtenues dans le cadre d'un sondage, des articles, des médias sociaux et des pages Web. La fonctionnalité unique de synthèse automatique permet, par codage automatique du programme d'analyse, de faire ressortir les thèmes et tonalités des données brutes (p. ex., études de cas). Une cotation mot à mot de chaque entrevue CDI-F s'est ensuivie afin de coter les traits catégoriels et dimensionnels de personnalité de chaque participant. Au cours de la cotation, une catégorie émergente composée de certaines émotions, comportements et pensées rapportés par les participants et qui n'avaient pas été prévus dans les objectifs de l'étude a été ajoutée à la grille.

Sur le plan des résultats de l'entrevue CDI-F, un tableau a été produit par le logiciel NVivo12, précisant sous forme métrique les traits de personnalité les plus cotés à l'entrevue. À partir des tableaux, les traits de personnalité ont été hiérarchisés du plus élevé au plus faible. Une analyse quantitative a été effectuée dans le but de mieux comprendre ces tableaux. Pour réaliser l'analyse qualitative, étant donné le grand nombre de traits de personnalité relevés, les chercheurs ont dû limiter le nombre de traits de

personnalité. Une analyse thématique en profondeur des dix traits catégoriels de personnalité, des cinq traits dimensionnels de personnalité les plus cotés et des catégories émergentes a été effectuée.

2) Le SWAP-200 a été coté selon les consignes des auteurs. Les résultats, produits sous forme métrique à l'aide du logiciel du SWAP, ont dressé un portrait diagnostique des participants, révélant les troubles de personnalité, selon les critères diagnostiques du DSM-IV-TR.

3) Une rubrique a été destinée à la triangulation de résultats des traits catégoriels de personnalité à partir de l'entrevue CDI-F et du SWAP-200 pour chacun des cas. Les traits dimensionnels de personnalité et les catégories émergentes n'ont pas fait l'objet de triangulation au niveau des outils de collecte de données.

4) Une fois les analyses effectuées pour chaque participant, un chapitre a été consacré aux convergences et divergences des traits de personnalité des deux participants dans le but de relever les points communs et les différences chez eux.

5) En ce qui concerne l'analyse des résultats des mécanismes de défense à l'entrevue CDI-F, une grille composée des mécanismes de défense décrits au DSM-IV-TR a été versée dans le logiciel NVivo 12. Les opérations défensives relevées au verbatim étaient associées aux mécanismes de défense de la grille, suivant une analyse thématique. Des résultats des mécanismes de défense ont été obtenus sous forme métrique, et une analyse des tableaux a eu lieu. Par la suite, les cinq principaux mécanismes de défense ont fait l'objet d'une analyse de contenu en profondeur.

6) En ce qui concerne les analyses du TAT, les histoires relatées par les participants ont été enregistrées et transcrites en restant le plus proche possible du discours. Chacune des planches a été cotée selon la méthode Brelet-Chabert. Parallèlement, la cotation des procédés dans la feuille de dépouillement a été effectuée. Finalement, le protocole a subi une analyse des procédés et des problématiques de chaque planche conduisant à un compte rendu final. Pour une meilleure visualisation des résultats de la feuille de dépouillement, la cotation des procédés a été versée dans le logiciel NVivo12, montrant les résultats sous forme de pourcentages. Des mécanismes de défense ont été relevés en s'appuyant sur la feuille de dépouillement proposée par la méthode Brelet-Chabert. Une fois les mécanismes de défense relevés dans les cotations, les cinq mécanismes de défense les plus cotés ont fait l'objet d'analyse de contenu pour chaque participant.

7) Une rubrique a été consacrée aux triangulations des mécanismes de défense révélés à l'entrevue CDI-F et au TAT pour chaque participant.

8) Une fois les analyses réalisées, un chapitre a été prévu pour décrire les convergences et divergences concernant les mécanismes de défense notés chez les deux participants.

9) À la lueur des informations colligées dans les analyses, un portrait psychologique de chaque participant en fonction des traits de personnalité et des mécanismes de défense a été dressé.

### **Considérations éthiques**

Ce projet a été évalué par le programme de psychologie de l'Université de Sherbrooke et a obtenu l'assentiment du comité d'éthique de ladite université le 4 décembre 2014 (Appendice G). Le certificat d'approbation d'éthique a été renouvelé chaque année. Les participants à la recherche ont signé un consentement dont voici les considérations qui ont été déterminées: 1) La participation au projet ne pourra d'aucune façon être retenue contre le participant. 2) La participation au projet est strictement volontaire. 3) Le participant peut cesser de participer au projet ou cesser de répondre aux questions en tout temps. 4) Il a eu le loisir de s'informer sur le projet et est satisfait des



explications données. 5) Il est au fait du degré d'effort que sa participation au projet exige. 7) Il a été informé que les outils de recherche viseront des renseignements sur les attitudes, comportements et expériences. 8) Il ne recevra aucune compensation.

L'identification des participants et des victimes, ainsi que des informations pouvant les identifier, ont été occultées dans la description des études de cas dans le but de garantir leur anonymat. Les dossiers Word ont été protégés avec un mot de passe afin d'éviter que d'autres personnes que le chercheur aient accès aux données. Les cas ont été codés avec un chiffre dans le but d'assurer la confidentialité des informations et leur anonymat. Les évaluations papier ont été consignées dans un classeur sous clé prévu à cet effet dans le bureau du soussigné durant un laps de temps de cinq ans.

## **Résultats**

**Premier Article : Les traits de la personnalité des auteurs d'un homicide conjugal.**

**Présentation de deux cas cliniques**

Revue Bulletin de psychologie

Article soumis le 2019-12-07

Titre

Les traits de la personnalité des auteurs d'un homicide conjugal. Présentation de deux cas cliniques

The Personality Traits of Men Who Have Committed Intimate Partner Homicide. The Presentation of Two Clinical Cases

Auteurs

Henry Mosquera, M. Sc.

Psychologue au service correctionnel du Canada

Candidat au doctorat de psychologie (D.Ps)

Département de psychologie

Université de Sherbrooke

henrymosquera@hotmail.ca

Suzanne Léveillé, Ph.D

Professeure

Université du Québec à Trois Rivières

suzanne.leveillee@uqtr.ca

Adresse correspondance

Service correctionnel du Canada

Bureau Ville Marie

5151 rue de la Savane

H4P1V1

## Résumé

L'homicide d'une partenaire intime (HPI) a des répercussions majeures sur les familles et la société en général en raison du caractère irréparable du geste. Au Canada en 2016, 72 femmes ont été victimes d'homicide aux mains d'un partenaire intime. Cet article porte sur l'identification et description des traits catégoriels et dimensionnels de personnalité de deux hommes ayant commis un HPI. Pour ce faire, deux études de cas ont été produites. Les données ont été obtenues à l'aide de l'entrevue CDI-F et du test SWAP-200. Les résultats décrivent une prévalence de traits de personnalité narcissique, paranoïaque et antisociale. À moindre échelle, des traits de personnalité limite, histrionique et dépendant sont relevés. Sur un plan dimensionnel, la méfiance, la grandiosité et l'insensibilité sont notées. La discussion montre des difficultés de fonctionnement de ces hommes au niveau de l'articulation des traits de personnalité narcissique, paranoïaque et antisociale notamment en contexte de couple et de rupture amoureuse.

Mots-clés : homicide d'une partenaire intime, traits de personnalité, traits catégoriels de personnalité, traits dimensionnels de personnalité.

### **Abstract**

Intimate Partner Homicide (IPH) has major repercussions on families and on society in general, due to the irreparable nature of the act. In 2016, 72 people in Canada were victims of IPH. By way of two case studies, this article examines the identification and description of the categorical and dimensional personality traits of two men authors of IPH. Data were obtained using the CDI-F interview and the SWAP-200 psychological test. The results describe a prevalence of narcissistic, paranoid and antisocial personality traits in the subjects. On a lesser scale, borderline, histrionic and dependent personality traits are also identified. On a dimensional level, the results indicate a convergence of suspiciousness, grandiosity and callousness. The discussion presents the subjects' difficulties in functioning, in terms of narcissistic, paranoid and antisocial personality traits, while involved in a romantic relationship, especially within the context of a breakup.

**Keywords:** Intimate Partner Homicide, categorical personality traits, dimensional personality traits, personality traits.

## **Définition et ampleur du phénomène**

L'homicide d'une partenaire intime (HPI) se définit par l'homicide commis par les conjoints mariés ou de fait, les partenaires amoureux et les autres partenaires intimes actuels ou anciens (Ministère de la Justice, 2017). Au Canada en 2016, 72 personnes ont été victimes d'homicide aux mains d'un partenaire intime (Government of Canada, 2017); de plus en 2015, 11 homicides conjugaux et 29 tentatives d'homicide ont été rapportés dans la province de Québec (Ministère de la Sécurité publique, 2017). Pour sa part, en France, en 2016 (Ministère de l'intérieur de France, 2017), 109 femmes sont décédées suite à la violence conjugale.

## **Traits de la personnalité des auteurs d'HPI : Recension de la documentation**

Selon la documentation consultée, il y a peu d'études portant spécifiquement sur les traits de personnalité d'auteurs d'un homicide conjugal. Toutefois, quelques recherches portent sur l'élaboration de typologies ou sur l'identification des troubles de la personnalité des auteurs de ce crime.

Dutton (2006) a élaboré une typologie d'hommes auteurs de violence conjugale. Les trois sous-groupes identifiés sont les hommes présentant de l'impulsivité (personnalité limite), ceux qui commettent des actes violents dans un contexte utilitaire (antisociaux) et ceux qui surcontrôlent leurs émotions (personnalité évitante et dépendante). Préalablement, à partir d'une étude sur 90 dossiers d'auteurs d'HPI<sup>3</sup>, Dutton et Kerry

---

<sup>3</sup> Les données ont été obtenues auprès de dossiers d'hommes incarcérés au Canada, dont 50 dossiers comportaient des dossiers psychiatriques, des résultats au MCMI II et des récits concernant le délit au moment de l'arrestation.

(1999) soulignent la présence des troubles de la personnalité passive agressive (61 %), évitante (49 %), défaitiste (51 %) et dépendante (46 %) chez ces hommes. Les résultats indiquent que le risque de commettre un homicide conjugal est plus élevé chez les individus présentant une personnalité surcontrôlée-dépendante<sup>4</sup>. Ces individus tentent ou se suicident à la suite du crime et des enjeux d'abandon sont présents. De plus, les personnalités « surcontrôlées » présentent des difficultés à contenir leur colère et des difficultés importantes à communiquer leurs besoins. Dutton (2002a) relève des comportements agressifs cycliques et une colère intense chez les auteurs d'HPI s'ils perçoivent des comportements qui pourraient être reliés à l'abandon et ils ont tendance à manifester une hypersensibilité au rejet dans un contexte interpersonnel. Dans la même perspective, la typologie d'Elisha, Timor et Addad (2010) a mis en lumière trois sous-groupes d'auteurs d'HPI. Le premier sous-groupe est composé d'individus ayant un mode de vie stable et aucun antécédent de violence conjugale. Le deuxième groupe inclut les individus présentant une personnalité limite, se caractérisant notamment par une dépendance face à la conjointe et dont le déclencheur de l'homicide est la séparation conjugale ou la menace de séparation de la part de la conjointe. Enfin, le troisième sous-groupe comprend les individus instables, violents, et ayant un mode de vie criminel lesquels vivent des enjeux de contrôle de la partenaire. À cet égard, l'évitement de l'abandon a été relevé dans la littérature scientifique et s'avère un sujet d'intérêt pour certains chercheurs (Bénézech, Le Bihan, Bourgeois, 2002; Dutton, 2002b; Johnson,

---

<sup>4</sup> Les personnalités surcontrôlées comprennent les troubles de personnalité passive-agressive, évitante et dépendante.



Hotton, 2003; Moracco, Runyan, Butts, 1998). Dans le même sens, pour Léveillé et Lefebvre (2011) la séparation de couple semble être un déclencheur important de l'HPI et par conséquent le risque d'HPI augmente lorsque des enjeux d'abandon sont présents chez ces hommes.

Les auteurs d'HPI semblent également constituer un groupe hétérogène (Adams, 2007). Le chercheur a identifié à partir d'entrevues de recherche cinq types d'auteurs d'HPI : l'homme jaloux, qui abuse des substances, matériellement motivé, suicidaire et l'homme de carrière criminelle. Plus spécifiquement, quelques chercheurs se sont penchés sur la jalousie vécue par les auteurs d'HPI (Aldridge, Browne, 2003; Johnson, Hotton, 2003). Selon l'étude de Dobash, Dobash, Cavanagh et Lewis (2004) effectuée en Grande-Bretagne, portant sur les dossiers de 106 auteurs d'HPI et 424 hommes ayant tué une autre personne, dans 18,8 % des cas, il y a une perception d'infidélité ou une infidélité réelle de la conjointe à l'origine de sentiments de jalousie et de comportements de possessivité chez les auteurs d'HPI. Selon Wilson et Daly (1993), la jalousie, incluant des dynamiques de propriété sexuelle, est présente chez certains hommes. Ces derniers manifestent de la violence ou de la colère lorsqu'ils perçoivent que leur place émotionnelle auprès de leur conjointe peut être occupée par un autre homme.

Par ailleurs, l'étude de Léveillé, Lefebvre et Galdin (2011), portant sur les enjeux psychosociaux d'auteurs d'HPI, réalisée à partir de 54 dossiers du coroner de Québec, dont 27 hommes et 27 femmes, indique que certains hommes présentent des traits de la personnalité paranoïaque tels que s'attendre à être exploité, discerner des significations

cachées, éprouver de la rancune, être prompt à contre-attaquer et mettre en doute la fidélité du conjoint. D'autres hommes présentent des traits de personnalité antisociale caractérisés par l'incapacité de se conformer aux normes, la tendance à tromper par profit ou plaisir, l'irritabilité-agressivité, le mépris inconsidéré pour la sécurité d'autrui, l'irresponsabilité et l'absence de remords. Un troisième groupe d'hommes présente des traits de personnalité limite tels que les efforts effrénés pour éviter l'abandon, un mode de relations interpersonnelles instable, l'impulsivité, les comportements autodestructeurs, l'instabilité affective et la colère intense.

Peu d'études à notre connaissance décrivent des traits de personnalité narcissique chez ces hommes. Cependant, à partir d'une étude de dossiers, Belfrage et Rying (2004) indiquent que 44 % du groupe d'auteurs d'HPI ont reçu un diagnostic de trouble de la personnalité; parmi ce groupe environ la moitié présente un trouble de la personnalité non spécifié et l'autre moitié un trouble de personnalité narcissique, antisociale ou paranoïaque.

Bien que ces études permettent une catégorisation de la personnalité chez ces hommes, l'approche à partir des traits catégoriels de personnalité paraît insuffisante afin de construire un profil psychologique suffisamment élaboré et fiable.

### **Traits dimensionnels de personnalité**

Des modèles alternatifs se basant sur les traits dimensionnels de la personnalité ont été explorés par certains auteurs (Costa, Somerfield, McCrae, 1996; Cramer, 1999; Widiger, Trull, 2007). Les traits dimensionnels de personnalité, ajoutés au DSM-5 (2015),

sont définis par « une tendance à ressentir, percevoir, se comporter et penser de façon relativement constante dans le temps et selon les situations dans lesquelles le trait peut se manifester ». Notre revue de littérature ne révèle pas d'étude portant sur l'évaluation du fonctionnement psychologique d'auteurs d'un HPI à l'aide du modèle dimensionnel de la personnalité.

En somme, l'état actuel de la recherche précise des avancées dans la compréhension du profil psychologique de l'auteur d'HPI selon la classification diagnostique du DSM. Ainsi, certains traits catégoriels de la personnalité paranoïaque, antisociale, limite, narcissique, dépendante et évitante sont présents chez ces hommes. Cependant, les études réalisées, en grande partie quantitatives et à partir de dossiers, ne décrivent pas les processus mentaux sous-jacents aux traits de personnalité. Finalement, les traits dimensionnels de la personnalité du DSM-5 n'apparaissent pas encore considérés dans les recherches chez ces hommes.

L'objectif premier de la présente étude consiste à l'identification et la description des traits catégoriels et dimensionnels de la personnalité selon le DSM-5 de deux hommes auteurs d'un HPI. De plus, étant donné qu'il n'y a pas de profil unique des auteurs d'HPI notre deuxième objectif propose d'identifier les différences et les similitudes entre les traits de la personnalité des deux cas présentés.

## **Méthode**

## Participants

La recherche est réalisée à partir de deux études de cas cliniques sélectionnés par la méthode « bouche-à-oreille » selon les critères suivants : 1) que le participant ait été ou soit sentiencé pour le meurtre de sa conjointe. 2) qu'il ait avoué certains faits de son crime. Étaient exclus de cette recherche les hommes auteurs d'HPI dans un contexte de familicide (ex. épouse et enfants) et les individus accusés d'HPI en attente de procès. Le cas G a été rencontré au Québec à l'aide des informations provenant d'une intervenante en communauté et le cas LF a été contacté dans une prison en Colombie<sup>5</sup>.

## Instruments de mesure

La collecte de données a été menée à l'aide de l'entrevue CDI-F (Clinical Diagnostic Interview-Forensic version) et du SWAP-200 (Shedler-Westen Assesment Procedure).

L'entrevue CDI-F (Westen, 2002) est une entrevue semi-structurée composée de 13 questions qui explorent plusieurs sphères de la personnalité. La version *forensic* s'adresse à des sujets ayant vécu des démêlés avec la justice ou incarcérés. L'entrevue vise entre autres la description du délit, les problèmes maritaux, et la perception de la victime. Le verbatim obtenu peut aussi être utilisé pour coter le test SWAP-200 (Westen, Muderrisoglu, 2006).

Le SWAP-200 (Shedler, Westen, 1998) consiste en 200 affirmations afin d'évaluation des troubles de la personnalité, selon les critères diagnostiques du DSM-IV

---

<sup>5</sup> Cette étude a été autorisée par le comité d'éthique de l'université de Sherbrooke et a respecté les consignes préconisées (CER 2014-74), incluant la signature du formulaire de consentement.

et d'autres classifications proposées par les auteurs. Le SWAP-200 est basé sur des méthodes psychométriques et statistiques dans le but de maximiser la fiabilité, la validité et la précision de la prédiction. Chaque item est évalué sur une échelle de 0 à 7 selon la description. Une pondération de 7 décrit très bien l'item alors qu'un 0 (zéro) est attribué quand l'item ne s'applique pas ou qu'on ne possède pas d'information. Le coefficient  $\alpha$  rapporté est de 0.90 (Shedler, Westen, 2007).

### **Déroulement**

La passation des instruments de mesure a été assurée par le chercheur principal, psychologue au Service correctionnel canadien. Les entretiens enregistrés ont été retranscrits. Pour les résultats de l'entrevue CDI-F, une grille composée des traits catégoriels et dimensionnels de la personnalité selon le DSM-5 a été codifiée dans le logiciel NVivo12<sup>6</sup>. Les résultats des analyses montrent les pourcentages d'encodage des traits de la personnalité chez ces hommes. Une analyse qualitative des traits les plus cotés a été effectuée. Des discussions avec la coauteure de l'article ont eu lieu afin de diminuer le biais interprétatif de l'évaluateur. Un consensus a été atteint à la suite des discussions. En second lieu, les résultats du SWAP-200 montrent un profil de personnalité sous forme

---

<sup>6</sup>NVivo12 est un logiciel qui supporte des méthodes de recherche qualitatives et mixtes. Il est conçu pour permettre d'organiser, d'analyser et de trouver du contenu perspicace parmi des données non structurées ou qualitatives telles que des interviews, des articles, des médias sociaux et des pages Web. La fonctionnalité unique de synthèse automatique permet par codage automatique du programme d'analyse, de faire ressortir les thèmes et tonalités des données brutes (p. ex., études de cas).

de tableau. Enfin, il a été possible de relever les convergences et divergences dans le profil psychologique des deux cas.

## **Résultats**

### **Étude de cas G**

G est un homme originaire de la province de Québec. G rencontre sa conjointe et victime au cours d'une retraite spirituelle. Après un an de relation, le jour de la Saint-Valentin, G est informé par sa victime qu'elle va dîner avec un autre homme. Trois jours plus tard, des disputes verbales commencent tôt le matin. Vers seize heures, après plusieurs heures de discussion, G décroche un crucifix du mur de sa chambre et tue madame avec celui-ci. G est condamné à 7 ans de pénitencier. Il purge 25 mois en prison et bénéficie par la suite de libération conditionnelle jusqu'à la fin de sa sentence.

### **Traits catégoriels de personnalité à l'entrevue CDI-F, cas G**

Sur une couverture de 0 (zéro) à 8 %, les traits de personnalité narcissique sont prédominants chez G (voir Tableau 1). Le *manque d'empathie* (7,99 %) désigne un homme centré sur ses besoins personnels. Dans les relations de couple, G exprime un manque d'intérêt face à la vie émotionnelle des conjointes. Après le délit, un ressourcement narcissique ne laisse pas de place pour la lecture des états émotionnels de sa victime. La *grandiosité* (4,39 %) est noté par sa perception de supériorité sur les femmes. Les résultats révèlent une attitude méprisante envers chacune des femmes avec lesquelles il a entretenu une relation. G accumule ses relations ayant l'impression de « gagner sur les femmes » chaque fois qu'il réussit une nouvelle conquête amoureuse. Il

a l'*impression d'être spécial* (4,38 %), il cherche une reconnaissance et exprime une *fantaisie de succès illimité* (2,35 %) par des idées de pouvoir et de splendeur. Il se compare avec des célébrités qui ont commis un HPI et attribue une valeur importante aux professionnels de la santé dont sa victime faisait partie.

Le trait de personnalité paranoïaque *sentiment de malveillance-perçoit des attaques* (6,88 %) chez G traduit une impression d'être torturé émotionnellement par la victime. Une perception d'attaques contre sa personne devient plus intense lorsqu'il soupçonne que la relation arrive à la fin. La *pensée interprétative* (5,88 %) se répercute sur sa relation avec sa victime montrant une tendance à discerner des intentions cachées ou menaçantes. Une *jalousie* (0,82 %) accompagne ces interprétations.

Des traits de personnalité antisociale chez G tels que l'*irresponsabilité* (3,32 %) montrent des difficultés de gestion de l'argent de la compagnie dont il était actionnaire, ce qui a conduit à son expulsion de celle-ci. En outre, une *irresponsabilité* entourant son manquement à subvenir aux besoins de son enfant est notée. Certains comportements irresponsables d'infidélité s'ajoutent à une *tromperie-mensonge* (1,90 %). Une *absence de remords* (2,51 %) pour les dommages causés à d'autres personnes est notée. G se montre insensible à la mort de sa victime, le sentiment de culpabilité étant absent. Il rationalise son HPI et l'attribue à des facteurs précurseurs externes (évincement de la société, infidélité de la victime). L'*agressivité* (0,91 %) dans ce cas répond à un geste agressif dans un contexte conjugal circonscrit à l'homicide.

Des traits de personnalité limite tels que le *sentiment de vide* (1,72 %) traduit un vide affectif qu'il a tenté de remplir par une compulsion-répétition de relations sexuelles. Les *symptômes dissociatifs* (1,46 %) dénotent des épisodes isolés de désorientation ou d'idées de persécution. Le *sentiment d'abandon* (1,37 %) est verbalisé à quelques reprises, mais peu étayé.

Des caractéristiques de personnalité dépendante sont notées dans la relation avec la victime par une difficulté à *exprimer son désaccord* (1,25 %), principalement dans une phase de la relation où G cherchait à faire plaisir à sa victime. La personnalité histrionique est représentée par une tendance à se mettre en scène par un *dramatisme, théâtralisme* (0,47 %) agencé d'exclamations et onomatopées.

### **Insérer ici Tableau 1**

#### **Traits de personnalité au SWAP-200, cas G**

Selon le SWAP-200, les diagnostics relevés chez G sont un trouble de la personnalité narcissique (T=73.3), des traits de la personnalité antisociale (T=69.1) et des traits de personnalité paranoïaque (T=59.6) (Voir Figure 1).

### **Insérer ici Figure 1**

#### **Traits dimensionnels de personnalité, cas G**

Sur une couverture allant de 0 à 10 %, la *grandiosité* (9,10 %) chez G est exacerbée au moment de son crime (voir Tableau 2). Par ailleurs, à la suite de l'homicide, il éprouve des difficultés à diluer ses sentiments de supériorité et d'arrogance ressentis envers sa



victime. Sur le plan historique, il a l'impression d'avoir survécu par ses propres moyens à l'abandon émotionnel de sa mère et par ce fait, il aurait forgé une personnalité centrée sur lui assortie d'un sentiment de supériorité.

Une *insensibilité* (8,46 %) liée à une froideur émotionnelle, à une difficulté de lecture des émotions d'autrui et à une absence de remords semble paroxystique lors de la commission de l'homicide. Globalement, une distance affective envers toutes les femmes et un but utilitaire dans ses relations sont notés. Cependant dans la relation avec la victime, G a permis un accès transitoire à son monde émotionnel qui s'est refermé lorsqu'il s'est senti menacé par une perception de malveillance de la part de sa victime initiée par la peur de rupture.

G semble freiner l'accès d'autrui à son monde affectif. Lors de la menace de rupture, la *méfiance* (4,02 %) incluant un sentiment d'être attaqué par sa victime s'est installée. Selon l'anamnèse, G rapporte une *méfiance* envers ses parents en raison de comportements malveillants de leur part au cours de son enfance.

L'aspect dysfonctionnel de l'*irresponsabilité* (2,68 %) se manifeste principalement par le fait d'avoir évité la responsabilité de prendre en charge son fils. Sur un plan évolutif, G rapporte ses difficultés d'engagement dans les relations.

Deux épisodes de *dysrégulation cognitive-perceptuelle* (2,66 %) évoquent des désorganisations psychopathologiques transitoires chez G lors des moments de stress élevé, notamment lors de l'homicide.

**Insérer ici Tableau 2**

### **Catégories émergentes, cas G**

D'après une couverture de 0 (zéro) à 5 %, la *lutte de pouvoir* (4,28 %) s'est intensifiée contre la victime lorsque celle-ci l'informe qu'elle rencontrait un autre homme. G se bat contre une perte d'une image grandiose qu'il s'est forgée ayant l'impression de tomber de son piédestal (voir Tableau 3). Dans la *relation spéculaire* (3,89 %), G reconstruit l'image de soi à l'aide du reflet de l'image de l'autre. Il soigne l'image fragile de lui-même par le biais de soins que sa victime pourrait lui octroyer. Par contre, la *relation spéculaire* devient maligne et la victime destructrice lorsqu'il perçoit la menace d'abandon. Le *sentiment de rejet* (1,44 %) devient intense lorsque G anticipe la rupture. G tente d'absorber le rejet à l'aide d'une position de supériorité. Cependant, le *sentiment de rejet* n'est pas apprivoisé dans la relation avec la victime, celle-ci étant idéalisée et elle aussi perçue en position de grandiosité. Finalement, G a l'impression de vivre un *rabaissement* (0,31 %) de la figure masculine lorsque sa conjointe l'informe qu'elle sort avec un autre homme.

### **Insérer ici Tableau 3**

### **Étude de cas LF**

LF est un homme âgé de 40 ans. Il est né dans une municipalité colombienne. Vers l'âge de 27 ans, LF rencontre sa conjointe. Un garçon et une fille sont nés de cette relation. Après six ans de cohabitation, le couple se sépare. Les trois mois qui suivent la séparation sont marqués par des comportements de contrôle, de jalousie et de violence conjugale de la part de LF. Un dimanche de Pâques, il a été informé par sa victime que son garçon n'est

pas son fils et qu'elle est infidèle. Au moment de la dispute, il l'abat de trois coups de balle de revolver. LF purge en Colombie une sentence de 7 ans pour les délits d'homicide et port illégal d'armes.

### **Traits catégoriels de personnalité à l'entrevue CDI-F, cas LF**

Les résultats indiquent une prépondérance des traits de personnalité antisociale chez LF (voir Tableau 1). Sur une couverture de 0 à 6 %, l'*impulsivité TPAS* (5,74 %) fait allusion à un homme qui vit dans l'immédiateté sans planification au moyen et long terme. Il a tendance à se soucier peu des conséquences de ses actes, notamment au niveau de la conduite de véhicules en état d'ébriété et de la sexualité. Un *mépris pour la sécurité* (1,30 %) est jumelé avec des comportements impulsifs. Une *absence de remords* (5,18 %), incluant une absence de sentiments de culpabilité, est notée quant aux comportements d'infidélité et à son délit. L'*irresponsabilité* (2,84 %) se manifeste dans des comportements sexuels sans protection et l'évitement de ses responsabilités parentales. Par ailleurs, LF a fui le système de justice pendant un an démontrant une difficulté à faire face à ses responsabilités. Ces manquements se soutiennent à l'aide d'une *tromperie-mensonge* (2,87 %) qui est accentuée dans la relation de couple en raison de l'entretien de plusieurs relations extraconjugales. Une *incapacité de se conformer aux règles* (2,00 %) est cotée en raison de certains manquements des règles. Cela dit, il ne vit pas régulièrement dans la transgression des normes. Par ailleurs, LF ne rapporte pas d'*agressivité* (1,55 %) en dehors de ses difficultés de couple. Cependant l'expression d'agressivité paroxystique lors de l'homicide témoigne des difficultés à contenir cette émotion.

Sur un plan narcissique, LF entretient l'idée d'*être spécial* (5,70 %). Il a l'impression d'avoir un don qui attire la gent féminine et d'occuper une position spéciale au sein de sa famille. Il présente un *besoin d'être admiré* (3,02 %) par le soutien qu'il aurait fourni à la famille, des emplois qu'il a exercés et des conquêtes féminines. Les indices montrent une recherche d'admiration auprès de sa victime.

LF *s'attend à être exploité* (4,79 %); il rapporte une impression que sa victime profitait de lui et le volait. Un *sentiment de malveillance à son égard* (4,57 %) exacerbé par l'idée d'être attaqué par sa victime est présent dans la relation. La *jalousie* (2,12 %) est accentuée dans le contexte de rupture de couple.

Remarquons une *difficulté à exprimer son désaccord* (4,43 %) dans la relation avec la victime qui reflète des difficultés à s'affirmer par rapport aux désirs de sa conjointe. Une tendance au *remplacement rapide des relations* (2,40 %) est aussi présente.

Une *impulsivité TPL* (3,57 %) dénote des passages à l'acte associés à une difficulté à contenir les émotions négatives. Au moment de l'homicide, il dit avoir agi alors que sa victime lui informait qu'il n'était pas le père de son enfant. Le contexte de rupture et les mauvaises nouvelles, entre autres, font réagir le sujet impulsivement.

### **Traits de personnalité au SWAP-200, cas LF**

Au SWAP-200, les diagnostics suivants sont proposés chez LF : Trouble de personnalité antisociale (T =73,4); trouble de personnalité narcissique (T =66,7); traits de personnalité paranoïaque (T =59,2) (voir Figure 2).

## Insérer ici Figure 2

### Traits dimensionnels de personnalité, cas LF

Oscillant dans un pourcentage de 0 à 9 %, la *méfiance* (8,85 %) chez LF est exacerbée lors de la séparation de sa victime (voir Tableau 2). Des émotions négatives ont suscité une sensation d'être attaqué et exploité par elle. Sur le plan anamnestique, LF a l'impression d'avoir été utilisé par ses parents durant son enfance.

L'*insensibilité* (6,02 %) apparaît exacerbée à la suite de l'homicide chez LF qui a établi une relation avec une autre femme durant sa période de fuite, sans effectuer un travail de réparation de son homicide. LF présente des difficultés à évaluer l'impact des conséquences des gestes trompeurs dans ses relations avec les femmes.

L'*impulsivité* (5,52 %) s'avère pathologique en raison de prise de décisions sur des coups de tête entre autres, des relations sexuelles impulsives et avoir des enfants sans planification. Sur le plan évolutif, LF évoque des relations sexuelles passagères et sporadiques à plusieurs reprises depuis son adolescence.

Une *prise de risques* (5,47 %) en lien avec des comportements inappropriés est notée. L'aspect évolutif montre que LF a entretenu des relations avec des femmes mariées ce qui aurait pu le mettre à risque de comportements violents de la part d'un mari jaloux.

La *grandiosité* (4,46 %) est cotée par un *besoin d'être admiré* et l'*idée d'être spécial*, bien que le *sentiment de supériorité* soit peu flamboyant chez lui. La *grandiosité*

apparaît enracinée dans des croyances mystiques, alors qu'il pense avoir reçu des dons à sa naissance grâce à la médecine traditionnelle.

### **Catégories émergentes, cas LF**

Sur une couverture de 0 à 2 %, les *relations spéculaires* (1,69 %) font référence aux tentatives de LF de reconstruire son image à travers l'image d'autrui. La *relation spéculaire* avec la victime reflète des comportements d'infidélité et de mensonge au sein du couple (voir Tableau 3). Par ailleurs, LF décrit un *sentiment de rejet* (1,46 %) de part de la victime par le refus d'avoir des relations sexuelles, mais aussi relativement à une difficulté à être pris en compte dans le couple. LF fait allusion à un *rabaissement* (1,66 %) en raison de comportements moqueurs de la victime à son endroit.

### **Convergences**

Des traits catégoriels de la personnalité narcissique, antisociale, limite et paranoïaque sont relevés chez les deux hommes. Les traits de la personnalité les plus fréquemment cotés sont *pense être spécial, sentiment de malveillance, absence de remords, irresponsabilité et tromperie mensonge*. De plus, l'analyse dimensionnelle chez ces deux hommes indique une présence élevée de *grandiosité, insensibilité (manque d'empathie et absence de remords)* et de *méfiance*. L'analyse des catégories émergentes indique des *relations spéculaires*, un *sentiment de rejet* et un *sentiment de rabaissement* chez les participants.

## **Divergences**

Certaines divergences ont pu être mises à jour. Ainsi, chez G, les enjeux narcissiques s'avèrent intenses (*fantaisie de succès illimité, manque d'empathie, sentiment de grandiosité*). L'*histrionisme* est présent chez G et absent chez LF. Dans le cas LF, les enjeux antisociaux s'avèrent accentués (*impulsivité TPAS, absence de remords, incapacité de se conformer aux règles*). Au niveau dimensionnel, chez G, l'*irresponsabilité* et le *psychoticisme* obtiennent un score plus élevé ; alors que chez LF l'*impulsivité* et la *prise de risques* sont plus significatives dans les résultats. Pour les catégories émergentes, les *luttres de pouvoir* et la *lâcheté* sont observés uniquement chez G, alors que le *désespoir*, le *harcèlement* et l'*orgueil* ne sont relevés que chez LF.

## **Discussion**

La présente étude vise d'une part, l'identification et la description des traits catégoriels et dimensionnels de la personnalité de deux hommes auteurs d'un HPI et d'autre part, de dégager les convergences et divergences au sein de leur personnalité. Chez les deux participants, on note une prépondérance des traits de personnalité narcissique, antisociale et paranoïaque. Nos résultats indiquent que G présente un trouble de la personnalité narcissique, tandis que LF présente une cotation hétérogène des traits de la personnalité antisociale, narcissique et paranoïaque. À moindre échelle des traits de personnalité limite et dépendante sont présents chez les participants et histrionique seulement chez G. La présente recherche corrobore certains résultats des études antérieures (Aldridge, Browne, 2003; Belfrage, Rying, 2004; Bénézech et col., 2002;

Daly, Wilson, 1995; Dutton, 2002b; Dutton, Kerry 1999) notamment l'étude de Léveillé, Lefebvre, Galdin, (2011) lesquelles relèvent la présence des traits de personnalité du registre paranoïaque, antisocial et limite chez les auteurs d'un HPI. En dépit de ces résultats, aucune recherche n'est axée exclusivement sur les traits de personnalité de l'auteur d'HPI et par ce fait une grande partie de ces traits restent inexplorés. La présente étude apporte une évaluation élargie et une description en profondeur des traits de personnalité chez l'auteur d'un HPI.

À ce propos, notre recherche relève que ces individus entretiennent une *grandiosité* se traduisant par une tendance à se percevoir spéciaux aux yeux des femmes et ils pensent avoir été idéalisés par elles. Ce noyau narcissique est flamboyant chez G et se manifeste par un sentiment de supériorité et une *fantaisie de succès illimité*, alors que chez LF, on note plutôt un *sentiment d'être spécial*, un *besoin d'être admiré* et *pense que tout lui est dû*. Des failles narcissiques traduisent une centration sur eux-mêmes, des difficultés à effectuer une lecture du monde émotionnel des victimes et un *manque d'empathie*. Les traits narcissiques deviennent intenses lors de la lutte contre une perte de l'image de supériorité aux yeux des victimes et visent à démontrer une position d'emprise sur elles. L'*arrogance* accentue le narcissisme chez ces hommes. Ces résultats rejoignent en partie les résultats de l'étude de Belfrage et Rying (2004) lesquels notent la présence d'un trouble de personnalité narcissique chez un groupe d'auteurs d'HPI.

Les traits de personnalité paranoïaque se manifestent principalement dans la relation avec les victimes chez les participants à la présente étude. Les traits *pensée*



*interprétative* chez G et *pense être exploité* chez LF reflètent un type de relation méfiante. Ces hommes auraient vécu un *sentiment de malveillance* et des attaques de la part des victimes, celles-ci étant perçues comme destructrices lors d'une menace d'abandon chez G ou d'une séparation avérée chez LF. Chez G la malveillance de la victime est véhiculée par l'idée qu'elle jouait avec ses émotions. Dans le cas de LF, la malveillance se traduit par l'idée d'être exploité financièrement par la victime. Les sujets à l'étude ont éprouvé des sentiments de *jalousie* et des réactions colériques à la suite de la menace de séparation du couple, ce qui corrobore les résultats de certaines études (Aldridge, Browne, 2003; Belfrage, Rying, 2004; Dobash et col., 2004; Wilson, Daly, 1996). À ce propos, Wilson et Daly (1993) relèvent des sentiments de jalousie et des comportements de propriété sexuelle chez l'auteur d'HPI. Les chercheurs soutiennent qu'une peur de perdre la place émotionnelle auprès de leurs conjointes provoque des sentiments de colère et des comportements violents chez ces hommes.

Certaines études signalent la présence de personnalité antisociale chez les auteurs d'un HPI (Dutton, 2006; Elisha et col., 2010; Léveillé et col., 2011). Les participants à notre étude manifestent certains traits de personnalité antisociale, sans antisocialité franche. Bien que ces traits semblent plus accentués chez LF, nos résultats décrivent des hommes qui présentent *peu de remords* par rapport à l'homicide. Le travail de réparation et de deuil est peu exprimé et paraît estompé par la colère envers les victimes. Ils expriment un manque de *responsabilisation* en tant que parents. La *tromperie-mensonge* se montre par leur tendance à occulter certaines informations ou à déformer la réalité en leur faveur lors de la narration de certains faits, ainsi que par des comportements

d'infidélité. L'*impulsivité TPAS* chez LF démontre peu de capacité de lecture de son monde interne dans les situations quotidiennes. Chez les participants, l'*agressivité* est élevée au moment du délit, mais s'avère faible avant et après celui-ci, cependant, l'homicide traduit des difficultés de contention de cette émotion.

Les traits de personnalité limite chez G se manifestent par des *sentiments de vide* et d'*abandon* et apparaissent corollaires d'une carence émotionnelle. Pour Léveillé et Lefebvre (2011) la séparation du couple semble être un déclencheur important de l'HPI et des enjeux d'abandon seraient présents chez ces hommes lors de la rupture. Pour sa part, l'*impulsivité TPL* chez LF indique une difficulté à contenir les émotions négatives et à prendre des décisions à la suite de ruptures amoureuses. Malgré que les participants ne présentent pas un TPL franc, la *colère* intense semble la source d'agressivité et de violence létale ce qui s'accorde avec les travaux de Dutton (2002) lequel rapporte que la colère intense et des comportements agressifs cycliques sont présents chez des auteurs d'HPI.

Le trait catégoriel de personnalité *difficulté à exprimer son désaccord* chez ces hommes démontre les difficultés de s'affirmer face aux décisions de leurs conjointes. En contrepartie, ils signalent une accumulation d'émotions négatives. Dans leur étude, Dutton et Kerry (1999) signalent les difficultés des hommes présentant une personnalité dépendante de contenir leurs émotions et d'exprimer leurs besoins.

Notre étude apporte aussi une analyse des traits dimensionnels de personnalité n'ayant pas été explorée auparavant selon la révision des écrits. Ainsi, la *grandiosité* s'est avérée pathologique chez les deux hommes lorsqu'ils ont vécu la sensation de perdre

l'image de supériorité sur les victimes. Lors de la menace de rupture, ce trait a fluctué vers la dépréciation de l'image de soi. Ils relatent avoir acquis des responsabilités à un jeune âge ce qui leur donne l'impression d'occuper une place privilégiée au sein de leur famille. Par ailleurs, ils ont l'impression d'avoir vécu de l'abandon durant leur enfance et de s'être formés par eux-mêmes, ce qui semble avoir contribué à construire une autocentration associée à un sentiment de supériorité.

L'*insensibilité* est caractérisée par un *manque d'empathie* et une *absence de remords* qui s'avèrent pathologiques chez les participants à la suite de l'homicide.

La *méfiance* s'avère pathologique chez ces hommes une fois le *sentiment de jalousie* exacerbé. Le *sentiment de malveillance* chez G et une *sensation d'être exploité* chez LF ont été amplifiés par une peur de l'abandon des victimes. La relation avec la mère est investie d'une représentation d'abandon et vécue avec des intentions malveillantes à leur égard. Ces hommes ont interprété des attaques provenant de la figure maternelle lesquelles se sont transformées en attaques des victimes. Ces résultats s'articulent avec ceux de Dutton (2002) qui rapporte que les sujets présentant une problématique abandonnique ont peur de l'attachement et luttent contre l'abandon par des sentiments de jalousie et de contrôle.

L'*impulsivité* reflète un mode relationnel particulier de ces hommes avec les femmes en raison d'une tendance à colmater une immaturité émotionnelle par des comportements d'infidélité ou de satisfaction sexuelle. Lors de la commission de l'homicide, une

difficulté de contention des émotions négatives s'est montrée pathologique donnant lieu à l'irréparable.

Les *relations spéculaires* traduisent une tentative de construire l'image de soi et une tendance à exprimer leurs émotions à partir de l'image des victimes. Elles semblent servir d'objet d'étayage en vue de colmater des failles narcissiques de ces hommes. Le sentiment de *rejet* vécu par ces hommes semble renvoyer à la relation difficile avec leurs mères respectives dans le passé, qui serait reproduite par la suite dans leur relation de couple. Pour sa part, le *sentiment de rabaissement* est particulièrement fort chez ces hommes lors de la dispute ayant lieu avant l'homicide où ils rapportent l'intention des victimes de rabaisser leur image masculine.

### **Retombées, forces et limites**

La force de notre étude est la complémentarité entre l'approche catégorielle et dimensionnelle des traits de la personnalité. Les retombées cliniques de l'étude s'orientent vers une compréhension approfondie de l'étude de traits de personnalité chez ces hommes, notamment en ce qui concerne les traits de personnalité dans les registres narcissique, antisociale et paranoïaque. Des entrevues avec ces hommes ont donné accès aux processus, émotions et dynamiques de leur monde interne comparativement à d'autres études ayant été effectuées uniquement sur la base de dossiers.

Nos études de cas clinique impliquent l'analyse d'un matériel riche et complet toutefois ne permettent pas la généralisation des résultats. De plus, il s'agit d'une première étude descriptive d'un certain nombre de traits de personnalité chez des auteurs d'HPI et

à cet égard nos résultats n'ont pas une ambition de généralisation. La poursuite d'une étude avec un plus grand nombre de participants serait particulièrement pertinente toutefois impliquerait un travail de plus longue haleine.

## **Conclusion**

Cette étude exploratoire descriptive permet de dresser les portraits psychologiques de deux hommes ayant commis un HPI. La recherche permet de trouver des traits de personnalité peu explorés à ce jour notamment par rapport aux traits de personnalité narcissique, antisociale et paranoïaque et aux dimensions de grandiosité, méfiance et insensibilité. D'autres études pourraient être faites dans la lignée de celle-ci portant sur une description des traits catégoriels et dimensionnels de personnalité avec un devis méthodologique mixte et un nombre de participants plus grand.

## **Références**

- Adams, (David).- *Why do they kill?: Men who murder their intimate partners*, Nashville, Vanderbilt University Press, 2007.
- Aldridge, (Marie L.), Browne, (Kevin D.).- Perpetrators of spousal homicide. *Trauma, Violence & Abuse*, 4, 2003, p.265-276.
- American Psychiatric Association.- *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5th ed.), Arlington, VA, American Psychiatric Publishing, 2013.
- Belfrage (Henrick), Rying (Mikael).- Characteristics of spousal homicide perpetrators: a study of all cases of spousal homicide in Sweden 1990–1999. *Criminal Behaviour and Mental Health*, 14, 2004, p.121–133.

- Bénézech (Michel), Le Bihan (Patrick), & Bourgeois, (Marc-Louis).- Criminologie et psychiatrie. *Encyclopédie Médico-Chirurgicale*, 37-906-A, 2002, p. 1-15.
- Costa (Paul T. Jr.), Somerfield (Mark R.), McCrae (Robert R.).- Personality and coping: A reconceptualization. Dans M. Zeidner, N. S. Endler, M. Zeidner (Ed), & N. S. Endler (Ed), *Handbook of coping: Theory, research, applications*, Oxford: John Wiley & sons. 1996, p. 44-61.
- Cramer, (Phebe).- Personality, personality disorders, and defense mechanisms. *Journal of Personality*, 67, 1999, p.535-554. doi.org/10.1111/1467-6494.00064.
- Dobash (Emerson R.), Dobash (Russell P.), Cavanagh (Kate), Lewis, (Ruth).- Not an ordinary killer; Just an ordinary guy: When men murder an intimate woman partner. *Violence Against Women*, 10, 2004, p.577-605. doi.org/10.1177/1077801204265015.
- Dutton (Donald G.).- Personality dynamics of intimate abusiveness. *Journal of Psychiatric Practice*, 8, 2002a, p. 216-228. doi.org/10.1097/00131746-200207000-00005.
- Dutton (Donald G.).- The neurobiology of abandonment homicide. *Aggression and Violent Behavior*, 7, 2002b, p. 407-421. doi.org/10.1016/S1359-1789(01)00066-0.
- Dutton (Donald G.).- *The abusive personality, Second edition: Violence and control in intimate relationships*, Guilford Press, 2006.

- Dutton (Donald G.), Kerry (Greg).- Modus operandi and personality disorder in incarcerated spousal killers. *International Journal of Law and Psychiatry*, 22, 1999, p. 287–299.
- Elisha (Ety), Idisis (Yael), Timor (Uri), Addad (Moshe).- Typology of intimate partner homicide: Personal, interpersonal, and environmental characteristics of men who murdered their female intimate partner. *International journal of offender therapy and comparative criminology*, 54, 2010, p. 494–516.
- Government of Canada, S. C. The Daily — Homicide in Canada, 2016: [le 18 aout 2018, <https://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/171122/dq171122b-eng.htm>].
- Johnson (Holly), Hotton (Tina).- Losing control: Homicide risk in estranged and intact intimate relationships. *Homicide Studies*, 7, 2003, p. 58-84.  
[doi.org/10.1177/1088767902239243](https://doi.org/10.1177/1088767902239243).
- Léveillée (Suzanne), Lefebvre (Julie).- Profil descriptif d'hommes ayant commis un homicide conjugal au Québec. Dans S. Léveillée et J. Lefebvre, *Le passage à l'acte dans la famille : perspectives psychologique et sociale*, Québec, QC, Presses universitaires du Québec, 2011, p. 5-27.
- Léveillée (Suzanne), Lefebvre (Julie), & Galdin (Marlène).- L'homicide conjugal commis par les femmes et par les hommes. Dans S. Léveillé & J. Lefebvre, *Le passage à l'acte dans la famille : perspectives psychologique et sociale*, Québec, QC, Presses universitaires du Québec, 2011, p. ....
- Ministère de la justice.- *Lois codifiées Règlements codifiés*. [le 10 mai 2018, <http://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/C-46/page-51.html#h-76>].

- Ministère de la Sécurité publique du Québec.- *Statistiques 2015 sur la violence conjugale*. [le 23 juin 2018, <https://www.securitepublique.gouv.qc.ca/police/publications-et-statistiques/statistiques/violence-conjugale/2015/en-ligne.html>].
- Moracco (Kathryn E.), Runyan (Carol W.), Butts, (John D.).- Femicide in North Carolina, 1991-1993: A Statewide Study of Patterns and Precursors. *Homicide Studies*, 2, 1998, 422-446. doi.org/10.1177/1088767998002004005.
- Shedler (Jonathan), Westen (Drew).- Refining the measurement of Axis II: A Q-sort procedure for assessing personality pathology. *Assessment*, 5, 1998, p. 333–353.
- Shedler (Jonathan), Westen (Drew).- The Shedler–Westen Assessment Procedure (SWAP): Making Personality Diagnosis Clinically Meaningful. *Journal of Personality Assessment*, 89, 2007, p. 41-55. doi.org/10.1080/00223890701357092.
- Westen (Drew).- Clinical diagnostic interview. *Unpublished manual, Emory University*. Available from [www.psychsystems.net/lab](http://www.psychsystems.net/lab). 2002.
- Westen (Drew), Muderrisoglu (Serra).- Clinical assessment of pathological personality traits. *American Journal of Psychiatry*, 163, 2006, p. 1285-1287. doi.org/10.1176/ajp.2006.163.7.1285
- Widiger (Thomas A.), Trull (Timothy J.).- Plate tectonics in the classification of personality disorder: Shifting to a dimensional model. *American Psychologist*, 62, 2007, p. 71-83. doi.org/10.1037/0003-066X.62.2.71.



Wilson (Margo), Daly (Martin).- Spousal homicide risk and estrangement. *Violence and victims*, 8, 1993, p. 3-16.

Wilson (Margo), Daly (Martin).- An evolutionary psychological perspective on male sexual proprietariness and violence against wives. In R. B. Ruback, N. A. Weiner, *Interpersonal violent behaviors: Social and cultural aspects*. New York, NY, Springer Publishing Co, 1995, p. 109-133.

Wilson (Margo), Daly (Martin).- Male sexual proprietariness and violence against wives. *Current Directions in Psychological Science*, 5, 1996, 2-7.  
[doi.org/10.1111/1467-8721.ep10772668](https://doi.org/10.1111/1467-8721.ep10772668).

## Tableaux

Tableau 1  
*Traits catégoriels de personnalité, cas G et LF*

Traits catégoriels de personnalité	% de la couverture G (0 à 10%)	% de la couverture LF (0 à 6%)
<b>Antisociale</b>	8,32	15,63
Absence de remords	2,51	5,18
Agressivité	0,91	1,55
Impulsivité, pas de planification	1,29	5,74
Incapacité de se conformer aux règles	0,45	2,00
Irresponsabilité	3,32	2,84
Mépris pour la sécurité	0,00	1,30
Tromperie, mensonge	1,90	2,87
<b>Dépendante</b>	1,55	7,23
Cherche le soutien	0,00	0,40
Difficulté à exprimer son désaccord	1,25	4,43
Remplacement rapide des relations	0,30	2,40
<b>Histrionique</b>	0,47	0,00
Dramatisme, théâtralisme	0,47	0,00
<b>Limite</b>	7,37	6,93
Colère intense	0,50	0,91
Comportements suicidaires	0,90	0,00
Impulsivité	0,97	3,57
Instabilité affective	0,24	0,00
Perturbation de l'identité	0,18	0,00
Relations instables	0,39	0,91
Sentiment d'abandon	1,37	0,00
Sentiment de vide	1,72	0,00
Symptômes dissociatifs, idéation de persécution	1,46	1,72
<b>Narcissique</b>	19,56	11,26
Arrogant, hautain	0,94	0,84
Besoin d'être admiré	0,98	3,02
Fantaisie de succès illimité	2,35	0,00
Manque d'empathie	7,99	1,01
Pense être spécial	4,38	5,70
Pense que tout lui est dû	0,00	0,71
Sentiment de grandiosité	4,39	0,96
<b>Paranoïaque</b>	12,18	9,12
Doute sur loyauté d'amis	1,33	0,00
Jalousie	0,82	2,12
Méfiance	0,04	0,88
Pensée interprétative	5,88	1,18
Rancune	0,03	0,08
S'attend à être exploité, nui, trompé	0,76	4,79
Sentiment de malveillance-perçoit des attaques	6,88	4,57

Tableau 2

*Traits dimensionnels de personnalité, cas G et LF*

Traits dimensionnels de personnalité	% de la couverture G (0 à 10%)	% de la couverture LF (0 à 9%)
<b>Affectivité négative</b>	9,43	12,79
Affectivité restreinte	1,38	0,00
Dépressivité	2,61	0,41
Hostilité	0,53	0,88
Insécurité de séparation	0,79	0,0
Méfiance	4,02	8,85
Soumission	0,00	2,30
Tendance anxieuse	0,77	0,89
<b>Antagonisme</b>	19,39	15,0
Grandiosité	9,10	4,46
Hostilité	0,53	0,88
Insensibilité	8,46	6,02
Malhonnêteté	1,21	2,57
Recherche d'attention	0,27	0,00
Tendances manipulatoires	1,19	3,39
<b>Désinhibition-compulsivité</b>	3,89	12,75
Distractibilité	0,00	1,10
Impulsivité	1,07	5,52
Irresponsabilité	2,68	2,71
Prise de risques	0,32	5,47
<b>Détachement</b>	8,64	9,27
Affectivité restreinte	1,38	0,00
Anhédonie	0,23	0,00
Dépressivité	2,61	0,41
Évitement de l'intimité	0,50	0,05
Méfiance	4,02	8,85
<b>Psychoticisme</b>	3,70	3,85
Croyances et expériences inhabituelles	1,22	1,74
Dysrégulation cognitive-perceptuelle	2,66	2,11

Tableau 3

*Catégories émergentes, cas G et LF*

Catégories émergentes	% de la couverture	% de la couverture
	G (0 à 2%)	LF (0 à 5%)
Désespoir	0,00	0,41
Harcèlement	0,00	0,31
Lâcheté	0,28	0,00
Lutttes de pouvoir	4,28	0,00
Orgueil	0,01	0,17
Relations spéculaires	3,89	1,69
Sentiment de rabaissement	0,31	1,66
Sentiment de rejet	1,44	1,46

## Figures

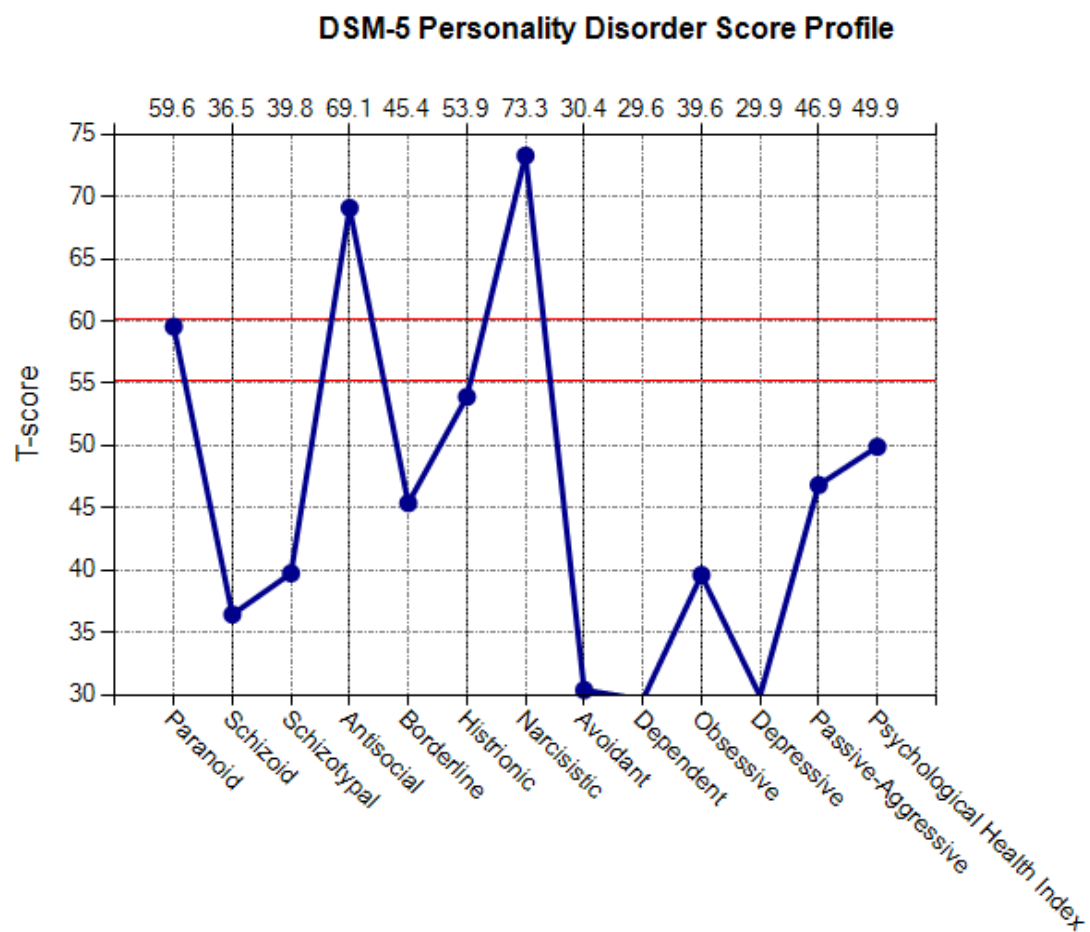


Figure 1. Troubles de personnalité au SWAP-200, cas G

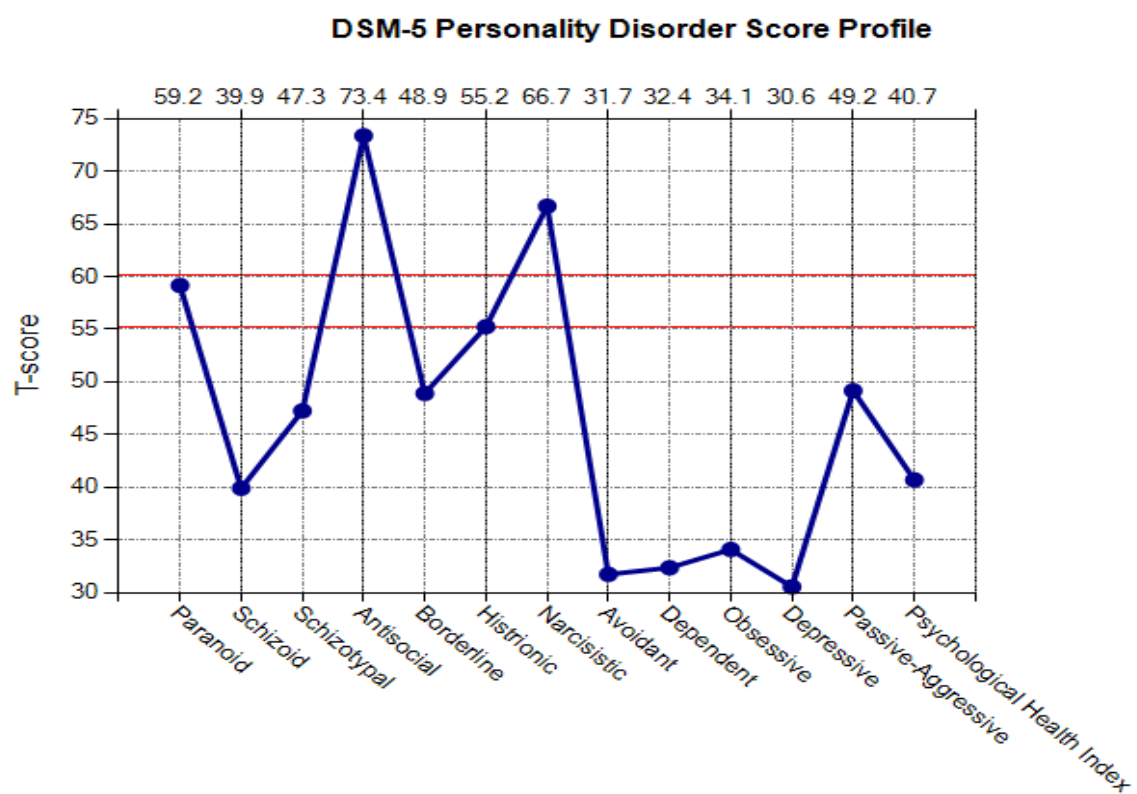


Figure 2. Troubles de la personnalité au SWAP-200, cas LF

### **Analyse en profondeur des traits de personnalité et des mécanismes de défense de l'auteur d'HPI**

Ces études de cas sont produites à l'aide de l'entrevue CDI-F et des tests de personnalité SWAP-200 et TAT. Les histoires de vie décrites sont les dires des participants. Le temps conditionnel sera évité en vue d'alléger le texte. Certaines informations démographiques telles que l'année d'arrestation, les villes d'origine des participants et certaines informations concernant les victimes, entre autres, sont occultées en vue de protéger la confidentialité des personnes nommées dans ces études de cas.

#### **Cas G**

G est un homme de race blanche âgé de 72 ans, originaire de la province de Québec. G est né au sein d'une famille de classe moyenne composée de ses parents et d'une fratrie de quatre frères dont il est le deuxième enfant. Il ne rapporte pas de violence intrafamiliale ni à son égard ni entre ses parents. Il n'évoque pas, par ailleurs, de traumatisme à l'enfance ou à l'adolescence. Il exprime toutefois un certain sentiment d'abandon de la part de sa mère laquelle il décrit comme une femme froide, et ce en raison de souvenirs d'enfance où il affirme avoir été confiné par sa mère seul dans sa chambre durant de longues périodes. Sa scolarité primaire et secondaire se déroule sans problème majeur. Il connaît un épisode de désorganisation psychopathologique à l'âge de dix-sept ans s'apparentant à une dépression qu'il explique vaguement. À part cet épisode, il ne consulte pas de professionnels de la santé mentale avant le délit.

Il se décrit comme un homme ayant eu du succès dans le monde des affaires. Il fait carrière dans le domaine des assurances en tant que courtier, ce qui lui permettait de vivre aisément. Dans ses relations avec les femmes, il a assumé une position « de macho, de supériorité masculine et égoïste », dit-il. À l'âge de 22 ans, G s'est marié une première fois à une femme à laquelle il a fait subir son infidélité. La relation, peu investie dès le départ, s'est effritée et a connu la séparation, sans enfants, après une dizaine d'années. G s'est marié une deuxième fois et cette fois-ci, son intention dans la relation était de « préserver une image sociale ». G s'est centré sur ses besoins personnels, « sois belle et tais-toi », était sa prémisse. La relation est brisée par sa promiscuité, mais elle s'est tout de même prolongée durant dix ans et s'est achevée, toujours sans enfants, par un deuxième divorce.

Quelques mois après cette rupture, il rencontre sa victime. Ils se connaissent au cours d'une retraite spirituelle alors qu'il se dit en « quête spirituelle ». Malgré qu'ils vivent durant dix mois une relation amoureuse qu'il qualifie de « pourrie », il garde l'espoir qu'elle, une professionnelle de la santé le guérisse finalement de son mal de vivre. Lorsqu'il est invité à décrire le type de relation, il formule : « Imaginez un beau tabernak avec une petite crise ».

Un quatorze février, jour de la Saint-Valentin, G est informé par sa victime qu'elle ira dîner avec un autre homme, ce qui suscite des sentiments de jalousie. Parallèlement,



au cours de la même semaine, il est évincé de sa compagnie d'assurance par son associé. Il indique être tombé dans un tourbillon dans lequel son monde financier, amoureux et spirituel s'écroulait.

Le fatidique samedi de cette semaine de la Saint-Valentin, alors que le couple se trouve dans son appartement, des disputes verbales commencent tôt le matin. Autour de dix heures du matin, G demande à sa victime d'enlever un point de mascara autour de ses yeux, ce qu'elle refuse. G explique que ce point noir de mascara lui fait penser à sa mère qui en mettait excessivement et lorsque des points noirs restaient autour de ses yeux, il « écrasait » sous son regard. Vers seize heures, après plusieurs heures de discussion, G décroche un crucifix du mur de sa chambre et frappe sa victime avec celui-ci; il la frappe par la suite avec des objets contondants, ses mains et ses pieds et une fois le corps de la victime gisant sur le sol, il la couvre de tableaux. G quitte la scène du crime quelques minutes après le passage à l'acte; il n'est pas complètement sûr que sa victime soit décédée, cependant, il imagine que c'est grave, car elle ne bougeait plus lorsqu'il quitte les lieux. Il divague quelques minutes sur les rues de la ville en vociférant des incohérences. Il demande à une dame de prier pour son sort. La police arrête G en raison de ses comportements bizarres et l'amènent à l'hôpital où il confesse son crime. G est condamné à 7 ans de pénitencier. Il purge 25 mois en prison et bénéficie par la suite de libération conditionnelle jusqu'à la fin de sa sentence.

Depuis sa libération G n'est pas retourné dans le monde d'assurances; il ne rapporte pas de récidive dans des délits de violence conjugale ou autres; il s'est réorienté professionnellement dans l'écriture de livres à teneur biographique (délit), s'est marié une troisième fois en 2002 et vit actuellement avec sa conjointe.

### **Traits catégoriels de personnalité à l'entrevue CDI-F, cas G**

G présente des traits catégoriels de personnalité qui sont apparentés principalement au trouble de la personnalité narcissique. Des traits de personnalité paranoïaque et antisociale apparaissent aussi au tableau clinique. Finalement des traits de personnalité limite, histrionique et dépendante apparaissent représentés à moindre échelle (voir Figure 1).

Chez G, le trouble de personnalité narcissique (19,56 %) est nettement le plus élevé (voir Tableau 1). Dans cette rubrique, le *manque d'empathie* (7,99 %), le *sentiment de grandiosité* (4,39 %) et la *sensation d'être spécial* (4,38 %) obtiennent des pourcentages significatifs au protocole. L'*arrogance* (0,94 %) et le *besoin d'être admiré* sont présents avec une pondération moindre.

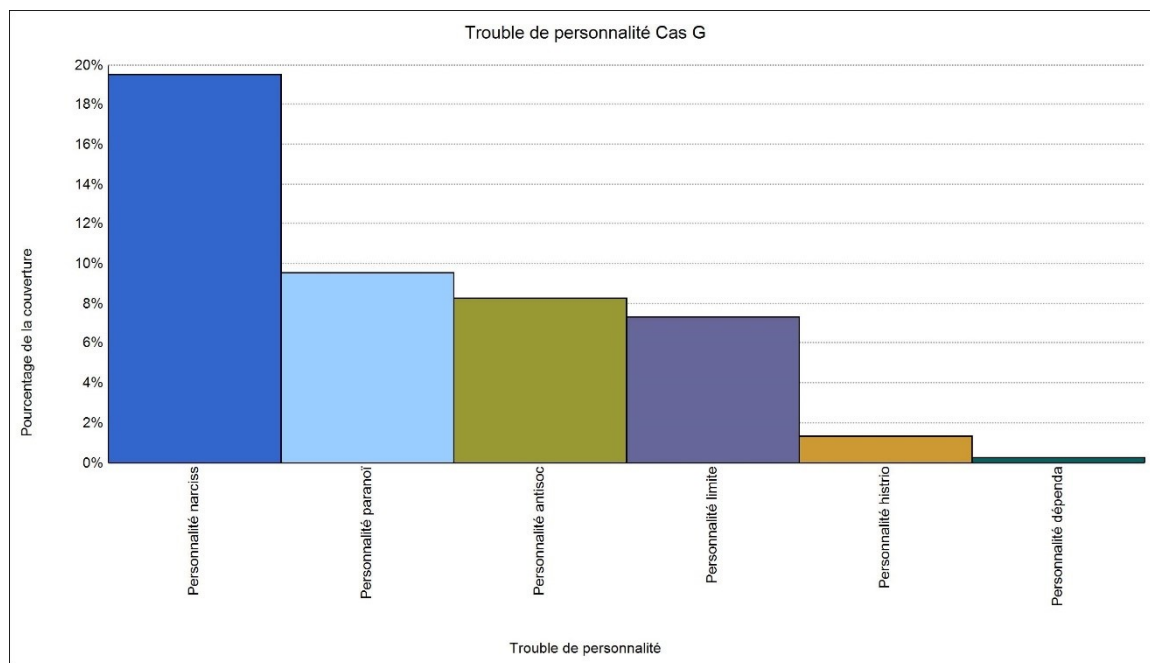


Figure 1. Troubles de personnalité à l'entrevue CDI-F, cas G

La personnalité paranoïaque (12,18 %) obtient des scores élevés aux traits de personnalité *sentiment de malveillance-perçoit des attaques* (6,88 %) et *pensée interprétative* (5,88 %). Ainsi, G peut laisser flâner son imagination et tenter de trouver des réponses par des interprétations accommodées à ses convictions. Certaines interprétations présentent un caractère hostile à son égard. À moindre échelle apparaissent les traits de personnalité *doute sur la loyauté de ses amis* (1,33 %), *jalousie* (0,82 %), *s'attend à être exploité-nuit* (0,76 %) *méfiance* (0,04 %) et *rancune* (0,03 %).

Le volet de personnalité antisociale (8,32 %) chez G est représenté principalement par l'*irresponsabilité* (3,32 %), l'*absence de remords* (2,51 %) et la *tromperie-mensonge* (1,90 %). L'*agressivité* (0,91 %) dans ce cas répond à un geste agressif exacerbé dans le contexte conjugal circonscrit à l'homicide. Cependant, ce type de geste n'est plus rapporté dans l'histoire de G, ce qui explique le pourcentage bas de ce trait de personnalité.

Les troubles de personnalité limite (7,37 %) et dépendant (1,55 %) apparaissent peu cotés chez G. Il est pertinent de noter toutefois que le *sentiment de vide* (1,72 %) obtient un score qui le situe dans les dix traits de personnalité les plus cotés au protocole. Les *symptômes dissociatifs* (1,46 %) apparaissent comme des épisodes isolés de régression, de désorientation ou d'idées de persécution. Le *sentiment d'abandon* (1,37 %) est coté seulement lorsqu'il est nommé par G, ce qui reflète une faible cotation. Moins représentatifs dans ce volet de la personnalité apparaissent l'*impulsivité TPL* (0,97 %), les *comportements suicidaires* (0,90 %), la *colère intense* (0,50 %), les *relations instables* (0,39 %), l'*instabilité affective* (0,24 %) et la *perturbation de l'identité* (0,18 %).

Des caractéristiques de personnalité dépendante sont notées par une difficulté à *exprimer son désaccord* (1,25 %). Cet item est plus accentué dans la relation avec la victime, principalement dans une phase où G semble vouloir faire plaisir à sa victime. L'item *remplacement rapide des relations* (0,30 %) qui paraît très pertinent chez G est peu coté en raison des verbalisations limitées de ce comportement.

Finalement, la personnalité histrionique traduite par un *dramatisme, théâtralisme* (0,47 %) est représentée par une tendance de G à se mettre en scène en exagérant quelques mouvements, mais aussi par l'expression d'exclamations et d'onomatopées.

En somme, les dix traits de personnalité les plus cotés chez G sont : *Manque d'empathie, pensée interprétative, sentiment de grandiosité, pense être spéciale, irresponsabilité, sentiment de malveillance-perçoit des attaques, absence de remords, fantaisie de succès illimité, tromperie-mensonge et sentiment de vide* ». Le Tableau 1 révèle les traits catégoriels de personnalité cotés chez G. Une analyse en profondeur des dix traits catégoriels de personnalité les plus cotés à l'entrevue CDI-F est réalisée ci-bas.

### **Manque d'empathie**

Ce trait de personnalité exprime l'insensibilité de G dans les relations interpersonnelles. G évoque des situations relationnelles dans lesquelles il est centré sur lui-même et néglige l'éprouvé émotionnel d'autrui.

Tableau 1

*Traits catégoriels de la personnalité à l'entrevue CDI-F, cas G*

Traits catégoriels de la personnalité	% de la couverture
<b>Antisociale</b>	8,32
Absence de remords	2,51
Agressivité	0,91
Impulsivité, pas de planification	1,29
Incapacité de se conformer aux règles	0,45
Irresponsabilité	3,32
Tromperie, mensonge	1,90
<b>Dépendant</b>	1,55
Difficulté à exprimer son désaccord	1,25
Remplacement rapide des relations	0,30
<b>Histrionique</b>	0,47
Dramatisme, théâtralisme	0,47
<b>Limite</b>	7,37
Colère intense	0,50
Comportements suicidaires	0,90
Impulsivité	0,97
Instabilité affective	0,24
Perturbation de l'identité	0,18
Relations instables	0,39
Sentiment d'abandon	1,37
Sentiment de vide	1,72
Symptômes dissociatifs, idéation de persécution	1,46
<b>Narcissique</b>	19,56
Arrogant, hautain	0,94
Besoin d'être admiré	0,98
Fantaisie de succès illimité	2,35
Manque d'empathie	7,99
Pense être spécial	4,38
Sentiment de grandiosité	4,39
<b>Paranoïaque</b>	12,18
Doute sur loyauté d'amis	1,33
Jalousie	0,82
Méfiance	0,04

Tableau 1

*Traits catégoriels de la personnalité à l'entrevue CDI-F, cas G*

Traits catégoriels de la personnalité	% de la couverture
Pensée interprétative	5,88
Rancune	0,03
S'attend à être exploité, nui, trompé	0,76
Sentiment de malveillance-perçoit des attaques	6,88

À l'âge de 18 ans, il remplace son père qui a souffert un malaise cardiaque à l'usine de sciage de bois. Il se montre axé sur ses besoins personnels et fait fi du problème de santé de son père, il a du mal à décrire et à comprendre la souffrance et les besoins de son père à ce moment-là.

Ex. « et à l'hôpital on lui a dit : « Vous ne faites pas d'infarctus par contre vous êtes très fatigué, on vous demande de vous reposer », mon père par, je pense, un certain comportement de lâcheté, incapable de faire face à la réalité qui est celle de reconnaître qu'il était un mauvais administrateur, il m'a refoulé sa responsabilité, il m'a demandé d'être devant le commerce, l'usine ».

Dans ses relations de couple, G présente une tendance à négliger le monde émotionnel d'autrui, la vie émotionnelle de ses partenaires semble peu investie; la relation avec les femmes paraît utilitaire, donnant l'impression qu'il s'en sert pour ses propres bénéfices. Les femmes semblent utilisées en tant qu'objet de plaisir.

Ex. «ma femme faisait partie de mon réseau social, ma femme ma propre épouse, pas plus que ça, I didn't give a shit, j'étais marié point, ferme ta gueule point, je m'excuse ».

Le *manque d'empathie* est flagrant dans la relation avec sa victime. Il verbalise une insensibilité par rapport à la vie émotionnelle de celle-ci. Il tente d'utiliser la formation professionnelle de la victime pour guérir sa propre blessure psychologique sans vraiment tenir compte des besoins de sa victime. Il indique avoir utilisé cette femme dans le but de trouver son propre confort émotionnel. De plus, il se montre insensible aux démonstrations affectives qu'elle tentait d'exprimer manifestant dans cette dynamique ses propres carences affectives.

Ex. « Elle était du type de changer le courant psychologique et elle m'a demandé de la bercer, le samedi soir, elle me dit après le souper : « tu veux-tu me bercer? Elle, elle m'a fait une invitation, internement, j'ai reculé « C'est quoi que je fais de ça, oh! Je ne suis pas son père là » et elle m'a supplié : « berce-moi ». J'aurais dû dire non, je me prostituais. C'est une relation de prostitution de part et d'autre, d'après moi, je parle pas de ... (nom de la victime), mais de mon sentiment et j'étais assis dans la chaise berceuse elle a remarqué ça, elle se mettait en position fœtale, les jours après, j'ai réalisé, elle se mettait la tête là et elle me disait deux choses, elle me suppliait « svp et bouge pas svp et dis pas un mot », pis on écoutait de la musique classique, pis je la berçais. C'était une petite femme physiquement très bien faite, jolie. Je la berçais et je trouvais ça pesant, oh tab, j'avais-tu hâte que ça finisse, j'aurais voulu être à sa place ».

Le *manque d'empathie* envers la victime semble exacerber les minutes postérieures à l'homicide.

Ex. « Je m'en va dans le salon et là, bagarre, coups de pieds, le sang qui gicle, pff, je crie... (nom de la victime) par terre, pantalon noir, une blouse rouge, j'empile dessus des tableaux, j'avais une collection de tableaux à l'époque, quelques plantes et là, je suis dans un état glacial complètement, j'ai froid de partout, j'ai pas des



larmes, je suis complètement imperméable, rien, rien, rien; j'étais dans une bulle noire ».

Après l'homicide, G exprime une insensibilité face à sa victime se traduisant par une incapacité de lecture de l'impact de la situation. La victime est effacée à l'aide d'un déni de l'agression. Le lendemain de l'agression G prétend poursuivre ses affaires comme si l'homicide n'avait pas eu lieu.

Ex. « Le lendemain (de l'homicide), je prends le téléphone, j'appelle à Saint Hyacinthe chez l'assureur, mon gros, gros assureur avec lequel j'avais eu des relations professionnelles privilégiées. Je lui dis : « Eh, je suis plus dans la compagnie avec ... (nom de son associé) et j'aimerais repartir à mon compte ». Pis j'ai dit : « J'ai un grand dossier qui vient échouer le premier mars ». C'est moi qui assurais ça à travers la ville, à l'époque, juste ça était une prime de quatre cent mille qu'il me donnait à moi dans mes poches soixante-dix-huit mille, pis j'avais une bonne relation avec le propriétaire, monsieur ... (nom du propriétaire). Je me dis : « Je vais repartir avec le dossier ... (nom du propriétaire) et je vais faire une démarche pour m'aller un gros commerce pour voir s'il accepte de me donner un contrat, un nouveau contrat de représentation, je vais suivre le dossier ». Je dis ça, mais c'est quand même vague. Je suis quand même dans cette espèce de flottement là ».

### **Sentiment de malveillance-perçoit des attaques**

G rapporte des interprétations malveillantes à son égard provenant des proches, et ce, dans les relations familiales, amoureuses ainsi que dans les relations d'affaires. Dans le domaine professionnel, il pense que son ex-associé l'avait amené à faire signer des

papiers sous des prétextes afin de l'évincer de sa partie de la société. Il rumine l'idée que plusieurs personnes proches étaient dans le mauvais coup de l'évincer.

Ex. « il m'a dit : « Tu sais la discussion de t'évincer de l'entreprise, je ne l'ai pas pris seul, il y a ... (nom du consultant) notre consultant », le responsable du club Alpha que nous rencontrions tous les... ».

G perçoit continuellement des attaques notamment provenant de certaines femmes. Particulièrement, le sentiment de malveillance paraît omniprésent dans la relation avec la victime. G exprime une tendance de la victime à jouer négativement avec ses émotions, à le torturer affectivement.

Ex. Une femme au caractère tranchant, incisif; quand ... (nom de la victime) me plantait le poignard dans le cœur, qu'elle décidait de faire ça, je la voyais faire là, juste sa physionomie, je la regardais là, tiqui tiqui tiqui tiqui (mouvement de la main dans le cœur). Pis, elle s'amusait, et moi, je refoulais, je refoulais beaucoup, mais elle me faisait mal et ça me faisais du bien, je méritais juste ça, ayoye ».

Une sensation d'être blessé et attaqué constamment par son ex-conjointe et victime a fait émergence intensément en même temps qu'il soupçonnait son infidélité.

Ex. « Nonobstant, la piètre qualité de relation interpersonnelle ... (noms de G et de la victime), nonobstant ça, j'étais même pas là, je venais de me faire fourrer, je venais de me faire fourrer la veille, je viens de me faire fourrer là, ayoye, ça fait mal ».

### **Pensée interprétative**

La *pensée interprétative* dans le cas de G dénote des jugements morbides de la réalité et des distorsions cognitives. G discerne des messages cachés dans les relations avec ses proches. Il peut créer des scénarios mentaux qui expliquent sa condition humaine, voire ses difficultés dans la vie. G maintient le contact avec la réalité, l'intensité des interprétations ne s'avère pas délirante. Il s'agit plutôt d'interprétation de comportements abandonniques provenant de sa mère et de son père. Plus tard, à l'âge adulte les fausses interprétations expliquent un sentiment d'abandon provenant des proches. G a tendance à discerner des significations humiliantes dans certains propos ou dans des contextes de la vie quotidienne. G interprète des comportements d'infidélité de sa victime. Des sentiments de jalousie sont en lien avec l'interprétation d'un abandon réel ou imaginaire.

Ex. « Trahison... En même temps, non validé là, non validé. J'en ai déduit que... J'avais eu un choc la veille. Professionnellement, je suis dans la rue; affectivement, je suis dans la rue, moi, ma déduction était ça, affectivement, je suis dans la rue ».

Sa victime est perçue comme une femme qui a tendance à lui générer des sentiments de rabaissement, d'humiliation, d'abandon lesquels semblent associées à des idées de malveillance à son égard.

Ex. « je dirais même professionnel. « La ... (titre de la profession), elle va régler mes problèmes, si je me dévoile et peut-être qu'elle s'en est aperçue, peut-être qu'elle s'en est aperçue, pis mon petit crise, creeew » (mouvement de tournevis).

H. Elle serrait la vise un peu... ?

G. Creewww, pas un peu, beaucoup, beaucoup. Une capacité, une intelligence, son acuité, intellectuelle, sa sensibilité professionnelle là, moi je l'ai toujours vu comme un génie cette femme-là. Sa capacité de percevoir, chez l'homme, OK? Pis, elle avait peut-être le même genre de vie affective que moi. L'homme, elle créait une relation dans l'engagement mutuel, j'ai l'impression qu'elle refoulait, elle flushait ses gars, elle les flushait. Oui, le bonhomme qui l'a appelée qu'il voulait la tuer, il... Elle l'avait flushé salement, c'était sale sa façon dont elle s'était prise. « Il s'est dit ma tabernak » OK ? En quête tous les deux, on voulait tellement être heureux tous les deux, ça, c'était très clair, mais, ça se sentait d'ailleurs, deux pauvres enfants pauvres, là, deux pauvres enfants, OK, une relation pourrie ».

Dans les affaires, les relations sont tendues, incluant une tendance à percevoir des messages voilés dans les relations professionnelles.

Ex. « Le vendeur, notre relation était difficile, je le sentais pis, mais je faisais fi de ça, je me disais : « Va manger de la merde ». Mais, lui, il avait développé une relation très intime avec mon associé. Je pense que ça aussi, ça a contribué à mon éviction ».

Au cours de la semaine précédant le crime, G construit un scénario mental de trahison soupçonnant un complot de la part de son guide spirituel et de son associé.

Ex. « Trahison! Tout seul, j'aurais été équilibré, j'étais en état de déséquilibre moi-même au départ. Nonobstant là, ... (nom de l'associé), ... (nom de la victime), ... (nom du consultant), déjà là, moi dans mon fonctionnement, je fonctionnais pas et ça monte à ma conception d'après moi. J'étais dysfonctionnel dans le sein de ma mère, déjà habité par un vide épouvantable. Les dix mois que j'ai passé seul dans ma chambre à coucher, je vivais, point. Je voyais la lumière, oh, la lumière ».

### **Sentiment de grandiosité**

Le récit global de G, incluant ses comportements et ses pensées, reflète un *sentiment de grandiosité*. Dans la sphère relationnelle, notamment dans les relations avec les femmes, G exprime un sentiment de supériorité patent qui s'avère méprisant et malin s'assurant par ailleurs de situer la femme en position d'infériorité.

Ex. « Ma femme faisait partie de mon réseau social, I didn't give a shit, j'étais marié point, ferme ta gueule, point ».

G justifie ses perceptions de grandiosité par une génétique d'homme supérieur.

Ex. « Pis, j'étais exigeant à l'endroit des femmes, tout en maintenant une position macho, OK? Pour pas être atteint. L'armure est encore présente, elle, pis, voulant manipuler, avoir le contrôle, avoir le pouvoir sur la femme tout le temps, compenser. Plus un ego là-dedans, masculinité mal assumée, etc. Pis peut-être la génétique masculine là, l'homme supérieur ».

Par ailleurs, G cherche à se mettre en valeur par le biais de la sphère financière. Lorsqu'il arrivait à clore une bonne affaire dans le monde des assurances, l'image de l'homme supérieur qu'il s'était forgée semblait reconfortée.

Ex. « L'image, l'image professionnelle, valorisation, la surestime augmente de jour en jour, oh! ... Les tapes dans le dos, mon ego, c'est parti, pis, quelque temps après, on a acheté un autre bureau quatre cent mille dollars qu'on greffe à ça, mais c'est une transaction légale ».

Le *sentiment de grandiosité* fait aussi émergence dans la sphère spirituelle. Lorsque G commet le délit, son arme létale est un crucifix. Quelques secondes avant le passage à

l'acte, en s'adressant à ce symbole religieux, G prononce les mots : « toi, tabarnak, tu vas servir à quelque chose ». Par ces mots, il semble rabaisser son univers de croyances religieuses, l'institution religieuse ayant perdu son sens devant ses yeux. Dans ce même ordre d'idées, G indique à plusieurs reprises avoir été au-delà des règlements de la religion chrétienne.

Ex. « Connais-tu ça, les dix commandements ? » ... Coudonc, moi, je m'en va te dire quelque chose, je les ai fuckés du premier au dernier ». Mon Dieu, quelle sorte de confession c'est ça? « Je les ai fuckés tous ». Je me suis organisé pour les fucker tous. Il me dit : « Tabarnak, t'es malade ». Et c'est vrai, nonobstant « Tu ne tueras point, tu ne voleras point, tu ne coucheras pas avec la femme de ton chum, OK? Tout ça, dix... fuck, fuck, fuck, partout, OK? ».

Dans les élans de supériorité, il a tendance à s'identifier à des personnages célèbres qui ont commis des homicides conjugaux ce qui paraît diminuer le caractère odieux de ce délit à ses yeux.

Ex. « Bertrand Cantat et Marie Trintignant, Guy Turcotte-Isabelle Gaston, O.J. Simpson avec son épouse, Burton, pis Taylor, il est rien arrivé, mais ils se sont mariés trois-quatre fois eux autres à un moment donné, deux caractères forts ».

Le *sentiment de grandiosité* se manifeste aussi par une tendance à l'intellectualisation; ainsi, il s'identifie à des artistes excentriques et reconnus par leur grandiosité.

Ex. « Quand je vais rencontrer Beethoven à ma mort ou Linz dans ma mort ou Mozart ou Wagner ou Bach, je vais leur dire : « Messieurs vous avez composé,

mais moi aussi j'ai composé avec la vie en maudit ». Je ne suis pas tout seul... oh oui, nous sommes des grands compositeurs ».

### **Pense être spécial**

G relate avoir bénéficié depuis son adolescence d'un favoritisme provenant de ses proches. Il mentionne ainsi, avoir été le favori de son père et des bonnes sœurs à l'école.

Ex. « Les relations avec les hommes, mes professeurs, étaient difficiles. Les femmes, amenez-en, tabarnouche, les religieuses, pis, vouloir être le favori, ça oui, besoin de se faire aimer, toujours, être fin, beau, être aimable pour être aimé. Donc, j'ai jamais fait de mauvais coups moi ».

G dit être élu par des personnes ou des institutions en raison de ses habiletés spéciales, celles-ci seraient son intelligence et ses qualités de vendeur. La *sensation d'être spécial* fait souvent alliance avec le *sentiment de grandiosité* contribuant ainsi à des mouvements triomphalistes.

Ex. « En quatre-vingt-huit, je rencontre de façon assez particulière celui qui était mon associé J. Y., il faisait déjà partie de mon groupe de courtier select; il y avait un assureur en particulier qui avait identifié notre bureau comme un bureau modèle, de vision ».

Après avoir purgé la sentence, G cherche à se situer dans une place spéciale au sein de la société, entre autres, en utilisant la mort de la victime comme un tremplin en vue de reconnaissance de la part d'autrui.

Ex. « La fierté de pouvoir être en survie, la fierté de la reconnaissance, la gratitude, pis, avec la certitude que ma participation à la recherche contribuera à une métamorphose du lien de sa mort au beau de ma survie, oh boy, le lien de sa mort contribue au beau de ma survie ».

### **Irresponsabilité**

L'*irresponsabilité* n'apparaît pas dite explicitement dans le discours de G. Par contre, bien qu'il relate une carrière professionnelle dans le domaine des assurances et souligne avoir gravi les échelons, des comportements irresponsables au niveau du respect de ses finances ont été relevés à l'entrevue. Les comportements irresponsables dans ce cas se manifestent par des dépenses inadéquates de l'argent de la compagnie ce qui a été à l'origine de la vente de sa partie des actions et par la suite de son évincement.

Ex. « Non, on n'était plus égales. À un moment donné, il a fait regarder mes livres à moi par des comptables à lui et il a découvert qu'il y avait un trou dans mon entreprise de cent mille dollars qui était une dette à l'impôt de quatre-vingt-cinq mille et un fonds de roulement négatif de quinze mille dollars. Les fonds de roulement négatifs, ça dans le camp des courtiers d'assurances, c'est très mal vu. Mon compte à fiducie était déficitaire de quinze mille dollars, je me servais de ça pour d'autres choses, quinze et quatre-vingt-cinq d'une dette d'impôts qui était tout à fait légale. À l'époque, la loi d'impôts nous permettait de faire des choses et on avait un échéancier... S'il y avait un décès, il fallait le payer. J. Y. me dit avec le comptable : « Tu as un trou de cent mille dans ton entreprise, as-tu l'argent? J'ai dit : « non ».



Des comportements irresponsables ont été objectivés relativement à son refus d'assumer la paternité d'un enfant et de subvenir à ses besoins. Ce manquement à ses responsabilités est lourd de conséquence pour la mère de l'enfant qui a dû élever un enfant en tant que mère monoparentale.

Ex. « Marié pour faire comme tout le monde, à part ça, j'avais une collègue de travail qui était enceinte de moi, ça aussi, j'avais fui la responsabilité de cette paternité-là, je l'avais achetée elle, j'avais assez de lâcheté pour 300 dollars, je connaissais un avocat, il dit : « J'ai un papier, donne-lui une somme d'argent, fait lui signer une quittance », comme quoi elle renonçait à me reconnaître comme père. Je suis allé la voir, un bandit de grand chemin, je lui ai donné les trois cents dollars, elle a signé la quittance, j'ai retrouvé mon fils naturel à cinquante-trois ans en 2010 ».

### **Absence de remords**

G décrit certains comportements immoraux, voire inappropriés, dont les remords ne sont pas présents. Submergé dans ses problématiques abandonniques, il se montre insensible devant la mort de sa victime. Dans l'élaboration post mortem de son homicide, il exprime des sentiments de rage, mais les sentiments de culpabilité sont peu présents.

Ex. « et pour moi, je suis complètement insensible à ça. Sa mort pour moi, c'est un mur de béton, l'ego, « I didnt give a fucking shit » dans le langage de l'époque-là, peut être encore, je suis capable de dire ça, mais je ne le ressens pas ».

À la suite de son crime, G apparaît centré sur une lecture de sa détresse (évincement, infidélité de la conjointe) assumant une position de victime dont la place pour les remords s'avère minime.

### **Fantaisie de succès illimité**

G présente une tendance à exagérer ses réalisations, ses réussites financières, entre autres. Il se valorise par les emplois qu'il a occupés dans le domaine des assurances. Il indique avoir gravi des échelons dans le monde des affaires et met l'emphasis sur l'image d'homme d'affaires qu'il s'était forgée.

Ex. « Oui, tout le temps, pour ostraciser l'horreur du vide, compenser, compensatoire, c'est légitime, la seule chose, j'étais un être de démesure, incapable de me satisfaire de... cent dix pour cent. Vie sociale à partir de 1967 : président de ça, secrétaire de ça, vice-président de ça, impliqué là, let's go, absent à la maison presque sept jours semaine ».

G tente de poursuivre cette ascension durant laquelle il indique qu'il s'est montré « immoral et pas tout à fait légal ». Sa recherche de succès a atteint son pic lorsqu'il commence une nouvelle agence d'assurance avec un associé.

Ex. « on est parti pis, on a mis ça en pied notre entreprise, pis, on a tout acheté, trois millions et demi, moi, je suis parti d'un chiffre d'affaires d'un million et demi, trois millions en fusion avec ... (nom de l'associé), on a acheté à trois millions cinq cent mille et on monte à six millions cinq cents de chiffre d'affaires ».

### **Tromperie-mensonge**

G a tendance à embellir le discours, notamment en ce qui a trait à son monde professionnel et amoureux. Dans ces sphères, il tend à garder une image positive de lui en esquivant certaines informations. Cependant, il relate des transactions trompeuses et frauduleuses dans le monde des affaires. Il mentionne ses difficultés financières et des dépenses de l'argent de la société qui ont occasionné la perte de ses actions.

Ex. « Pis, je me dis : « il s'est passé de malpropétés dans la transaction ». Le vendeur, il nous a dit comment coter pour l'avoir alors que c'était une offre publique qui était faite pour tous les courtiers de la région ».

Sur le plan relationnel, G mentionne globalement sa tendance à tromper ses conjointes, allant jusqu'à avoir un enfant avec une collègue de travail.

Ex. « après le mariage et dans les semaines qui ont suivi le mariage, on s'est marié le neuf décembre et je pense que dans le party de Noël, dans les six jours, dans les quinze jours plus tard, j'étais sous la galère avec une compagne de travail. J'ai eu un enfant naturel avec une autre compagne de travail, fils que j'ai retrouvé en 2010 ».

Ce trait de personnalité est difficile à déceler dans l'entrevue en raison de la tendance du participant à contourner les thématiques à sa faveur. La *tromperie-mensonge* est véhiculée régulièrement dans un contenu latent que nous n'avons tout de même pas coté dans cette entrevue, en guise d'objectivité. Cette caractéristique de la personnalité pourrait être plus significative dans le fonctionnement quotidien de G.

### **Sentiment de vide**

G identifie une difficulté affective qu'il appelle « vide ». Il tente de colmater ce vide par une compulsion répétition dans les relations avec la femme. Il tente de réparer son monde émotionnel dans chacune de ses relations de couple notamment dans la relation avec la victime. Il va ainsi se situer en position d'un homme qui a besoin d'être aimé, soigné et contenu. Une position complexe, d'autant plus qu'il a tendance à dénigrer ses conjointes et à adopter une image de supériorité. Par ailleurs, le *sentiment de vide* l'incite à maintenir des relations superficielles pourvu que les femmes soient présentes.

Ex. « une sexualité compulsive, impulsive, moi je dirais de compulsive beaucoup; je suis heureux, j'ai de la peine, ça me prend une femme pour coucher avec, je suis heureux; je suis malheureux, ça me prend un coup, je suis heureux; je suis malheureux, je mange, je bouffe et tout un schéma compulsif, là, pour combler le tout, l'absence, le vide ».

G explique le *sentiment de vide* par une carence affective et par des difficultés affectives qu'il dit avoir vécu au cours de son développement.

Ex. « Un besoin comblé, un trou, j'étais un homme mal à l'aise avec les conséquences du trou que j'étais maladroit dans la façon d'entrer en relation profonde avec une femme. Je cherchais ma mère aussi, c'est officiel, je cherchais ma mère, je cherchais son absence, son vide, beaucoup, beaucoup, ah oui chez la femme, je cherchais ma mère. Ce que j'ai pas eu et j'étais extrêmement exigeant ».

## **Agressivité**

Finalement, l'*agressivité* n'est pas parmi les dix traits catégoriels de personnalité les plus représentatifs, toutefois, dans ce cas, ce trait soulève un questionnement. Puisque l'*agressivité* n'est pas persistante, l'item est peu relevé au protocole, l'homicide de sa conjointe étant l'unique délit judiciairisé au cours de sa vie. Néanmoins, ce geste unique a enlevé la vie d'une personne. Il s'agit donc d'un geste qui traduit un potentiel d'agressivité peu négligeable dans les relations de couple.

## **Traits de personnalité au SWAP-200, cas G**

La personnalité de G indique des enjeux narcissiques importants (voir Figure 2). G a un indice de santé psychologique de  $T = 49,9$ . Ceci indique que le fonctionnement moyen de la personnalité est un peu plus bas (environ la moitié d'un écart type) par rapport à un échantillon de patients avec un diagnostic de trouble de la personnalité. Cet indice reflète une dysfonction significative de la personnalité sur le plan clinique (p.ex., Faiblesses du moi, déficit de la régulation des impulsions ou des affects, déficits dans le fonctionnement interpersonnel).

Les éléments SWAP-200 suivants sont descriptifs de G (ils ont obtenu un score de 5 ou plus par l'évaluateur) et contribuent à l'évaluation des scores de trouble de la

personnalité du DSM-IV indiqué ci-dessus. Les éléments significatifs sont énumérés par ordre d'importance ou de centralité de construction de diagnostic.

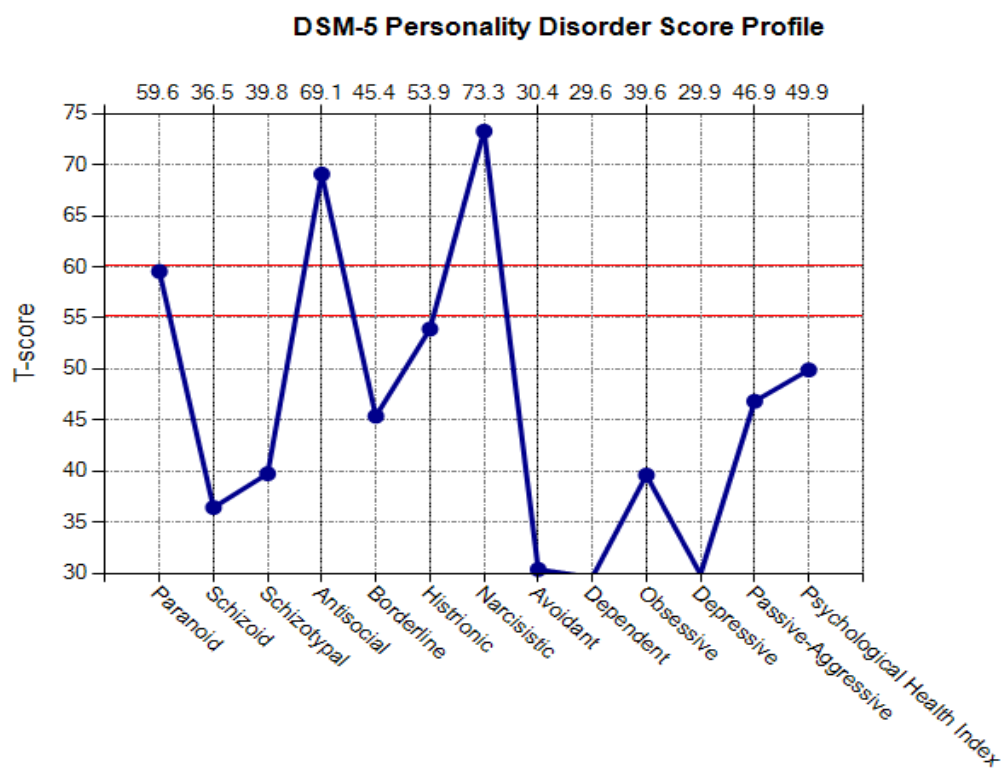


Figure 2. Troubles de personnalité au SWAP-200, cas G

### Traits de personnalité narcissique

Les items significatifs de la personnalité narcissique de G sont les suivants : 190. Apparaît se sentir privilégié (e) et méritant (e) ; s'attend à un traitement préférentiel. 4. A un sens exagéré de sa propre importance. 52. A peu d'empathie; semble incapable de

comprendre ou de répondre aux besoins et aux sentiments à moins qu'ils ne coïncident avec les siens. 53. Il semble traiter l'autre avant tout comme un auditoire pour témoigner sa propre importance, son éclat, beauté, etc. 143. Tend à croire qu'il/elle peut seulement être apprécié(e) par, ou devrait seulement s'associer avec, des personnes qui sont haut placées, supérieures, ou autrement « spécial ». 49. A des fantasmes de succès, de pouvoir, de beauté, de talent, de brillant, etc. 133. Tend à être arrogant (e), hautain (e) ou méprisant (e). 43. Tend à rechercher le pouvoir ou l'influence sur les autres (que ce soit de façon bénéfique ou destructive). 14. Tend à blâmer les autres pour ses propres échecs ou défauts; tend à croire ses problèmes sont causés par des facteurs externes. 182. Tend à être contrôlant (e). 174. Attend de soi d'être parfait (e) (p. ex. Dans l'apparence, les accomplissements, la performance, etc.). 8. Tend à s'engager dans les luttes de pouvoir. 3. Profite des autres ; donne priorité à ses intérêts propres ; a un investissement minimal dans les valeurs morales. 112. Tend à ne pas se sentir concerné (e) par les conséquences de ses actions ; apparaît se sentir immunisé (e) ou invulnérable.

### **Traits de personnalité antisociale**

Les items significatifs de la personnalité antisociale chez G sont : 113. Il semble ne pas avoir de remords pour les dommages causés à d'autres personnes. 40. Tend à s'engager dans un comportement illégal ou criminel. 24. Tend à être non fiable et irresponsable (p. ex., peut manquer de répondre aux obligations professionnelles ou d'honorer des engagements financiers). 112. Tend à ne pas se sentir concerné(e) par les conséquences

de ses actions ; apparaît se sentir immunisé(e) ou invulnérable. 52. A peu d'empathie; semble incapable de comprendre ou de répondre aux besoins et aux sentiments à moins qu'ils ne coïncident avec les siens. 134. Tend à agir impulsivement, sans se soucier des conséquences. 4. A un sens exagéré de sa propre importance. 8. Tend à entrer dans les luttes de pouvoir. 14. Tend à blâmer les autres pour leurs propres pannes ou défauts; tend à croire que ses problèmes sont causés par des facteurs externes. 43. Tend à rechercher le pouvoir ou l'influence sur les autres (que ce soit de façon bénéfique ou destructive). 65. Cherche à dominer une personne importante (p.ex. époux/épouse, amoureux, membre de la famille) à travers la violence ou l'intimidation. 133. Tend à être arrogant(e), hautain(e) ou méprisant(e).

### **Traits de personnalité paranoïaque**

La personnalité paranoïaque est représentée par les items : 87. Est rapide à supposer que les autres souhaitent le/la blesser ou profiter de lui/elle ; tend à percevoir des intentions malveillantes dans les paroles et les actions des autres. 105. Tend à éviter de se confier aux autres par crainte de trahison ; s'attend à ce que les choses qu'il/elle dit ou fait soient utilisées contre lui/elle. 14. Tend à blâmer les autres pour ses propres échecs ou défauts ; tend à croire que ses problèmes sont causés par des facteurs externes. 8. Tend à entrer dans les luttes de pouvoir. 80. Tend à être sexuellement possessif ou jaloux ; tend à être préoccupé par des inquiétudes à propos d'une infidélité vraie ou imaginée. 182. Tend à être contrôlant. 4. A un sens exagéré de sa propre importance.



### **Triangulation des outils mesurant les traits catégoriels de personnalité chez G**

L'analyse globale de la personnalité de G montre des indices de personnalité s'apparentant à un trouble de personnalité narcissique, selon les critères diagnostiques du DSM-5. Des traits de personnalité paranoïaque et antisociale vont s'imbriquer dans la constellation psychologique de cet homme. Des traits de personnalité limite, dépendante et histrionique font émergence avec une pondération moindre.

Cette triangulation est basée sur l'entrevue CDI-F et les traits de personnalité du SWAP-200. À l'entrevue CDI-F, les dix premiers traits catégoriels de la personnalité représentés en ordre décroissant sont : *Manque d'empathie* (7,99 %), *sentiment de malveillance* (6,88 %), *pensée interprétative* (5,88 %), *sentiment de grandiosité* (4,39 %), *pense être spéciale* (4,38 %), *irresponsabilité* (3,32 %), *absence de remords* (2,51 %), *fantaisie de succès illimité* (2,35 %), *tromperie-mensonge* (1,90 %) et *sentiment de vide* (1,72 %). Le SWAP-200 ne fournit pas de pourcentage de couverture des traits de personnalité, mais un score des troubles de personnalité. Cependant, ce test propose des items qui font allusion aux traits de personnalité qui penchent vers le score de chaque trouble.

Le *manque d'empathie* est le trait catégoriel de personnalité le plus coté à l'entrevue CDI-F. Quant au SWAP, l'item « 52. A peu d'empathie; semble incapable de comprendre ou de répondre aux besoins et aux sentiments à moins qu'ils ne coïncident avec les siens »

est hautement pondéré. G apparaît centré exclusivement sur ses besoins personnels laissant peu de place à la lecture et compréhension du monde émotionnel d'autrui. Cette caractéristique émotionnelle se montre particulièrement dans la relation avec la femme où il exprime un manque d'intérêt dans les relations. « I didn't give a shit », dit-il par rapport à ses relations de couple dans le passé. L'insensibilité face à la représentation globale de la vie émotionnelle de la victime est plus prononcée au moment de décrire l'homicide, G se décrivant sans émotion envers la victime. Dans le réaménagement post mortem, G se trouve dans un ressourcement narcissique sans laisser place à la lecture des émotions de sa victime.

Le *sentiment de malveillance* apparaît hautement représenté dans l'analyse des résultats. Au SWAP-200, l'item « Est rapide à supposer que les autres souhaitent le/la blesser ou profiter de lui/elle ; tend à percevoir des intentions malveillantes dans les paroles et les actions des autres » est hautement pondéré. L'analyse démontre que G interprète une malveillance à son égard de la part d'autrui lorsque la relation est plus investie. Dans le domaine professionnel, le sentiment de malveillance se reflète dans la relation avec son associé dont il induit qu'un complot sur son dos se tramait. Dans la relation de couple, G interprète des intentions malveillantes de la victime à l'égard de son univers émotionnel. Il a l'impression d'être torturé émotionnellement par la victime au cours de la relation. Une perception d'attaques contre sa personne de la part de sa victime devient plus intense lorsqu'il soupçonne que la relation arrive à la fin.

*La pensée interprétative* décrit une tendance de G à discerner des significations cachées, humiliantes ou menaçantes dans des commentaires ou des événements anodins, lequel s'articule avec l'item « Est rapide à supposer que les autres souhaitent le/la blesser ou profiter de lui/elle ; tend à percevoir des intentions malveillantes dans les paroles et les actions des autres » du SWAP-200. G interprète avoir vécu du rejet et de l'abandon émotionnel de sa mère depuis le moment de la fécondation, ce qu'il associe à des scénarios mentaux dans lesquels il affirme que sa mère fut violée par son père lors de sa fécondation. Au cours de sa vie adulte, plusieurs éléments interprétatifs répercutent sur ses relations; ainsi, il a discerné des intentions cachées, voire un complot de la part de son associé en vue de l'évincer de la compagnie. Par ailleurs, une lecture erronée des intentions de sa victime est souvent nommée par G, notamment l'incident concernant le point de mascara autour des yeux de la victime lequel a été interprété par G comme un message de rabaissement.

*Le sentiment de grandiosité* est un mode de fonctionnement généralisé chez G, lequel s'exprime au SWAP par l'item « A un sens exagéré de sa propre importance ». Les analyses reflètent des caractéristiques de personnalité d'un homme qui se présente avec des élans de grandiosité. Dans les relations G cherche à se valoriser par la sphère intellectuelle, invoquant des références artistiques de musiciens et d'écrivains extravagants (Wagner, Beethoven, Verlaine). De plus, il verbalise une valorisation de son image par le gain de gros montants d'argent dans le domaine des assurances. Dans la

sphère des relations avec les femmes, il radote une image de supériorité. À ce propos, il laisse entendre son succès avec la gent féminine auprès de laquelle il aurait accumulé un tas de relations superficielles et des comportements d'infidélité. Au niveau de ses perceptions, G décrit une supériorité masculine qui situe la femme d'emblée dans une position d'infériorité. Il décrit une position méprisante envers chacune des femmes avec lesquelles il a entretenu une relation. G accumule ses relations ayant l'impression de « gagner sur la femme » chaque fois qu'il réussit une nouvelle conquête amoureuse. Il se valorise ainsi à travers d'une image d'homme à femmes. Dans cette dynamique, il se situe comme homme supérieur et laisse à la femme la place inférieure. G se trouve dans un conflit entre l'image de soi et l'image de l'autre. Son image de soi est construite autour d'images qui ne correspondent pas à sa vraie image, celle-ci étant blessée et déficitaire à ses yeux. G va donc chercher des images d'hommes célèbres dont la grandiosité est reconnue, en vue de trouver une identification de l'image de soi par le biais d'une relation spéculaire. Dans la relation avec la victime, G a permis un accès à son monde émotionnel, et ce par un jeu de relations spéculaires grandioses. G a idéalisé sa victime en vue de se situer à sa hauteur. Cependant, il vit une déception par la trahison qu'il croit vivre de part de sa victime, cela étant à l'origine d'une déstructuration d'une fausse image de soi.

L'entrevue décèle chez G une *sensation d'être spécial* laquelle est aussi notée au SWAP aux items « Apparaît se sentir privilégié(e) et méritant(e) ; s'attend à un traitement préférentiel. Tend à croire qu'il/elle peut seulement être apprécié(e) par, ou devrait

seulement s'associer avec, des personnes qui sont haut placées, supérieures, ou autrement « spéciales ». G a tendance à se faire écouter. Les indices montrent une haute tendance à vouloir se démarquer par son intelligence et ses habiletés dans le monde des affaires. Il s'agit d'un homme dont le délit peut aussi acquérir une connotation d'être privilégié; il se compare avec des personnes célèbres qui ont commis le même délit. Il dit se montrer empathique à la détresse subie par O.J. Simpson ou B. Cantat. La médiatisation de ces délits semble attribuer un statut spécial à ces personnes, à ses yeux. Il se compare donc avec des gens riches et célèbres qui ont commis des délits semblables. Par ailleurs, il est pertinent de noter que G attribue une valeur importante au champ de la psychologie. Dans son discours, il a tendance à se dire entouré par des psychologues, ceux-ci étant possiblement à la hauteur de le comprendre. Il est à noter que la victime était une professionnelle de la santé mentale.

Les comportements d'*irresponsabilité* sont hautement pondérés aux protocoles. Les indices révèlent que le sujet a fait preuve de manquement de responsabilité à l'égard de la gestion de l'argent de la compagnie dont il était actionnaire, ce qui a été à l'origine de son évincement de celle-ci par son associé. En outre, G n'a jamais acquis la responsabilité de subvenir aux besoins de son enfant. Au SWAP-200 ce trait de personnalité est identifié à l'item « Tend à être non fiable et irresponsable (p. ex., peut manquer de répondre aux obligations professionnelles ou d'honorer des engagements financiers) ».

G semble présenter des difficultés en ce qui concerne une *absence de remords* relativement principalement à son geste d'homicide. Au SWAP-200, l'item « Il semble ne pas avoir de remords pour les dommages causés à d'autres personnes » s'apparente à cette caractéristique de personnalité. G se montre submergé dans ses dynamiques abandonniques; il est centré sur ses propres besoins; il semble insensible à la mort de sa victime, les sentiments de culpabilité et de réparation étant absents. Bien qu'il assume l'homicide, les facteurs précurseurs de ce délit semblent à ses yeux provoqués par des facteurs externes (évincement de la société, infidélité de la victime), ce qui semble rendre plus difficile l'accès aux sentiments de culpabilité.

La *fantaisie de succès illimité* décrit un homme absorbé par des idées de pouvoir, ce qui par ailleurs est représenté au SWAP-200 par l'item « A des fantasmes de succès, de pouvoir, de beauté, de talent, de brillant, etc. ». Il indique une escalade dans le monde des affaires. En outre, il se vante de son succès auprès des femmes, d'une vie épicurienne et d'avoir brassé des millions de dollars.

L'item *tromperie-mensonge* caractérisé par une tendance à mentir par plaisir ou par profit est noté aussi au SWAP-200 avec le trait « Tend à être malhonnête; tend à mentir ou tromper ». Ce trait de personnalité est difficile à déceler dans les outils compte tenu du caractère trompeur de G, lequel tend à dissimuler, manipuler, cacher ou accommoder le discours à sa faveur. En effet, G tend à se montrer sous un beau jour faisant ressortir les

aspects positifs de sa personne. Toutefois, il évoque des comportements trompeurs dans ses transactions financières. Il mentionne des comportements malhonnêtes qu'il aurait effectués lors de la création de sa compagnie d'assurances. À cet endroit, G utilise des fonds de la compagnie à l'insu de son associé. L'aspect trompeur de G ressort aussi dans les relations de couple.

Le *sentiment de vide*, représenté au SWAP-2000 par l'item « Tend à se sentir vide ou ennuyé(e) », est nommé tel quel au protocole. Celui-ci traduit des difficultés en ce qui a trait au monde émotionnel de G, incluant des carences affectives. Il indique avoir tenté de remplir ce vide par une compulsion répétition dans les relations sexuelles.

En plus de ces dix traits de personnalité, il paraît pertinent de nommer d'autres traits catégoriels de personnalité, moins pondérés, mais pertinents à cette étude. Le trait de personnalité *agressivité* chez G traduit un unique acte agressif qui a enlevé la vie à une personne. G ne rapporte pas d'actes agressifs répétés ni envers les conjointes ni envers d'autres personnes. La cotation de ce trait de personnalité apparaît donc faible aux outils de mesure de cette recherche. Tout de même, il est nécessaire de tenir compte de son potentiel d'agressivité dans le contexte conjugal en raison de l'intensité d'un geste unique, mais létal.

L'item *jalousie* qui s'articule avec l'item « Tend à être sexuellement possessif ou jaloux ; tend à être préoccupé par des inquiétudes à propos d'une infidélité vraie ou imaginée » du SWAP-200 apparaît avec une pondération moindre. G nomme rapidement le sentiment de jalousie et celui-ci apparaît peu élaboré. Cet item pourrait donc être sous-coté en raison d'une tentative de préservation de l'image de soi.

Le critère « Tend à s'engager dans un comportement illégal ou criminel; Tend à ne pas se sentir concerné par les conséquences de ses actions ; apparaît se sentir immunisé ou invulnérable » présent au SWAP-200 qui s'arrime avec l'*incapacité de se conformer aux règles* apparaît dans les protocoles avec une pondération moindre. Bien que peu judiciaire, G mentionne des actes inappropriés, voire illicites, au cours de sa vie.

Le trait *impulsivité* relève une problématique de cotation au niveau des limites entre l'urgence négative (*impulsivité TPL*) et la recherche de sensations fortes (*impulsivité TPAS*) lesquelles ne sont pas toujours franches.

### **Traits dimensionnels de personnalité à l'entrevue CDI-F, cas G**

Les caractéristiques des traits dimensionnels de personnalité sur des dimensions historique et pathologique chez G réitèrent un fonctionnement sur un plan de la personnalité narcissique. Les dynamiques de personnalité reflètent un fonctionnement



particulièrement axé sur le domaine de l'antagonisme dont les traits dimensionnels de la personnalité *grandiosité* (9,10 %) et *insensibilité* (8,46 %) sont hautement notés. La *méfiance* (4,02 %) obtient le troisième score le plus représentatif à l'entrevue CDI-F qui paraît démontrer les difficultés relationnelles de G associées à des enjeux de personnalité paranoïaque. L'*irresponsabilité* (2,68 %) sur le plan des relations de couple et d'affaires semble se reproduire au long cours chez G. Dans le domaine de la désinhibition, l'*impulsivité* (0,59 %) et la *prise de risques* (0,32 %) sont moins présentes. Particulièrement, des traits du domaine du psychoticisme sont notés au niveau de la *dysrégulation cognitive* (2,66 %) et des *croyances et expériences inhabituelles* (1,22 %). Ces caractéristiques de la personnalité font émergence ponctuellement au cours de la vie de G et ne semblent pas du registre psychotique, mais plutôt des régressions transitoires dans ce registre. Le Tableau 2 désigne les traits dimensionnels de personnalité observés chez G.

Les cinq traits dimensionnels de personnalité les plus cotés au protocole sont la *grandiosité*, l'*insensibilité*, la *méfiance*, l'*irresponsabilité* et la *dysrégulation cognitive-perceptuelle*. Dans cette section, l'analyse qualitative des traits dimensionnels de personnalité vise une meilleure compréhension de la personnalité de G sur la dimension du fonctionnement normal vs pathologique, mais aussi sur une dimension anamnétique.

Tableau 2

*Traits dimensionnels de personnalité à l'entrevue CDI-F, cas G*

Trait dimensionnel de personnalité	% de la couverture
<b>Affectivité négative</b>	9,40
Affectivité restreinte	1,30
Dépressivité	2,60
Hostilité	0,50
Insécurité de séparation	0,79
Méfiance	4,02
Tendance anxieuse	0,77
<b>Antagonisme</b>	19,39
Grandiosité	9,10
Hostilité	0,53
Insensibilité	8,46
Malhonnêteté	1,21
Recherche d'attention	0,27
Tendances manipulatoires	1,19
<b>Désinhibition-compulsivité</b>	3,89
Impulsivité	0,59
Irresponsabilité	2,68
Prise de risques	0,32
<b>Détachement</b>	8,64
Affectivité restreinte	1,38
Anhédonie	0,23
Dépressivité	2,61
Évitement de l'intimité	0,50
Méfiance	4,02
<b>Psychoticisme</b>	3,70
Croyances et expériences inhabituelles	1,22
Dysrégulation cognitive-perceptuelle	2,66

## Grandiosité

La *grandiosité* ici englobe le *sentiment de supériorité* ou la grandiosité proprement dite, le trait *pense être spécial*, le sentiment que tout lui est dû, une condescendance et une tendance à être autocentré. La *grandiosité* paraît pathognomonique et semble constituer un noyau crucial de la personnalité chez G. Les indices montrent un homme qui prétend avoir des capacités intellectuelles élevées et réclame une place spéciale en raison de ses exploits. Pour G, des expériences, incluant l'homicide de la conjointe, sont utilisées en vue de rehausser l'image de soi et d'accentuer son impression d'être spécial et supérieur.

Ex. « Oui, omniprésent, oui, jusqu'au dix-huit février quatre-vingt-neuf et ça, ça a été... Eh mon Dieu! Je qualifie pas là, les histoires, fieu, mais quand je dis ayoye, c'est ... (nom de la victime). Des étudiants, parce que j'ai donné plusieurs conférences au cégep à Rimouski à un moment donné, les professeurs demandent d'offrir un travail sur ma conférence, et j'ai eu le privilège, ils m'ont donné tous les travaux des étudiants et plusieurs parlent de ma lâcheté avec raison ».

Ex. « La fierté de pouvoir être en survie, la fierté de la reconnaissance, la gratitude, pis, avec la certitude que ma participation à la recherche contribuera à une métamorphose du lien de sa mort au beau de ma survie, oh boy, le lien de sa mort contribue au beau de ma survie ».

Bien que le noyau grandiose soit un pivot dans la préservation de l'image chez G, la description de son histoire de vie montre certaines fluctuations entre le normal et le pathologique. La *grandiosité* de G se conjugue notamment avec une position arrogante qui dénote implicitement et explicitement sa nécessité de se placer par-dessus de ses compagnes dans les relations de couple.

Ex. « ma femme faisait partie de mon réseau social, ma femme ma propre épouse, pas plus que ça, I didn't give a shit, j'étais marié point ferme ta gueule point, je m'excuse ».

La *grandiosité* devient rigide lorsque les relations sont plus intimes. Ainsi dans un fonctionnement quotidien, G décrit un mode de grandiosité stable et dont la place de son image reste protégée par l'éloignement relationnel. Par contre, lorsque la relation devient intime et que sa participation émotionnelle est plus importante, il a tendance à dérapier vers une mégalomanie qui sert à se protéger des attaques malveillantes d'autrui.

Ex. « Sur le coup, quand il me dit ça, ma réaction « Le crisse, je vais avoir sa peau ». On joue à deux ça. Intérieurement, j'ai pas dit ça à personne « Moi, je suis supérieur à toi, je va te le montrer ».

Ex. « Sur le coup, un mur, je me protège, « mange de la merde, mange de la merde, je suis plus fort que vous autres, allez chier ».

À la suite de l'homicide, notamment en raison du stress élevé vécu par G, la *grandiosité* se cristallise dans le pathologique et il éprouve des difficultés à décanter son sentiment de supériorité, d'être spécial et d'arrogance ressentis envers la victime. Il se bat pour conserver une image de soi extrapolée, une fausse image qui permet de protéger la faille narcissique et l'image défaillante.

Ex. « Sa mort pour moi, c'est un mur de béton, l'ego, « I didnt give a fucking shit » dans le langage de l'époque-là, peut être encore, je suis capable de dire ça, mais je ne le ressens pas. Mangez tous de la merde, sa mort inclus, je ne veux rien savoir ».

Sur le plan anamnestique, G mentionne avoir été laissé à lui seul depuis son enfance. Il blâme sa mère de l'avoir abandonné dans sa chambre pendant de longues périodes. G a

l'impression d'avoir manqué de soutien émotionnel, ce qui en contrepartie l'aurait poussé à se construire seul en tant que sujet. Il a l'impression d'avoir par ses propres moyens survécu à l'abandon émotionnel et par ce fait, il semble avoir forgé des traits d'une personnalité centrée sur lui-même. Sa tendance à la supériorité et à l'arrogance traduit un déni de son besoin d'un objet d'étayage.

Ex. « La fuite de ma responsabilité, vivre en surface tout le temps, la survie tout le temps, flotter, et essayer le moins possible de se faire toucher et devenir invulnérable, oups, pis à un moment donné, tenter de faire mon chemin professionnel, chemin affectif ».

### **Insensibilité**

Ce trait dimensionnel fait allusion au *manque d'empathie*, mais aussi à l'*absence de remords*. Le trait *manque d'empathie* est plus élevé que l'*absence de remords* chez G, ce dernier apparaît plus patent à la suite de l'homicide. La froideur émotionnelle axée sur une difficulté de lecture des émotions d'autrui prend le dessus par rapport à l'absence de remords en raison possiblement d'une plus faible tendance antisociale chez ce participant et un noyau narcissique plus significatif.

Cela dit, les indices montrent un pairage du *manque d'empathie* et de l'*absence de remords* paroxystique chez G lors de la commission de l'homicide. Sur le plan pathologique, G décrit une distance affective envers toutes les femmes au long cours. Les

femmes étaient donc utilisées pour satisfaire ses besoins sexuels, ainsi qu'une image sociale. Cependant dans la relation avec la victime qui était une professionnelle de la santé mentale l'équation était différente, G ayant permis l'accès à son monde émotionnel. À ce moment-là, il s'est permis une expérience émotionnelle. Néanmoins lorsqu'il s'est senti menacé par sa victime, son mode de fonctionnement habituel au niveau des émotions (insensibilité) a repris en force et plus tard, à la suite de son crime l'insensibilité est devenue pathologique. D'autres sentiments entassés après le délit tels que la colère intense, la rancune et le sentiment de malveillance à son égard ont pris le dessus et ont empêché l'élaboration des sentiments de culpabilité et des comportements de réparation.

Ex. « Ouf, m'allais au fond, je suis pas capable de la blessure, non, et là, pff, pff, là, là, pff, c'est kapout (tête, cœur, ventre), plus de contact, ça passe plus, plus rien (respire), je m'en va machinalement dans ma chambre à coucher. Il y a un crucifix accroché au mur. Je prends le crucifix. J'ouvre les yeux, je le regarde et je dis : « Toi mon tabarnak, tu vas servir à quelque chose aujourd'hui ». Je m'en va dans le salon et là, bagarre, coups de pieds, le sang qui gicle, pff, je crie. ... (nom de la victime) par terre, pantalon noir, une blouse rouge, j'empile dessus des tableaux, j'avais une collection de tableaux à l'époque, quelques plantes et là, je suis dans un état glacial complètement, j'ai froid de partout, j'ai pas des larmes, je suis complètement imperméable, rien, rien, rien; j'étais dans une bulle noire ».

Sur une dimension anamnétique, G a l'impression que ses parents l'ont engendré avec dégoût. Il relate avoir fait l'objet d'abandon émotionnel de la part de sa mère, alors qu'il était encore nourrisson. G dit avoir vécu du rejet et avoir été peu investi émotionnellement. Il ne semble pas avoir développé une proximité et une confiance dans

les relations avec ses parents. Il paraît donc peu outillé au niveau de l'investissement émotionnel.

Ex. « Pis, je me rappelle du moment où on se regardait, mais par des moments, je représentais quelque chose, un très, très mauvais souvenir, je dirais ponctuellement, pas au plan de G., G. comme son garçon, mais elle (sa mère) attendait quelque chose, pis dans son ventre à ma mère, moi j'étouffais. Je suis certain de ça ».

### **Méfiance**

La *méfiance* dans le volet dimensionnel inclut le *sentiment de malveillance*, le *sentiment d'être maltraité ou utilisé par autrui* et le *doute de la loyauté ou fidélité d'autrui*. G semble d'entrée de jeu prendre une certaine distance dans les relations interpersonnelles. Cela semble l'aider à éviter l'accès à un monde affectif fragile habité par la peur de l'abandon.

L'aspect dysfonctionnel de la *méfiance* apparaît, entre autres, dans le monde des affaires de G, lorsque des relations se sont tissées, incluant un sentiment d'être attaqué par son associé.

Ex. « pis, mon associé avec le directeur du bureau du Val D'or, qui nous avait dit comment coter, était allé passer quinze jours dans le sud avec mon associé et son épouse et quand ils sont venus du voyage que ... (nom de l'associé) m'a poussé dehors, entre le treize février, peut-être autour du vingt-sept vingt-huit janvier, ... (nom de l'associé) est parti en vacances dans le sud avec le vendeur celui qui nous

vendait l'entreprise avec leurs deux épouses et quand ils reviennent le treize, il me met dehors, là je dis : « Oups, connivence ».

Dans les relations amoureuses, l'image de supériorité sur la femme vise à garder un contrôle et une distance émotionnelle qui tend à le protéger des pulsions intenses. En ce qui concerne sa victime, l'image d'homme supérieur semble percée par l'image d'une femme professionnelle de la santé qu'il considérait sa soignante émotionnelle. Au moment de la proximité émotionnelle dans le couple, les fragilités paranoïdes sont devenues plus intenses et ont fait émergence se traduisant par une méfiance suite à une perception de trahison de la part de sa victime.

Ex. « Ça commence, il y a une boule qui se forme. Le quatorze... (nom de la victime), ça, cette boule, valorisation professionnelle, sociale, ma logique, le rationnel, deux plus deux, quatre, quatre, huit, seize, trente-deux, cent vingt-quatre, pouff, le lendemain, le quatorze février, je conduis (nom de la victime) à son chum ».

Dans une perspective de son histoire de vie, G rapporte avoir subi des comportements « méchants » de la part de ses parents. Il décrit avoir été isolé dans sa chambre lorsqu'il était enfant ce qu'il qualifie d'emprisonnement. De plus, il décrit des comportements malveillants de son père à son égard.

Ex. « je sais pas si j'ai pardonné à mon père. À un moment, il m'a amené à la prison. Le responsable, il y avait un nom pour ça à l'époque, le responsable de la prison ... (nom du responsable) était chum avec mon père. À un moment donné, ils m'ont enfermé dans une cellule, une folie d'adulte, une niaiserie d'adulte, ils m'ont mis seul et pis, ils m'ont barré, j'ai eu deux sentiments, panique épouvantable, ah panique, j'ai paniqué, ça, c'en était un et pis, le deuxième, c'était sécurisé et



« Crisses d'adultes qui rient de moi de l'autre bord là et sacrement que je suis chanceux, j'ai des barreaux qui me séparent d'eux autres ». Quand j'étais dans la cellule là, je me suis senti en position de pouvoir, pour moi, avec moi et moi avec la complicité des barreaux, j'étais protégé si jamais, ils voulaient me faire mal, il faudrait qu'ils passent à travers les barreaux la tête, les clés de la porte elle était pas là, si jamais ils voulaient m'attaquer, ils étaient pas capables, ces barreaux la me protègent et en même temps une panique épouvantable... Ces barreaux-là, ils me protégeaient d'eux autres, puis, qu'ils venaient pas me voir donc ils étaient méchants; c'est des méchants, oui, et s'ils étaient méchants, j'ai des barreaux pour me protéger. Pis, la niaiserie d'adulte « Mangez de la merde, venez-vous-en me voir ».

### **Irresponsabilité**

L'*irresponsabilité* chez G se manifeste par une difficulté à respecter ses engagements. Chez lui ce trait de personnalité semble stable dans le temps notamment en ce qui concerne les relations avec les femmes. Ainsi ses engagements de couple étaient partiellement respectés, mais lourdement contaminés par des comportements d'infidélité de sa part. Il rapporte sa tendance à rester dans le superficiel et à ne pas acquérir trop de compromis dans ses relations. L'aspect dysfonctionnel de ce trait se manifeste principalement par les conséquences néfastes de ses comportements irresponsables.

Ex. « Ah! c'est la peur à l'engagement, troisième mariage. J'ai repoussé l'idée pendant trois mois de temps, jamais. Qu'est-ce que je fais avec le mot engagement dans ma vie à moi ? Jamais de la vie je me suis engagé moi. Bla, bla, bla, comme ça, sous le bout des lèvres, mais jamais, le cœur, il n'y était pas. S'engager à un

moment donné pour laisser voir que... Pour laisser voir que... fondamentalement, il faut pas s'engager du tout ».

Sur le plan des affaires, l'*irresponsabilité* chez G s'est montrée exacerbée lorsqu'il a consolidé une société d'assurance et n'a pas respecté les engagements financiers de la compagnie. Dans ce cas, le manque d'engagement semble répondre à une difficulté de lecture des états émotionnels d'autrui incluant peu de considérations sur les conséquences de ses actes sur les autres personnes et sur lui-même.

Ex. « Non, on n'était plus égales. À un moment donné, il a fait regarder mes livres à moi par des comptables à lui et il a découvert qu'il y avait un trou dans mon entreprise de cent mille dollars qui était une dette à l'impôt de quatre-vingt-cinq mille et un fonds de roulement négatif de quinze mille dollars. Les fonds de roulement négatifs, ça dans le camp des courtiers d'assurances, c'est très mal vu. Mon compte à fiducie était déficitaire de quinze mille dollars, je me servais de ça pour d'autres choses, quinze et quatre-vingt-cinq d'une dette d'impôts qui était tout à fait légale. À l'époque, la loi d'impôts nous permettait de faire des choses et on avait un échéancier... S'il y avait un décès, il fallait le payer. Lemay me dit avec le comptable : « Tu as un trou de cent mille dans ton entreprise, as-tu l'argent ? J'ai dit : « non ».

Le manque d'engagement est paroxystique lorsque G refuse la responsabilité d'assumer une paternité.

Ex. « Marié pour faire comme tout le monde, à part ça, j'avais une collègue de travail qui était enceinte de moi, ça aussi, j'avais fui la responsabilité de cette paternité-là, je l'avais achetée, j'avais assez de lâcheté pour 300 dollars, je connaissais un avocat, il dit : « J'ai un papier, donne-lui une somme d'argent, fait lui signer une quittance », comme quoi elle renonçait à me reconnaître comme

père. Je suis allé la voir, un bandit de grand chemin, je lui ai donné les trois cents dollars, elle a signé la quittance, j'ai retrouvé mon fils naturel a quarante-trois ans en 2010 ».

Sur un plan évolutif, bien que l'*irresponsabilité* soit un trait de personnalité classifié dans le trouble de personnalité antisociale, G ne fonctionne pas majoritairement dans ce registre. G ne rapporte pas de comportements irresponsables au cours de l'adolescence. Il décrit toutefois, une première difficulté à s'engager dans un travail de responsabilité vers l'âge de dix-sept ans. Certains comportements inadéquats et impropres situent G à la limite de l'illicite. Des enjeux d'omnipotence semblent l'aider à passer par-dessus de ces comportements inadéquats sans se responsabiliser de ses actes. À cet endroit, un *sentiment de grandiosité* alimente des comportements irresponsables.

### **Dysrégulation cognitive**

G décrit deux épisodes de perturbation de jugement de la réalité et de perte de repères temporo-spatiaux. Le premier épisode de désorganisation est repéré à l'âge de 18 ans. Il relate un état dissociatif alors qu'il devait assumer les responsabilités de son père à l'usine de sciage de bois; il dit ne pas garder de souvenir concret de ses comportements lors de son épisode de désorganisation.

Ex. « Je me souviens même pas. Je fonctionnais plus... Perdu, perdu... Ah oui! je dirais, je me suis créé un mur de protection à quelque part ce qui me restait de vivant. J'ai mis de murs partout, partout, là, là. J'ai dit non, non, je vais juste fonctionner le reste « mangez tous de la m... ». C'était clair ».

À la suite de l'homicide, G décrit un état dissociatif qu'il attribue à son passage à l'acte criminel. Il est important de souligner qu'il a déposé un plaidoyer de non-responsabilité criminelle qui n'a pas été retenu.

Ex. « Plus de repères, je suis là, je ne sais même plus où, je suis là, point. Pis là, dans mon cerveau là, ça fonctionne mal, c'est, ça s'entrechoque. En prison, plus tard, à un moment donné, j'ai des synapses et des neurones à un moment donné, ça a court-circuité, ça ne pouvait plus, ça a explosé et ... (nom de la victime) est morte ».

Ce trait de personnalité, bien que dans le groupe du psychoticisme, n'apparaît pas représentatif d'une structure du registre psychotique dans le cas de G. Dans ce cas, la *dysrégulation cognitive* semble répondre plutôt à des régressions temporelles et topiques vers des dynamiques de personnalité archaïques lors des périodes d'angoisse intense.

### **Catégories émergentes à l'entrevue CDI-F, cas G**

Ces catégories répondent à des émotions, pensées ou comportements qui n'ont pas été proposés dans les traits de personnalité décrits au DSM-5. Les catégories émergentes dans le cas G sont les suivantes : *luttés de pouvoir* (4,28 %), *relations spéculaires* (3,89 %), *sentiment de rejet* (1,44 %), *sentiment d'humiliation* (0,31 %), *lâcheté* (0,28 %) et *orgueil* (0,01 %) (voir Tableau 3). Une analyse de contenu des catégories émergentes les plus cotés est réalisée ci-dessous.

Tableau 3

*Catégories émergentes à l'entrevue CDI-F, Cas G*

Catégories émergentes	% de la couverture
Lâcheté	0,28
Luttes de pouvoir	4,28
Orgueil	0,01
Relations spéculaires	3,89
Sentiment de rabaissement	0,31
Sentiment de rejet	1,44

**Luttes de pouvoir**

G décrit des *luttes de pouvoir* principalement dans deux sphères de son fonctionnement à savoir, les relations professionnelles et les relations avec les femmes. Dans les relations professionnelles, G entre en conflit direct avec son associé en raison de mauvaise gestion de l'argent de la compagnie; G décrit la relation compétitive et malsaine avec son associé compte tenu des tensions relativement à l'argent.

Ex. « Sur le coup, quand il me dit ça, ma réaction « le crisse, je vais avoir sa peau ». On joue à deux ça. Intérieurement, j'ai pas dit ça à personne « moi, je suis supérieur à toi je va te le montrer ».

La *lutte de pouvoir* est supportée par un *sentiment de grandiosité* dans les relations avec les femmes toujours dans un but d'avoir l'impression de sortir gagnant de cette lutte.

Ex. « Pis, j'étais exigeant à l'endroit des femmes, tout en maintenant une position macho, OK? Pour pas être atteint. L'armure est encore présente, elle, pis, voulant

manipuler, avoir le contrôle, avoir le pouvoir sur la femme tout le temps, compenser. Plus un ego là-dedans masculinité mal assumée, etc. Pis peut être la génétique masculine là, l'homme supérieur ».

Il est à noter que dans la relation avec la victime, G décrit initialement une recherche mutuelle d'aide dans un mouvement spéculaire. La *lutte de pouvoir* se montre nocive lorsque la victime informe G d'une rencontre avec un autre homme le jour de la Saint-Valentin. Le sentiment de perte de contrôle et du pouvoir sur la victime anticipe un conflit avec elle. La lutte est axée sur la représentation de l'homme « supérieur ». Une *lutte de pouvoir* est instaurée en vue de garder le contrôle de la situation. Par ailleurs, G se bat contre une perte de l'image grandiose qu'il s'est faussement forgée. Dans une lutte pour colmater ses fragments narcissiques, la *lutte de pouvoir* se situe au niveau de la vie ou de la mort « c'est elle ou c'est moi », ayant l'impression de tomber de son piédestal lorsqu'il ressent le désinvestissement émotionnel de la victime.

Ex. « Perte de contrôle total, non, non, aucun repère, plus de repères. Non, c'est quelque chose, c'est moi ou c'est elle. Il faut que ça finisse, OK? Ça doit finir. Quand je dis, c'est moi ou c'est elle, il n'est pas question de sa mort, sa vie, ma mort, ma vie. Il faut que ça finisse et ça va être. C'est moi ou c'est elle, ça va finir. Pis c'est elle ».

### **Relations spéculaires**

Dans la *relation spéculaire*, G construit son image personnelle à l'aide du reflet de l'image de l'autre, une relation en miroir. À l'aide des *relations spéculaires*, G véhicule

ses émotions en s'assurant que l'autre éprouve des émotions bienveillantes à son égard. Dans la relation avec la victime, la *relation spéculaire* se montre initialement par la recherche d'une quête spirituelle.

Ex. « j'étais à la mauvaise place et c'est là que j'ai rencontré ... (nom de la victime) qui elle aussi était en quête de sens, tous les deux en quête de sens, hypothéqués au plan affectif chacun de leur côté de façon très évidente d'après moi ».

G colmate l'image fragile de lui-même par le biais de soins que la victime pourrait lui octroyer. Par contre, la *relation spéculaire* devient maligne lorsqu'il perçoit la menace d'abandon et la victime qui était idéalisée, située à la hauteur du personnage grandiose, devient destructrice.

Ex. « C'était une relation irrespectueuse fondamentalement. Quand je dis que c'était une relation pourrie, c'était fondamentalement irrespectueux de chacune de nos unicités hypothéquées par bien des affaires, OK? Deux poqués ensemble, en bon québécois. J'ai un autre exemple que j'ai donné à un journaliste, j'ai dit : « Imaginez-vous un couple là, un beau tabarnak avec une petite crise ».

La *relation spéculaire* se maintient à la suite de la commission de son crime. Cette fois-ci G évite l'effondrement de son image d'homme ayant commis un homicide par la valorisation de personnes célèbres qui ont commis des crimes similaires (Cantat, O.J. Simpson). L'image spéculaire situe G dans la même position que d'autres personnes qui ont été reconnues publiquement et qui ont commis un homicide conjugal.

Ex. « C'est ce que je pensais moi, je méritais juste le traitement qu'elle me faisait subir, et j'étais libre, j'aurais pu sacrer mon camp, mais non, je restais dedans, tous les deux, nous sommes restés dans une relation pourrie ... Je me permets de

qualifier d'après Marie Trintignant en France, d'après moi un couple pourri, pourri, pourri avec les mêmes conséquences, O.J. Simpson »

En ce qui concerne la relation de couple actuelle, G est rassuré par l'expression émotionnelle bienveillante de sa conjointe actuelle à son égard. Dans ce type de relation complexe en miroir, il arrive à mieux justifier sa participation émotionnelle dans le couple lorsque sa conjointe actuelle exprime initialement ses affects. La *relation spéculaire* semble aider G à préserver son image dans la relation, il va consolider minimalement ses affects à travers l'expression affective d'autrui.

Ex. « Oui, avec ... (conjointe actuelle), ça fait treize ans que nous sommes mariés, là, elle et moi nous avons aussi marié l'amour, OK? ».

Dans le cas de son mariage actuel, G se permet de nommer l'amour seulement après avoir entendu que sa conjointe ait nommé ce sentiment. Les affects restent toutefois superficiels et transitent d'abord par le ressenti de l'autre.

### **Sentiment de rejet**

G mentionne un *sentiment de rejet* persistant depuis sa naissance. Il a l'impression d'avoir vécu du rejet de la part de sa mère qu'il associe à une pauvre expression affective provenant de celle-ci.

Ex. « Je suis allé dans la chambre et j'ai écrit : « Dès ma conception, dans le sein de ma mère, je me suis senti rejeté pour elle, de la façon que je suis fait, mais elle n'en connaissait pas mieux ».



Inscrit dans un patron de compulsion répétition, G a reproduit au cours de sa vie des situations dans lesquelles il se faisait rejeter dans ses relations avec des femmes. Il affirme avoir développé un patron de comportement dans lequel il s'arrangeait pour se faire rejeter par les femmes lorsqu'il percevait un engagement plus sérieux dans la relation, notamment en raison de ses difficultés de gestion de ce sentiment.

Ex. « je me suis senti rejeté et combien de gestes j'ai posés pour m'auto rejeter, je me rejette moi-même en posant tel ou tel geste. Si on cherche à entrer dans mon univers affectif, je m'organise pour rejeter ceux qui le manifestent, l'affection, la tendresse, même l'amour que je ne mérite pas; pis, plus j'avais dans la vie que je menais là, plus dans le fond je m'auto rejetais, je reniais le beau de moi ou j'écrasais le beau de moi ou je bafouais ma dignité ».

Dans la relation avec la victime, G paraît avoir cédé à un engagement émotionnel. La professionnelle de la santé incarnée dans le corps de sa victime avait le rôle de le soigner, selon son interprétation. Cependant, au cours de la semaine précédant le crime, le *sentiment de rejet* semble intense. En outre, G évoque un souvenir particulier de la victime faisant allusion à la tendance de celle-ci à rejeter ses compagnons antérieurs, laissant sous-entendre qu'il était aussi à risque d'être rejeté par son objet d'amour soignant.

Ex. « Elle (victime) créait une relation dans l'engagement mutuel, j'ai l'impression qu'elle refoulait, elle flushait ses gars, elle les flushait. Oui, le bonhomme qui l'a appelée qu'il voulait la tuer il... Elle l'avait flushé salement, c'était sale sa façon dont elle s'était prise. « Il s'est dit ma tabernak » OK ? ».

G tente de retourner à la position de grandiosité et se montre intouchable émotionnellement, l'autre dans la relation étant déprécié. Cependant, dans le cas de la victime qui est idéalisée et elle aussi en position de grandiosité suivant l'opération spéculaire, le *sentiment de rejet* n'est pas apprivoisé.

### **Humiliation**

L'humiliation est à peine nommée dans le protocole. G décrit un sentiment d'humiliation lorsque sa victime lui demande d'aller la conduire à un rendez-vous avec un autre homme, mais il élabore peu sur ce sentiment.

Ex. « Il y a un type de relation, nonobstant, la qualité de relation avec ... (nom de la victime) qui était pourrie, mais il y avait une relation, le fil si tenu était-il, il y avait un, et quand elle m'a dit que j'allais la conduire à son rendez-vous avec son bonhomme là. Psssssss, j'étais ça (geste avec les doigts de petitesse) ».

### **Lâcheté**

Cette émotion est nommée sporadiquement par G lorsqu'il évoque le crime. G associe la *lâcheté* à une déresponsabilisation lors du passage à l'acte alors qu'il s'est servi d'un crucifix à la place d'utiliser ses propres mains lors de l'homicide.

Ex. « Et je vais m'en servir pour tuer et c'est avec ça que j'ai frappé. J'ai pris un crucifix pour tuer, comment, et peut être me déresponsabiliser au lieu de prendre mon poing, une certaine lâcheté, peut-être, peut être là ».

### **Cas LF**

Étant donné les aspects culturels du participant, certains accommodements ont été pris en considération dans le cadre de la présente démarche en vue d'une meilleure expérience de recherche pour les parties. Par ce fait, l'entrevue avec le participant s'est déroulée dans sa langue maternelle, soit l'espagnol. La rencontre a eu lieu dans une prison en Colombie dans la petite municipalité de Caloto.

LF est un homme âgé de 40 ans. Il est né dans une municipalité colombienne, à peine observable dans la carte géographique de la province de Chocó, laquelle est habitée majoritairement par une population afrocolombienne. Bordée par le fleuve San Juan, cette municipalité se trouve au sein d'une forêt tropicale dont la seule voie de communication est la pirogue. En bref, cette population souffre d'un abandon sur le plan économique et politique et le taux de pauvreté est flagrant. La langue officielle de la province est l'espagnol.

LF est l'aîné d'une fratrie composée de neuf frères et sœurs. Ses parents sont vivants et en couple depuis quarante ans. LF dit avoir fait l'objet régulièrement de punition physique de la part de sa mère, bien qu'il normalise la situation en signalant que c'était les mœurs de l'époque et du village. Il a été un enfant (hyper?) actif qui allait dans la jungle à la recherche d'animaux ou de la nourriture ou encore empruntait sans permission des pirogues pour aller faire des tours sur ce gros fleuve dangereux (San Juan). Ces

comportements n'étaient pas acceptés par la communauté et étaient dénoncés à sa mère qui s'occupait de tenter de les corriger à l'aide de coups de ceinture. Sa mère occupe une place significative principalement en ce qui a trait aux besoins de base (nourriture). LF parle peu de son père. Celui-ci était souvent absent de la maison, étant obligé de se déplacer dans d'autres villages afin de chercher du travail pour nourrir sa famille. LF poursuit sa scolarité jusqu'à la troisième année de secondaire. Il mentionne néanmoins des problèmes d'apprentissage et peu d'investissement dans les études au profit d'un investissement dans le travail en raison de l'état financier précaire de la famille. Étant le frère aîné, LF commence à travailler à l'âge de huit ans dans le but d'aider à payer la nourriture pour alimenter ses huit frères et sœurs. Il s'agit donc d'un homme plutôt manuel qui a développé des habiletés dans le sciage du bois et le soulèvement manuel de marchandises (bananes, platanes, etc.). Il ne rapporte pas d'antécédents sur le plan de la santé mentale; toutefois, il relate avoir reçu un coup à la tête vers l'âge de 14 ans qu'il associe à l'origine de certains comportements impulsifs et de croyances bizarres (ressentait une présence derrière lui qui le serrait dans ses bras). Ces comportements et idées se sont estompés progressivement au cours de l'adolescence. Vers l'âge de vingt ans, LF quitte sa province pour aller dans la grande ville (Cali), une ville d'environ trois millions d'habitants, où il travaille en tant que chauffeur d'un professionnel du domaine juridique jusqu'à l'âge de 25 ans. Sur le plan des relations amoureuses, il décrit des relations sans lendemain et dont le but est seulement d'avoir du plaisir (aller à la discothèque). Il affirme avoir entretenu plusieurs relations en même temps sans investissement affectif, les femmes le « cherchent », selon ses dires. Il connaît sa première

relation stable vers l'âge de 25 ans laquelle il termine en raison des comportements de jalousie de la part de sa conjointe. À ce moment-là, LF retourne dans sa province, cette fois-ci dans un village quelque peu plus grand que son village natal.

C'est là qu'il rencontre sa conjointe et victime; le couple a deux enfants, un garçon âgé de douze ans et une fille âgée de dix ans, au moment de l'entrevue. Après six ans de cohabitation, le couple se sépare. Les trois mois qui suivent la séparation sont marqués par des comportements de contrôle, de jalousie et de violence conjugale de la part de LF. Un dimanche de Pâques, LF est informé par sa conjointe lors d'une dispute qu'elle a été infidèle et que son garçon n'est pas son fils, ce qui provoque un état de colère intense au cours duquel LF l'abat de trois coups de balle de revolver. LF purge au moment de l'entrevue une sentence de 7 ans pour le délit d'homicide au deuxième degré et port illégal d'armes. Il a purgé cinq ans de prison sans avoir bénéficié d'aucune sorte de libération.

### **Traits catégoriels de personnalité à l'entrevue CDI-F, cas LF**

Les traits de personnalité antisociale apparaissent au premier plan chez LF. Des enjeux narcissiques et une pondération importante de traits de personnalité paranoïaque apparaissent aussi au profil psychologique. Des traits de personnalité dépendante et limite sont moins rapportés à l'entrevue (voir Figure 3).

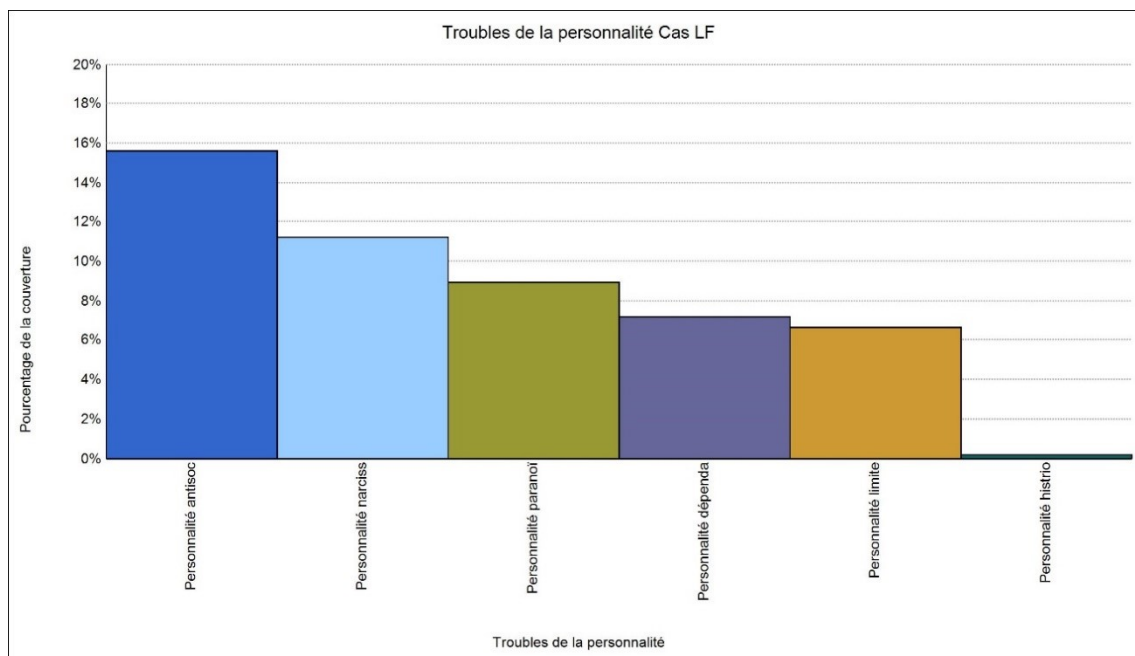


Figure 3. Troubles de la personnalité à l'entrevue CDI-F, cas LF

Sur le plan de la personnalité antisociale, l'*impulsivité TPAS* (5,74 %) et l'*absence de remords* (5,18 %) occupent une place primordiale dans le fonctionnement de LF (voir Tableau 4). Toujours dans le registre antisocial apparaissent la *tromperie-mensonge* (2,87 %) et l'*irresponsabilité* (2,84 %). Un pourcentage moindre est attribué à l'*incapacité de se conformer aux règles* (2,00 %), le *mépris pour la sécurité* (1,30 %) et l'*agressivité* (1,55 %). Malgré quelques manquements au niveau des règles sociales, LF ne vit pas régulièrement dans le défi des normes et par ailleurs l'*agressivité* semble circonscrite à deux épisodes de violence conjugale, ce qui vient diluer le noyau purement antisocial. LF ne rapporte pas d'*agressivité* dans d'autres contextes, cependant celle-ci est paroxystique lors de l'homicide.

Un volet de personnalité narcissique est relevé par des traits de personnalité *pense être spécial* (5,70 %) et *besoin d'être admiré* (3,02 %); d'autres traits de personnalité dans ce registre apparaissent moins pondérés tels que *manque d'empathie* (1,01 %), *sentiment de grandiosité* (0,96 %), *arrogant-hautain* (0,84 %) et *pense que tout lui est dû* (0,71 %). La faible cotation des traits de personnalité *sentiment de grandiosité* et *arrogant-hautain* estompent la force du narcissisme dans le cas de LF.

Les résultats indiquent une pondération significative des traits de personnalité paranoïaque. Dans ce cas, le trait *s'attend à être exploité, nui, trompé* (4,79 %) et *malveillance-perçoit des attaques* (4,57 %), qui s'exprime majoritairement dans les relations avec les femmes, reflète des difficultés relationnelles avec celles-ci. La *jalousie* (2,12 %) apparaît avec une cotation significative principalement dans le contexte de rupture de couple. Quelque peu moins présentes apparaissent la *pensée interprétative* (1,18 %), la *méfiance* (0,88 %) et la *rancune* (0,08 %).

Remarquons une *difficulté à exprimer ses difficultés* (4,43 %) dans un contexte de couple, propre de la personnalité dépendante, notamment dans la relation avec la victime. Une tendance au *remplacement rapide des relations* (2,40 %), bien que moins coté est aussi présente chez lui. Des traits de personnalité limite se manifestent chez LF par une *impulsivité TPL* (3,57 %) qui se traduit par des passages à l'acte associés à une difficulté à contenir les émotions négatives. Les symptômes *dissociatifs-idées de persécution*

(1,72 %), *relations instables* (0,91 %) et *colère intense* (0,91 %) sont moins cotés au protocole. En résumé, les dix traits catégoriels de personnalité chez LF les plus notés à l'entrevue CDI-F selon le modèle catégoriel du DSM-5, sont l'*impulsivité TPAS*, *pense être spécial*, *absence de remords*, *s'attend à être exploité*, un *sentiment de malveillance-perçoit des attaques*, une *difficulté à exprimer son désaccord*, l'*impulsivité TPL*, un *besoin d'être admiré*, une *tromperie-mensonge* et l'*irresponsabilité*. Une description qualitative des dix traits catégoriels de personnalité les plus notés à l'entrevue CDI-F est prévue ci-dessous.

### **Impulsivité TPAS**

Puisque l'*impulsivité* au DSM-5 est décrite dans les caractéristiques de personnalité antisociale (TPAS) et limite (TPL), les comportements de ce participant ont été cotés selon le type de personnalité appropriée. Dans cette étude, le manque de préméditation et la recherche de sensations fortes sont relevés dans le trait de personnalité antisociale tandis que l'urgence négative et le manque de persévérance sont associés au trait de personnalité limite<sup>7</sup>.

---

<sup>7</sup> Dans le but de mieux cerner le type d'*impulsivité* dans les troubles de personnalité, cette caractéristique de la personnalité a été classifiée selon quatre facteurs d'*impulsivité* proposés par Whiteside et Lynam (2001), à savoir le manque de préméditation, la recherche de sensations fortes, l'urgence négative et le manque de persévérance. Les auteurs associent l'*impulsivité* de la personnalité antisociale au manque de préméditation et à la recherche de sensations fortes, alors que l'*impulsivité* chez la personnalité limite est associée à l'urgence négative et au manque de persévérance.



Tableau 4

*Traits catégoriels de personnalité, entrevue CDI-F, cas LF*

Traits catégoriels de personnalité	% de la couverture
<b>Antisociale</b>	15,63
Absence de remords	5,18
Agressivité	1,55
Impulsivité, pas de planification	5,74
Incapacité de se conformer aux règles	2,00
Irresponsabilité	2,84
Mépris pour la sécurité	1,30
Tromperie, mensonge	2,87
<b>Dépendante</b>	7,23
Cherche le soutien	0,40
Difficulté à exprimer son désaccord	4,43
Remplacement rapide des relations	2,40
<b>Limite</b>	6,93
Colère intense	0,91
Impulsivité	3,57
Relations instables	0,91
Symptômes dissociatifs, idéation de persécution	1,72
<b>Narcissique</b>	11,26
Arrogant, hautain	0,84
Besoin d'être admiré	3,02
Manque d'empathie	1,01
Pense être spécial	5,70
Pense que tout lui est dû	0,71
Sentiment de grandiosité	0,96
<b>Paranoïaque</b>	9,12
Jalousie	2,12
Méfiance	0,88
Pensée interprétative	1,18
Rancune	0,08
S'attend à être exploité, nui, trompé	4,79
Sentiment de malveillance-perçoit des attaques	4,57

LF cherche à satisfaire ses besoins de base par le biais d'une prise de décisions rapide. Il s'agit d'un sujet qui vit dans l'immédiateté. Il paraît prioriser l'action sur la réflexion et accorder une plus grande importance au monde extérieur qu'à son monde intérieur. La capacité à apprendre de ses erreurs paraît déficitaire. Les indices montrent des comportements impulsifs chez LF relativement à ses changements soudains de résidence. Il a tendance à déménager sur des coups de tête. Lorsqu'il cohabitait avec sa victime, il décrit une certaine instabilité sur le plan de son domicile.

Ex. « Et voilà que j'ai organisé la maison pour aller vivre là pendant ce temps. Elle est arrivée là-bas et là-bas nous vivions; tandis qu'elle était fâchée contre sa famille, là-bas ça marchait. Après elle s'est reconciliée avec la maman et la maman lui a dit qu'elle pouvait retourner chez elle. Elle voulait que nous allions vivre là-bas et je lui ai dit : « Non, restons en dehors, tu te sens mieux chez ta mère, mais elle ne vit pas par ici. Restons ici, ayons notre fils ici, après, nous regarderons si nous avons un appartement, si nous achetons un meilleur appartement ou quelque chose ». Mais, non. Alors je suis parti ».

Certaines décisions impulsives de LF acquièrent une connotation illégale. Ainsi, les indices révèlent un manque de réflexion sur les possibles conséquences de ses gestes. Par exemple, en ce qui concerne l'arme du crime, LF dit avoir trouvé un revolver dans un bus. À ce propos, LF a répondu à la satisfaction immédiate d'avoir trouvé une arme laquelle il a gardé sans réfléchir aux conséquences de ce geste (accusations de port illégal d'arme et homicide).

Ex. « Et ... (nom du village) a beaucoup de groupes paramilitaires. Quand ils vous disent : « Vous, il faut quitter la ville, vous devez partir ». Alors ils m'avaient

appelé : « Regarde, il faut que tu quittes le village, tu dois quitter le village ». Mais alors, une fois j'allais vers ... (nom du village) et avant d'arriver à l'entrée de ... (nom du village) il y a une station de service, il y avait un contrôle militaire et ils ont fait descendre tout le monde du bus... Ils ont fait un contrôle routier et ont arrêté un gars qu'ils cherchaient. Je crois que ce gars était armé. Et il a caché le revolver quand il a vu la police dans un coussin et le lendemain en bougeant le bus, quand je suis allé nettoyer le bus, quand j'ai vu le revolver là, un revolver spécial ».

LF a tendance à entretenir des relations sexuelles sans lendemain. Avec sa victime, la relation sexuelle a lieu la première nuit qu'ils se sont connus et, de plus, madame est tombée enceinte sans planification un mois après d'avoir commencé cette relation. Ce patron impulsif s'est répété avec trois autres femmes alors qu'il était en couple avec la victime. Les comportements sexuels impulsifs de LF se sont répétés après l'homicide. Rappelons que lorsqu'il fuyait la justice colombienne en raison de l'homicide, il habitait déjà avec une autre conjointe, laquelle était tombée enceinte durant cette période de fuite.

Ex « Parfois, j'arrivais et j'avais envie d'être avec ma femme et elle ne voulait pas. Elle a commencé à me rejeter et je sortais, je sortais pour travailler et je cherchais des femmes et j'ai eu trois fils en dehors, mais... ».

### **Pense être spécial**

LF a l'impression d'avoir un don spécial qui attire la gent féminine. Il mentionne être recherché par les femmes. Il se dit entouré régulièrement par des femmes et semble se valoriser par de nombreuses relations amoureuses.

Ex. « Alors, moi pour les femmes si... Et ce n'est pas que je les cherche, elles me cherchent, OK? Les femmes me voient et voilà... Je n'ai pas d'argent, je ne suis pas beau, mais... »

LF relate le rôle spécial qu'il joue dans sa famille, et ce en raison de l'aide qu'il leur aurait apportée. Le participant fait régulièrement allusion à son importance auprès d'eux.

Ex. « Dans le sens qu'ils veulent toujours que je sois là. Dans toutes les décisions, je les appelle et ils veulent savoir comment je vais. Et dans la rue, c'était aussi eux qui m'ont accompagné quand je suis revenu ».

LF exprime le désir d'éduquer les gens en vue de prévenir ce délit dans la société. Ainsi, des formulations peu réalistes l'amènent à se trouver dans des positions narcissiques.

Ex. « Si j'avais l'opportunité de raconter mon histoire, comme mettre au point mon histoire; comme aller à une école et comme parler aux enfants et comme leur dire... Si j'avais l'opportunité d'aller dans une réunion pleine de parents, beaucoup de gens, de comment le prévenir, je le ferais, je le ferais ».

### **Absence de remords**

En général, la lecture des états affectifs de la victime est déficiente chez LF. Il éprouve des difficultés à investir la relation de couple et à cet égard, sa capacité à élaborer les sentiments de culpabilité auprès d'elle se montre lacunaire. Par ailleurs, LF vit des comportements de promiscuité sans culpabilité et justifie ses actions par des explications d'ordre magique (un don qui lui a été donné). Il ne s'est jamais arrêté à considérer les

sentiments des femmes. Il ne tient pas compte de la détresse psychologique vécue par ces femmes à la suite de ses comportements d'infidélité. De plus, LF ne semble pas considérer les efforts faits par des femmes monoparentales afin d'éduquer leurs enfants dans un milieu socioéconomique pauvre.

Ex. « Voyons, je vous dis que depuis très petit, depuis que je travaille, il y avait des femmes. Il y avait des femmes avec leurs maris et elles me cherchaient. Moi, enfant, j'étais désiré par toutes... Et, comme ça, mais... ».

Dans la relation avec la victime, LF affirme avoir été victime d'exploitation financière et d'infidélité. Par cette opération, il projette la culpabilité sur sa victime. Des émotions négatives de colère obstruent un possible travail de culpabilité à la suite de son homicide.

Ex. « Oui et elle se moquait de moi, elle se moquait de moi parce que j'étais détruit. Regardez qu'après un jour qu'elle ... De l'appel, qu'elle m'a foutu dehors de la maison... Là, je ne pouvais plus conduire ».

De plus, LF signale un sentiment d'injustice par rapport à la sentence, sans évaluer l'impact de son acte. Il ne semble pas tenir compte qu'il y a eu perte d'une vie humaine.

Ex. « Vous voyez, je suis ici, je paie une sentence qui est peut-être injuste et ce qui m'est arrivé avec la justice... C'est très injuste ce qu'ils font avec moi parce que personne ne le sait ».

### **S'attend à être exploité**

Le trait de personnalité *s'attend à être exploité* est persistant dans la relation avec la victime. Depuis le début de la relation, LF veut se montrer aisé économiquement aux yeux de sa victime. La sphère financière semble, par ailleurs, jouer un rôle important au sein du couple. Cependant, une fois en couple, il a l'impression qu'il porte excessivement la charge économique de la famille de sa victime.

Ex. « Et alors, donc, je lui disais aide-moi, OK? La maman vivait avec le beau-père et elle mangeait de ce que j'achetais. C'est-à-dire que, pratiquement, je devais aussi maintenir la mère. Et l'autre fille, moi aussi, je devais assurer et c'était à moi cette charge, OK ? ».

La perception d'être exploité s'arrime à des mécanismes de dépréciation de l'image de son ex-conjointe, laquelle est désignée comme une personne malveillante. Alors que LF projetait une image d'homme aisé en vue d'être admiré, sa conjointe a été investie d'une représentation de mauvais objet, elle est devenue voleuse, trompeuse, fraudeuse à ses yeux.

Ex. « Parfois, il me manquait cinquante mille pesos, mais moi... OK ? »

LF indique que durant la discussion précédant l'homicide sa conjointe a avoué qu'elle l'exploitait financièrement.

Ex. « Nous nous étions chicanés, je ne me souviens pas pourquoi et je l'ai appelée comme à dix heures du soir et silence, on entendait juste un ventilateur. Et elle avait été avec lui, je ne sais pas. Elle m'a raconté en long et en large. Regardez, elle m'a dit que : « Ey, j'étais avec toi pour ton argent ».

Le sentiment d'être exploité chez LF dénote une sensation d'avoir été utilisé dans la relation à d'autres fins qu'à des fins émotionnelles. Ce trait de personnalité alimente des émotions négatives envers la victime et fait émerger une sensation d'être utilisé comme un objet.

### **Sentiment de malveillance-perçoit des attaques**

L'item *sentiment de malveillance-perçoit des attaques* traduit une sensation chez LF d'être attaqué, voire de déceler des intentions hostiles à son égard provenant de l'extérieur. Il fait allusion initialement à la possibilité que sa belle-mère, la mère de sa victime, ait tué l'ancien conjoint de sa victime. Il parle aussi de sa peur d'être assassiné à son tour.

Ex. « Alors, ma sœur m'a appelé et m'a dit : « je n'aime pas trop parler afin d'éviter des malentendus, mais si vous ne pouvez pas vivre ensemble, ne lui prends pas les enfants à cette madame. Le premier époux, le papa de la plus grande petite fille, ce que je vais te raconter et que les gens commentent c'est que la grand-mère a ordonné de le faire disparaître. Alors, avec toi, nous ne voulons pas que la même chose arrive ». Je suis resté froid ».

Lorsque les conflits conjugaux sont présents, le sentiment de malveillance à son égard provenant de sa victime se cristallise. LF associe le sentiment de malveillance à une malveillance réelle. Il dit avoir reçu des appels anonymes de menace de mort dans le but de le faire partir de la ville. Plus tard, ces menaces de mort auraient été assumées par sa victime. Il se situe en tant que victime, malgré qu'il soit prêt à la contre-attaque.

Ex. « Alors, elle m'a fait assoir. Je lui avais dit que j'étais très préoccupé par les appels, malgré le fait que nous ne cohabitons plus, je n'ai pas d'ennemis, je n'ai rien et je ne peux pas abandonner mes enfants. Alors, je lui parlais beaucoup de ces choses-là. Alors, elle m'a dit : « Pour l'appel, ne t'inquiète pas parce que c'est moi qui ai dit à quelqu'un de les faire, parce que moi, ce que je veux c'est que tu partes d'ici. Je veux faire ma vie avec quelqu'un ».

LF blâme sa victime de l'avoir attaqué en premier. Il dit craindre pour sa vie et en même temps refuse de quitter la ville exprimant le souhait de maintenir la relation avec ses enfants. Un cercle vicieux oscillant entre la perception d'être attaqué et d'attaquer s'est donc enclenché. Malheureusement, ce cycle a contribué à augmenter des sentiments d'hostilité envers sa victime.

Ex. « Alors, à la suite de l'appel, j'avais le revolver toujours avec moi, parce que je disais : « J'ai rien fait de méchant, je ne vais pas leur permettre de me tuer ».

### **Difficulté à exprimer son désaccord**

La *difficulté à exprimer son désaccord* apparaît chez LF sous une forme de soumission envers la femme et en particulier envers sa victime.

Ex. « de plus, il fallait payer le loyer de sa mère et vivre et je lui disais d'aller payer ce loyer à une autre place, à un lieu plus tranquille, mais non et non ».

Dans la dynamique de couple, LF précise que bien que la victime prenait les décisions celles-ci n'étaient pas les meilleures. Les conflits et les dissensions à l'intérieur du couple semblaient se cumuler. Il semblait présenter des difficultés à trouver des canaux



de communication en vue d'une meilleure gestion de situations désagréables entraînant des émotions négatives.

Ex. « L'argent est disparu. Alors, quand après je me suis rendu compte de tout cela, je ne lui ai rien dit parce que cela était une cause de problèmes. Je n'ai rien fait. Cela fait très mal parce que regardez quand on fait les choses du fond du cœur, on veut s'en sortir avec la personne. Ça fait mal que la personne fasse ce genre de choses... OK ? ».

Finalement, LF dit avoir opté pour suivre les consignes de sa conjointe en négligeant ses propres désirs, et ce dans le but de maintenir une bonne relation.

Ex. « Là, chez elle, je l'ai cuisiné et, bon, le vendredi elle m'a dit : « Apporte le poisson et cuisine-le et nous déjeunons ». Et bon, pour être avec mes enfants, pour que mes enfants ne remarquent rien, j'ai accepté ».

### **Impulsivité TPL**

Des comportements impulsifs de l'ordre de la personnalité limite ont aussi été observés. Malgré que la relation avec la victime débute impulsivement dans une recherche de satisfaction sexuelle, s'apparentant plutôt au patron d'impulsivité dans le registre antisocial, la relation est intense et se maintient.

Ex. « La première nuit, nous sommes arrivés à l'aube ensemble. Bon le lendemain déjà, je l'ai portée à la maison, le matin. Dans l'après-midi, déjà de nouveau, elle était là et tout ce mois, on couchait ensemble, OK? ».

LF exprime son désir d'être père, ce qui reflète une urgence émotionnelle. Il utilise des subterfuges afin d'arriver à ses buts négligeant les méthodes contraceptives. La victime tombe par conséquent enceinte sans planification au cours du premier mois de relation. Ainsi, cette relation répondait aux urgences impulsives de LF. Dans cette perspective, la victime était utilisée en tant qu'objet de plaisir sexuel et mère potentielle, alors que l'investissement émotionnel paraissait pauvre.

Ex. « Et voilà que j'ai pu. Je savais que c'était une relation passagère d'un mois ou deux mois, mais quand elle m'a déjà dit qu'elle était enceinte, j'ai commencé à faire des plans et faire des plans et je l'appelais ».

Par ailleurs, il mentionne des gestes impulsifs associés à une agressivité lorsqu'il a eu connaissance que sa victime entretenait une relation avec un autre homme.

Ex. « J'ai demandé d'aller d'acheter une rallonge, et elle a oublié le téléphone et il l'a appelée. Alors, je lui ai répondu, lui ai parlé, lui ai dit quelque chose. Alors, quand elle est arrivée je lui ai dit : « Ton téléphone a sonné et je lui ai répondu et c'était un tel ». Ey, elle ne trouvait plus ses mots et là, je lui ai fait un scandale. Alors, je l'ai serré fort tabarnak (ou injurie dans la langue maternelle), elle allait me frapper, alors, je l'ai serrée comme ça ».

LF relate une consommation d'alcool durant plusieurs jours avant son crime, et ce en vue de gérer ses émotions tout en prenant des risques de conduite avec facultés affaiblies.

Ex. « T'en fais pas, j'arrive, je prends la moto et j'arrive ». Alors, je roulais sur une moto de mon frère, alors, je suis allé rendre cette moto à mes frères, là-bas près

d'où ils travaillaient parce que j'étais en train de boire et je ne voulais plus rouler en moto dans mon état ».

Alors que le couple ne cohabitait plus, LF relate une escalade de comportements violents en réponse à une provocation de la part de la victime dont le geste ultime de violence a été l'uxoricide. LF explique avoir agi en réponse à une urgence négative, notamment à un sentiment de rabaissement et des comportements moqueurs de la part de la victime. LF n'a pas été en mesure de contenir le sentiment de rabaissement et a répondu par l'action en vue de terminer l'évènement déstabilisant.

Ex. « Et quand elle m'a dit et elle m'a confirmé tout et elle riait de moi. Je sens que... Je ne sais pas ce qui s'est passé. Moi, la seule chose dont je me souviens c'est les coups de balle... D'accord ? Je lui ai tiré deux coups de balle ».

Malgré une tendance à changer de localité à la recherche de nouvelles expériences, ce qui peut être associé à l'*impulsivité TPAS*, à la suite de l'uxoricide LF a changé de localité en réponse à des émotions négatives traduisant une fuite de ses problèmes (*impulsivité TPL*). Ainsi, lorsqu'il a commis l'uxoricide, il a pris une pirogue et s'est enfui vers son village natal et exprimant l'intention de s'enfuir à l'étranger.

Ex. « Quand je sortais, les gens montaient déjà par les escaliers et quand ils m'ont vu, je ne portais pas le revolver à la main, mais je le portais dans le sac. Mais je me suis faufilé par le côté et je me suis dit : « Moi, il faudrait qu'ils me tuent parce que je ne me laisse pas arrêter ». Et je suis sorti et les gens regardaient, j'ai pris la moto, elle m'a amenée quelque part là et je me suis échappé. Toute la nuit, j'ai dû voyager par l'eau ».

### **Besoin d'être admiré**

LF tente d'être entouré par des personnes étant titulaires d'une formation académique ou des professionnels du domaine juridique qu'il considère comme spéciales. Il cherche l'admiration d'autrui en s'immiscant dans une classe sociale élevée qu'il dit avoir côtoyée. Il rumine l'idée d'avoir été entouré de personnes ayant étudié ou exercé le droit, ce qui rehausse son image aux yeux d'autrui. À ce propos, sa victime, son ancien chef, son beau-frère, sa belle-sœur, ainsi que sa conjointe actuelle seraient des professionnels du domaine juridique. Un *besoin d'être admiré* par autrui par le biais d'une mise en relation avec des personnes qu'il pense être spéciales vient rassurer une faible image de soi.

Ex. « L'aînée est ... (nomme la profession), le frère est aussi professionnel du domaine juridique, ils étudiaient tous le droit, puis après, elle s'est aussi mise à étudier le droit... »

Par ailleurs, dans son contexte socioculturel, le fait d'avoir plusieurs conjointes en même temps peut être sujet d'admiration par ses pairs.

Ex. « Voyons, je vous dis que depuis très petit, depuis que je travaille, il y avait des femmes. Il y avait des femmes avec leurs maris et elles me cherchaient. Moi, enfant, j'étais désiré par toutes... Et, comme ça, mais ».

La relation avec la victime paraît s'organiser autour de dynamiques de valorisation et dépréciation. LF décrit une tendance à être admiré par sa victime au début de la relation par le fait de conduire une voiture, ce qui dans le contexte d'un petit village de tiers monde

peut être valorisant. Bien qu'il ait tenté de perpétuer une admiration auprès de sa victime, à la fin de la relation cette admiration s'est effritée, se percevant déprécié par la victime.

Ex. « Oui, et alors, elle est arrivée. Dans ce temps-là, je travaillais avec le... (nom de la profession). Je roulais dans une camionnette, une Toyota, OK? Dans ce temps-là, par exemple, ce décembre, il était parti, il était à Bogotá... Mais, il me laissait toujours la voiture pour que je me déplace, il laissait la voiture et je l'utilisais quand je voulais. À cette époque-là, il n'y avait pas de problème ».

### **Tromperie-mensonge**

Le trait *tromperie-mensonge* est difficile à cerner dans le discours étant donné l'intention trompeuse du sujet. LF semble avoir tendance à embellir le discours. Il se montre sous un beau jour et en contrepartie dévalorise l'image de sa victime. Le mensonge se manifeste par un discours ambivalent qui semble se contredire à quelques reprises principalement en ce qui a trait à ses relations de couple.

Ex. « Après plusieurs tentatives, nous sommes revenus de nouveau. À la fin, je lui ai dit de partir, je n'ai plus jamais tenté de régler la relation. Six mois après, elle est partie, un décembre et six mois après, j'ai rencontré celle-là du problème ».

Dans l'exemple, LF indique qu'il avait rompu avec sa copine avant de rencontrer sa victime ce qui ne paraît pas être le cas étant donné que suite à l'homicide il s'est rendu dans son village et a eu une relation avec cette femme.

Ex. « Mais elle, cette jeune fille, elle m'aime pour de vrai, la ... (nom de la profession). Cette jeune fille, malgré le fait que nous avons eu beaucoup de

problèmes et avons eu même un problème avec la loi parce que cela était comme un caprice de sa part. Nous sommes tous les deux capricieux, elle et moi. Mais elle, toujours après le problème, elle a été là pour me supporter ».

D'autres indices dévoilent le caractère trompeur de ce participant. À cet endroit, la relation avec la victime semblait initialement passagère, cependant LF a menti à propos de son infertilité et la victime est tombée enceinte quelques jours après avoir fait connaissance. Il semble qu'il s'est servi de mensonges et des stratagèmes afin d'atteindre ses buts, ceux-ci étant de satisfaire ses besoins sexuels et d'être père.

Ex. « Tout le mois, nous nous sommes donnés. Je ne pouvais pas avoir d'enfants parce que j'avais un problème et on m'avait fait des traitements et des choses, mais quand j'ai eu la relation de cinq ans, là, je ne fécondais pas... »

En outre, un caractère trompeur est relevé dans la relation de couple, LF ayant trois enfants avec trois femmes différentes en même temps qu'il était en couple avec sa victime.

Ex. « Elle a commencé à me rejeter et je sortais, je sortais pour travailler et je cherchais des femmes et j'ai eu trois fils en dehors, mais... »

Il est pertinent de remarquer que LF semble avoir été déstabilisé lorsqu'il aurait appris par la bouche de sa conjointe qu'il n'était pas le père de ses enfants, ce qui en contrepartie reflète qu'il avait été aussi l'objet d'un mensonge.

Ex. « Et elle m'a dit que, qu'elle n'était pas sûre que ... (nom de son fils) était mon fils. Mais bon, je sais qu'il est mon fils et s'il ne l'était pas, il est mon fils. Il va toujours l'être. Mais ces choses font très mal ».

LF insinue que la relation était basée sur le mensonge et la tromperie. Le mensonge est patent dans le discours évoquant ses événements passés, mais aussi dans la dynamique qu'il entretient avec le chercheur durant l'entrevue. À cet endroit, une fonction du mensonge chez LF pointe vers une intention de soigner son image afin d'éviter une dépréciation de la part d'autrui en raison de son délit. Par le mensonge, il tente de garder une image positive de lui-même ce qui réduit la perception négative que l'homicide de la conjointe peut produire chez l'autre.

### **Irresponsabilité**

Chez LF, l'*irresponsabilité* se montre paradoxale puisqu'il signale des valeurs d'homme travaillant et il dit avoir aidé sa famille économiquement depuis l'enfance. Par ailleurs, il mentionne une parentalisation à un jeune âge alors que ses parents devaient partir des semaines dans d'autres villages et qu'il devait s'occuper de la fratrie. Par contre, des comportements irresponsables se manifestent chez lui dans des difficultés à maintenir certains engagements. La première grossesse de sa victime n'était pas planifiée; LF a fait preuve d'*irresponsabilité* à l'égard de sa victime en proférant des mensonges utilitaires, et ce dans le but de devenir père.

Ex. « Alors, je l'appelais tous les jours, quand un jour, elle me dit qu'elle a une nouvelle pour moi : « Qu'est-ce qui passe ? » Elle me dit : « je suis enceinte. -Ey! » Je lui ai dit: « Comment ? » Bon, le bonheur, le bonheur. Je ne pouvais pas avoir d'enfants. Ey, mon Dieu! ».

LF entretenait une relation amoureuse avec trois autres femmes qui à leur tour sont devenues des mères monoparentales dans un système financier qui n'offre pas d'aide sociale à ces femmes, ce qui augmente le degré de pauvreté au sein de la population. LF ne semble pas avoir assumé ses responsabilités en tant que parent.

Ex. « Elle a commencé à me rejeter et je sortais, je sortais pour travailler et je cherchais des femmes et j'ai eu trois fils en dehors, mais... »

De plus, durant la période de fuite de la loi, LF a entretenu une autre relation avec une femme qui est tombée enceinte. Depuis qu'il est incarcéré, il n'a pas eu de ressources économiques pour subvenir aux besoins de cet enfant. Il va sans dire que le support émotionnel de la figure de père est aussi absent.

Ex. « j'ai un fils avec une ... (nom de la profession) et cette ... (nom de la profession) venait. Alors, nous avons eu beaucoup de problèmes lors de la grossesse et tout. Nous n'avions pas conformé de famille. Vous savez que ça c'est toujours un tas de problèmes. Là, quand on a sa famille et qu'on a un enfant avec une autre femme, c'est tout un problème ».

La responsabilisation au niveau des délits semble faible. Ainsi, un geste de violence conjugale répertorié est minimisé.

Ex. « Alors, je l'ai serré fort tabarnak (ou injurie dans la langue maternelle), elle allait me frapper, alors, je l'ai serrée comme ça. À ce moment-là, le beau-père a jeté un coup d'œil, alors, je l'avais prise par la main et il est revenu avec une machette et cela a été un scandale. Alors, je l'ai lâchée et ils ont appelé la sœur et elle a appelé la patrouille de la police... ».



La capacité d'assumer ses responsabilités en ce qui concerne son geste homicide après le délit est faible. LF a fui le système de justice pendant environ un an avant de se rendre. Il a choisi de se cacher avant de se responsabiliser de ses actes.

Ex. « Au fait, je n'avais jamais eu des problèmes dans la rue, ni rien, nulle part ailleurs, mais, là-bas, ils n'ont pas voulu accepter cela. Et moi pour cela, le ministère public me juge, mais personne ne sait ce que j'ai vécu au moment de prendre cette décision ».

### **Agressivité**

Malgré que le trait de personnalité *agressivité* n'apparaît pas parmi les plus cotés chez LF, il paraît pertinent de le mentionner dans cette étude. LF mentionne peu d'expressions de violence au cours de sa vie, d'où la faible couverture de l'*agressivité* dans les protocoles. Tout de même, cette caractéristique de la personnalité mérite une mention dans cette étude en raison de l'apparition spontanée et ponctuelle, mais néfaste au niveau de son crime.

### **Traits de personnalité au SWAP-200, cas LF**

LF a un indice de santé psychologique de  $T = 40,7$ . Cela indique une insuffisance grave du fonctionnement de la personnalité (au moins un écart-type en dessous de la moyenne) par rapport à un échantillon de patients avec des diagnostics de trouble de la personnalité. Cet indice reflète une dysfonction significative de la personnalité sur le plan

clinique (p. ex., Faiblesses du moi, déficit de la régulation des impulsions ou des affects, déficits dans le fonctionnement interpersonnel). LF recevra probablement les diagnostics suivants du trouble de la personnalité: Trouble de personnalité antisociale (T = 73,4); Trouble de personnalité narcissique (T = 66,7); Traits de personnalité paranoïaque (T = 59,2). La Figure 4 présente les pondérations selon les troubles de personnalité.

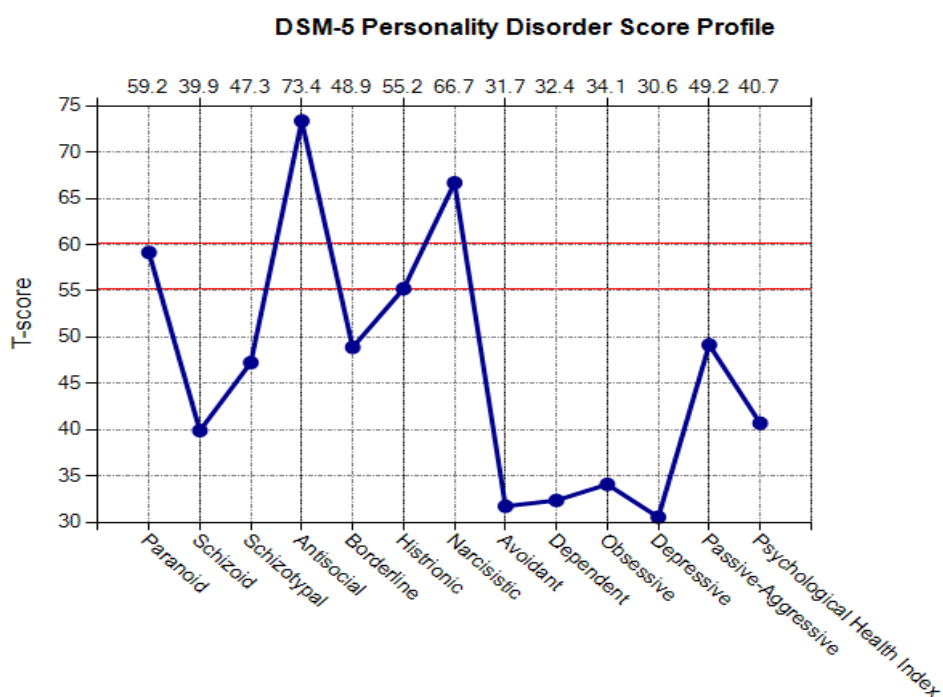


Figure 4. Troubles de personnalité au SWAP-200, cas LF

Les éléments SWAP-200 suivants sont descriptifs de LF (ils ont été évalués 5 ou plus par l'évaluateur) et contribuent à l'évaluation / au diagnostic des scores de trouble de

la personnalité du DSM-5 indiqué ci-dessus. Les éléments significatifs sont énumérés par ordre d'importance ou de centralité de construction de diagnostic.

### **Trouble de personnalité antisociale**

Les items significatifs de la personnalité antisociale de LF sont les suivants : 113. Apparaît n'éprouver aucun remords pour un mal ou une blessure causée aux autres. 20. Tend à être malhonnête; tend à mentir ou tromper. 52. A peu d'empathie; semble incapable de comprendre ou de répondre aux besoins et aux sentiments à moins qu'ils ne coïncident avec les siens. 4. A un sens exagéré de sa propre importance. 14. Tend à blâmer les autres pour ses propres échecs ou défauts ; tend à croire que ses problèmes sont causés par des facteurs externes. 115. Tend à casser les choses ou à devenir physiquement agressif quand en colère. 65. Cherche à dominer une personne importante (p. ex., époux/épouse, amoureux, membre de la famille) à travers la violence ou l'intimidation. 132. Tend à avoir de nombreuses liaisons sexuelles; est aux mœurs légères. 133. Tend à être arrogant, hautain ou méprisant. 153. Les relations interpersonnelles tendent à être instables, chaotiques, et à changer rapidement.

### **Traits de personnalité narcissique**

Les items significatifs de la personnalité narcissique chez LF sont : 190. Apparaît se sentir privilégié et méritant ; s'attend à un traitement préférentiel. 4. A un sens exagéré de

l'importance de soi. 52. A peu d'empathie ; semble incapable de comprendre ou de répondre aux besoins des autres et des sentiments, sauf s'ils coïncident avec la sienne propre. 143. A tendance à croire qu'il ne peut être apprécié par, ou ne doit associer, les gens qui sont l'état haut, supérieur, ou sinon "spécial." 133. A tendance à être arrogant, hautain, ou dédaigneux. 103. A tendance à réagir aux critiques avec des sentiments de colère ou d'humiliation. 14. A tendance à blâmer les autres pour leurs propres échecs ou insuffisances; tend à croire ses problèmes sont causés par des facteurs externes. 182. Tend à contrôler. 148. A peu d'insight psychologique pour ses propres motivations, comportement, etc. ; est incapable de considérer des interprétations alternatives de ses expériences.

### **Traits de personnalité paranoïaque**

Les items significatifs de la personnalité narcissique chez LF sont: 87. Est rapide à supposer que les autres souhaitent le/la blesser ou profiter de lui/elle; tend à percevoir des intentions malveillantes dans les paroles et les actions des autres. 14. A tendance à blâmer les autres pour leurs propres échecs ou insuffisances; tend à croire ses problèmes sont causés par des facteurs externes. 116. Tend à voir ses propres sentiments ou impulsions inacceptables chez les autres personnes à la place de chez lui/elle. 148. A peu d'insight psychologique pour ses propres motivations, comportement, etc. ; est incapable de considérer des interprétations alternatives de ses expériences. 80. Tend à être sexuellement possessif(-ive) ou jaloux(-se) ; tend à être préoccupé(e) par des inquiétudes à propos d'une

infidélité vraie ou imaginée. 103. A tendance à réagir aux critiques avec des sentiments de colère ou d'humiliation. 182. Tend à contrôler. 4. A un sens exagéré de l'importance de soi. 185. Tend à exprimer la colère intense et inappropriée, hors de proportion avec la situation. 52. A peu d'empathie; semble incapable de comprendre ou de répondre aux besoins des autres et des sentiments, sauf s'ils coïncident avec les siens.

### **Triangulation des outils mesurant les traits catégoriels de personnalité, cas LF**

L'analyse du contenu de l'entrevue CDI-F et les résultats au SWAP-200 ont révélé une haute pondération des traits de personnalité antisociale, narcissique, paranoïaque, chez LF. Des traits de personnalité dépendante et limite ont été aussi observés à l'entrevue CDI-F. Malgré une haute cotation de traits catégoriels de personnalité antisociale, les dynamiques de personnalité ne semblent pas se cristalliser uniquement dans un mode de fonctionnement antisocial, mais semblent répondre à un fonctionnement hétérogène dans divers troubles de la personnalité chez LF.

Les dix traits catégoriels de personnalité les plus notés à l'entrevue CDI-F sont l'impulsivité *TPA*, l'absence de remords, *pense être spécial, s'attend à être exploité*, le sentiment de malveillance-perçoit des attaques, une difficulté à exprimer son désaccord, l'impulsivité *TPL*, le besoin d'être admiré, la tromperie-mensonge et l'irresponsabilité ». Le SWAP-200 ne fournit pas de pourcentage de couverture des traits de personnalité, mais

un score des troubles de personnalité. Cependant ce test décrit les items de personnalité qui ont joué un rôle dans le score de chaque trouble.

L'*impulsivité TPAS* est hautement relevée à l'entrevue CDI-F et à l'item du SWAP-200 « Tend à agir impulsivement, sans se soucier des conséquences ». LF se décrit comme un homme d'action. Il s'agit d'un homme qui vit dans l'immédiateté sans planification au moyen et long terme. Il peut se soucier peu des conséquences de ses actes. À cet endroit, les indices signalent une consommation régulière d'alcool impliquant une prise de risques notamment au niveau de la conduite de véhicules en état d'ébriété. Il cherche des sensations au-delà de ses limites. En outre, les difficultés sur le plan de l'inhibition des comportements englobent aussi la sphère sexuelle dans laquelle, il semble plonger à la recherche de satisfaction de ses besoins personnels. Ses actes impulsifs peuvent s'associer à des gestes agressifs dans un contexte de violence conjugale. Dans ce cas, l'impulsivité réfère à des difficultés de lecture de son monde émotionnel.

L'*absence de remords* s'apparente avec l'item du SWAP-200 « Apparaît n'éprouver aucun remords pour un mal ou une blessure causée aux autres ». Les indices montrent une absence de travail de réparation de certains comportements inadéquats envers les femmes. Il ne verbalise pas de culpabilité suite à ses comportements d'infidélité. Il ne semble pas mesurer l'impact d'avoir entretenu des relations extraconjugales avec trois femmes peu favorisées économiquement, et ce dans un contexte où le soutien économique de la part

de l'homme est crucial. L'absence de remords envers la victime est d'autant plus accentuée lorsqu'il projette le blâme de son passage à l'acte sur la provocation dont il aurait fait l'objet de part de la victime. Il présente des difficultés de lecture des états mentaux et affectifs de sa conjointe avant l'homicide et par ailleurs, il n'effectue pas non plus de lecture post mortem du monde psychologique de sa victime. Le discours de LF ne traduit aucun type de réparation psychologique de cet acte. Au contraire, alors qu'il ne semble pas avoir travaillé ce délit, il est déjà engagé dans une autre relation de couple.

Le trait *pense être spécial* apparaît articulé à l'item du SWAP-200 « Tend à croire qu'il/elle peut seulement être apprécié(e) par, ou devrait seulement s'associer avec, des personnes qui sont haut placées, supérieures, ou autrement « spéciales ». LF paraît à la recherche de narcissisation par la voie de l'admiration de part de sa famille. Les relations avec les femmes sont difficiles, malgré qu'il tente de dissimuler ces difficultés par sa perception d'être spécial auprès d'elles. Étant donné le caractère odieux de son crime, LF se protège d'un effondrement de l'image de soi par des subterfuges narcissiques. L'idéal de soi est construit sur une fausse image d'une personne qui mérite un traitement spécial. Les difficultés relationnelles archaïques traduisent une image de soi primaire maltraitée. Dans ce cas, la pensée magique, basée sur des tours de sorcellerie, protège cette fausse image de soi et ne permet pas de perméabilité à une possible critique du bien-fondé de ses croyances.

Le trait de personnalité *s'attend à être exploité* est hautement pondéré à l'entrevue CDI-F. Au SWAP-200 cet item trouve une concordance à l'item « Est rapide à supposer que les autres souhaitent le/la blesser ou profiter de lui/elle; tend à percevoir des intentions malveillantes dans les paroles et les actions des autres ». Une faible lecture de ses caractéristiques affectives et cognitives pousse LF à montrer une image d'homme qui veut se mettre en valeur en mettant à l'avant plan ses ressources économiques et dont la relation de couple avec la victime, basant ainsi ses relations sur des balises superficielles. En contrepartie, la sensation d'être exploité a transformé l'image de la victime en mauvais objet qui le vole et profite de lui. L'instabilité de l'image de soi est mise à l'épreuve dans les relations avec les femmes, LF se situant en tant qu'objet, il pense être utilisé par elles. Les mécanismes de projection sont primaires et créent un cycle dans lequel il vise à utiliser la femme et en contrepartie il se perçoit utilisé par elle.

Le trait catégoriel de personnalité *sentiment de malveillance-perçoit des attaques* est repéré aussi au SWAP-200 à l'item « Est rapide à supposer que les autres souhaitent le/la blesser ou profiter de lui/elle; tend à percevoir des intentions malveillantes dans les paroles et les actions des autres ». LF évoque une malveillance réelle à son égard provenant de sa victime. Il indique avoir reçu des menaces de mort dans le but de quitter la ville. Globalement, la relation avec la victime était imprégnée d'un sentiment d'être attaqué par elle. Il est à noter que le sentiment de malveillance est particulièrement exacerbé dans la relation avec la victime. LF a ravivé un monde relationnel menaçant dans



un contexte de proximité relationnelle. Il a tendance à se sentir attaqué physiquement et émotionnellement. Il évoque des preuves de ces attaques de part de sa victime, ce qui traduit à ses yeux qu'il n'a pas été celui qui a commencé le conflit. Une fois ce patron installé, LF a instaurée des contre-attaques, lesquelles ont contribué à augmenter ce sentiment de malveillance chez lui.

*La difficulté à exprimer son désaccord* est un trait de personnalité souvent exprimé dans les dynamiques relationnelles avec sa victime. Il est précisé au SWAP-200 à l'item « Tend à être insinuant(e) ou soumis(e) (p. ex., peut consentir à des choses avec lesquelles il/elle n'est pas d'accord ou ne veut pas faire, dans l'espoir de recevoir du soutien ou de l'approbation ». LF évoque que sa conjointe prenait des décisions et qu'il devait suivre ses décisions. Il indique des difficultés à s'affirmer dans la relation par rapport aux désirs de sa conjointe. Un moi fragile tend à s'aliéner à l'image de sa victime par des opérations spéculaires, ce qui rassure le moi et tente de maintenir son objet d'étayage proche. En contrepartie, LF accumulait des émotions négatives envers sa conjointe. Les outils montrent un homme qui éprouve des difficultés à exprimer ses émotions au fur et à mesure.

*L'impulsivité TPL* fait allusion chez LF à une tendance à répondre de façon précipitée aux urgences négatives. Ce trait trouve un encodage au SWAP-200 aux items « Tend à agir impulsivement, sans se soucier des conséquences » et « Tend à osciller entre

sous contrôle et sur contrôle des besoins et des impulsions (p. ex., besoins et désirs sont exprimés impulsivement et avec peu d'égard pour les conséquences, ou sinon désavoués et pratiquement permis à aucune expression) ». LF tend à résoudre rapidement les sollicitations de ses besoins et désirs. Il est à noter qu'il cherche initialement à subvenir à ses besoins primaires par l'immédiateté. Ce comportement impulsif révèle des difficultés de révision de son monde interne notamment de sa palette affective. Ainsi, dans un besoin d'être père, LF a utilisé une femme qui pouvait remplir le rôle de mère pour arriver à ses fins. Dans la relation avec la victime la relation ne s'est pas tissée, elle s'est imposée par un besoin du sujet. De plus, les indices révèlent des réponses impulsives de sa part lors de la rupture avec sa victime. Ses comportements impulsifs de conduite en état d'ébriété et l'homicide après avoir été informé qu'il n'est pas le père de son fils précisent ses difficultés de contention des émotions négatives. Par ailleurs, l'impulsion paraît un bon compromis à ses yeux afin d'éviter un effondrement de son monde affectif, car une révision de son monde interne semble douloureuse pour le sujet.

Le trait personnalité *besoin d'être admiré*, catégorisé à l'entrevue CDI-F, s'articule avec le trait du SWAP-200 « Il semble traiter l'autre avant tout comme un auditoire pour témoigner sa propre importance, son éclat, beauté, etc. ». LF exprime être objet d'admiration de la part de sa famille en raison de l'aide qu'il leur aurait fournie. Il paraît chercher l'admiration d'autrui par le soutien qu'il a fourni à la famille ou par le biais des emplois. Quelques fois l'admiration qu'il cherche se fait par le biais d'objets anodins aux

yeux d'autrui, et ce en raison de son contexte socioculturel (p. ex., conduire une voiture). LF relate des conquêtes féminines par lesquelles, il semble chercher la valorisation d'autrui. Dans la relation avec la victime, les indices montrent un besoin d'admiration auprès d'elle.

*La tromperie-mensonge* qui traduit une tendance à tromper par plaisir ou par profit apparaît dans les comportements d'infidélité et de tromperie dans les relations de couple chez LF, et ce, entre autres, dans le but d'atteindre ses objectifs sexuels. *La tromperie-mensonge* est en lien dans cette étude avec l'item du SWAP-200 « Tend à être malhonnête; tend à mentir ou tromper ». Les indices signalent une tendance de LF à garder une image positive de lui à travers le mensonge. Son discours paraît peu fiable et parfois imbriqué de certaines contradictions. La tromperie est particulièrement accentuée dans la relation avec la victime en raison de l'entretien de plusieurs relations extraconjugales. Parallèlement, les maîtresses faisaient, elles aussi, l'objet de tromperie de la part de LF. Il a tendance à occulter le caractère trompeur et à le rationaliser par le biais d'une pensée magique (être entouré de femmes serait un don de naissance). Cet item traduit la qualité des relations que LF construit et l'image qu'il désire refléter. À cet endroit, le mensonge fait émergence en entrevue lorsque LF relate les relations de couple et son crime. Cela étant dit et malgré un discours embelli, LF tend à démontrer une transparence dans d'autres sphères de fonctionnement (travail). Notons que le mensonge et le non-dit semblent un déclencheur dans les circonstances entourant le délit.

Les résultats relèvent une haute cotation de l'item *irresponsabilité*. Ce trait s'avère paradoxal chez un homme qui rapporte avoir travaillé depuis son enfance. Dans ce cas, sur la sphère occupationnelle, la responsabilisation semble au rendez-vous. Cependant, un manque de responsabilisation est coté en ce qui a trait aux relations de couple où LF rapporte de l'infidélité jonglant avec plusieurs relations en même temps. Des comportements irresponsables sont flagrants envers sa victime qu'il trompait régulièrement avec d'autres femmes. De plus, LF a eu trois enfants en dehors de sa relation de couple, dont il laisse entendre ne pas avoir subvenu à leurs besoins économiques et émotionnels. Finalement, une *irresponsabilité* se manifeste lors de la commission de l'homicide, LF ayant fui le système de justice pendant environ un an et démontrant une difficulté à faire face à ses responsabilités.

En dehors des dix traits catégoriels de personnalité décrits, l'étude fournit des indices relativement à des traits moins pondérés, mais pertinents pour cette étude. Ainsi, l'*agressivité* n'a eu lieu qu'à deux reprises dans les relations de couple et nul autre type d'*agressivité* n'est rapportée dans d'autres contextes. L'*agressivité* n'apparaît donc pas persistante. Toutefois, l'*agressivité* manifestée lors de l'homicide démontre un potentiel très élevé d'*agressivité* dans les relations de couple. Au SWAP-200 les items « Tend à casser les choses ou à devenir physiquement agressif quand en colère » et « Cherche à dominer une personne importante (p. ex., époux/épouse, amoureux, membre de la famille) à travers la violence ou l'intimidation » représentent l'esprit de ce trait de personnalité.

Le trait catégoriel de personnalité paranoïaque *jalousie* est hautement noté au SWAP-200 (A tendance à être jaloux ou possessif sexuellement; tend à être préoccupé par des préoccupations au sujet d'une infidélité vraie ou imaginé). LF présente des difficultés à faire confiance dans les relations, notamment sur le plan de la fidélité. La méfiance apparaît souvent associée à des sentiments de jalousie chez LF.

### **Traits dimensionnels de personnalité à l'entrevue CDI-F, cas LF**

Au niveau des traits dimensionnels de personnalité, *la méfiance* (8,85 %) obtient un score particulièrement élevé. Rappelons que cette rubrique comporte la *sensation d'être exploité*, la *sensation de malveillance* et la *méfiance* proprement dite. Ainsi, le protocole traduit des manifestations à cet égard au long cours. Relevons une *méfiance*, instaurée depuis son enfance par le biais des enjeux relationnels avec ses parents. *L'insensibilité* (6,02 %) qui comporte ici le *manque d'empathie* et *l'absence de remords* reflète des problématiques de ce participant au cours du temps dans ses relations. Une absence de culpabilité et de réparation de ses gestes notamment relativement à son homicide est présente. *L'impulsivité* (5,52 %) ici renvoie à une réponse inadéquate à l'urgence négative et des gestes à la recherche du plaisir. Certains gestes sont posés depuis l'adolescence impulsivement notamment dans une recherche de plaisir sexuel et dans les relations multiples d'infidélité. Une recherche de plaisir est aussi notée dans la consommation d'alcool. Cependant, certains de ces comportements vont se jumeler avec une réponse inadéquate à des urgences négatives. *La prise de risques* (5,47 %) dans le cas de LF fait

allusion à une recherche d'un sentiment d'être en danger suscitée aussi par des relations houleuses ou avec des partenaires qui étaient déjà en couple. Par ailleurs, dans quelques contextes le sujet ne semble pas mesurer le risque d'être blessé ou de mourir. La *grandiosité* (4,46 %) au niveau des traits dimensionnels de personnalité obtient un score élevé à la suite de la combinaison des traits de personnalité *besoin d'être admiré*, *sensation d'être spécial* et *grandiosité* proprement dite. Chez LF la *sensation d'être spécial* occupe une place importante depuis son enfance notamment dans un contexte familial. La *grandiosité* proprement dite est moins flamboyante chez ce sujet au long cours. Bien que non cotés dans les cinq premiers traits dimensionnels de personnalité, les résultats suivants sont significatifs aussi chez LF : *irresponsabilité* (2,71 %), *dysrégulation cognitive-perceptuelle* (2,11 %) et *croyances et expériences inhabituelles* (1,74 %). Le Tableau 5 désigne les traits dimensionnels de personnalité chez LF.

Les cinq traits dimensionnels de personnalité les plus cotés au protocole chez LF sont la *méfiance*, l'*insensibilité*, l'*impulsivité*, la *prise de risques* et la *grandiosité*. Dans cette section, l'analyse qualitative des traits dimensionnels de personnalité vise une meilleure compréhension de la personnalité de LF sur la dimension du fonctionnement normal vs pathologique, mais aussi sur une dimension anamnétique.

Tableau 5

*Traits dimensionnels de personnalité, cas LF*

Trait dimensionnels de la personnalité	% de la couverture
<b>Affectivité négative</b>	12,79
Dépressivité	0,41
Hostilité	0,88
Méfiance	8,85
Soumission	2,30
Tendance anxieuse	0,89
<b>Antagonisme</b>	15,00
Grandiosité	4,46
Hostilité	0,88
Insensibilité	6,02
Malhonnêteté	2,57
Tendances manipulatoires	3,39
<b>Désinhibition-compulsivité</b>	12,75
Distractibilité	1,10
Impulsivité	5,52
Irresponsabilité	2,71
Prise de risques	5,47
<b>Détachement</b>	9,27
Dépressivité	0,41
Méfiance	8,85
<b>Psychoticisme</b>	3,85
Croyances et expériences inhabituelles	1,74
Dysrégulation cognitive-perceptuelle	2,11

**Méfiance**

Chez LF, la *méfiance* atteint un niveau dysfonctionnel dans la relation avec sa victime. Une sensation d'être exploité, volé, utilisé se projette sur une conjointe qui devient malveillante. Sur un plan dimensionnel, la *méfiance*, la *sensation de malveillance-*

*perçoit des attaques* et l'*idée d'être exploité* semblent s'alimenter mutuellement. LF situe sa victime à l'endroit du mauvais objet à la suite d'une conviction d'être régulièrement volé par elle. Ainsi, l'articulation des intentions malveillantes à son égard, de l'idée d'être exploité et des sentiments de jalousie apparaissent comme un pivot dans la construction de ce portrait psychologique. Une agglomération d'émotions négatives semble paroxystique et a suscité chez LF une sensation d'être attaqué au point de se situer initialement dans une position de victime. Lors de la menace de rupture, la méfiance se cristallise et devient généralisée exacerbant une perception d'infidélité de la conjointe. LF doutait de la fidélité de la victime, il éprouvait le sentiment d'être utilisé par elle. La *jalousie* chez LF reflète une faible image de soi qui traduit ses difficultés à faire confiance à la victime. À ce point de la relation, la *méfiance* devient pathologique suscitant des sentiments de colère et d'agressivité.

Ex. « Non, environ trois mois et le plus aberrant, c'est qu'elle sortait beaucoup. Elle sortait beaucoup et parfois, quand elle ne m'approchait pas, elle était prête à aller à une autre place ou parfois un voyage à Pereira, à Cali, jusqu'à trois, quatre, cinq, six, OK? Alors, maintenant après ce qui est arrivé, je me suis rendu compte de quelque chose ... Elle était avec l'amoureux que je vous ai dit. Son amoureux d'avant qui était supposément son amour platonique. L'amour unique qu'elle avait. Alors, ils se sont fâchés et quand l'enfant est né, après dix ans, leur relation a repris ».

Sur un plan de l'histoire de vie, LF a grandi ayant l'impression d'avoir été utilisé par ses parents durant son enfance en raison d'une parentalisation précoce. Il pense avoir perdu son enfance, étant obligé de s'occuper de sa fratrie. Il blâme sa mère de l'avoir



introduit dans le rôle d'adulte. Ce trait de personnalité apparaît ancré dans le développement du sujet et crée un type de relation avec les femmes en général où il a l'impression d'être utilisé.

Ex. « Alors, à cette époque, ma maman m'a retiré de l'école et elle m'a amené chez un monsieur qui était le mari d'une tante, pour qu'il m'amène travailler.

H : Tu avais quel âge, plus ou moins ?

LF : J'étais âgé de quatorze ans. Le monsieur m'a amené travailler là-bas à ... (nom du village). Une fois, une branche a failli nous tuer, ça nous est tombé dessus. Là, je suis revenu ce jour chez maman parce que cette branche m'est tombée sur la tête et j'ai failli être tué ».

### **Insensibilité**

Dans la perspective dimensionnelle, l'*insensibilité* comprend l'*absence de remords* et le *manque d'empathie*. À l'entrevue CDI-F, chez LF le trait *absence de remords* est plus pondéré que le *manque d'empathie*. LF manifeste une absence de culpabilité par rapport à certains gestes d'allure illégale ou inappropriée. Le travail psychologique en vue de compréhension des gestes inappropriés n'apparaît pas dans l'expression de son monde émotionnel. Les indices ne signalent toutefois pas une tendance exclusivement antisociale chez le sujet. Ainsi, les gestes posés obéissent principalement à des gestes immoraux, notamment à l'infidélité et à la prise de risques sans tenir compte des conséquences. L'*absence de remords* est apparue plus prononcée à la suite de l'homicide, LF cohabitant avec une de ses maitresses durant sa période de fuite de la justice colombienne. Ce

comportement reflète ses difficultés à considérer un travail de culpabilité ou de réparation par rapport à la victime. Dans ce cas, l'*absence de remords* s'avère élevée et constitue un trait pathologique de cette personnalité. Il est à noter qu'au moment de l'entrevue LF avait purgé cinq ans de sentence et que le travail concernant sa culpabilité ne semblait pas encore entamé. L'*absence de remords* peut être considérée pathologique dans le sens qu'il a une nouvelle conjointe et que sans le travail de compréhension de son geste, un risque de récurrence de violence dans le couple serait à considérer.

Ex. « Nous sommes tous les deux capricieux, elle (nouvelle conjointe) et moi. Mais elle, toujours après le problème (homicide), elle a été là pour me supporter. Elle a été la première personne qui m'a permis de parler à mes enfants. C'était lors de l'anniversaire de sa petite sœur et là-bas, elle m'a permis de leur parler. Elle les a amenés dans une chambre et j'ai parlé à mon fils et à mon enfant, quand je lui ai parlé, je ne m'étais pas encore rendu. Je suis resté dehors comme trois mois. Quand je lui ai parlé, il m'a dit : « Papa, nous savons ce qui est arrivé, pareil, ne nous abandonnez pas ».

Dans ce cas, l'*insensibilité* paraît s'arrimer à des émotions négatives ressenties envers la victime. Les indices montrent un homme qui tend à se victimiser en adoptant une position de soumission.

Ex. « Oui et elle se moquait de moi, elle se moquait de moi parce que j'étais détruit. Regardez qu'après un jour qu'elle ... De l'appel, qu'elle m'a foutu dehors de la maison... Là, je ne pouvais plus conduire. Je conduisais et à cause de ça, un jour, à cause de tout ça, j'ai engagé un chauffeur pour qu'il conduise la voiture. J'ai dit : « Mais non, je ne peux pas conduire comme ça ». Et quand elle m'a dit et elle m'a

confirmé tout et elle riait de moi. Je sens que... Je ne sais pas ce qui s'est passé. Moi, la seule chose dont je me souviens c'est les coups de balle ».

L'aspect anamnestique de l'*insensibilité* est difficile à repérer dans le protocole, toutefois, il s'agit d'un homme qui présente des difficultés de révision et d'expression de son monde émotionnel au long cours. LF semble avoir eu de la difficulté à développer une palette émotionnelle adéquate, incluant une négligence de ses états émotionnels. Un mode de fonctionnement tourné vers l'extérieur semble négliger l'élaboration de ce monde émotionnel interne.

### **Impulsivité**

L'*impulsivité* peut s'avérer pathologique chez LF en raison des conséquences de ses actes. LF prend des décisions sur des coups de tête qui affectent les personnes (par exemple, avoir des enfants sans planification). En outre, lors des moments d'urgence négative, il peut mettre en péril sa sécurité et la sécurité d'autrui (p. ex., conduite en état d'ébriété).

Ex. « Parfois j'arrivais et j'avais envie d'être avec ma femme et elle ne voulait pas. Elle a commencé à me rejeter et je sortais, je sortais pour travailler et je cherchais des femmes et j'ai eu trois fils en dehors, mais... ».

À la suite de l'homicide, LF prend des décisions hâtives sans considération pour sa sécurité ou la sécurité d'autrui.

Ex. « Mais je me suis faufile par le côté et je me suis dit : « Moi, il faudrait qu'ils me tuent parce que je ne me laisse pas arrêter ». Et je suis sorti et les gens regardaient, j'ai pris la moto, elle m'a amenée quelque part là et je me suis échappé. Toute la nuit, j'ai dû voyager par l'eau ».

Dans une perspective historique, au cours de son enfance, les comportements de LF traduisaient un besoin de survie en vue d'aider à alimenter sa fratrie en cherchant de la nourriture dans la forêt, ce qui pouvait mettre sa vie en péril. Ce mode initial de survie semble avoir créé un patron de fonctionnement qui répond à ses besoins dans l'immédiateté. Au cours de sa vie, LF souligne avoir été tout le temps dans l'action et avoir planifié au quotidien reflétant ainsi un manque de préméditation de ses actions à moyen et long terme.

Ex « J'étais très hyperactif. Et alors, ma maman me faisait beaucoup. Je prenais des canoës des voisins là-bas. Je partais dans le bois, dans les fermes pour apporter des platanes, mais j'étais un gamin et ma maman me punissait ».

Au cours des années, LF démontre une instabilité au niveau de son lieu de résidence. Il s'agit d'un homme qui a tendance à changer souvent d'environnement. Plusieurs déplacements entre différentes villes ont eu lieu depuis l'âge de 16 ans. LF a déménagé de province à plusieurs reprises étant obligé de recommencer à zéro dans d'autres villes. Chaque fois qu'il arrivait dans une nouvelle ville, il se trouvait dans des situations précaires où il devait solliciter l'aide de ses proches.

Ex. « la dernière copine que j'ai eue à ... (nom du village) quand je suis revenu pour ici à la Vallée et ça m'a fait très mal, parce que c'était avec elle que j'avais

l'intention d'aller vivre, OK? Et je suis revenu de ... (nom du village) vivre à la boulangerie de mes frères ».

Ex. « À un moment donné quand je suis revenu vivre dans la Vallée, nous sommes tous revenus et je vivais avec elle ».

Ex. « C'était quand je suis allé vivre à ... (nom du village) parce que je suis allé là-bas à ... (nom du village) vers l'âge de dix-sept ans ».

Ex. « Alors, la relation battait de l'aile et, à la fin, après, beaucoup de conflits, je l'ai quittée ici. Je suis parti vers le Chocó, là-bas, elle est allée me chercher ».

Dans la sphère relationnelle, durant son adolescence, ce trait de personnalité marque aussi une tendance dans les relations avec les femmes. LF évoque des relations amoureuses dont l'objectif était de passer le temps et de faire la fête, incluant des relations sexuelles passagères et sporadiques à plusieurs reprises.

Ex « Regardez, ça, c'était un pur passe-temps... Je pensais seulement au moment présent, pour la fin de semaine là-bas. Elles me disaient : « Allons à la disco, allons danser un bon moment... ». Et c'est tout, OK ? »

### **Prise de risque**

LF peut se mettre en péril ou mettre en péril les autres en raison de comportements de conduite en état d'ébriété, de port illégal d'armes et de relations sexuelles avec des femmes mariées. Le port d'arme semble le plus dommageable de ses comportements risqués. Tel que mentionné plus haut, LF a trouvé un revolver dans un bus. Non seulement il portait une arme illégalement, mais malheureusement ce fut l'arme de l'homicide, la

conséquence ici étant la commission d'un geste irréparable. Compte tenu de l'ampleur des conséquences de cette *prise de risque*, ce trait s'avère pathologique.

Ex. « Oui. Je vous dis que je... La seule chose dont je me souviens est que j'ai pris le revolver, je l'ai tuée et je suis arrivé à sortir. Je suis sorti et j'ai pris la moto ».

L'aspect évolutif de cette caractéristique de la personnalité montre que LF a encouru des risques depuis au moins son adolescence. Entre autres, il a entretenu des relations avec des femmes mariées ce qui dans le contexte de son village, aurait pu le mettre à risque de comportements violents de la part d'un mari jaloux.

Ex. « Voyons, je vous dis que depuis très petit, depuis que je travaille, il y avait des femmes. Il y avait des femmes avec leurs maris et elles me cherchaient. Moi, enfant, j'étais désiré par toutes... Et, comme ça, mais... ».

Bien que LF nie une consommation abusive d'alcool, il décrit avoir consommé de l'alcool pendant deux jours de suite avant la commission de son crime. Au cours de ces jours, il indique avoir conduit une moto, bien qu'il minimise l'état d'ébriété.

Ex. « « T'en fais pas, j'arrive, je prends la moto et j'arrive ». Alors, je roulais sur une moto de mon frère, alors, je suis allé rendre cette moto à mes frères, là-bas près d'où ils travaillaient parce que j'étais en train de boire et je ne voulais plus rouler en moto dans mon état ».

### **Grandiosité**

LF présente des indices élevés d'un *besoin d'être admiré* et une *sensation d'être spécial* aux yeux d'autrui. Malgré que le mode de fonctionnement narcissique ne soit ni

exclusif ni principal chez ce sujet, il a tendance à colmater des fragilités de l'image de soi par une tendance à rehausser ses « dons » et à se dire entouré de gens importants. Sur le plan dimensionnel du fonctionnement, ce trait ne paraît pas pathologique chez lui.

Ex « À peu près, vers onze ans, onze, douze ans. Moi, ça ... parfois elles s'accrochaient à moi. J'étais désiré, comme ça, moi par exemple... ».

Sur un plan anamnestique, la *grandiosité* apparaît enracinée dans des croyances mystiques de LF. À cet endroit, depuis sa naissance, LF pense avoir reçu des dons spéciaux grâce à un certain tour de magie et de médecine traditionnelle.

Ex. « Mmm... Regardez, l'histoire dit que quand on était petit, quand on naissait, beaucoup de choses étaient jetées dans le nombril... Ils m'ont mis des choses pour... moi, avec ma salive, je soigne une piqûre de scorpion, d'araignées... En mettant seulement de la salive où quelqu'un a une piqûre, c'est fini ».

LF indique avoir été immunisé avec des plantes et des poudres provenant d'os d'animaux qui lui auraient donné des dons spéciaux; une sorte de vaccination contre les maladies.

Ex. « Le scorpion, quand je suis né, ils l'ont brûlé et la poudre, ils me l'ont mise dans le nombril. Quand j'étais ... Quand j'avais le nombril vif... Ils m'ont mis dans le nombril l'araignée, le scorpion, le conga; ils m'ont mis l'écureuil... ».

LF décrit sa position spéciale au sein de sa famille. Il explique s'être forgé une place spéciale auprès de sa famille en raison des efforts qu'il a fournis auprès d'eux. Par cette dynamique LF se situe en tant que pivot de la famille.

Ex. « Regardez, j'ai toujours été le moteur de ma maison. Cela est aussi ce qui m'a aidé parce que mes frères ont toujours été très reconnaissants envers moi de tout ce que j'ai fait. Ils disent : « Vous êtes là-bas actuellement ». Et ils essaient d'aider mes enfants, parce qu'ils disent : « Quand vous avez été là, vous nous avez aidés et nous avez aidés à nous en sortir, alors, maintenant, vous êtes dans le besoin de tout, tout ». Alors, cela est aussi ce qui a aidé un peu ».

LF dit avoir vécu durant son enfance une forme de parentalisation alors que ses parents quittaient le village pour aller travailler. Ainsi, il a assumé un rôle de « père » qui s'occupait des besoins de base de sa fratrie. Cette impression d'être un deuxième père pour la fratrie paraît avoir généré une sensation de supériorité envers celle-ci.

Ex. « J'ai été dans ce rôle depuis mon enfance, je devais rester avec eux, les études. OK? C'était moi qui aidais mon père et ma mère. Je partais pour scier du bois pour une paye; je leur ai ouvert le crédit, un crédit parce que ma maman travaillait, là, comme infirmière, mais elle travaillait, à cette époque, elle travaillait avec la municipalité... Et cela ne payait presque pas, alors j'ai demandé un crédit d'une autre affaire. Mon oncle était le garant, il leur disait de me livrer que je payerai dans quinze jours parce qu'il venait me payer... ».

Plus tard, alors qu'il vivait à la ville de Cali, il décrit les efforts qu'il aurait fournis en vue d'aider sa fratrie en les hébergeant alors qu'ils fréquentaient l'école. Par ces faits, il mentionne l'admiration dont il est objet de la part de cette famille qui lui serait reconnaissante en raison de ses efforts. Cette impression d'être admiré par autrui s'est multipliée dans ses relations ultérieures. Plus tard, LF cherche certains éléments futiles en vue de se narcissiser tels que conduire certains moyens de transport, ce qui dans son contexte socioculturel peut être valorisant (p. ex., conduire une voiture, un autobus).



La *grandiosité* se manifeste aussi dans ses relations avec les femmes. Par des rationalisations du registre de la sorcellerie, LF affirme avoir des dons qui lui octroieraient du succès auprès des femmes. Ainsi, dans un mouvement interprétatif, le sujet considère qu'il attire naturellement les femmes.

Ex. « Alors, moi pour les femmes si... Et ce n'est pas que je les cherche, elles me cherchent, OK? Les femmes me voient et voilà... Je n'ai pas d'argent, je ne suis pas beau, mais... ».

### Catégories émergentes à l'entrevue CDI-F, cas LF

Ces catégories répondent à des émotions, des pensées ou des comportements qui n'étaient pas catégorisés dans les traits de personnalité décrits au DSM-5. Les catégories émergentes chez LF sont les *relations spéculaires* (1,69 %), le *sentiment de rabaissement* (1,66 %), le *sentiment de rejet* (1,46 %), le *désespoir* (0,41 %), le *harcèlement* (0,31 %) et l'*orgueil* (0,17 %). Le Tableau 6 indique les catégories émergentes décelées à l'entrevue CDI-F chez G.

Tableau 6

#### *Catégories émergentes à l'entrevue CDI-F, cas LF*

Catégories Émergentes	% de la couverture
Désespoir	0,41
Harcèlement	0,31
Orgueil	0,17
Relations spéculaires	1,69
Sentiment de rabaissement	1,66
Sentiment de rejet	1,46

Une analyse qualitative des catégories émergentes est prévue dans cette étude. Les catégories émergentes sont décrites en ordre décroissant, c'est-à-dire de la catégorie la plus cotée vers la moins cotée.

### **Relations spéculaires**

LF paraît restaurer son image à travers l'image qu'il perçoit des proches. Il indique vivre des expériences et d'émotions similaires à celles des personnes de son entourage, ce qui semble être une référence pour lui. Ainsi, ses émotions et pensées s'avèrent confirmées lorsqu'elles sont éprouvées par ses parents ou par sa victime. Au niveau de la relation mère-fils, LF semble reconstruire continuellement une image de lui-même à travers l'image qui lui est envoyée par sa mère.

Ex. « Et même si elle me fessait, peu importe, elle est toujours brave et elle est là, mais dans ce temps-là, je faisais à ma tête, ce qu'elle me disait je ne l'écoutais pas et elle ne m'écoutait pas non plus ».

Dans la relation avec le père, celui-ci paraît dépourvu de la fonction de l'interdiction. Ce père apparaît plutôt de façon anecdotique et semble jouer une fonction spéculaire qui ne reflète que peu de modèles. Le père apparaît donc dans le discours du sujet dans un but quasi utilitaire de rassurer sa propre image de père.

Ex. « Mon papa, mon papa, mon papa est très permissif. Il est comme moi avec les enfants. Il ne frappe pas ... ».

L'image du père n'apparaît pas structurante dans le discours du sujet. Par contre, le père va servir de plateforme en vue de mettre en relation certaines expériences de vie.

Ex. « Et mon papa a peut-être vécu une situation similaire à celle que j'ai vécue ».

En ce qui concerne la relation de couple, LF fait transiter ses émotions d'abord par le ressenti de la victime.

Ex. « je lui plaisais, elle me plaisait aussi et bon ».

Plus tard, LF dit s'aliéner aux désirs de sa conjointe en vue de garder la relation avec ses enfants. Ainsi, de façon passive, LF dit adhérer aux décisions de sa victime. Dans ce fonctionnement de couple, il soigne son image, mais révèle une dépendance à l'objet à l'aide de la rationalisation (garder la relation avec ses enfants). Ce type de relation anaclitique alimente un besoin de cet homme d'entretenir son image à partir de l'image de sa conjointe.

Le mensonge paraît un allié puissant en ce qui a trait aux relations spéculaires chez LF. Il décrit une relation de couple qui a bâti ses fondations dans des repères qui s'avèrent fausses. Lorsqu'il entend de la bouche de la victime que son fils n'est pas son fils, la victime est accusée d'avoir menti. Cependant, LF a eu trois enfants en dehors du couple durant cette relation et a aussi menti. Il relance régulièrement un idéal de soi qui apparaît fragile et qui n'arrive pas à trouver ses propres qualités internes. Le mensonge a donc la

fonction réparatrice de cette image. Toutefois le retour de la projection de la faille narcissique se fait par le biais de la victime qui est aussi perçu comme menteuse.

Les relations spéculaires sont aussi présentes dans la tentative de côtoyer des personnes importantes et par ce biais, il a tendance à chercher l'admiration d'autrui et la confirmation qu'il est spécial. Dans la relation de couple LF signale que sa victime était étudiante en droit, ce qui le valorisait aux yeux d'autrui. Toutefois, lorsque sa victime a confirmé les soupçons d'infidélité, les éléments de grandiosité représentés par l'idée *d'être spécial* et le *besoin d'être admiré* se sont effondrés.

### **Sentiment de rabaissement**

Le *sentiment de rabaissement* vécu par LF au cours de la dispute préalable au crime semble un facteur crucial dans la compréhension de l'homicide. LF indique que la victime a voulu le détruire émotionnellement dans leurs derniers rapports. Il mentionne un *sentiment de rabaissement* lorsqu'il a été informé par sa victime qu'il n'était pas le père de ses enfants.

Ex. « D'accord ? Et que ... ah ! Et elle m'a dit que, qu'elle n'était pas sûre que ... (nom de son fils) était mon fils. Mais bon, je sais qu'il est mon fils et s'il ne l'était pas, il est mon fils. Il va toujours l'être. Mais ces choses font très mal... ».

Dans le même sens, LF soutient que la victime a rabaissé son image d'homme en lui avouant qu'elle était avec lui en raison d'un intérêt économique.

Ex. « Regardez, elle m'a dit que : « Ey, j'étais avec toi pour ton argent ».

Il décrit des comportements moqueurs provenant de la victime qui riait en même temps qu'elle prononçait les mots abaissants. À la suite de ces propos abaissants, LF dit avoir éprouvé des sentiments de colère intense.

Ex. « Et quand elle m'a dit et elle m'a confirmé tout et elle riait de moi. Je sens que... Je ne sais pas ce qui s'est passé. Moi, la seule chose dont je me souviens c'était les coups de balle ».

### **Sentiment de rejet**

LF décrit un sentiment de rejet provenant de la victime. Il signale qu'elle avait tendance à rejeter ses décisions.

Ex. « Et elle s'en foutait. Par exemple, j'avais une camionnette après avoir travaillé avec l'avocat. Je me suis acheté une camionnette, j'achetais de l'épicerie, n'importe quoi, je me débrouillais... Alors, elle s'en foutait de mes efforts. Par exemple, pour l'épicerie, je lui disais : « Mon amour, je vais te donner vingt, trente, quarante (mille pesos) pour la journée, pour les enfants ». Et elle me disait que non et tout était un problème ».

LF explique que le rejet se manifestait aussi par le refus de la victime d'avoir des relations sexuelles.

Ex. « Une équipe, c'est ça ? Alors, elle prenait l'argent, elle ne me disait pas les choses. Dans la relation intime, rien, elle ne voulait pas ».

LF parle d'une détresse psychologique en raison de ce sentiment de rejet.

Ex. « Je ne voudrais jamais revivre une chose pareille. Je sentais quand elle me disait qu'elle ressentait un dégoût d'être avec moi. D'accord ? ».

### **Désespoir**

Le désespoir est à peine abordé par LF. Il évoque des moments de difficulté financière, lesquels auraient été exacerbés par une pression exercée par sa conjointe.

Ex. « Elle savait que j'allais mal parce que je lui avais dit que j'allais mal à cause de l'appel. Désespéré. J'étais pas bien parce que la voiture était dans le garage. J'avais des dettes et pour moi, ce n'était pas facile. J'avais tellement lutté et d'une minute à l'autre, je me sens abattu ».

### **Harcèlement**

Ce comportement est associé à une tendance à contrôler de la victime. LF décrit sommairement un comportement de harcèlement envers sa victime alors qu'il l'aurait appelé à maintes reprises durant un soir à la suite à leur séparation.

Ex. « Alors, comme jusqu'à onze heures du soir, je lui composais d'un téléphone public et elle répondait : « allô, allô, parlez, c'est quoi, parlez ». Et je ne lui parlais pas et je téléphonais depuis mon téléphone et elle ne répondait pas parce qu'elle

pensait que j'étais une autre personne qui l'appelait et ainsi de suite et j'ai laissé ça comme ça ».

## **Orgueil**

L'orgueil a été à peine nommé par LF à l'entrevue CDI-F. L'orgueil vient ici se conjuguer avec les difficultés de LF à exprimer ses émotions. Il a tendance à cumuler des émotions négatives en raison de son orgueil. Un caractère spéculaire est attribué aux difficultés de communication dans le couple, ce qui semble encore une fois lui permettre de construire une image positive à partir des attributs d'autrui.

Ex. « Parfois, le même orgueil fait aussi qu'on n'est pas communicatif, OK ? Parce que parfois l'orgueil fait en sorte que : « ah ! elle ne me parle pas, alors je ne lui parle pas non plus ».

## **Convergences et divergences des traits de personnalité chez G et LF**

Deux études de cas ont été réalisées sur deux hommes ayant commis un homicide conjugal. Sur un plan sociodémographique, les résultats révèlent que les participants ne cohabitaient plus avec leurs victimes lors de l'homicide; elles ont été tuées à l'intérieur d'une maison et non pas sur la place publique. Dans les deux cas, les victimes ont annoncé qu'elles rencontraient un autre homme. Particulièrement, les deux hommes rapportent des difficultés dans leur travail durant la semaine précédant l'homicide. Ils signalent de nombreuses relations avec des femmes et des comportements d'infidélité de leur part.

Quant aux divergences sociodémographiques, G est âgé de 72 ans, il a commis le délit lorsqu'il était âgé de 45 ans et LF est âgé de 40 au moment de l'entrevue et a commis le délit à l'âge de 33 ans. G a fini la sentence alors que LF est incarcéré au moment de l'entrevue et n'a pas bénéficié de libération conditionnelle. Ces hommes ont tué avec des moyens différents, G avec un crucifix et LF avec une arme à feu. Les contextes socioculturels sont aussi différents. G est un homme blanc qui a grandi dans la ville occidentale alors que LF est un homme de race noire qui a été élevé dans un petit village au milieu d'une jungle en Colombie. G ne rapporte pas d'état d'ébriété lors du passage à l'acte alors que LF mentionne une consommation d'alcool au cours de trois jours avant le délit.

### **Convergences des traits catégoriels de personnalité**

Les convergences sont axées sur les traits de personnalité communs aux deux cas. Pour sa part, les divergences soulignent les différences de couverture des traits de personnalité chez ces hommes.

Étant donné que la constellation des traits de personnalité est assez large sur le plan quantitatif, un choix des dix traits catégoriels les plus cotés aux outils a été réalisé chez chaque participant en vue d'une description qualitative. Les convergences ont été effectuées selon des traits communs aux deux cas inscrits dans les dix traits de personnalité ayant fait l'objet d'analyse qualitative. Les traits catégoriels de personnalité *pense être*



*spécial, sentiment de malveillance, absence de remords, irresponsabilité et tromperie mensonge* trouvent une convergence dans les deux cas.

Dans le cas G, les dynamiques de personnalité s'apparentent à un trouble de personnalité narcissique. Ainsi chez G les traits de personnalité narcissique sont majoritaires (19,43 %) suivis de la personnalité paranoïaque (9,52 %), antisociale (8,02 %), limite (6,07 %), histrionique (1,35 %) et dépendante (0,30 %) (voir Tableau 2).

En ce qui concerne LF, malgré l'absence d'indices majoritaires dans un seul trouble de personnalité, certains traits s'avèrent dysfonctionnels et pathologiques. Chez LF, les traits de personnalité antisociale sont les plus représentatifs (14,45 %) suivi de la personnalité narcissique (10,38 %), paranoïaque (8,93 %), limite (6,68 %), dépendante (7,23 %) et histrionique (0,19 %) (Voir Tableau 7).

Bien que les traits de personnalité antisociale soient relevés dans les deux cas étudiés, ce mode de fonctionnement n'est pas privilégié chez eux. Il ne s'agit pas d'hommes présentant une criminalité persistante ou ayant un style de vie antisociale. Le noyau antisocial chez ces hommes se manifeste principalement dans l'*irresponsabilité*, un *non-respect de certaines normes sociales*, une *tromperie-mensonge* et une *absence de remords*. Le mépris pour la sécurité d'autrui et l'agressivité sont moins présents chez eux.

Dans le cas LF, les traits de personnalité antisociale paraissent plus prononcés, cependant, la dynamique de personnalité antisociale n'est pas exacerbée et par ailleurs celle-ci paraît diluée par des traits de personnalité dans d'autres troubles de personnalité qui diminuent la tendance antisociale.

*L'absence de remords* est l'item le plus coté dans la personnalité antisociale chez LF et il est représentatif aussi chez G. Les remords ne sont pas abordés lors des récits de certains comportements immoraux, voire illégaux chez ces hommes. Ce trait est particulièrement patent après l'homicide de la conjointe dans les deux cas, ces hommes présentant peu de culpabilité par rapport à leur homicide. Ils expriment une tendance à culpabiliser leur victime du geste qu'ils ont posé. Selon leur perception, le geste est justifié par la malveillance de la victime et des attaques dont ils disent avoir été victimes. Le travail de réparation et de deuil est peu exprimé et paraît estompé par d'autres émotions négatives telles que la colère envers les victimes. Une autocentrage sans mesurer l'impact de leurs gestes sur la victime, leurs familles et la société en général est observée à la suite de l'homicide.

*L'irresponsabilité* dans les deux cas est circonscrite à certaines sphères de vie. L'analyse montre deux hommes qui relatent une haute responsabilisation quant à leurs emplois respectifs. Ils décrivent des progrès sur le plan financier faisant preuve d'engagement dans cette sphère. Cela dit, malgré une réussite financière G mentionne des

comportements irresponsables quant à l'administration de l'argent de la compagnie. C'est principalement sur le plan relationnel que l'engagement est déficitaire chez les participants. Ils s'adonnaient à une vie festive et entretenaient des relations sexuelles superficielles et sans lendemain. Des comportements d'infidélité envers leurs conjointes respectives sont rapportés. Ces hommes indiquent qu'ils pratiquaient le sexe sans protection exposant ainsi leurs conjointes à des maladies de transmissibles sexuellement. À un degré plus élevé de manque de responsabilisation, ils ont eu des enfants avec leurs amantes sans s'engager financièrement ou émotionnellement. Dans le cas G, il a eu un enfant avec une collègue de travail et dans le cas LF, il a eu trois enfants avec trois femmes en dehors de sa relation de couple. Ces hommes n'ont pas assumé la responsabilité parentale de ces enfants. Globalement, l'engagement dans les relations chez ces hommes se fait superficiellement.

Bien que la *tromperie-mensonge* est hautement observée chez ces hommes, ce trait pourrait être sous-coté en raison de sa nature, consistant en tromper l'interlocuteur. Ils ont tendance à occulter certaines informations ou à déformer la réalité en leur faveur lors de la narration de certains faits notamment en ce qui a trait à leur relation avec la victime et à leur délit. Ils ont tendance à se montrer sous un beau jour en vue de rehausser l'image de soi. Le discours tend à maintenir une image de soi propre en éliminant quelque peu le caractère odieux de ce crime. La tromperie caractérise dans les deux cas, des comportements de promiscuité à répétition.

L'*agressivité* est peu cotée dans les deux cas. La cotation de ce trait aux outils de mesure est problématique dans ces cas. Notons que ces hommes ne rapportent pas des comportements agressifs persistants. G ne relate pas d'autres gestes d'agressivité en dehors de l'homicide alors que LF mentionne un geste dans un contexte de violence conjugale. Sous la base de ces indices, l'*agressivité* semble faible avant et après le délit. Nonobstant, l'homicide de la conjointe est un acte extrêmement agressif qui a des conséquences majeures et traduit des difficultés de contention de cette émotion. Un geste agressif isolé dans la vie de ces hommes a pris des proportions énormes, voire pathologiques, ce qui traduit en outre des difficultés de contention de l'*agressivité*. Ici, dans les deux cas, l'évaluation de l'*agressivité* est complexe en raison du manque de régularité de ce trait vs une intensité exacerbée à un moment de la vie. Ce trait catégoriel de personnalité est d'autant plus complexe à évaluer lors de l'homicide conjugal commis par ces hommes en raison de l'émergence de *colère intense*, ce qui nous questionne sur le caractère violent de ces hommes et nous montre en contrepartie une difficulté de gestion de la colère.

Les traits catégoriels de personnalité paranoïaque, dont la caractéristique particulière est un mode de fonctionnement méfiant et soupçonneux, sont notés dans les deux cas et se manifestent principalement dans la relation avec les victimes. Ces hommes perçoivent l'image des victimes comme persécutrices et destructrices dans les relations de couple. Cela dit, le mode principal de fonctionnement de ces hommes n'est ni

majoritairement ni exclusivement paranoïaque. À cet égard, ils ne désignent pas de persécution en dehors des contextes de proximité relationnelle.

Le trait *sentiment de malveillance-perçoit des attaques* traduit une sensation d'être l'objet d'attaques de la part des victimes chez ces hommes. Selon eux, les victimes incarnaient la méchanceté; elles étaient porteuses d'une représentation de mauvaises femmes, à leurs yeux. Ces hommes ont eu l'impression que les victimes avaient l'intention de leur causer du tort. Ils se situent en position de victimes de leurs conjointes respectives, soumis à de mauvais traitements psychologiques. G décrit sa victime comme une femme d'une « méchanceté épouvantable »; selon lui, elle jouait avec ses sentiments. Quant à LF, il décrit sa victime comme une voleuse et profiteuse. Notons cependant que chez LF ce *sentiment de malveillance* paraît exclusif de la relation avec la victime, alors que chez G, le *sentiment de malveillance* est dirigé aussi envers son associé. La régression paranoïde d'être objet d'attaques soulève des *sentiments de colère* et d'*agressivité* et une fois que les participants ont l'impression d'être attaqués, ils préparent la contre-attaque.

La *jalousie* est relevée dans les deux cas, mais celle-ci n'apparaît pas dans les dix premiers traits cotés. La cotation pourrait être sous-estimée aux résultats. Cela peut s'expliquer en partie par une tendance de ces hommes à projeter des émotions négatives sur les victimes et à ne pas en identifier les siennes. Ainsi, ils présentent des difficultés à exprimer cette émotion, possiblement dans le but de préserver l'image de soi.

Les traits catégoriels de personnalité narcissique sont représentés par deux hommes qui ont tendance à se montrer sous un beau jour. Un noyau de *grandiosité* semble présent dans les deux cas, malgré qu'il ne paraisse pas flamboyant chez LF. Chez G la *grandiosité* semble généralisée, incluant une tendance à se montrer supérieur aux yeux de la femme. L'aspect relationnel avec les victimes se tisse par une recherche de valorisation. Des failles narcissiques chez ces hommes sont patentes traduisant une centration sur eux-mêmes et des difficultés à effectuer une lecture du monde émotionnel de leurs victimes respectives.

Le trait *pense être spécial* est hautement coté dans les deux cas. Les participants expriment chacun à sa façon des atouts qui les remarquent d'autres personnes. Ce trait proche de la *grandiosité* joue un rôle dans la relation avec les victimes, et ce en raison qu'ils pensent avoir été idéalisés par elles. Ils expriment un certain donjuanisme, une facilité à être entouré de femmes. Ces hommes pensent attirer les femmes par leur caractère spécial. G pense que son intelligence et ses habiletés dans le monde des affaires font de lui une personne spéciale. Pour sa part, LF considère *être spécial* en raison de tours de sorcellerie qui l'auraient immunisé contre des maladies et il aurait été baigné de dons, entre autres, celui d'attirer les femmes. LF met aussi l'accent sur une certaine réussite financière. Particulièrement, ces hommes indiquent avoir côtoyé régulièrement des professionnels qui sont valorisés à leurs yeux. Dans le cas G, il mentionne son travail auprès des psychologues et sa victime était une professionnelle de la santé mentale alors

que LF mentionne être régulièrement entouré d'avocats et sa victime était une étudiante en droit.

Le *besoin d'être admiré* est représentatif de la personnalité de LF. Il est aussi présent chez G à moindre échelle. Chez les participants, ce trait se traduit par une tendance à se dire entouré par des gens importants à leurs yeux. Ces hommes tentent de plaire et de trouver une admiration aux yeux de l'intervieweur par des rapports avec des gens qu'ils pensent importants. Dans les deux cas, le *besoin d'être admiré* traduit une reconnaissance d'une fausse image de soi.

Un *manque d'empathie* est hautement relevé chez G. Il semble répondre à une nécessité de se centrer exclusivement sur ses besoins, ce qui dénote une certaine immaturité affective qui ne permet pas d'élaboration de la lecture des émotions d'autrui. Pour LF, le *manque d'empathie* fait allusion à des difficultés de lecture et de révision de son monde émotionnel et par conséquent de celui d'autrui.

Certains traits de personnalité limite sont présents chez les deux participants avec une pondération moindre. Néanmoins, il est pertinent de noter qu'un mode d'instabilité relationnel et émotionnel est présent chez eux.

### **Divergences des traits catégoriels de personnalité**

Certains traits catégoriels de personnalité sont hautement pondérés soit dans le cas G soit dans le cas LF et ont fait l'objet d'analyse qualitative uniquement dans le cas respectif. Dans le cas G, il s'agit des traits catégoriels de personnalité *pensée interprétative, sentiment de grandiosité, manque d'empathie, fantaisie de succès illimité et sentiment de vide*; tandis que chez LF il s'agit des traits catégoriels de personnalité *s'attend à être exploité, nu, trompé, difficulté à exprimer son désaccord, impulsivité TPAS, impulsivité TPL et besoin d'être admiré*.

Dans la personnalité antisociale, l'*impulsivité TPAS* est flagrante chez LF. Il démontre peu de capacité de lecture de son monde interne dans les situations quotidiennes. Il s'agit d'un homme axé sur l'extérieur et sur l'action. Il cherche des réponses à ses besoins dans l'immédiateté. Notons que cette impulsivité répond au manque de planification et à la recherche de sensations fortes. Chez G le volet recherche de sensations fortes est peu noté.

Sur le plan de la personnalité paranoïaque, la *pensée interprétative* est hautement cotée chez G. les outils révèlent une tendance de G à interpréter des messages cachés. Il peut créer des scénarios mentaux hostiles qui reproduisent généralement un contexte relationnel de rejet de la part de l'autre. Chez G, les attaques de la femme se cristallisent par le biais d'interprétations possiblement en raison d'un type de pensée abstraite. La



pensée interprétative n'est pas relevée chez LF. Il est à noter que ce dernier traite les informations d'une façon concrète et qu'il s'adonne peu à la métaphorisation. Il s'agit d'un homme qui se tourne rapidement vers l'extérieur sans laisser place au travail mental.

En contrepartie, le trait *s'attend à être exploité* est hautement coté chez LF. Ce trait s'arrime à une *méfiance* envers la femme. LF *s'attend à être exploité* dans ses relations, ce qui traduit une sensation de malveillance à son égard de la part des femmes. Dans le cas de LF qui présente un type de pensée concrète, la malveillance de la femme se traduit directement par le fait d'être exploité financièrement par elle. Ce trait n'est pas présent chez G.

Au niveau de la personnalité narcissique, G signale une *fantaisie de succès illimité*. Il mentionne une tendance à gravir des échelons dans son domaine. Il tend à chercher une valorisation par la sphère financière. Il exprime aussi une sensation de succès sur les femmes, une nouvelle femme signifiant qu'il avait le pouvoir sur elle. Ce trait est moins observé chez LF, qui se montre clairement impulsif et qui a des difficultés à planifier des projets à moyen ou long terme.

Le *sentiment de grandiosité* apparaît élevé chez G alors que cet aspect est moins flamboyant chez LF. G a tendance à exagérer sa propre importance et cherche à se

valoriser par les sphères intellectuelle et financière. Le *sentiment de grandiosité* traduit chez G une recherche d'une image qui puisse occulter ses failles narcissiques qu'il tente de colmater par son désir de ressemblance à des musiciens et des écrivains. Dans la relation avec la victime par l'entremise de la relation spéculaire, G a idéalisé sa victime et cela lui a permis de rehausser son image de soi. La déception de l'autre différent, sa victime ayant rencontré un autre homme, a démoli une fausse image de supériorité de G. Chez LF, la *grandiosité* est moins présente. Cela dit, celle-ci se montre quelques fois par une tendance à accumuler des femmes ou à penser qu'il possède des dons.

Au sein de la personnalité limite, chez G le *sentiment de vide* apparaît corollaire d'une difficulté relationnelle. G verbalise une difficulté émotionnelle précaire qu'il nomme « le vide ». Il mentionne ses carences émotionnelles et une nécessité de remplir ce vide par une compulsion répétition notamment dans les relations sexuelles. Le *sentiment de vide* n'est pas noté chez LF.

On remarque une haute pondération de l'*impulsivité TPL* dans le cas de LF. Certains comportements répondent chez lui à une urgence négative et à un manque de persévérance dans ses buts. Certaines décisions sont prises hâtivement à la suite de ruptures amoureuses. LF ne semble pas réfléchir aux conséquences de ses actes lorsqu'il est envahi par des émotions qu'il n'arrive pas contenir. Par exemple, dans l'homicide, il n'arrive pas à contenir la *colère intense* provoquée par les informations qu'il entendait et a répondu

impulsivement par un comportement violent. Bien que l'*impulsivité TPL* est peu présente chez G, on note aussi des difficultés de contenance des émotions négatives lors du passage à l'acte homicide.

Le trait catégoriel de personnalité *dramatisme-théâtralisme* chez G s'explique par une tendance à exagérer certains comportements et à émettre des sons quelque peu histrioniques qui accompagnent sa narrative durant les entretiens. Quelques fois, certaines mimiques viennent acheter quelques secondes dans le discours en vue de poursuivre ses monologues. Notons que l'histrionisme n'est pas présent chez LF.

Une *difficulté à exprimer son désaccord* est principalement cotée chez LF. Ce trait de personnalité dépendante semble moins intense chez G. LF rapporte des difficultés de communication de ses besoins et en contrepartie il signale une accumulation d'émotions négatives. Ces hommes verbalisent des difficultés de s'affirmer face aux décisions de leurs victimes respectives. Ils indiquent des abus psychologiques qu'ils subissaient sans toutefois tenter de régler la situation afin de conserver la relation. D'autres traits de personnalité dépendante sont peu représentatifs chez ces hommes, malgré la présence d'une *recherche de soutien* et d'un *remplacement rapide de relations* chez LF et par un *remplacement rapide des relations* dans le cas G.

### **Convergences et divergences des traits dimensionnels de personnalité chez G et LF**

Chez G, la *grandiosité* (9,10 %), l'*insensibilité* (8,46 %), la *méfiance* (4,02 %), l'*irresponsabilité* (2,68 %) et la *dérégulation cognitive* (2,66 %) ont obtenu l'encodage le plus élevé au niveau des traits dimensionnels de personnalité. Les traits dimensionnels de la personnalité principalement relevés chez LF sont la *méfiance* (8,85 %), l'*insensibilité* (6,02 %), l'*impulsivité* (5,52 %), la *prise de risques* (5,47 %) et la *grandiosité* (4,46 %).

### **Convergences des traits dimensionnels de personnalité**

Les convergences ont été effectuées à partir des traits dimensionnels de la personnalité ayant fait l'objet d'analyse qualitative conjointement chez les deux participants à savoir la *grandiosité*, l'*insensibilité* et la *méfiance*.

La *grandiosité* fait allusion aux traits catégoriels de personnalité *sentiment de grandiosité*, *pense être spécial* et *besoin d'être admiré*. Signalons que ce trait s'est avéré pathologique chez les deux participants lorsqu'ils ont vécu une sensation de perdre l'emprise sur les victimes, de perdre la place qu'ils avaient pensé forger auprès d'elles. Lorsqu'ils ont eu l'impression que leur place auprès de leurs conjointes respectives a été enlevée, ce trait a fluctué vers l'idéalisation négative. Au niveau anamnestique, ces hommes pensent avoir travaillé dès leurs plus jeunes âges et avoir aidé leurs parents à nourrir leur famille ce qui à leurs yeux leur donne une place privilégiée au sein de leur famille. Par ailleurs, ces hommes ont l'impression d'avoir vécu de l'abandon durant leur

enfance et de s'être formés par eux-mêmes, ce qui semble avoir structuré l'impression de ne pas avoir besoin de l'autre pour la survie consolidant par ce fait une autocentration de leurs désir et besoins.

Les caractéristiques de la *grandiosité* chez les deux participants s'expriment différemment. Chez G, le *sentiment de grandiosité* est plus élevé et flamboyant, le narcissisme se consolidant avec les traits *pense être spécial* et *fantaisie de succès illimité*. Chez LF, l'oscillation narcissique se fait par les traits de personnalité *pense être spécial* et *besoin d'être admiré*, par contre la grandiosité est moins pondérée.

Sur le plan de l'*insensibilité*, des émotions négatives éprouvées envers les victimes estompent le travail de deuil et de réparation. Durant les entrevues, ces hommes expriment une colère encore présente envers leurs victimes qui ne semble pas laisser place à une réparation de leur geste. L'*insensibilité* est pathologique chez les deux hommes notamment à la suite de l'homicide.

Notons une haute pondération de la *méfiance*. Sur le plan dimensionnel, la *méfiance*, le *sentiment de malveillance*, la *sensation d'être exploité* y sont inclus. L'item apparaît pathognomonique lors de la menace d'abandon de part de leurs victimes ce qui s'est transformé en représentation d'une conjointe malveillante. Ces hommes se sont situés

alors dans une position de victimes d'attaques de leurs conjointes respectives, ayant l'impression qu'elles avaient commencé la bataille. Sur le plan de l'histoire de vie, la relation de ses hommes avec leurs mères respectives paraît problématique. L'image de la mère est investie d'une représentation d'abandon et par ailleurs, elle est vécue comme une porteuse d'intentions malveillantes. Par des situations d'abandon, ces hommes ont interprété des attaques de leurs mères respectives lesquelles progressivement se sont transformées en attaques généralisées des femmes.

### **Divergences des traits dimensionnels de personnalité**

L'*impulsivité* sur le plan dimensionnel englobe le *manque de planification*, les *réponses inadéquates aux émotions négatives* et le *manque de persévérance*. Ce trait est élevé chez LF et peu coté chez G. LF explique sa tendance à résoudre des problèmes de survie de façon impulsive en ayant recours à la réalité extérieure. Le *manque de planification* et la *réponse à l'urgence négative* s'avèrent un mode de fonctionnement au long cours chez lui. Par contre, chez G quelques comportements impulsifs sont décelés à moindre échelle et ce mode n'est pas priorisé dans son cas.

La *prise de risques* est plus élevée chez LF. Ce trait s'associe à l'impulsivité du sujet depuis un jeune âge. La *prise de risques* traduit chez LF un besoin d'être dans l'action, ce qui en contrepartie reflète ses difficultés de lecture de son monde interne. Il évoque une

tendance à rencontrer des femmes mariées, mais aussi à s'engager dans certains comportements illégaux ou inappropriés.

La *dysrégulation cognitive-perceptuelle* obtient une cotation plus élevée chez G. Notons que malgré que cet item n'obtienne pas une cotation élevée chez LF, la *dysrégulation cognitive-perceptuelle* présente une certaine similitude avec celle de G. À ce propos, ces hommes rapportent des épisodes de désorganisation psychopathologique à deux reprises dans leurs vies à des périodes relativement similaires. Les deux hommes évoquent des épisodes de pertes de repères et de croyances bizarres à l'adolescence. Le deuxième épisode est signalé lors de l'homicide de la conjointe.

Dans cette rubrique l'*irresponsabilité* obtient un score plus représentatif chez G. Ce trait semble aussi représentatif chez LF, cependant sur un plan quantitatif, il n'a pas été compris dans les cinq traits dimensionnels de la personnalité ayant fait l'objet d'analyse qualitative chez lui. En ce qui concerne G, il a éprouvé des difficultés à respecter ses engagements notamment par rapport à la gestion de l'argent de la compagnie. L'*irresponsabilité* a, à ce moment-là, atteint un point paroxystique et a ajouté un stresser à la menace d'abandon qu'il vivait dans le couple. Notons les difficultés de responsabilisation chez les deux hommes en ce qui a trait à la paternité.

### **Convergences et divergences des catégories émergentes chez G et LF**

Les catégories émergentes significatives chez ces hommes sont les *relations spéculaires*, le *sentiment de rabaissement* et le *sentiment de rejet*.

#### **Convergences des catégories émergentes**

Les *relations spéculaires* traduisent un mode d'exprimer les émotions et de construire l'image de soi à partir de l'image d'autrui chez les participants. Dans les deux cas, les indices montrent une tendance à exprimer leurs émotions à travers du ressenti émotionnel de leurs victimes respectives. Les victimes semblent servir d'objet d'étayage en vue de colmater des failles narcissiques chez ces hommes. Dans le cas G, le couple se dit dans une quête spirituelle; la victime étant une professionnelle de la santé mentale qui était sensée de le guérir de ses blessures. Dans le cas LF, la relation avec la victime trouve les fondations dans le plaisir sexuel. Particulièrement, lorsque ces hommes ont vécu une menace de rupture de relation et donc une émergence de la faille narcissique, l'idéalisation spéculaire qu'ils avaient construit s'est tournée vers une idéalisation négative générant ainsi une dynamique de couple conflictuelle.

Un *sentiment de rejet* dénote une relation difficile avec les femmes. G décrit le rejet de sa mère depuis sa fécondation. Il mentionne une dynamique de rejet de part de sa mère et plus tard de la gent féminine. Pour LF, le rejet est axé sur un refus de sa conjointe d'avoir des relations sexuelles et d'accepter ses décisions.



Quant au *sentiment de rabaissement*, ces hommes indiquent avoir eu l'impression de vivre une humiliation et un rapetissement de leur image masculine dans les disputes précédents l'homicide. Pour G, le fait que sa victime avait laissé des points de mascara et qu'elle avait refusé de les enlever était interprété comme un écrasement de son identité. Pour LF, les moqueries de la part de sa victime avaient le but de rabaisser son image d'homme. Par ailleurs, des scénarios mentaux d'infidélité de ces hommes a contribué au rabaissement de l'image de soi.

### **Divergences des catégories émergentes**

Les *lutttes de pouvoir* apparaissent cotées chez G et ne le sont pas chez LF. Chez G ce trait a une fonction stabilisatrice du sentiment de supériorité. Le sujet a tendance à lutter pour maintenir une image d'homme supérieur. La *lutte de pouvoir* est manifeste dans la relation avec la victime, mais aussi avec son associé.

Le *désespoir*, le *harcèlement* et l'*orgueil* sont observés chez LF et ils n'apparaissent pas chez G; tandis que la *lâcheté* est nommée chez G et n'a pas été notée chez LF.

**Deuxième article : Mécanismes de défense des auteurs d'un homicide d'une partenaire intime. Deux études de cas**

Revue Psychologie française

Titre :

Mécanismes de défense des auteurs d'un homicide d'une partenaire intime : Deux études de cas

The Defense Mechanisms of Two Male Perpetrators of Intimate Partner Homicide: Two Case Studies

Auteurs

Henry Mosquera\*, M. Sc. Psychologue au service correctionnel du Canada et candidat au doctorat de psychologie (D.Ps.). Département de psychologie. Université de Sherbrooke. Thèmes de recherche : Personnalité et mécanismes de défense d'hommes violents. Courriel : [henry.mosquera.ramos@usherbrooke.ca](mailto:henry.mosquera.ramos@usherbrooke.ca)

Suzanne Léveillé, Ph.D. Professeure. Université du Québec à Trois-Rivières. (2028 Michel-Sarrazin, Trois-Rivières (Québec), G8Z 4M3. Thèmes de recherche : Violence dans la famille incluant la violence conjugale, l'homicide conjugal, le filicide et le parricide; les troubles de la personnalité incluant le trouble limite, narcissique et antisociale; l'intervention psychanalytique; les troubles mentaux graves; l'expertise psycholégale. Courriel : [suzanne.leveillee@uqtr.ca](mailto:suzanne.leveillee@uqtr.ca)

\*Adresse correspondance

Henry Mosquera, Téléphone : (450) 263-3073, poste : 2834.

Service correctionnel du Canada

Établissement Cowansville

400, rue Fordyce (Québec)

J2K 3N7

### Résumé

Les conséquences de l'homicide d'une partenaire intime (HPI) dans les sociétés modernes sont incommensurables. Cette étude vise l'identification et la description des mécanismes de défense (MD) chez l'auteur d'un HPI. Malgré les efforts pour dépeindre le profil psychologique des auteurs d'un HPI à partir des troubles de personnalité, les études n'ont pas exploré les MD de ces hommes. Toutefois, la littérature scientifique rapporte la présence de certains MD primitifs chez des auteurs de gestes violents. Cet article révèle les MD de deux auteurs d'un HPI à partir d'une entrevue semi-structurée (CDI-F) et du test projectif TAT. Les résultats montrent la présence d'omnipotence, clivage, passage à l'acte, idéalisation, déni, identification projective, projection, dépréciation, rationalisation et d'intellectualisation. La discussion porte sur les opérations défensives chez ces hommes qui, en contexte de rupture, auraient tendance à se protéger d'une perception d'attaques de la figure féminine, laquelle est perçue comme étant malveillante et abandonnique.

Mots-clés : Homicide d'une partenaire intime, uxoricide, mécanismes de défense

### **Abstract**

The consequences of the homicide of an intimate partner in modern societies are immeasurable. This study aims to identify and describe the defense mechanisms of two authors of intimate partner homicide (IPH). Despite efforts to portray the psychological profile of authors from the standpoint of personality disorders, existing studies have not explored the defense mechanisms of these men. Nonetheless, scientific literature indeed reports the presence of certain primitive defense mechanisms in subjects with violent behavior. This article brings to light the defense mechanisms of authors of IPH using the CDI-F interview and the TAT. The results show the presence of omnipotence, splitting, acting-out, idealization, denial, projective identification, projection, depreciation, rationalization, and intellectualization. The discussion explores the defensive operations of these men who, in the context of a breakup, have the tendency to protect themselves from the perception of attacks by the feminine figure, who is perceived as malevolent and abandoning.

**Keywords:** Intimate partner homicide, uxoricide, defense mechanisms

## **Définition et ampleur du phénomène**

L'homicide est un crime qui met tragiquement en relation deux êtres humains. Le nombre estimé d'homicides intentionnels dans le monde en 2012 était de 437 000 (United Nations Office on Drugs and Crime [UNODC], 2013). L'UNODC rapporte un total de 93 000 femmes décédées par homicide, dont 43 600 aux mains d'un membre de la famille ou d'un partenaire intime. En France, en 2016 (Ministère de l'intérieur de France, 2017), 109 femmes sont décédées des suites de violence conjugale, alors qu'en 2015, au Québec, les corps de police ont compilé 11 homicides conjugaux et 29 tentatives d'homicide conjugal (Ministère de la sécurité publique, 2017).

L'HPI<sup>8</sup> est un geste ultime d'agression dans un contexte conjugal traduisant des difficultés relationnelles et émotionnelles chez les agresseurs. Quelques études portent sur les caractéristiques de la personnalité de ces hommes (Belfrage & Rying, 2004; Dutton & Kerry, 1999; Léveillé & Lefebvre, 2011; Mosquera & Léveillé, 2019; Wilson & Daly, 1993). Cependant, au-delà des portraits basés sur les classifications de la personnalité, il paraît pertinent d'approfondir les enjeux intrapsychiques de ces hommes, notamment leurs opérations défensives dans le couple.

## **Le concept de mécanismes de défense**

L'étude des MD débute avec le développement de la psychanalyse. Freud (1896) précise initialement le rôle des MD dans les névroses, notamment dans la névrose

---

<sup>8</sup> L'homicide d'une partenaire intime désigne l'homicide commis par les conjoints mariés ou de fait (actuels et anciens), les partenaires amoureux (actuels et anciens) et les autres partenaires intimes. Ici, l'HPI fait allusion à l'agresseur et au délit. L'abréviation devra être utilisée selon le contexte.

hystérique. L'auteur souligne la fonction défensive du moi contre des représentations inconciliables pour la psyché. Le refoulement prend à ce moment-là une place importante dans la théorie des névroses. Ensuite, Freud (1911) traite des MD du registre psychotique, notamment dans l'analyse du cas Schreber<sup>9</sup>. Dans une partie de ses œuvres, Freud accorde une place importante à la compréhension des opérations défensives dans les névroses, les psychoses et la perversion. Depuis, le concept de MD a été approfondi par plusieurs auteurs, dont A. Freud (1964), Bergeret (2008), Kernberg (2016), Klein (1966) et Vaillant (1992), entre autres.

### **MD et organisation de la personnalité**

Certains auteurs révèlent des MD archaïques spécifiques chez les personnes souffrant d'un trouble de la personnalité (Cramer, 1999; Paulhus & John, 1998; Perry & Bond, 2005; Perry, Presniak, & Olson, 2013; Vaillant, 1994). Kernberg (2016) précise quelques mécanismes de défense visant à résoudre les conflits psychiques chez les individus présentant une organisation limite de la personnalité. Par exemple, chez ces hommes, le clivage est un MD central qui a pour effet de diviser l'objet interne en tout bon ou tout mauvais ; le moi fragile de ces individus cherche à se défendre des attaques d'un mauvais objet perçu. L'auteur ajoute que l'idéalisation primitive est la tendance à percevoir l'objet tout bon. Par le biais de l'idéalisation, l'individu se protège des objets perçus comme étant dangereux. En contrepartie, ce mécanisme assure l'identification du

---

<sup>9</sup> Freud a analysé les mémoires du président de la cour d'appel de Dresde D.P. Schreber. Schreber vivait un délire paranoïaque caractérisé entre autres par un désir de devenir une femme. Freud met en évidence la projection caractérisée par l'attribution au Dr Flehsig des émotions de haine.

sujet à un moi grandiose, le sujet étant reflété de façon grandiose sur son objet d'idéalisation. L'objet a ainsi pour fonction la gratification narcissique (sentiment d'être spécial ou de mériter un traitement spécial). Néanmoins, lorsque l'objet n'octroie plus de gratification, il perd de sa valeur et tend à être dévalorisé : l'objet perd de son caractère persécuteur et puissant. L'auteur ajoute que le déni porte sur des parties de la réalité dont le sujet a conscience ou encore sur le vécu émotionnel associé aux expériences subjectives. De plus, l'auteur met l'accent sur une évolution de l'identification projective en quatre étapes. Ainsi, celle-ci s'agence initialement par la projection de l'objet, la mauvaise partie étant expulsée généralement sur un proche; dans une deuxième phase, le sujet s'assure de montrer de l'empathie et tente de s'identifier à l'objet externe; postérieurement, le sujet contrôle l'objet et, finalement, il se défend du mauvais objet qui s'avère menaçant.

### **MD des hommes auteurs d'un HPI**

À notre connaissance, aucune étude ne porte sur les mécanismes de défense d'auteurs d'un HPI. Toutefois, il y a quelques études portant sur les MD d'auteurs de gestes violents. Meloy (2001) affirme que les psychopathes présentent une dévalorisation de l'objet afin d'étayer leur image de toute-puissance. L'auteur ajoute qu'ils pourraient recourir à la projection, à la rationalisation, au déni, à l'identification projective et au clivage. Pour leur part, Porcerelli, Abramsky, Hibbard et Kamoo (2001) ont évalué, à l'aide du TAT, les MD d'un auteur d'homicides sexuels en série. Les résultats relèvent des mécanismes mis en place afin de diminuer l'intensité des pulsions agressives et sadiques chez cet individu tels que le déni et la projection.



D'autres études portant sur la violence conjugale soulignent la présence de certains MD primitifs<sup>10</sup> chez les agresseurs. Dans ce sens, Henning, Jones et Holdford (2005) précisent que les auteurs de violence conjugale ont tendance à minimiser leurs comportements agressifs, à blâmer leur conjointe de leur passage à l'acte ou encore à justifier leur agression. De plus, Catherall (2004) mentionne que les auteurs de violence conjugale projettent une mauvaise partie de leurs émotions sur la partenaire. À l'aide de l'identification projective, l'agresseur expulse ses pulsions, gardant ainsi une image de pouvoir et de contrôle sur la femme. À partir d'une étude de cas, Zosky (2003) indique que l'identification projective serait présente entre les deux partenaires d'un couple; toutefois, celle-ci est instaurée par l'auteur de violence conjugale afin de se défendre de l'anxiété causée par une représentation négative intériorisée.

Pour leur part, Dutton, Van Ginkel et Landolt (1996) soulignent une relation entre la jalousie et les comportements violents d'agresseurs au sein du couple. Les chercheurs mentionnent que les agresseurs projettent leurs pulsions sexuelles inacceptables sur les femmes, menant à la jalousie et à l'angoisse d'abandon. Les principaux MD relevés chez ces hommes sont le clivage et la projection.

Pour Meloy (2013), le harcèlement (espionnage - *stalking*) est un facteur de risque d'HPI. Dans une revue de littérature, l'auteur indique que 80 % des victimes de *stalking* sont des femmes, dont environ la moitié sont des victimes d'un ex-partenaire sexuel. Un

---

<sup>10</sup> Pour M. Klein (1966), les mécanismes de défense primitifs caractérisent les phases les plus précoces du développement. Ils émergent dans la position schizo-paranoïde et dépressive et comprennent le déni, le clivage, la projection, l'introjection, l'identification projective, l'idéalisation et les défenses maniaques.

narcissisme pathologique chez les agresseurs se manifeste par des fantasmes de trouver un amour idéal. Ils idéalisent ou dévalorisent leur victime. Toutefois, lorsqu'ils perçoivent le rejet, des sentiments de rage et de jalousie s'exacerbent, mettant en scène les fragilités du moi. Ils projettent des objets persécuteurs qu'ils ont introjectés, mais qu'ils considèrent comme provenant de l'extérieur. La persécution provenant de l'extérieur est confirmée à leurs yeux par les plaintes judiciaires, le rejet de la conjointe, etc. Meloy indique que les MD mis en œuvre chez ces individus sont le déni, l'identification projective, la minimisation et la projection.

À la lumière de la documentation scientifique, les hommes violents ont tendance à prioriser des MD primitifs. Toutefois, aucune étude ne porte sur les MD d'auteurs d'un HPI, à notre connaissance. Ainsi, l'objectif de la présente étude consiste à identifier et à décrire les MD de deux hommes auteurs d'un HPI.

## **Méthode**

### **Participants**

Deux hommes auteurs d'un HPI ont participé à la présente étude; ils ont été sélectionnés par la méthode « bouche à oreille ». Le premier participant est un Canadien né au Québec ayant purgé une sentence de sept ans pour le délit d'homicide de sa conjointe. Le deuxième est d'origine colombienne ; il est incarcéré depuis cinq ans dans son pays pour l'homicide de sa conjointe. Un formulaire de consentement à participer à la

recherche a été signé par les participants<sup>11</sup>. Étaient exclus de cette étude les individus psychotiques et ayant commis un homicide familial en plus d'un HPI (filicide, etc.).

### **Instruments de mesure**

La collecte de données a été menée à l'aide de l'entrevue CDI-F (Clinical Diagnostic Interview-Forensic version) et du test projectif TAT.

L'entrevue CDI-F (Westen, 2002) est une entrevue semi-structurée composée de 13 questions qui explorent plusieurs sphères de la personnalité. Cette entrevue vise entre autres la description du délit, des problèmes conjugaux, des émotions avant et durant le délit et de la perception de la victime, entre autres. La version *forensic* s'adresse à des individus ayant vécu des démêlés avec la justice.

Le TAT (Murray, 1935) est un test projectif de la personnalité<sup>12</sup>. Dans la présente recherche, les mécanismes de défense sont évalués à partir de la grille élaborée par l'école française sur un total de 16 planches (Brelet-Foulard & Chabert, 2005). Les procédés défensifs sont répertoriés aux séries A (rigidité), B (labilité), C (évitement du conflit) et E (émergence de processus primaires).

La passation des outils de collecte de données a été assurée par le chercheur principal, lequel est psychologue au Service correctionnel canadien. Par la suite, les résultats ont été soumis à un accord interjuge avec la coauteure de l'article dans le but

---

<sup>11</sup> Cette étude a été autorisée par le comité d'éthique de l'Université de Sherbrooke et a respecté les consignes préconisées (CER 2014-74).

<sup>12</sup>Le TAT était originalement constitué de 31 images dessinées en noir et blanc représentant des personnages placés dans des situations de vie et des paysages, sollicitant ainsi l'identification du sujet.

d'assurer la fiabilité des analyses et de diminuer les biais de cotation et d'interprétation de l'évaluateur. Ainsi, dans le cas G, les chercheurs ont révisé chacun des items cotés signalant les accords et les désaccords afin d'en arriver à un consensus. Dans le cas LF, une discussion globale portant sur les cotations a eu lieu entre l'évaluateur et la coauteure de l'article.

### **Analyse de résultats**

Premièrement, une analyse des MD repérés à l'entrevue CDI-F est effectuée à l'aide d'une catégorisation sur le logiciel NVivo12<sup>13</sup> de la liste des MD du DSM-IV-TR (2003, ajout 2019). Les MD sont cotés à partir du verbatim obtenu aux entrevues. Les MD de chaque participant sont présentés sous forme de tableau et, par la suite, les cinq principaux MD dégagés ont fait l'objet d'une analyse approfondie.

Deuxièmement, la cotation des mécanismes de défense au TAT s'est appuyée sur la feuille de dépouillement suivie d'une analyse des procédés et des problématiques de chacune des histoires. Dans la présente recherche, la cotation des procédés est insérée dans le logiciel NVivo12 afin d'obtenir des pourcentages de cotation de chaque procédé. Un tableau montre les MD de chaque participant. Finalement, les cinq MD les plus cotés ont subi une analyse en profondeur.

---

<sup>13</sup> NVivo12 est un logiciel qui supporte des méthodes de recherche qualitatives et mixtes. Il est conçu pour permettre d'organiser, d'analyser et de trouver du contenu perspicace parmi des données non structurées ou qualitatives telles que des interviews, des articles, des médias sociaux et des pages Web. La fonctionnalité unique de synthèse automatique permet, par codage automatique du programme d'analyse, de faire ressortir les thèmes et tonalités des données brutes (ex. : études de cas).

Les résultats de l'entrevue CDI-F et du TAT ont été complémentaires à la phase d'analyse de résultats pour chaque participant. Finalement, des convergences et divergences entre les deux cas ont été dégagées.

## **Résultats**

### **Cas G**

G est un homme âgé de 72 ans originaire de Québec. À l'âge de 42 ans, il est condamné à une sentence de sept ans pour le meurtre de sa conjointe. Il rencontre la victime au cours d'une retraite spirituelle. Malgré qu'ils vivent durant 10 mois une relation amoureuse qu'il qualifie de « pourrie », il garde l'espoir qu'elle, une professionnelle de la santé, le guérisse finalement de son mal de vivre. Lorsqu'il est invité à décrire le type de relation qu'il vivait, il répond : « Imaginez un beau tabarnak avec une petite crise ». Une semaine avant le crime, il indique être tombé dans un tourbillon dans lequel son monde financier, amoureux et spirituel s'écroulait. Il relate avoir tué sa conjointe avec un crucifix quelques jours après que celle-ci lui eut annoncé qu'elle avait rencontré un autre homme. Depuis sa libération, G n'a pas récidivé dans des délits de violence conjugale ou autres. Il s'est marié une troisième fois en 2002 et vit présentement avec sa conjointe.

### **Analyse de l'entrevue CDI-F chez G**

Une couverture de 0 % à 8 % est présentée dans le Tableau I portant sur les MD cotés à l'entrevue CDI-F, dont l'*omnipotence* (7,01 %), la *rationalisation* (4,34 %), le *clivage* (3,11 %), l'*identification projective* (2,87 %) et l'*intellectualisation* (2,56 %), qui ont fait l'objet d'une analyse approfondie. D'autres mécanismes de défense sont moins

cotés, à savoir le *passage à l'acte* (2,17 %), la *dépréciation* (2,12 %), l'*idéalisat*ion (1,75 %), le *déni* (1,30 %) et la *projection* (0,45 %).

L'*omnipotence* entretient un sentiment de grandiosité chez G. Il se targue d'une réussite financière et d'une sensation de supériorité sur les femmes. Celles-ci apparaissent comme des objets interchangeables qui comptent en nombre, mais dont l'investissement émotionnel s'avère faible. Exceptionnellement, G attribue à sa victime une représentation de femme idéale. Il croit avoir trouvé une soignante de sa blessure narcissique. Cependant, lors de la menace de rupture, G paraît arrogant, l'*omnipotence* visant le contrôle de sa compagne. Les mouvements d'*omnipotence* après le délit reflètent une toute-puissance associée à la transgression des normes en s'attribuant une image de supériorité maligne.

Par la *rationalisation*, G attribue ses gestes de promiscuité à la génétique masculine. De plus, il semble vouloir camoufler l'odieux de son crime au moyen de justifications d'ordre neurologique et spirituel.

Le *clivage*, chez G, tend à projeter le mauvais objet à l'extérieur dans le but de le maintenir à distance et de garder le bon objet omnipotent à l'intérieur. Ainsi, G se protège des objets persécuteurs et menaçants. La victime, initialement représentée en tant que soignante, est devenue l'objet persécuteur à la suite de la menace d'abandon. Dans une perspective anamnétique, la représentation de la femme entretient l'image d'une mère malveillante et abandonnique.

À l'aide de l'*identification projective*, G régresse à la place de l'enfant victime d'abandon et contrôle la victime en lui attribuant un rôle de soignante. Cependant,

lorsqu'il revit une menace d'abandon, il situe la victime dans le rôle de la mère abandonnique et la victime devient par conséquent une figure malveillante à son égard.

L'*intellectualisation* vise, par le biais d'un discours abstrait, un contrôle des affects négatifs et des représentations insupportables envahissantes générées par les souvenirs de la relation avec la victime et du crime commis.

### **Analyse du TAT chez G**

Chez G, au TAT, les procédés de la série C et E sont priorisés, mettant au premier plan la *projection*, l'*omnipotence*, le *clivage*, l'*idéalisation*, la *dépréciation*, l'*identification projective* et le *déni*. L'*intellectualisation* (série A) est aussi relevée au protocole (voir Tableau II).

G dissimule ses pulsions agressives et sexuelles en les identifiant chez autrui à l'aide de la *projection*. Ces pulsions facilitent des régressions vers des processus primaires qui vont fragiliser la différenciation entre les réalités externe et interne. G a tendance à projeter des contenus funestes vers la réalité externe, ce qui protège ses failles narcissiques. La massivité de la *projection*, par le biais d'une fausse perception aux planches 2 (des cadavres ; E1-3) et 8BM (fusil ou crucifix, c'est la même chose; E1-3), déforme l'objet et provoque des dérapages vers des processus primaires.

Par l'*omnipotence*, G consolide une image inatteignable d'homme supérieur en vue de protéger une image fragile qui met en évidence ses failles narcissiques. G est confronté à une blessure qui le renvoie vers une position dépressive contre laquelle il lutte par le

biais de l'*omnipotence*. L'*omnipotence* tend à occulter l'expression émotionnelle en vue de se protéger des femmes, mais aussi de garder le contrôle et le sentiment de pouvoir sur elles (E2-2 à la planche 7BM). Aux planches 11 et 12 BG, l'absence d'objet spéculaire dévoile une position dépressive qui dénote une régression vers des processus primaires sous un mode soit persécuteur, soit mégalomane.

À la planche 1, G entre en relation par une recherche de reconnaissance intellectuelle et artistique (Verlaine, Liszt), ce qui, dans ce cas, prépare le terrain pour un ressourcement narcissique. Le type d'entrée en relation avec la réalité se fait dans ce cas par une carte de présentation qui arrime l'*intellectualisation* avec l'*omnipotence*. Un langage subjectif et symbolique apparaît dans le but d'éloigner les représentations insupportables.

Le *clivage* est flagrant à la planche 8BM, où G cherche les soins dont il dit avoir besoin en tant que bon objet (soigné par des criminologues, psychologues, etc.). G va osciller entre une description de sa propre position de victime et celle d'un tueur froid et insensible, ce qui met à l'épreuve les limites du moi. À cette planche, par ailleurs, il mentionne sa victime réelle d'homicide. Ici, le *clivage* traduit une polarité entre la malveillance d'autrui et sa victimisation.

Un enjolivement du contenu manifeste, sous-tendu par l'*idéalisation*, tente de retarder la chute vers la phase dépressive chez G (joli, vivant, à la planche 12). L'*idéalisation* masque la position dépressive à la planche 19 et tend à protéger l'image de soi. G tente donc de soigner des blessures narcissiques ainsi qu'une fragilité des limites



provoquées par les sollicitations agressives et sexuelles aux planches précédentes par le biais de l'*idéalisation*.

### **Cas LF**

LF est un homme colombien âgé de 40 ans. Il est l'aîné d'une fratrie composée de neuf frères et sœurs. Vers l'âge de 27 ans, il rencontre sa conjointe et victime, avec laquelle il a deux enfants. Après six ans de cohabitation, le couple se sépare. Un dimanche de Pâques, après trois mois de séparation, LF est informé par sa conjointe qu'elle a été infidèle et qu'il n'est pas le père biologique de son fils. Au cours de la dispute, LF abat sa conjointe de trois balles de revolver. Il purge une sentence de sept ans dans une prison colombienne pour le délit d'homicide au deuxième degré et de port illégal d'armes.

### **Analyse de l'entrevue CDI-F chez LF**

Une couverture de 0 % à 8 % est présentée dans le Tableau I portant sur les MD cotés à l'entrevue CDI-F. Chez LF, le *clivage* (6,36 %), le *passage à l'acte* (6,03 %), le *déni* (5,88 %), la *dépréciation* (3,93 %) et l'*omnipotence* (3,37 %) ont obtenu des résultats significatifs et ont fait l'objet d'analyses en profondeur. L'*idéalisation* (2,83 %), la *projection* (1,94 %), la *rationalisation* (1,57 %) et l'*identification projective* (0,26 %) ont obtenu des cotations faibles.

Le *clivage* traduit chez LF une tendance à percevoir le mauvais objet malveillant à l'extérieur. Par cette opération, le mauvais objet est expulsé, sa conjointe étant selon lui « voleuse et profiteuse ». Il se positionne dans cette dynamique comme la victime de sa victime et, par conséquent, il se proclame en tant que bon objet.

Le *passage à l'acte* évoque un échec des processus secondaires chez LF. Par des *passages à l'acte*, il contourne la compréhension de son univers affectif ainsi que des souvenirs pénibles. L'homicide a servi d'exutoire d'une problématique relationnelle, une façon ultime de régler ses problèmes alors qu'il n'arrivait plus à contenir les émotions.

Chez LF, le *déni* tend à effacer des contenus qui semblent lourds de conséquence pour l'image de soi. Des contenus embarrassants sont effacés par un discours qui manque d'abstraction et de métaphore, qu'il remplit de béquilles telles que « j'ai oublié, je ne m'en rendais pas compte », etc. Le *déni* apparaît plus prononcé dans le contexte de violence conjugale. Cette opération défensive cherche à éviter l'écroulement de son image masculine en diluant le caractère agressif de ses *passages à l'acte* contre sa victime. Bien qu'il avoue son crime, l'univers émotionnel est complètement dénié.

Une *dépréciation* de la victime en l'accusant de comportements délinquants rabaisse l'image de cette femme, lors de la rupture. La *dépréciation* de sa victime va se retourner contre son image dans un mouvement spéculaire. Ainsi, il se dit martyrisé, maltraité, abusé dans la relation, se positionnant comme victime.

L'*omnipotence* entretient une grandiosité étayée par l'idée d'avoir des dons, d'une impression d'immunisation à sa naissance, d'être recherché par des femmes et d'en avoir plusieurs en même temps, ainsi que d'occuper une place spéciale au sein de sa famille. Lors de la rupture du couple, LF montre un désir de contrôle de la victime par le biais d'une arrogance sous-tendue par l'*omnipotence*.

### **Analyse du TAT chez LF**

LF présente une certaine difficulté à élaborer au-delà du contenu manifeste au TAT. Les MD cotés sont la *projection*, le *déni*, le *clivage* et l'*identification projective* (voir Tableau II). Les procédés de la série E, notamment la rubrique E2, sont exprimés abruptement, ce qui se traduit par une cotation élevée de cette série.

La *projection* dans ce cas exprime une lutte entre les pulsions agressives et sa capacité de compréhension de celles-ci. G exprime notamment à la planche 5 une sensation de malveillance de la part de la figure féminine, ce qui lui permet de diminuer ses tensions lorsqu'il est en conflit avec les femmes. Dans ce cas, les contenus chargés d'hostilité sont peu élaborés et l'expression de ceux-ci se fait de façon abrupte. G attribue des intentions hostiles à la figure féminine, laquelle, en tant qu'objet spéculaire, s'avère interchangeable (mère = toutes les femmes).

Le *déni* cherche à effacer de la psyché certains objets qui sollicitent une grande charge sur le plan économique. À la planche 5, il élimine la figure féminine dans une opération qui vise la défense contre l'intrusion que cette image peut représenter. La sollicitation du contenu manifeste l'oblige à préciser le personnage féminin en lui attribuant une fonction malveillante. Le *déni* a ici comme fonction d'effacer une représentation nocive. À la planche 8BM, LF omet le fusil, alors que son histoire fait allusion à des contenus agressifs. Les pulsions agressives étant intenses, LF tente de se ressourcer par des défenses narcissiques (CN-1).

LF parle d'une femme intrusive à la planche 5. Par le biais du *clivage*, LF identifie la figure féminine en tant que mauvais objet investi de malveillance. Lorsque la mauvaise partie du moi est expulsée vers l'extérieur, il entretient une partie bonne de l'image de soi, ce qui tend à alimenter des défenses narcissiques. Certaines difficultés à nuancer les représentations sont notées, celles-ci étant polarisées entre bon et mauvais objets.

L'*identification projective* apparaît dans des dynamiques de relation spéculaire avec la figure féminine chez LF, notamment à la planche 5. Par des mouvements régressifs, la dyade mère-enfant fait appel à une charge affective oppositionnelle, incluant un sentiment de malveillance à son égard de la part de l'objet d'amour. La mère est représentée de façon ambivalente (amour-agressivité), sans pour autant que l'agressivité envers cette figure soit consciemment reconnue. L'opération défensive ambivalente va se répéter dans ses relations avec les femmes. La figure de la femme est contrôlée et maltraitée. Lorsqu'il investit la victime, celle-ci devient un objet de soutien qu'il doit néanmoins contrôler en vue de diminuer l'impact émotionnel que pourrait générer un abandon. Dans cette dynamique, l'*identification projective* entretient les représentations archaïques de la figure maternelle en vue de garder le contrôle de ses pulsions.

### **Convergences**

Dix mécanismes de défense ont été identifiés dans les protocoles. Les mécanismes relevés chez les deux sujets sont le *passage à l'acte*, le *clivage*, l'*omnipotence*, la *projection*, la *rationalisation*, le *déni*, la *dépréciation*, l'*identification projective* et l'*idéalisations*. L'*intellectualisation* est seulement cotée chez G.

Le *clivage* chez ces hommes démontre la tendance à scinder les représentations des victimes en bonnes et mauvaises. Ils projettent une représentation d'une figure féminine mauvaise lors d'une menace de rupture. Par ailleurs, le mauvais objet émerge chez eux avec des caractéristiques paranoïdes, de destruction et d'attaques à leur égard.

La *projection* facilite une position de victimisation chez ces hommes. Ils blâment leurs victimes d'être malveillantes. Par *la projection*, des émotions négatives sont attribuées à la victime.

L'*omnipotence* chez ces hommes a pour but de se positionner au-dessus de la femme en vue de protéger un moi fragile des sollicitations émotionnelles. L'*omnipotence* entretient une sensation d'être spécial, d'arrogance, et un besoin d'être admiré de nature narcissique. Ces hommes expriment avoir expérimenté une grande quantité de relations sexuelles, ce qui les valorise. L'*omnipotence* se présente dans ces cas comme une lutte contre une position dépressive dont la victime s'avère un objet de soutien. Il est pertinent de noter que chez G, l'*omnipotence* semble généralisée, alors que chez LF, ce mécanisme paraît centré sur la relation avec la femme.

L'*identification projective* renvoie ces hommes à des instances archaïques qui campent la victime dans la place de la mère insensible, persécutrice et abandonnique. Ils ont associé leurs victimes à la figure maternelle et, par un mouvement d'*identification projective*, ils ont reproduit un type de relation anaclitique. Lorsqu'ils ont perçu une menace d'abandon, la victime est devenue persécutrice. Dans ce mouvement, ces hommes ont assuré le contrôle de la relation anaclitique, malgré la toxicité de celle-ci.

Si le *déni* semble s'exprimer de manière plus rigide chez LF, il est néanmoins présent dans les protocoles des deux hommes. Ces individus ont tendance à effacer des contenus qui semblent lourds de conséquences pour leur psychisme, notamment lors de la verbalisation du crime.

### **Divergences**

Le *passage à l'acte* obtient une haute pondération chez LF; par contre, l'encodage est faible chez G. LF priorise une faible élaboration de son monde intérieur au profit de l'action. Ce mécanisme est entretenu par l'impulsivité, le besoin d'être dans l'action et de vivre dans l'immédiateté.

Par l'*intellectualisation*, absente chez LF, G tend à diminuer la force de ses pulsions agressives et sexuelles. G apprivoise un discours rempli de références bibliographiques et de comparaisons de son image avec des personnes célèbres dans le monde des arts. De plus, son discours s'avère quelquefois abstrait, garni de métaphores. Dans ce cas, l'*intellectualisation* entretient aussi des enjeux narcissiques, notamment d'*omnipotence*.

Chez G, la *rationalisation* est plus intense lors de la narration du crime, ce geste portant une connotation odieuse pour cet homme. Il tente de dissimuler ses motivations par le biais d'une pensée magique, de justifications qui visent à garder une image de soi suffisamment bonne aux yeux de l'intervieweur.

L'*idéalisation* est plus prononcée chez G. Celui-ci dénote une tendance à l'*idéalisation* de la victime et de soi-même. La *dépréciation* de l'image de la victime, plus intense chez LF, fait émergence à la suite d'une menace de rupture.

Insérer par ici Tableau I

Insérer par ici Tableau II

### **Discussion**

Cette étude porte sur l'identification et la description des MD de deux hommes auteurs d'un HPI. Les résultats indiquent la présence de mécanismes de défense primitifs chez les deux participants tels que le *clivage*, l'*omnipotence*, la *projection*, le *déni*, la *dépréciation*, l'*identification projective*, l'*idéalisation*, le *passage à l'acte* et la *rationalisation*. Toutefois, certaines différences ont été identifiées, telles que l'*intellectualisation*, cotée seulement chez G.

Ces hommes tentent, par le biais de l'*omnipotence*, d'établir une distance affective avec les femmes afin de s'éloigner des sollicitations pulsionnelles propres de la proximité émotionnelle. Lors des premiers rapports, les femmes sont banalisées, dépréciées et pratiquement effacées du discours. L'*omnipotence* paraît plus puissante et généralisée chez G, alors que chez LF, ce mécanisme paraît centré sur la relation avec la femme. Ces individus utiliseraient les femmes comme un objet de satisfaction sexuelle qui alimente une sensation d'être supérieur et d'être spécial. Par contre, dans la relation avec les victimes, ces hommes se sont concentrés transitoirement en un unique objet d'amour et d'étayage idéalisé. Initialement, les victimes font l'objet d'*idéalisation*, dignes des

sensations grandioses des participants. Pour G, la victime était considérée comme « la femme qui va régler ses problèmes », et pour LF, il s'agissait d'une professionnelle du domaine juridique venant d'une famille de professionnels de ce domaine (idéalisés). Ils amplifient leur perception de l'image des victimes selon leurs besoins et exigent qu'elles répondent à cette image de grandiosité en vue de la réparation d'un moi fragile. Rappelons que Kernberg (1975) signale la présence d'une idéalisation primitive de l'objet chez les sujets présentant une organisation limite. Le mouvement défensif vise une identification du sujet à un objet idéalisé, ce qui, par ricochet, entretient l'omnipotence.

Les résultats montrent que ces hommes tendent à dévaloriser la victime afin de prévenir l'effondrement d'une image grandiose de soi. La *dépréciation* de la victime par des accusations de comportements délinquants est plus intense chez LF, lequel tente de dissimuler l'impact de la rupture imminente à la base d'un sentiment d'abandon. Selon Kernberg (2016), les sujets présentant une organisation limite tendent à déprécier l'objet d'amour en vue de lui faire perdre sa valeur et son caractère persécuteur et, par ce fait, de le détruire.

De plus, il semble difficile pour ces hommes de concevoir une représentation totale de l'objet d'amour, celui-ci ne fonctionnant que par rapport à une petite partie de leurs besoins et de leurs désirs. Selon nos résultats, le mauvais objet projeté sur les victimes s'est transformé en image destructrice, intrusive et persécutrice. Rappelons que pour Siegel (2006), le *clivage* est présent dans les dynamiques de violence conjugale. L'auteure indique une augmentation de la méfiance et de l'intolérance lorsque le *clivage* de l'objet



s'installe. G et LF ont éprouvé des vulnérabilités émotionnelles dans leur relation avec les victimes, ce qui a été associé à leur relation avec une mère décrite comme abandonnique. Ainsi, à l'aide du *clivage*, ces hommes luttent contre la perception d'attaques de la part des victimes, les instances paranoïdes étant identifiées et contrôlées à l'extérieur. Dans ce cycle, le *clivage* devient coûteux, les pulsions agressives étant continuellement projetées sur les victimes. Dans un autre ordre d'idées, le *clivage* tend à rappeler les limites du moi qui apparaissent floues chez ces hommes. Lorsque l'objet devient persécuteur, le *clivage* a le rôle de le situer à l'extérieur et de le différencier d'un moi fragile. Le *clivage* est donc un mécanisme coûteux sur le plan économique, dynamique et topique chez ces hommes; par ailleurs, Kernberg (2016) le définit comme le mécanisme pivot de l'organisation limite.

De plus, nos résultats démontrent des mouvements défensifs d'*identification projective* chez ces hommes. Kernberg (2016) décrit quatre phases dans le processus de l'*identification projective*, dont la *projection* des mauvaises parties du moi, l'empathie en vue de conserver l'objet, le contrôle de l'objet et, finalement, la défense contre le mauvais objet expulsé. Dans notre recherche, ces hommes projettent la représentation d'une figure maternelle malveillante dans leurs relations homme-femme au cours de leur vie. Cependant, un besoin anaclitique et, par ce fait, un besoin de proximité avec les femmes, sollicite la représentation initiale d'une bonne mère. Dans cette dynamique, l'*identification projective* permettrait de maintenir un plaisir archaïque. Dans ce paradoxe, ces hommes seraient à la recherche de l'objet de soutien, malgré que cet objet ne semble jamais bon une fois la proximité émotionnelle sollicitée. Ces individus charmants et qui

pensent être spéciaux séduisent les femmes, car ils chercheraient une esclave remplie d'admiration envers eux afin de soigner leur faille narcissique. Comme décrit par Siegel (2006), les hommes auteurs de violence conjugale ont tendance à garder la « paix » dans le but de conserver l'objet. Les participants de notre recherche signalent une étape de soumission qui s'est traduite par une difficulté à exprimer leurs besoins et désirs, et ce, par peur de rupture. À ce stade, ces hommes semblent se perdre dans le moi de l'autre par des opérations spéculaires, tout subterfuge étant bon pour éviter la perte de l'objet. Les virevoltes à ce stade prévoiraient une défense contre la chute dans le vide de la position dépressive. Néanmoins, les sentiments de peur et de rage envers la figure féminine seraient toujours présents dans cette relation ambivalente. Catherall (2004) et Zosky (2003) décrivent un besoin de contrôle de l'objet par le biais de l'*identification projective* chez des hommes auteurs de violence conjugale. Nos résultats révèlent une peur de perdre l'objet chez ces hommes, ce qu'ils tentent de contrebalancer avec des comportements de contrôle. Dans la lutte contre la perte d'objet, LF manifeste des comportements de jalousie, d'arrogance et de harcèlement, et G, de supériorité et de jalousie, sans toutefois apporter une solution finale à leur détresse. À ce stade, la représentation de la femme (mère) dans le corps de la victime est contrôlée et maltraitée. Le mouvement final de cette défense se cristallise lorsque ces hommes vivent une angoisse d'abandon précipitée par la menace de rupture et la verbalisation d'infidélité des victimes. Ils obtiennent la confirmation de la représentation malveillante qu'ils ont forgée de la femme. G pense que la victime veut le détruire psychologiquement, et LF rapporte avoir reçu des menaces de mort provenant de la victime. En outre, ils auraient l'impression que leurs victimes ont

commencé les attaques. Les résultats indiquent une peur de mourir aux mains de leurs victimes; ainsi, des pulsions meurtrières sont projetées sur elles.

Quant au *déni*, il est axé sur un vécu émotionnel lourd de conséquences pour l'image de soi, l'homicide de la conjointe ayant une connotation odieuse au sein de la société et de la microsociété d'individus incarcérés. Ces hommes tendent à effacer de leur psyché certains souvenirs concernant leur délit, et en contrepartie, ils cherchent à montrer une bonne image aux yeux de l'intervieweur. Certaines études corroborent la présence de déni chez les agresseurs (Cramer, 1999; Henning et al., 2005; Levinson & Fonagy, 2004; Porcerelli et al., 2001).

La *rationalisation* émerge chez G dans un but de préserver l'image de soi des sentiments de honte générés par l'homicide de la conjointe. Dans ce cas, la *rationalisation* tend à diminuer le danger d'un *déni* massif qui pourrait faciliter des dérapages vers des décompensations psychotiques, le conflit avec la réalité étant coûteux. On note donc une négociation entre le *déni* et la *rationalisation* de certains contenus en vue d'appivoiser la honte.

Le *passage à l'acte* est très prononcé chez LF, qui priorise l'immédiateté et l'impulsivité, alors que ce mécanisme est peu présent chez G. Le *passage à l'acte* apparaît comme une façon de contourner la lecture d'un univers intrapsychique en détresse. Lors du crime, le *passage à l'acte* est apparu chez ces hommes comme une alternative afin d'éviter une lecture intrapsychique de leur état émotionnel lors de l'émergence de

l'angoisse d'abandon. Dans ces cas, l'homicide fait appel à des sentiments de colère intense et d'agressivité qu'ils ne semblaient pas en mesure de gérer lors de la rupture.

Chez G, l'*intellectualisation* n'est pas au service d'une rumination obsessionnelle, mais d'un rehaussement de l'image de soi. G parle de façon abstraite, ce qui s'avère une expression détournée des pulsions ainsi que des émotions pénibles telles que la colère ou la honte dans le contexte de l'homicide. G a élaboré un discours qui tend à diminuer l'intensité des émotions qui peuvent montrer l'odieux d'un moi honteux.

### **Retombées, forces et limites**

Les retombées de cette étude comportent une meilleure compréhension des MD d'auteurs d'un HPI. Nos résultats indiquent que certains MD s'exacerbent chez ces hommes lors des moments de fragilité de la relation de couple. Entre autres, ces opérations défensives traduisent une tendance à protéger un moi fragile de la représentation d'une femme malveillante et abandonnique incarnée dans le corps de la victime. Quant aux forces de la recherche, l'étude en profondeur des mécanismes de défense de chaque participant par le biais de deux outils d'évaluation (entrevue CDI-F et le TAT) donne un ample aperçu des opérations défensives chez ces hommes, notamment dans le contexte de rupture. Le faible nombre de participants restreint les possibilités de généraliser les résultats aux autres auteurs d'un d'HPI. Par conséquent, ces résultats ne pourront pas être généralisés.

### **Conclusion et recommandations pour les futures recherches**

Cet article vise l'étude des mécanismes de défense de deux hommes auteurs d'un homicide conjugal. Certains MD primitifs ont été relevés chez ces hommes et semblent contribuer à leurs difficultés relationnelles, plus spécifiquement en contexte d'intimité. Néanmoins, l'*intellectualisation*, un mécanisme plus mature, a aussi été relevée dans cette étude. Les MD, chez ces hommes, viseraient la protection psychique contre une perception de femme malveillante et abandonnique lors de la menace de rupture. Étant donné le caractère exploratoire et descriptif de cette étude, les résultats permettent de dégager quelques différences et similitudes dans le profil psychique de deux hommes auteurs de l'homicide de leur conjointe.

Le nombre de participants étant limité, nous recommandons de poursuivre des études portant sur les MD et d'autres aspects du fonctionnement psychique avec un nombre de participants plus élevé incluant notamment une diversité d'organisations de la personnalité.

### **Références**

American Psychiatric Association. (2003). *DSM-IV-TR : manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (4e éd. rév.; traduit par J.-D. Guelfi et M.-A. Crocq). Paris : Masson.

- Belfrage, H., & Rying, M. (2004). Characteristics of spousal homicide perpetrators: A study of all cases of spousal homicide in Sweden 1990–1999. *Criminal Behaviour and Mental Health, 14*, 121–133.
- Bergeret, J., & Bécache, A. (2008). *Psychologie pathologique : Théorique et clinique*. Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine) : Elsevier/Masson, 2008.
- Brelet-Foulard, F., & Chabert, C. (2003). *Nouveau manuel du TAT. Approche psychanalytique*. Paris: Dunod.
- Catherall D. R. (2004). Working with projective identification in couples. *Family Process, 31*, 355-367. <https://doi.org/10.1111/j.1545-5300.1992.00355.x>
- Cramer, P. (1999). Personality, personality disorders, and defense mechanisms. *Journal of Personality, 67*, 535-554. <https://doi.org/10.1111/1467-6494.00064>
- Dutton, D. G., & Kerry, G. (1999). Modus operandi and personality disorder in incarcerated spousal killers. *International Journal of Law and Psychiatry, 22*, 287–299.
- Dutton, D. G., Van Ginkel, C., & Landolt, M. A. (1996). Jealousy, intimate abusiveness, and intrusiveness. *Journal of Family Violence, 11*, 411-423.
- Freud, A. (1964). Le moi et les mécanismes de défense. Dans *Bibliothèque de psychanalyse et de psychologie clinique*. Paris : PUF.
- Freud, S. (1896). Nouvelles remarques sur les névropsychoses de défense, *Œuvres complètes*, III (121-146). Paris : PUF.
- Freud S. (1911). Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa, in *Cinq psychanalyses* (pp. 263-321). Paris: PUF.

- Henning, K., Jones, A., & Holdford, R. (2005). "I didn't do it, but if I did I had a good reason": Minimization, denial, and attributions of blame among male and female domestic violence offenders. *Journal of Family Violence*, 20, 131-139.  
<https://doi.org/10.1007/s10896-005-3647-8>.
- Kernberg, O. F. (1975). *Borderline Conditions and Pathological Narcissism*. New York: Aronson.
- Kernberg, O. F. (2016). *Les troubles limites de la personnalité*. Paris : Dunod.
- Klein, M. (2013). Chapitre VI - Quelques conclusions théoriques au sujet de la vie émotionnelle des bébés. Dans : Melanie Klein éd., *Développements de la psychanalyse* (pp. 187-222). Paris, France: Presses Universitaires de France.  
doi:10.3917/puf.kein.2013.01.0187.
- Léveillé, S., Lefebvre, J., & Galdin M. (2011). L'homicide conjugal commis par les femmes et par les hommes. Dans S. Léveillé & J. Lefebvre, *Le passage à l'acte dans la famille : perspectives psychologique et sociale* (pp. 93-119). Québec, QC: Presses universitaires du Québec.
- Levinson, A., & Fonagy, P. (2004). Offending and attachment: The relationship between interpersonal awareness and offending in a prison population with psychiatric disorder. *Canadian Journal of Psychoanalysis; Montréal*, 12, 225-251,369-371.
- Meloy, J. R. (2001). Entre la personnalité antisociale et la psychopathie grave, un gradient de sévérité. (Yves Thoret, trad.). *L'évolution psychiatrique*.  
[https://doi.org/10.1016/S0014-3855\(01\)90126-4](https://doi.org/10.1016/S0014-3855(01)90126-4). (Ouvrage original publiée en 1995 sous le titre *From an Antisocial Personality to Severe Psychopathy*, de

l'ouvrage dirigé par G. Gabbard, *Treatments of psychiatric Disorders*. 2nd Ed. Washington DC: American Psychiatric Press; 1995. pp. 2274-90).

Meloy, J. R. (2013). Stalking. In *Encyclopedia of Forensic Sciences* (pp. 202-205).  
<https://doi.org/10.1016/B978-0-12-382165-2.00036-2>

Ministère de la Sécurité publique du Québec (2017). Statistiques 2015 sur la violence conjugale. Repéré à  
<https://www.securitepublique.gouv.qc.ca/police/publications-et-statistiques/statistiques/violence-conjugale/2015/en-ligne.html>

Ministère de l'intérieur, République Française (2016). Étude nationale sur les morts violentes au sein du couple. Repéré à <https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/wp-content/uploads/2017/09/Etude-nationale-sur-les-morts-violentes-au-sein-du-couple-année-2016.pdf>.

Mosquera, H. & Léveillé, S. (2019). Les traits de la personnalité des auteurs d'un homicide conjugal : présentation de deux cas cliniques. Manuscrit soumis pour publication.

Murray, H. A. (1935). Thematic Apperception Test. *TAT*. Repéré à  
<http://ezproxy.usherbrooke.ca/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=mmt&AN=test.4841&lang=fr&site=eds-live>

Paulhus, D. L., & John, O. P. (1998). Egoistic and moralistic biases in self-perception: The interplay of self-deceptive styles with basic traits and motives. *Journal of personality*, 66, 1025–1060.



- Perry, J. C., & Bond, M. (2005). Defensive functioning. In *The American Psychiatric Publishing Textbook of Personality Disorders* (pp. 523-540). Arlington, VA.: American Psychiatric Publishing, Inc.
- Perry, J. C., Presniak, M. D., & Olson, T. R. (2013). Defense mechanisms in schizotypal, borderline, antisocial, and narcissistic personality disorders. *Psychiatry: Interpersonal and Biological Processes*, 76, 32-52.  
<https://doi.org/10.1521/psyc.2013.76.1.32>
- Porcerelli, J. H., Abramsky, M. F., Hibbard, S., & Kamoo, R. (2001). Object relations and defense mechanisms of a psychopathic serial sexual homicide perpetrator: A TAT analysis. *Journal Of Personality Assessment*, 77, 87-104.
- Siegel, J. P. (2006). Dyadic splitting in partner relational disorders. *Journal of Family Psychology*, 20, 418-422. <https://doi.org/10.1037/0893-3200.20.3.418>
- United Nations Office on Drugs and Crime. (2013). *Global study on homicide 2013: trends, contexts, data*. Repéré à <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&scope=site&db=nlebk&db=nlabk&AN=857990>
- Vaillant G. E. (1992). *Ego mechanisms of defense: A guide for clinicians and researchers*. Washington, DC: American Psychiatric Press.
- Vaillant, G. E. (1994). Ego mechanisms of defense and personality psychopathology. *Journal of Abnormal Psychology*, 103, 44-50. <https://doi.org/10.1037/0021-843X.103.1.44>

- Westen, D. (2002). Clinical diagnostic interview. *Unpublished manual, Emory University*. Available from [www.psychsystems.net/lab](http://www.psychsystems.net/lab).
- Wilson, M., & Daly, M. (1993). Spousal homicide risk and estrangement. *Violence and victims, 8*, 3, 3-16.
- Zosky, D. L. (2003). Projective identification as a contributor to domestic violence. *Clinical Social Work Journal, 31*, 419-431.  
<https://doi.org/10.1023/A:1026060411777>

Tableau I. *Mécanismes de défense, entrevue CDI-F, cas G et LF*  
 Table I. *Defense mechanisms of G and LF, CDI-F interview*

Mécanismes de défense	% de la couverture G	% de la couverture LF
Clivage	3,11	6,36
Déni	1,3	5,88
Dépréciation	2,12	3,93
Idéalisation	1,75	2,83
Identification projective	2,87	0,26
Intellectualisation	2,56	0
Omnipotence	7,01	3,37
Passage à l'acte	2,17	6,03
Projection	0,45	1,94
Rationalisation	4,34	1,57

Tableau II. Procédés au TAT, cas G et LF. Table II. TAT analysis sheet of G and LF

Encodage	% de la couverture G	% de la couverture LF
<b>Série A Rigidité</b>	1,67	4,72
A2-2 Intellectualisation	0,42	0,00
<b>Série C Évitement du conflit</b>	81,26	82,53
CI Inhibition	15,16	44,32
CI-1 Tendance générale à la restriction (temps de latence long et/ou silences importants intra-récits, nécessité de poser des questions, tendance refus, refus).	0,92	11,85
CL Instabilité des limites	24,83	30,62
CL-1 Porosité des limites (entre narrateur, sujet de l'histoire, entre dedans-dehors...)	16,75	17,93
CL-2 Appui sur le percept et/ou le sensoriel	3,27	7,98
CL-3 Hétérogénéité des modes de fonctionnement (interne-externe ; perceptif-symbolique ; concret-abstrait...)	4,06	1,15
CL-4 Clivage	1,57	8,09
CN Investissement narcissique	49,03	27,01
CN-1 Accent porté sur l'éprouvé subjectif – Références personnelles	28,48	22,33
CN-2 Détails narcissiques – Idéalisation de la représentation de soi et/ou de l'objet (valence + ou –)	4,49	0,00
<b>Série E Émergence de processus primaires</b>	53,1	30,28
E1 Altération de la perception	3,47	12,77
E1-1 Scotome d'objet manifeste	0,34	11,85
E1-2 Perception de détails rares ou bizarres avec ou sans justification arbitraire	0,80	0,92
E1-3 Perceptions sensorielles – Fausses perceptions	2,33	0,00
E2 Massivité de la projection	34,45	19,92
E2-1 Inadéquation du thème au stimulus – Persévération – Fabulation hors image – symbolisme hermétique	23,52	4,66
E2-2 Évocation du mauvais objet, thème de persécution, recherche arbitraire de l'intentionnalité de l'image et/ou des physionomies ou attitudes – Idéalisation de type mégalomane	16,39	14,58
E2-3 Expressions d'affects et/ou de représentations massifs – Expressions crues liées à une thématique sexuelle ou agressive	0,00	2,09

### **Analyse en profondeur des mécanismes de défense**

Ce chapitre est consacré à l'analyse des résultats des mécanismes de défense à partir de l'entrevue CDI-F et du TAT chez les participants à l'étude.

#### **Mécanismes de défense à l'entrevue CDI-F, cas G**

À l'entrevue CDI-F, les résultats reflètent chez G une prépondérance de mécanismes de défense dits primitifs, dans ce groupe sont présents l'*omnipotence*, le *clivage*, l'*identification projective*, l'*intellectualisation*, le *passage à l'acte*, le *déni*, la *dépréciation*, l'*idéalisation*, la *rationalisation* et la *projection*. Un mécanisme plus évolué à savoir l'*intellectualisation* est observé au protocole (voir Tableau 7). Une cotation particulièrement élevée est notée pour l'*omnipotence* (7,01 %), ce qui traduit un sentiment de grandiosité chez G. Pour sa part, le *clivage* (3,11 %), la *dépréciation* (2,12 %) et l'*idéalisation* (1,75 %) traduisent des fluctuations des défenses par rapport aux représentations de soi et de l'objet à valence positive et négative. La *projection* (0,45 %) montre une expulsion du mauvais objet et l'*identification projective* (2,87 %) s'assure de le maintenir dehors et de le contrôler. La *rationalisation* (4,34 %) et l'*intellectualisation* (2,56 %) obtiennent des cotations significatives ce qui dénote les tentatives d'élaboration de certains processus secondaires, et en contrepartie on note une cotation faible du *passage à l'acte* (2,17 %) et du *déni* (1,30 %) dans ce protocole chez G.

Tableau 7

*Mécanismes de défense à l'entrevue CDI-F, cas G*

Mécanismes de défense	% de la couverture G
Clivage	3,11
Déni	1,30
Dépréciation	2,12
Idéalisation	1,75
Identification projective	2,87
Intellectualisation	2,56
Omnipotence	7,01
Passage à l'acte	2,17
Projection	0,45
Rationalisation	4,34

Dans cette recherche, les mécanismes de défense les plus cotés à l'entrevue CDI-F sont l'*omnipotence*, la *rationalisation*, le *clivage*, l'*identification projective* et l'*intellectualisation*. Ceux-ci ont fait l'objet d'une analyse qualitative laquelle est décrite ci-dessous.

### **Omnipotence**

L'entrevue relève une haute présence d'*omnipotence* dans les mouvements défensifs verbalisés par G, entre autres, au niveau de la sphère financière.

Ex. « Pour créer un équilibre, pour survivre, c'était ma dynamique, sans ça, je meurs... Pis là, j'ai les claques dans le dos, pis les gens me confirmaient « t'es bon, eh, je suis bon, c'est vrai que je suis bon tabarnak, on a acheté ... (nom de la

compagnie), comment t'as fait G ? T'as acheté ... (nom de la compagnie) et pis... (nom de la compagnie), t'as fait ça ? » Des gens qui étaient en affaires dans le camp avec des bureaux beaucoup mieux, avec des bureaux plus importants que le mien à l'époque, des gens qui réussissaient là-dedans ».

La valorisation mégalomaniacale dans le contexte des relations avec les femmes est d'autant plus rigide. G valorise l'image de soi par la quantité de relations amoureuses qu'il a entretenues avant son délit d'homicide. Par ailleurs, sur le plan de la dynamique relationnelle G situe les femmes en tant qu'un être inférieur.

Ex. « Pis, j'étais exigeant à l'endroit des femmes, tout en maintenant une position macho, OK? Pour pas être atteint. L'armure est encore présente, elle, pis, voulant manipuler, avoir le contrôle, avoir le pouvoir sur la femme tout le temps, compenser. Plus un ego là-dedans masculinité mal assumée, etc. Pis peut être la génétique masculine là, l'homme supérieur ».

La qualité des relations de couple semble régulièrement négligée chez G reproduisant ainsi une problématique relationnelle avec sa mère. Une blessure narcissique de nature abandonnique tend à anéantir cet homme qui lutte pour reconstruire une image de soi. Dans une quête de soins, il aménage des défenses mégalomaniacales en se positionnant au-dessus de ses compagnes. Cela étant dit, la figure féminine est utilisée comme objet de plaisir et s'avère un objet interchangeable ce qui paradoxalement relance une relation avec une mère peu contenante.

Ex. « La fuite de ma responsabilité, vivre en surface tout le temps, la survie tout le temps, flotter, et essayer le moins possible de se faire toucher et devenir invulnérable, oups, pis à un moment donné, tenter de faire mon chemin professionnel, chemin affectif ».

G cherche chez la victime une soignante de sa blessure narcissique. Par des opérations d'idéalisation, il attribue une représentation de femme idéale à la victime. Cependant, lors de la menace de rupture, G se montre arrogant et l'*omnipotence* se montre rigide à l'égard de sa compagne.

Ex. « Sur le coup, un mur, je me protège, « Mange de la merde, mange de la merde, je suis plus fort que vous autres (victime et associé), allez chier ».

Les mouvements défensifs s'avèrent intenses lorsque G aborde le thème de l'homicide. À cet égard, G emprunte un discours tendant à se valoriser sur le plan de l'emploi avant de parler du passage à l'acte meurtrier. Il tente de contrebalancer par l'*omnipotence* une faible image de soi entretenue par ses failles narcissiques.

Ex. « L'image, l'image professionnelle, valorisation, la surestime augmente de jour en jour, oh ».

Les mouvements d'*omnipotence* après le délit sont aussi associés à une toute-puissance en raison de la transgression des normes. G profère une capacité d'être au-delà des réglementent chrétiens. Par ce mouvement, il s'assure de se situer par-dessus de la commission d'un homicide en s'attribuant une image de supériorité maligne.

Ex. « et j'ai dit : « Connais-tu ça les dix commandements de Dieu? » Il recule un peu : « Tabarnak, t'es malade, t'es psychiatrique ». Quelque chose comme ça, je lève les épaules : « Connais-tu ça les dix commandements ? » Il dit : « - vaguement... - Coudonc, moi, je m'en va te dire quelque chose, je les ai fuckés du premier au dernier ». Mon Dieu, quelle sorte de confession c'est ça? « Je les ai fuckés tous ». Je me suis organisé pour les fucker tous, il me dit : « Tabarnak, t'es malade ». Et c'est vrai, nonobstant « Tu ne tueras point, tu ne voleras point, tu ne



coucheras pas avec la femme de ton chum, OK? Tout ça, dix... fuck, fuck, fuck, partout, OK? ».

Chez G, l'*omnipotence* vise aussi à reconforter une image de soi blessée par la commission d'un homicide. Il se détache de l'odieux de son acte en assumant une position arrogante.

Ex. « Sa mort pour moi, c'est un mur de béton, l'ego, « I didnt give a fucking shit » dans le langage de l'époque-là, peut être encore, je suis capable de dire ça, mais je ne le ressens pas. Mangez tous de la marde, sa mort inclus, je ne veux rien savoir ».

### **Rationalisation**

Dans ce cas, la *rationalisation* cherche à dissimuler le geste homicide, lequel blesse l'image de soi. La *rationalisation* paraît moins couteuse sur le plan psychique que le *déni*. À cet égard, la *génétique* ou des explications somatiques à connotation neurologiques tendent à détourner les vraies motivations de son homicide. Cette opération vise une réduction de la participation affective de G dans le délit, ainsi qu'une réduction de l'impact de l'homicide sur l'image de soi.

Ex. « Plus de repères, je suis là, je ne sais même plus où, je suis là, point. Pis là, dans mon cerveau là, ça fonctionne mal, c'est, ça s'entrechoque. En prison, plus tard, à un moment donné, j'ai des synapses et des neurones à un moment donné, ça a court-circuité, ça ne pouvait plus, ça a explosé et ... (nom de la victime) est morte ».

Par ailleurs, la défense camoufle l'odieux du crime par une recherche de compréhension de son geste à travers de la spiritualité.

Ex « La mort de ... (nom de la victime) c'était l'exutoire d'un mal de vivre qui fondamentalement est un mal de l'âme ».

Chez G, la *rationalisation* tend aussi à expliquer des comportements tels que la promiscuité, ce qui tend à reconforter l'image de soi.

Ex. « et je pense que ma mère était violée, je soupçonne, mon père était un animal sexuel, que j'étais moi-même. Ma génétique...J'ai une génétique en fait ».

### **Clivage**

Le *clivage* dénote principalement les difficultés relationnelles de G par rapport à la gent féminine. Dans une perspective anamnétique, il évoque sa perception d'une relation avec une mère distante et froide, ainsi que des situations de l'enfance perçues comme un abandon de la part de sa mère. Il semble avoir intégré la représentation d'une mère malveillante et abandonnique. Cette représentation de mauvais objet semble avoir déterminé ses relations de couple au cours de sa vie. Le mouvement défensif facilite la *projection* d'une représentation négative de la figure féminine envers les femmes qu'il côtoie tout en gardant une représentation bonne de l'image de soi.

La victime est initialement idéalisée dans un mouvement spéculaire grandiose. Néanmoins, une fois que G interprète des attaques par le soupçon d'infidélité de la part de sa victime, il projette des représentations négatives sur son objet par le *clivage* de l'objet.

Ex. « Intéressante, une femme extrêmement brillante, ah! Petit génie sur deux pattes, un vrai petit génie, l'ordinateur, je la voyais aller là, « Elle, elle va régler mes problèmes, elle va régler mes problèmes ». Ma déduction à moi, ma perception de sa personne, un être humain lourdement hypothéqué avec une carence affective masculine, extrêmement lourde, deux poqués ensemble, ça fait un couple pourri, notre couple était un couple pourri, mais tous les deux menés par une quête extraordinaire; sans se dire, on pensait que l'autre allait nous contribuer à accéder à... Au résultat de la quête, à la réalisation de la quête plutôt, chacun de notre bord uhhhhhh. Une femme au caractère tranchant, incisif; quand ... (nom de la victime) me plantait le poignard dans le cœur, qu'elle décidait de faire ça, je la voyais faire là, juste sa physionomie, je la regardais là, tiqui tiqui tiqui tiqui (mouvement de la main dans le cœur). Pis, elle s'amusait, et moi, je refoulais, je refoulais beaucoup, mais elle me faisait mal et ça me faisais du bien, je méritais juste ça, ayoye ».

Dans cette relation, G verbalise initialement des représentations d'un objet suffisamment bon, dans une *idéalisation* mégalomaniacque, décrivant la victime comme un génie, la femme qui « réglerait ses problèmes ». Le titre de professionnel de la santé de la victime paraît avoir ajouté un élément à cette *idéalisation*. La victime n'est pas prise en considération en tant que sujet, mais en tant que professionnel de relation d'aide. Encore ici, G est centré sur ses propres besoins, l'objet suffisamment bon ayant l'objectif de guérir sa blessure narcissique. Par contre, lorsque G apprend sur les intentions de sa

victime de terminer la relation, la représentation du bon objet connaît une virevolte vers la représentation d'un objet destructeur qui paradoxalement s'avère aussi spéculaire.

Ex. « ... (nom de la victime) était capable d'une méchanceté épouvantable ».

Ex. « deux poqués ensemble ».

Dans le vif de l'angoisse d'abandon, la nudité de la faille narcissique émerge en plein essor. Les régressions temporelle et topique ne se font pas attendre et les associations vers des points de fixation perturbateurs de la relation avec la mère sont patentes.

Ex. « Non, quelque chose après le maquillage et quelque chose qui restait, même chose que maman, ma mère des fois, il restait un point noir et le point noir, je le voyais plus que son œil et ça, ça m'agressait et j'ai dit à ... (nom de la victime) : « Peux-tu enlever ça? je ne suis pas capable ».

### **Identification projective**

Les sollicitations affectives intenses, notamment dans des dynamiques relationnelles avec sa victime, facilitent l'émergence de l'*identification projective* chez G. Ce mécanisme archaïque et couteux sur le plan économique semble raviver une relation tumultueuse avec sa mère. Dans ce cas, l'*identification projective* active des comportements de contrôle, de jalousie, mais aussi de victimisation. Ce mécanisme renvoie G à la représentation d'une image primaire agressive à partir de laquelle il va tisser ses relations de couple. C'est en position de victime d'agression de part de la victime que G cherche son objet de plaisir.

Ex. « Pis, elle s’amusait, et moi, je refoulais, je refoulais beaucoup, mais elle me faisait mal et ça me faisais du bien, je méritais juste ça, ayoye. C’est ce que je pensais moi, je méritais juste le traitement quelle me faisait subir, et j’étais libre, j’aurais pu sacrer mon camp, mais non, je restais dedans, tous les deux, nous sommes restés dans une relation pourrie ».

La relation est complexe d’autant plus qu’une identification à l’agresseur (mère) va perpétuer une dynamique défensive envers les femmes. Par un mécanisme de *projection*, G tentera de contrôler l’objet de plaisir en vue de le situer à l’endroit de la blessure narcissique. La victime dans ce cas a été en mesure de colmater transitoirement la blessure.

Ex. « Elle, elle va régler mes problèmes ».

Dans cette dynamique lorsque la victime a pris l’initiative de s’éloigner de la relation, la blessure narcissique n’était plus en mesure de se contenir faisant appel à des pulsions agressives. À ce moment-là, la victime était perçue en tant qu’agresseur, conduisant G à une identification à l’agresseur. L’échec de ce mouvement défensif semble une pierre angulaire de l’effondrement narcissique chez G et par conséquent de son *passage à l’acte* néfaste.

### **Intellectualisation**

G se montre articulé sur le plan discursif, donnant une première impression d’être une personne cultivée. Derrière ce discours élaboré par des phrases abstraites et subjectives, garnies de références bibliographiques et artistiques se cache une tendance à

contrôler l'entrevue et ainsi mener l'intervieweur dans des terrains qui lui sont propices. La défense ici n'apparaît pas au niveau névrotique, c'est-à-dire par rapport au refoulement des représentations, mais au niveau d'un rehaussement de l'image de soi.

Ex. « Examen de conscience constant, je ne sais pas si c'est à vous que je le disais, mais j'étais au lecteur ... à ... et quelqu'un qui met en pratique les vingt-neuf constats, quelqu'un qui met en pratique tout ça, je vous garantis que quelqu'un qui fait la même chose que moi... je suis dans l'injustification, il y a un autre mot injustification ou injustifiable, frontière avec l'infranchissable... même ... ».

L'*intellectualisation* apparaît plus investie après l'incarcération. G cherche une valorisation par des références plaquées à certains musiciens ou écrivains (Wagner, Liszt, Verlaine). Par ailleurs, ce mécanisme fortement investi, entre la limite de l'inconscient et le conscient dans ce cas, est en place en vue de dissimuler une certaine restriction affective. Il semble plus facile pour G d'énoncer des références bibliographiques que de mettre ses affects en évidence.

Ex. « Quand je vais rencontrer Beethoven à ma mort ou Linz dans ma mort ou Mozart ou Wagner ou Bach, je vais leur dire : « Messieurs vous avez composé, mais moi aussi j'ai composé avec la vie en maudit ».

Dans l'expression de la thématique de l'homicide, le détour par cette opération défensive aide à maintenir une image positive de lui-même.

Ex. « J'ouvre ça, Denise Bombardier-Claude Saint Laurent, je l'enregistre, le mets dans ma cellule, fieu, comme ça (geste de lecture rapide), moi les livres que j'ai lus au pénitencier étaient comme ça. Puff, un texte, puff, ça m'arrive, parfait, j'ai

compris quelque chose et c'est là que j'ai réalisé que depuis le dix-huit février quatre-vingt-neuf, je souffrais d'un mal de l'âme, d'un dévorant mal de l'âme ».

Depuis la libération, G produit des essais littéraires, dont les deux premiers font allusion à son délit tout en se mettant au premier plan du récit ce qui paraît le narcissiser. Ainsi, par l'*intellectualisation*, il cherche une réduction de l'intensité des mécanismes d'*omnipotence* et d'*identification projective*, ceux-ci plus archaïques et épuisants sur le plan psychique.

D'autres mécanismes de défense sont moins présents; ainsi, l'*idéalisation* et la *dépréciation* oscillent dans des fluctuations défensives par rapport aux représentations de soi et de l'objet. L'*idéalisation* de soi se manifeste dans un contexte de lutte antidépressive. Pour sa part l'*idéalisation* de l'objet (victime) rassure l'image de supériorité par des opérations spéculaires. La valence positive se transforme en *dépréciation* lorsque G interprète un abandon de part de la victime.

Malgré un faible codage du *déni*, celui-ci assure la protection du moi contre des contenus abrupts entourant l'homicide de la conjointe. Ce mécanisme semble faire émergence lorsque le sujet est confronté à son crime qu'il cherche à dissimuler.

### **Mécanismes de défense au TAT, cas G**

Les cotations de ce test et les analyses détaillées des procédés et problématiques se trouvent à l'appendice H.

### **Compte rendu TAT G**

Au TAT chez G, les procédés de la série C et E sont priorisés mettant au premier plan des mécanismes de défense primitifs tels que la *projection*, l'*omnipotence*, le *clivage*, le *déni*, la *dépréciation*, l'*identification projective* et l'*idéalisation*. L'*intellectualisation* est l'unique mécanisme de la série A; cependant ce mécanisme dans ce cas ne renvoie pas à un fonctionnement obsessionnel, mais plutôt à un ressourcement narcissique (voir Tableau 8).

G priorise les procédés de la série C et E. Les pondérations sont élevées aux items *accent porte sur l'éprouvé subjectif*, *références personnelles*, *discours flou*, *porosité des limites*, *inadéquation du thème au stimulus* – *Persévération* – *Fabulation hors image* – *symbolisme hermétique et l'évocation du mauvais objet*, *thème de persécution*, *recherche arbitraire de l'intentionnalité de l'image et-ou des physionomies ou attitudes* – *Idéalisation de type mégalomaniaque*. Le Tableau 8 présente les concentrations des procédés.



Tableau 8.

*Procédés au TAT, cas G*

Procédés	% de la couverture G
Série A Rigidité	1,67
A1 Référence à la réalité externe	0,79
A1-2 Précisions temporelle-spatiale-chiffrée.	0,59
A2 Investissement de la réalité interne	0,88
A2-1 Recours au fictif, au rêve.	0,46
A2-2 Intellectualisation.	0,42
Série B Labilité	4,47
B1 Investissement de la relation	2,45
B1-1 Accent porté sur les relations interpersonnelles, mise en dialogue.	0,88
B1-2 Introduction de personnages non figurant sur l'image.	1,00
B1-3 Expressions d'affects.	0,57
B2 Dramatisation	2,02
B2-1 Entrée directe dans l'expression ; exclamations ; commentaires personnels – Théâtralisme histoire à rebondissements.	2,02
Série C Evitement du conflit	81,26
CF Surinvestissement de la réalité externe	6,37
CF-1 Accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire – Référence plaquée à la réalité externe.	5,26
CF-2 Affects de circonstance, références à des normes extérieures.	1,11
CI Inhibition	15,16
CI-1 Tendance générale à la restriction (temps de latence long et-ou silences importants intra-récits, nécessité de poser des questions, tendance refus, refus).	0,92
CI-2 Motifs des conflits not précisés, banalisation, anonymat des personnages.	14,36
CI-3 Eléments anxiogènes suivis ou précédés d'arrêt dans le discours.	0,50
CL Instabilité des limites	24,83
CL-1 Porosité des limites (entre narrateur, sujet de l'histoire, entre dedans-dehors...).	16,75
CL-2 Appui sur le percept et-ou le sensoriel.	3,27
CL-3 Hétérogénéité des modes de fonctionnement (interne-externe ; perceptif-symbolique ; concret-abstrait...).	4,06
CL-4 Clivage.	1,57

Tableau 8.

*Procédés au TAT, cas G*

Procédés	% de la couverture G
CM Procédés anti-dépressifs	4,92
CM-1 Accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet (valence + ou -) – Appel au clinicien.	3,22
CM-3 Pirouettes, virevoltes, ironie, humour.	1,69
CN Investissement narcissique	49,03
CN-1 Accent porté sur l'éprouvé subjectif – Références personnelles.	28,48
CN-2 Détails narcissiques – Idéalisation de la représentation de soi et-ou de l'objet (valence + ou -).	4,49
CN-3 Mise en tableau – Affect-titre – Posture signifiante d'affects.	8,13
CN-4 Insistance sur les limites et les contours et sur les qualités sensorielles.	7,34
CN-5 Relations spéculaires.	1,32
Nœuds\\Série E Émergence de processus primaires	53,10
E1 Altération de la perception	3,47
E1 Altération de la perception\E1-1 Scotome d'objet manifeste.	0,34
E1 Altération de la perception\E1-2 Perception de détails rares ou bizarres avec ou sans justification arbitraire.	0,80
E1 Altération de la perception\E1-3 Perceptions sensorielles – Fausses perceptions.	2,33
E2 Massivité de la projection	34,45
E2-1 Inadéquation du thème au stimulus – Persévération – Fabulation hors image – symbolisme hermétique.	23,52
E2-2 Évocation du mauvais objet, thème de persécution, recherche arbitraire de l'intentionnalité de l'image et-ou des physionomies ou attitudes – Idéalisation de type mégalomane.	16,39
E2 Massivité de la projection\E2-3 Expressions d'affects et-ou de représentations massifs – Expressions crues liées à une thématique sexuelle ou agressive.	0,97
E3 Désorganisation des repères identitaires et objectaux	0,71
E3 Désorganisation des repères identitaires et objectaux\E3-1 Confusion des identités – Télescopage des rôles.	0,71
E4 Altération du discours	29,67

Tableau 8.

*Procédés au TAT, cas G*

Procédés	% de la couverture G
E4-1 Troubles de la syntaxe – Craquées verbales.	1,23
E4-2 Indétermination, flou du discours.	22,39
E4-3 Associations courtes.	6,05

**Procédés**

G entre en relation avec le matériel proposé par l'entremise des procédés de la série A, notamment les procédés A1-2 (*précisions temporelle-spatiale-chiffrée*), A1-4 références littéraires et A2-2 (*intellectualisation*). Le mode défensif est centré sur une réalité externe basée sur des repères intellectuels (écrivains, musiciens) et un discours abstrait. Les mouvements en vue de contrôle glissent vers une préservation de l'image de soi. Par exemple, à la première planche, G entre en relation par le biais d'une verbalisation de connaissances intellectuelles et artistiques (Liszt), ce qui, dans ce cas, prépare le terrain d'un ressourcement narcissique.

Les procédés B1-1; B2-1 (*investissement de la relation et dramatisation*) sont souvent sollicités dans le récit du participant dans ce qui paraît une tentative d'assouplissement des procédés rigides. Cependant, ces procédés ne semblent pas inscrits

dans un type de structure névrotique, malgré certaines approximations à la triangulation œdipienne. À ce propos, le type d'entrée en relation avec la réalité proposée par certaines planches se fait par des exclamations qui viennent meubler le contexte et ainsi acheter quelques secondes précieuses en vue d'aménager les perceptions. *L'accent porté sur les relations interpersonnelles* (B1-1), bien que laissant entrevoir une recherche relationnelle, va osciller régulièrement vers une dynamique de relations spéculaires.

Les procédés de la série évitement (C), notamment *l'accent porté sur l'éprouvé subjectif-références personnelles* et la *porosité des limites* sont hautement pondérés dans le récit de G. Le protocole est suffisamment envahi de « moi, je ». L'oscillation entre le CL-1 et le CN-1 traduit une difficulté d'investissement de l'objet extérieur. La tentative en vue d'internalisation du conflit et de structuration des instances intrapsychiques semble échouer et le conflit va se situer entre le dedans et le dehors. L'investissement de l'objet est trop coûteux sur le plan économique, ce qui renvoie le narrateur à la révision de la faille narcissique qui se traduit dans ce récit par l'investissement narcissique. Lors des sollicitations intenses, les défenses d'omnipotence tenteront de colmater les failles narcissiques. L'objet apparaît tout de même en tant qu'objet d'étayage permettant ainsi de rassurer et de trouver un public à un moi garni de tendances mégalomaniaques. La fonction du CN-4 (*insistance sur les limites et les contours et sur les qualités sensorielles*) qui apparaît souvent sous forme de lumière ou couleurs dans le protocole se montre comme un contenant d'un moi qui éprouve des difficultés à cerner ses limites et peut facilement

déraper vers les procédés de la série E. Malgré un contact avec la réalité préservée et globalement adéquate, certaines sollicitations notamment en ce qui a trait aux élaborations relationnelles, incluant les pulsions sexuelles et agressives, demandent des ancrages que G a de la difficulté à repérer dans sa structure psychique.

Devant l'impossibilité d'accéder à la triangulation œdipienne, des régressions temporelles et topiques vont satisfaire la pulsion par l'intermédiaire des procédés de projection massive (E2) tels que l'*inadéquation du thème au stimulus*, la *persévération*, la *fabulation hors image* et le *symbolisme hermétique*. Les glissements vers des procédés archaïques désorganisent transitoirement le discours d'un sujet globalement bien articulé (E4-2). Sur le plan dynamique et économique, les défenses pivotent autour de l'évocation du mauvais objet et de l'idéalisation de type mégalomane.

### **Problématique**

G paraît confronté constamment à une blessure qui le ramène vers une position dépressive contre laquelle il lutte par le biais de défenses narcissiques et maniaques. On note des difficultés d'élaboration d'une telle position qu'il semble calmer par la recherche d'un objet spéculaire. Ainsi, les affects paraissent généralement superficiels et plaqués dans le protocole. Par contre, lorsque la position dépressive s'avère massive et que le protocole ne fournit pas d'objet spéculaire ou anaclitique, une tendance à une régression

vers des processus primaires fait émergence. Celle-ci se fait sous un mode persécuteur et/ou mégalomane; des difficultés discursives se manifestent lorsque la régression est abrupte. Les mécanismes d'*omnipotence*, *idéalisation*, *projection* et *clivage* sont significatifs en vue de préserver l'image de soi, bien que trop couteux sur le plan psychique.

Dans son récit G reflète une problématique moïque caractérisée par des difficultés au niveau de l'image de lui-même. Les instances internes s'embrouillent rendant difficile l'identification des limites internes entre elles. Les pulsions agressives provenant notamment de l'intériorisation d'une image maternelle froide et l'absence d'une identification à une image paternelle assez structurée blessent continuellement un moi déjà fragile qui tend à se réparer par des défenses narcissiques et mégalomaniaques.

Si bien la figure de la mère paraît sexualisée, l'interdit de l'inceste ne semble pas présent. Un fantasme de scène primitive fait émergence par l'identification à une mère qui paraît interchangeable avec « les femmes » que G aurait côtoyées dans sa vie. Subséquemment, la figure féminine est représentée dans une fonction d'étayage. Celle-ci n'apparaît pas investie ni individuellement ni intersubjectivement, mais en fonction du support qu'elle pourrait octroyer. Son épouse actuelle est nommée dans le protocole, bien qu'elle soit située en tant qu'objet spéculaire. Par des opérations défensives, G aménage une position de victimisation dans la relation homme-femme dans laquelle il se présente

comme étant un sujet à guérir. Par ce complexe mécanisme, G semble projeter une détresse émotionnelle sur l'objet d'amour qui doit prodiguer des soins. Ce mécanisme apparaît inscrit dans une dynamique de régression à la relation mère-enfant où G aurait éprouvé des blessures narcissiques. La défense (*clivage*) s'assure de reproduire et maintenir la détresse générée par la blessure tout en cherchant une réparation de celle-ci par des dynamiques de compulsion répétition. L'anonymat de personnages reflète chez G la difficulté à investir l'autre, car trop centré sur sa propre blessure narcissique.

À la planche 8BM, G introduit sa victime réelle d'homicide. Il oscille entre sa propre position de victime et une description froide de sa victime dans une confusion de limites du moi. L'élaboration de l'histoire se fait par l'intermédiaire de sa propre victimisation, laissant peu de place à des sentiments d'empathie envers la victime. La réparation de l'autre s'avère précaire d'autant plus que les tensions provoquées par le surmoi archaïque sont destructrices. Les sollicitations de la culpabilité sont donc référées à un surmoi archaïque entretenu par un mécanisme d'*intellectualisation* qui cherche à assurer la survie psychique. Dans ce contexte, la *projection* et l'*identification projective* assurent le contrôle de l'objet dans le but que dans sa propre victimisation, il reçoive les soins dont il croit avoir besoin (« soigné par des criminologues, psychologues, etc. »).

La figure du père réel n'est pas introduite au protocole, cette image est remplacée par l'image d'un grand-père qui s'avère opérationnelle (homme âgé). Le remplacement

de la figure du père sexué par le grand-père plaque le conflit œdipien. Par ce biais, G entretient une dyade mère-enfant tout en assurant un évitement de l'interdit de l'inceste à l'aide des procédés C. Dans le protocole la figure du grand-père apparaît comme une figure qui facilite l'opposition à une autorité, malgré que celle-ci (autorité) ne soit pas reconnue. Lorsque G est confronté à une figure d'autorité, il cherche à diminuer l'importance de cette autorité par l'intermédiaire de l'*omnipotence*.

Mentionnons que G a refusé la planche 13 MF. La perception du contenu manifeste semble intolérable et une décharge de contenus latents paraît envahissante. Face à l'incapacité d'élaboration du conflit pulsionnel intense, G refuse la planche, tout en signalant : « on en a déjà parlé », ce qui impliquerait qu'il attribue à l'intervieweur le pouvoir de l'accompagner dans ses mouvements pulsionnels en s'assurant de préserver une image à l'aide de l'*identification projective*.

Globalement, les modes défensifs de *clivage*, *projection*, *identification projective*, *idéalisation*, *déni* et *intellectualisation* manifestent des difficultés moïques qui retentissent sur l'image de soi et les relations interpersonnelles avec les femmes. La femme est utilisée comme objet d'étayage et elle est peu investie; par contre, lorsqu'un mouvement d'investissement de la figure féminine se produit, les pulsions agressives émergent abruptement.



### **Principaux mécanismes de défense au TAT, Cas G**

À partir de la fréquence d'émergence des mécanismes de défense au TAT à l'aide de la feuille de dépouillement, les mécanismes de défense les plus notés au TAT sont la *projection*, l'*omnipotence*, le *clivage*, l'*intellectualisation*, l'*idéalisation*, la *dépréciation*, l'*identification projective*, le *déni*. Une description qualitative des mécanismes de défense les plus représentatifs à la feuille de dépouillement est effectuée ci-dessous.

#### **Projection**

La *projection* est significativement cotée au TAT chez G. À la planche 2, la *projection* se dissimule dans un discours hermétique qui tend à esquiver les sollicitations relationnelles. Dans l'incapacité de mettre en relation les personnages de la triade, le sujet optera pour projeter des émotions sur chacun des personnages notamment sur la mère. Dans ce cas, la *projection* assure que les émotions se retrouvent chez l'autre en effaçant la trace de la source initiale (narrateur). Dans la même planche, la massivité de la *projection* déforme l'objet en une fausse perception d'un objet qui devient destructeur (des cadavres). Lorsque la sollicitation est intense, G paraît régresser vers des procédés précaires qui vont fragiliser la différenciation entre la réalité externe et la réalité interne. Lorsque la faille narcissique est mise en évidence, G a tendance à projeter les contenus funestes et destructeurs vers la réalité externe.

La planche 8 BM sollicite, quant à elle, des pulsions agressives qui évoquent le souvenir de l'homicide. G ne semble pas en mesure de gérer de telles forces pulsionnelles et vacille entre la *projection* et le *clivage*. G tentera d'esquiver le conflit par un discours hermétique; toutefois la massivité de la *projection* provoque un dérapage vers des processus primaires par le biais d'une fausse perception (fusil ou crucifix, c'est la même chose). Rappelons que l'arme de son homicide est un crucifix. Dans ce cas, la force de la *projection* déforme l'objet d'agression. L'impact du geste homicide sur l'image de soi semble attaquer des limites narcissiques fragiles. À cet endroit, il opte par exprimer des contenus agressifs sur lui-même, ce qui le victimise.

Dans les planches sans objet de support, la régression vers des processus archaïques ne se fait pas attendre chez G. Ainsi, les planches 11, 13B et 19 présentent une tendance interprétative vers une recherche d'intentionnalité de la planche. À la planche 13B, le sujet se montre inhibé quant à l'élaboration d'une histoire dans le côté obscur de la chambre, qu'il associe sommairement à l'objet persécuteur ou destructeur.

### **Omnipotence**

L'*omnipotence* est un mode défensif généralisé chez G notamment lors des moments de fragilisation narcissique. Ce mécanisme est intense et semble articulé avec l'*identification projective*, le *clivage* et l'*intellectualisation*. G a tendance à se montrer

sous un beau jour, il tend à montrer une image toute puissante par le biais d'un succès auprès des femmes dans son passé et par des élaborations intellectuelles. Par contre, il est confronté constamment à une blessure qui le renvoie vers une position dépressive contre laquelle il lutte par le biais de l'*omnipotence*. Alors qu'il est centré sur sa problématique dépressive, l'expression de son monde émotionnel apparaît généralement superficielle et plaquée dans le protocole. L'*omnipotence* consolide une image inatteignable d'homme supérieur en vue de protéger une image fragile qui met en évidence des failles narcissiques. Lorsque la position dépressive s'avère massive et que le protocole n'a pas fourni d'objet spéculaire ou anaclitique, on note une tendance à une régression vers des processus primaires, laquelle se fait soit sous un mode persécuteur ou mégalomane ou avec des difficultés au niveau de l'expression verbale. Ici, l'*omnipotence* tend à préserver l'image de soi en la défendant des investissements émotionnels, malgré les coûts que cela implique sur le plan psychique.

Lorsque G est confronté à une figure d'autorité, il cherche à repousser les limites de cette autorité par l'intermédiaire des opérations d'*omnipotence*. La figure du père réel n'est pas introduite dans le protocole. Cette image est remplacée par l'image d'un grand-père qui s'avère opérationnel. Le remplacement de la figure du père sexué par le grand-père plaque le conflit œdipien. Par ce biais, G entretient la relation incestueuse mère-enfant à l'aide d'un mouvement de déni de l'interdit de l'inceste. Dans le protocole,

l'autorité représentée par la figure du grand-père n'est pas reconnue et on note des comportements oppositionnels.

### **Intellectualisation**

Par l'intellectualisation G cherche à soulager certaines failles narcissiques. Dès la première planche, G entre en relation par une recherche de reconnaissance intellectuelle et artistique (Verlaine, Liszt), ce qui dans ce cas prépare le terrain d'un ressourcement narcissique. L'entrée en relation avec la réalité proposée par le protocole se fait par des exclamations qui viennent meubler une perception initiale et qui préparent une intellectualisation des élaborations. Un langage subjectif et symbolique apparaît aussi dans un but d'éloigner les représentations insupportables. Dans l'ensemble du protocole, l'*intellectualisation* tend à préserver l'image de soi.

### **Clivage**

G interprète de la malveillance à son égard et dans ces circonstances, le mauvais objet semble persécuteur et menaçant. Le *clivage* est significatif dans le monde affectif de G qui démontre une difficulté à exprimer une palette affective. Le *clivage* est flagrant à la planche 8BM où il introduit sa victime réelle d'homicide. Il va osciller entre sa propre position de victime et une description d'un tueur insensible ce qui met à l'épreuve les limites du moi. L'élaboration de l'histoire se fait par l'intermédiaire de sa propre

victimisation, laissant peu de place à des *sentiments d'empathie*. La réparation de l'autre s'avère faible d'autant plus que le surmoi œdipien n'apparaît pas bien structuré. Les sollicitations de la culpabilité vont donc être référées à un surmoi archaïque qui cherche à assurer la survie psychique. Dans ce contexte, la défense vient s'assurer que c'est lui qui est situé en position de victime (bon objet) et qu'il recevra les soins dont il dit avoir besoin (soigné par des criminologues, psychologues, etc.).

### **Idéalisation**

Ce mécanisme traduit des représentations idéalisées de soi ou de l'objet qui dans ce cas prennent quelques fois une tournure narcissique et mégalomane. Particulièrement dans ce protocole le mécanisme d'*idéalisation* apparaît vers les dernières planches. On note une lutte entre désir et défense en vue de sortir d'une situation difficile. Vers la fin du protocole, G cherche à soigner les failles narcissiques incluant une fragilité des limites du moi provoquées par les sollicitations agressives et sexuelles. À ce propos, l'*idéalisation* à la planche 12 tend à éviter une phase dépressive par l'enjolivement du contenu manifeste (joli, vivant). Dans cette planche l'*idéalisation* tente de soigner l'image narcissique des blessures occasionnées précédemment à la planche 11. Ce mouvement retarde la chute vers une position dépressive.

L'*idéalis*ation masque la position dépressive à la planche 19 et tend à protéger l'image de soi. La fin du protocole annonce le désir du sujet de renverser une situation d'idéalisation négative vécue par les sollicitations du matériel au cours du protocole, notamment l'homicide de l'ex-conjointe où l'image de soi est fortement blessée. Dans le même sens, sa conjointe actuelle apparaît comme un objet idéalisé, mais par l'entremise d'une relation spéculaire il s'assure de se trouver lui aussi dans le ressourcement narcissique.

### **Triangulation des outils mesurant les mécanismes de défense, cas G**

Les triangulations des résultats portant sur les mécanismes de défense se font à partir de l'analyse des résultats de l'entrevue CDI-F et du TAT. À l'entrevue CDI-F les opérations défensives présentes chez G sont l'*omnipotence*, la *rationalisation*, le *clivage*, l'*identification projective*, l'*intellectualisation*, le *passage à l'acte*, la *dépréciation*, le *déni*, l'*idéalis*ation et la *projection*. Au TAT, les mécanismes de défense en jeu sont la *projection*, l'*omnipotence*, le *clivage*, l'*intellectualisation*, le *déni*, l'*identification projective* et l'*idéalis*ation.

L'*omnipotence* est hautement pondérée aux deux protocoles. G se présente comme un homme qui réussissait dans le monde des affaires avant son délit. L'*omnipotence* alimente à cet endroit un désir de succès illimité. Il est à noter que G approche la description du délit par une valorisation au niveau de l'emploi ce qui tend à diminuer le

caractère odieux de son crime. De plus, G semble trouver un ressourcement narcissique soutenu par l'*omnipotence* à travers les conquêtes amoureuses. Pour G, les femmes s'avèrent des objets interchangeable qui comptent en nombre et en tant qu'objet d'étayage, mais dont l'investissement émotionnel s'avère faible. Ainsi, G a tendance à situer son image par-dessus de l'image de la figure féminine. L'*omnipotence* semble donc préserver une image de lui et ainsi éviter l'écroulement de l'identité déjà fragile. L'*omnipotence* permet d'éloigner sa participation affective, mais aussi de garder un contrôle et un sentiment de pouvoir sur la victime. Dans le même sens, l'*omnipotence* sert à éviter la nudité émotionnelle en vue de se protéger des femmes malveillantes à ses yeux. Par l'*omnipotence* G tente inconsciemment de gérer le stress et les situations difficiles en se situant au-dessus de la zone de fragilité en vue d'éviter le dégourdissement de la position dépressive. À ce propos, le TAT révèle des difficultés d'élaboration de la position dépressive chez cet homme, ce qui provoque des régressions vers des procédés archaïques de mégalomanie et de persécution. G se défend de tomber dans une telle position, laquelle dévoile une difficulté de perte d'objet. G verbalise un discours plaqué qui inclut des références intellectuelles et bibliographiques en vue de rehausser l'image de soi à l'aide de l'*omnipotence*. Les protocoles sont décorés d'un tas de références à des auteurs excentriques qui semblent ressourcer le sujet narcissiquement. Dans les deux protocoles, il initie le contact avec l'interviewé par ce type de référence qui s'avère sa carte de présentation. L'*omnipotence* se montre rigide au moment de la commission de l'homicide où le sujet a assumé une position d'arrogance. À la planche 8 du TAT, G relate des souvenirs de son homicide. Le personnage se montre froid et semble situé au-dessus de ce

geste. À l'entrevue CDI-F, G exprime une toute-puissance relativement à son homicide. De plus, l'*omnipotence* semble au service de la transgression des normes ayant l'impression qu'il a été en mesure de commettre une panoplie d'actes inappropriés. Le TAT corrobore des comportements oppositionnels envers la figure d'autorité et notamment un traitement déficitaire de la culpabilité par le biais d'un surmoi archaïque.

Chez G, la *projection* est hautement sollicitée au TAT possiblement compte tenu de la nature projective de cette épreuve, mais l'encodage est moindre à l'entrevue CDI-F (0,13 %). Au TAT, G fait allusion à certaines déformations de la réalité sous forme d'objet persécuteur. Les dérapages vers les processus archaïques sont patents lors des sollicitations agressives et sexuelles fragilisant la différenciation entre réalité interne et réalité externe. Il tente de se défendre des sollicitations intenses par une recherche arbitraire de l'intentionnalité de la planche et un discours hermétique qui dénote une projection du mauvais objet vers la réalité externe.

Le mécanisme d'*intellectualisation* imprègne globalement le discours du sujet et apparaît avec une cotation significative aux deux protocoles. G verbalise un discours vague et abstrait qui se consolide avec des citations d'auteurs ou l'introduction de personnages. L'*intellectualisation* semble au service de l'omnipotence en vue de garder une image de soi suffisamment bonne ainsi que de ressourcement narcissique. Par ailleurs, ce mécanisme vise un contrôle des affects négatifs et des représentations insupportables



envahissants notamment dans la description de la relation avec la victime et du crime commis.

Aux deux instruments de mesure, G tente par le *clivage* de se protéger des objets persécuteurs et menaçants. Sa victime d'homicide était initialement représentée en tant que soignante et par une virevolte à la suite de la menace d'abandon est devenue l'objet persécuteur. Dans une perspective anamnétique, la représentation de la victime est reproduite par une image d'une mère malveillante et abandonnique. Le mouvement défensif tend à maintenir à distance le mauvais objet qui est menaçant, le *clivage* sert à projeter le mauvais objet à l'extérieur et à garder le bon omnipotent à l'intérieur. Ce mécanisme défensif est couteux sur le plan économique, la pensée interprétative du sujet ayant tendance à percevoir l'intentionnalité malveillante. Au TAT, le *clivage* est axé sur une oscillation entre la représentation de l'image de victime (bon objet) et l'image d'agresseur (mauvais objet).

L'*identification projective* obtient un score significatif à l'entrevue CDI-F, par contre, les manifestations de ce mécanisme aux procédés TAT sont plutôt faibles. À l'entrevue CDI-F, l'*identification projective* apparaît particulièrement dans le discours de G dans sa relation avec les femmes. G situe ses conjointes à un niveau inférieur, ce qui lui permet de penser qu'elles dépendent de lui et par le même biais l'image d'homme supérieur paraît rassurée. G utilise les femmes comme un objet en vue de satisfaire ses

besoins sexuels et d'être objet d'admiration. Bien que G dénie l'autre en tant qu'objet d'amour, il revit dans chaque relation de couple une recherche de l'image d'une mère qu'il décrit comme froide. G cherche à contrôler et à mépriser cette femme à l'origine de sa détresse psychologique. Il reproduit avec des femmes la relation froide qu'il a vécue avec sa mère en figeant leur image et en les rendant froides. Dans le cas de sa victime, les enjeux sont plus intenses. L'*identification projective* prévoit que la victime guérisse son mal de vivre. G régresse à la place de l'enfant victime et contrôle l'objet en lui attribuant une place de soignante. G exprime que sa victime « pouvait régler ses problèmes », il pensait avoir trouvé la femme qui réglerait ses problèmes. Cependant, lors de la menace de rupture de la relation, la victime a occupé une place de femme malveillante.

L'*idéalisation* de soi à valence positive est plus incisive au TAT. L'*idéalisation* se manifeste dans le procédé CN-2 dans un contexte de lutte antidépressive. Ce mécanisme traduit des représentations idéalisées de soi ou de l'objet qui dans ce cas prennent quelques fois une tournure mégalomane. L'*idéalisation* positive tend à retarder la chute vers la position dépressive, laquelle traduit une image de soi fragile. La valence positive se transforme en valence négative lorsque le sujet interprète un abandon de l'objet.

Les outils relèvent une faible présence d'opérations de *déni* chez G à l'entrevue CDI-F et au TAT. Remarquons tout de même qu'au TAT, le *déni* est flagrant à la planche 13MF laquelle le sujet refuse et par les commentaires connexes associe à son crime. Le

*déni* ici envisage la protection du moi des contenus abrupts entourant l'homicide de la conjointe. Ce mécanisme apparaît massivement lorsque G est confronté à la réalité de son crime qu'il cherche à dissimuler. Le *déni* porte donc sur l'éprouvé émotionnel de la victime et sur certains aspects de la réalité de l'insupportable de son crime.

Quant à la *rationalisation*, G cherche à justifier une perception personnelle de ses gestes d'infidélité par une explication accommodante de la génétique masculine. Toutefois, cette opération paraît moins couteuse que l'*omnipotence* et vient la nuancer. Cette défense cherche à camoufler l'odieux de son crime par des explications d'ordre neurologique et spirituelle. La *rationalisation* ne trouve pas de convergence au TAT en raison de l'absence de ce mécanisme de défense dans la feuille de dépouillement, selon la méthode Brelet-Chabert. Il est seulement coté à l'entrevue CDI-F avec une pondération significative.

Le mécanisme de *dépréciation* est présent, mais il est peu coté aux protocoles. Également, le *passage à l'acte* n'a pas fait l'objet d'une analyse en raison du faible encodage.

### **Portrait psychologique, cas G**

L'analyse des outils dessine un homme qui est de commerce agréable, poli et coopératif. Il prend le contrôle de l'entrevue rapidement en vue de mener le chercheur dans un territoire où il se montre confortable. Il a tendance à couper l'intervieweur et à meubler le discours, ce qui par contre dénote une certaine difficulté d'écoute d'autrui.

G relate vivre un *sentiment de rejet* depuis sa naissance. Il évoque, sous un ton interprétatif, des comportements de rejet de la part de sa mère. Les interprétations du sujet, à la recherche de sens, confrontent les limites de la réalité quant au rejet ressenti dans la relation avec la mère. À ce propos, il verbalise qu'il est le produit d'une violation de son père et que sa mère l'a donc rejeté dès la fécondation. Une distance affective ressentie dans la relation avec la mère instaure aussi un sentiment d'abandon dans les premières années de vie où G se visualise seul dans une chambre pendant de longues heures. G exprime des difficultés relationnelles avec son premier objet d'amour ce qui a retenti dans le développement de son univers émotionnel. La structure émotionnelle paraît boiter au cours de son enfance et a de la difficulté à poursuivre un développement approprié vers d'autres dimensions relationnelles. G se perçoit seul, abandonné et ennuyé, considérant que l'objet d'amour n'est pas suffisamment bon. La position dépressive est activée, le sujet étant dans l'incapacité de faire un deuil d'un objet qui est partiellement présent. G tente de s'agripper à cet objet en vue de s'en sortir, mais l'objet n'arrive pas à le rassurer dans la construction narcissique. La blessure narcissique persiste.

G décrit peu de qualité relationnelle entre ces parents. Le père est exclu d'une possible identification triangulaire. Un accès à la triangulation s'avère néanmoins interpellé, mais l'immaturation affective ne facilite pas l'élaboration de l'image d'un père porteur de l'interdit. Au cours de son développement, G va se montrer oppositionnel, il va jongler avec les règles de la société en se positionnant juste à la limite de l'interdit. Les opérations défensives de *grandiosité* vont l'aider à faire abstraction du *respect des règles*, ayant l'impression de se trouver au-delà de l'autorité.

Pour G la relation de ses parents était nocive, mais aussi chargée d'un *sentiment de malveillance* à son égard. Avec ces fondations, G a l'impression de s'être construit seul psychiquement. Il tente de colmater sa solitude en retournant les pulsions sur lui-même, le *sentiment de vide* traduisant une carence émotionnelle. L'*idéalisation* de soi l'aide à soigner la blessure générée par l'abandon. Par contre, il est esclave de cet objet d'amour dont il cherche un support continuellement. Il se trouve dans le cercle vicieux d'être abandonné et d'abandonner en vue de soigner la blessure, mais en même temps de ne plus être blessé. Les personnes sont interchangeables et par ailleurs, elles doivent servir à quelque chose; l'objet devient, entre autres, utilitaire.

Dans la relation avec les femmes, G tend à satisfaire la pulsion sexuelle par des relations multiples et superficielles. Le *passage à l'acte* sous-tend des relations sans engagement. L'image de la femme le renvoie à une carence douloureuse, mais

structurante, négociatrice de l'abandon. Pour G, s'engager dans une relation avec une femme signifie se dénuder émotionnellement, un compromis bien trop exigeant compte tenu de ses failles narcissiques. Le désinvestissement émotionnel qui traduit un *manque d'empathie* s'avère donc un moyen de ne pas s'impliquer émotionnellement. Par le même biais, l'auto centration sur son abandon ne permet pas d'élaborer des sentiments de culpabilité de ses gestes jonglant avec des limites d'immoralité et d'illégalité.

G cultive une fausse image de personne importante, il *pense être spécial* et veut projeter cette image de soi. D'autres traits dans le registre narcissique s'épaulent entre eux, entre autres, l'*arrogance*, le *sentiment de grandiosité* et le *besoin d'être admiré*. Des opérations défensives d'*omnipotence* vont protéger cette fausse image de soi. G lutte pour prouver sa *grandiosité* et gravit des échelons sur le plan financier ce qui flatte son narcissisme. L'*omnipotence* devient plus rigide et les relations par conséquent plus utilitaires. G s'assure de garder une position de supériorité dans ses relations avec les femmes. Il évite d'aller creuser dans ses dynamiques relationnelles avec elles. C'est un terrain qui s'avère obscur et glissant, bien trop déstructurant pour une personnalité avec un *sentiment d'abandon*. Il préfère donc se maintenir à distance.

Il se trouve dans un élan d'*omnipotence* et valorisé par la réussite financière. Les traits narcissiques *pense être spécial* et *fantaisie de succès illimité* sont en plein essor. Les conquêtes amoureuses servent de cale en vue de montrer une image « d'homme

supérieur »; toutefois, la *méfiance* maintient une distance affective, conservant l'objet dans le but unique d'obtenir un plaisir sexuel.

La relation avec la victime présente d'autres avenues pour l'accomplissement personnel de G. Il connaît la victime dans une réunion religieuse, le couple étant dans une quête spirituelle, ce qui anticipe des balises d'une *relation spéculaire*. La victime est une professionnelle de la santé. L'*idéalisat*ion de la victime est significative, elle est censée de soigner émotionnellement la blessure narcissique de G. Dans une opération d'*idéalisat*ion et par l'entremise de la *relation spéculaire*, il entretient le mécanisme d'*omnipotence* en se situant à la hauteur de la professionnelle de la santé. Néanmoins au cours de la relation, la proximité et la nudité émotionnelle de G incite à des régressions vers la relation avec une mère abandonnique et malveillante, rappelant des représentations archaïques. Des enjeux de personnalité paranoïaque et des dynamiques paranoïdes s'activent. Durant la relation, les *sentiments de malveillance* font émergence. G a l'impression que la faille narcissique devient apparente. Il tente de réactiver ses opérations mégalomaniaques dans ce qui s'avère être une *lutte pour le pouvoir* dans le couple. Possiblement pour la première fois dans sa vie G ne jouait pas à être l'homme supérieur, il jouait d'égal à égal avec la victime. Il a réactivé dans ce rapport des dynamiques abandonniques, véhiculant une *peur du rejet*. Pour lui, un rapport avec la mère impliquait d'emblée une gestion du sentiment d'abandon et la victime était porteuse de cette

représentation féminine qu'il lui attribuait. Le mécanisme d'*identification projective* est activé en vue de contrôler l'objet de plaisir.

Quelques jours avant le passage à l'acte homicide, G apprend que sa victime rencontre un autre homme. G a l'impression que son monde s'écroule. L'*idéalisation* de la victime s'inverse en mécanisme de *dépréciation* (idéalisation négative). G supporte mal que son processus de guérison par la pulsion sexuelle s'arrête abruptement. Les limites du moi déficitaires, incluant une faille narcissique dévoilent sa fragilité anaclitique. Rappelons que le jour de l'homicide, une régression vers une construction de l'image de mère froide et malveillante se fait par la perception d'un point de mascara sur le visage de sa victime. Cet élément anodin pour certains traduit une *projection* d'un *sentiment de rabaissement* qui ravive les difficultés relationnelles avec la mère. L'*omnipotence* paraît défaillante et le sujet s'écroule. Lors de la chute de la position d'omnipotence, le *passage à l'acte* semble la seule sortie en vue de récupérer son image (« c'est elle ou c'est moi »).

Après le délit, une phase de *clivage*, d'*omnipotence* et de *déni* associés au *manque d'empathie* et de *remords* ont refait émergence de façon plus prononcée chez G en vue d'arrêter une possible lecture odieuse de son monde psychique, notamment de ses fragilités narcissiques.



### Mécanismes de défense à l'entrevue CDI-F, cas LF

L'entrevue CDI-F révèle une haute pondération du *clivage* (6,36 %), ce qui traduit une tendance chez ce participant à percevoir le mauvais objet à l'extérieur. L'*idéalisation* (2,83 %) et la *dépréciation* (3,93 %) vont refléter des tentatives du *clivage* de percevoir un objet bon à l'intérieur et un mauvais objet à l'extérieur. Le *passage à l'acte* (6,03 %) est très sollicité mettant en lumière un échec des processus secondaires. Le *déni* (5,88 %) est utilisé par cet homme dans un élan d'effacement de certains éléments de la réalité. L'*omnipotence* (3,37 %) obtient un score représentatif et vise une protection d'un moi fragile. Des cotations moins significatives sont notées pour la *projection* (1,94 %) et l'*identification projective* (0,26 %) qui traduisent une tendance à blâmer et à contrôler l'objet (victime). La *rationalisation* (1,57 %) sert dans ce cas à occulter l'odieux du crime, malgré des élaborations précaires (Voir Tableau 9).

Tableau 9

#### Mécanismes de défense entrevue CDI-F, cas LF

Mécanismes de défense	% de la couverture
Clivage	6,36
Déni	5,88
Dépréciation	3,93
Idéalisation	2,83
Identification projective	0,26
Omnipotence	3,37
Passage à l'acte	6,03
Projection	1,94
Rationalisation	1,57

Les résultats obtenus à l'entrevue CDI-F révèlent une haute pondération des mécanismes de défense suivants: *clivage, passage à l'acte, déni, dépréciation et omnipotence*. Ces mécanismes de défense font l'objet d'une analyse en profondeur.

### **Clivage**

Le *clivage* chez LF semble trouver ses origines dans une relation ambivalente avec sa mère. Consciemment, LF décrit une bonne mère, cependant dans la dynamique émotionnelle mère-enfant, il laisse entendre que celle-ci aurait fait preuve de distance affective. Cette représentation de la mère semble se reproduire dans sa vie adulte à travers d'autres femmes.

Ex. « Peut-être, peut-être, peut-être de me donner un peu plus... Regardez, parfois... Pareil, chacun a sa forme d'être. Je suis très affectueux avec mes enfants et avec les personnes, avec les femmes qui sont à mon côté. Je suis très affectueux. Mais ma maman a sa façon, son caractère. Chez ma maman, je ne me souviens pas que ma maman a dit : « Mon enfant, je vous aime beaucoup ». Ce sont des choses dont on a besoin ».

LF conserve une bonne image de soi et projette la mauvaise partie vers l'extérieur sans possibilité de conciliation entre les parties. En ce qui a trait à la relation avec sa victime, LF projette une représentation d'une conjointe « mauvaise ». Il s'organise psychiquement pour dépendre une conjointe qui le vole régulièrement.

Ex. « L'argent est disparu. Alors, quand après je me suis rendu compte de tout cela, je ne lui ai dit rien parce que cela était une cause de problèmes. Je n'ai rien fait.

Cela fait très mal parce que, regardez, quand on fait les choses du fond du cœur, on veut s'en sortir avec la personne. Ça fait mal que la personne fasse ce genre de choses... OK ? »

Par contre, LF tente de se décrire comme un bon mari.

Ex. « Je suis une personne qui l'aimait tellement et qui aime tellement les autres personnes et elle me laisse tomber comme ça et encore elle a le culot de me le dire en pleine face ».

Dans le couple, LF se perçoit en tant que bon objet alors que la conjointe est désignée en tant que mauvais objet. Cette dynamique résonne aussi dans leurs respectifs rôles de parents, LF ayant l'impression qu'il était un bon père alors que sa victime est dépeinte comme une femme qui n'aimait pas ses enfants.

Ex. « Cela me faisait mal, parce que, comment va-t-elle parler ainsi des enfants? Et elle, on voyait qu'elle n'aimait pas les enfants et les enfants étaient très attachés à moi ».

À l'entrevue CDI-F, le *clivage* met en scène une représentation d'une conjointe infidèle, voleuse et distante émotionnellement, un mauvais objet qui lui permet de justifier son homicide et de rassurer l'image de soi. Ces représentations aident LF à diminuer la valeur de l'image de sa victime, ce qui réduit possiblement la charge pulsionnelle associée à son crime. Le *clivage* scinde la représentation en deux parties, un homme bon et une femme mauvaise.

### **Passage à l'acte**

LF est issu d'un milieu modeste, il s'est vu confronté depuis son enfance à chercher des stratégies de survie. Il indique avoir désespérément cherché depuis son enfance à combler ses besoins de base (alimentation). LF semble avoir satisfait ses besoins par des actions et des gains immédiats. Ainsi, il a développé des stratégies en vue de prioriser l'action et la réalité externe. Ses agirs peuvent être impulsifs et mettre sa sécurité en péril.

Ex. « Par la branche, par un sentier où nous coupions du bois. Quand il y avait une grande branche, tordue et alors nous nettoiyions et je marchais avec son fils et le monsieur et la branche nous est tombée tous les trois sur la tête ».

Parallèlement, LF emploie des mots tels que « tannant » ou « hyperactif » pour désigner sa tendance à octroyer une majeure importance à l'agir.

Ex. « J'étais très hyperactif. Et alors, ma maman me fessait beaucoup. Je prenais des canoës des voisins là-bas. Je partais dans le bois, dans les fermes pour apporter des platanes, mais j'étais un gamin et ma maman me punissait ».

L'action pour LF est dirigée particulièrement dans les sphères concernant la boisson d'alcool, les changements de résidence et la sexualité. Il a donc tendance à mettre le corps sur la scène, sous-tendu par un besoin d'immédiateté.

En ce qui concerne la relation avec les femmes, LF semble répondre aux sollicitations relationnelles et affectives par une satisfaction immédiate, absorbé par le principe de plaisir. LF a tendance à remplacer rapidement les relations ou à résoudre des

problèmes relationnels par la promiscuité, l'épuisement dans le corps des femmes et la satisfaction sexuelle, ces *passages à l'acte* luttant contre des sollicitations de perte d'objet.

Ex. « Voyons, je vous dis que depuis très petit, depuis que je travaille, il y avait des femmes. Il y avait des femmes avec leurs maris et elles me cherchaient. Moi, enfant, j'étais désiré par toutes... Et, comme ça, mais ».

Le *passage à l'acte* apparaît plus incisif dans la relation avec sa victime incluant un épisode de violence conjugale et l'homicide.

Ex. « J'ai demandé d'aller d'acheter une rallonge et elle a oublié le téléphone et il l'a appelée. Alors, je lui ai répondu, lui ai parlé, lui ai dit quelques choses. Alors, quand elle est arrivée je lui ai dit : " Ton téléphone a sonné et je lui ai répondu et c'était un tel ". Ey, elle ne trouvait plus ses mots et là, je lui ai fait un scandale. Alors, je l'ai serré fort tabarnak (ou injurie dans la langue maternelle), elle allait me frapper, alors, je l'ai serrée comme ça ».

Le *passage à l'acte* émerge abruptement lorsque la victime lui avoue qu'il n'est pas le père de ses enfants. À ce moment-là, LF ne semble pas en mesure de contenir ses états affectifs.

Ex. « Quand elle me parlait, je lui faisais le reçu. Et au moment qu'elle avait le reçu, j'avais dans l'autre main les cinquante mille pesos. J'ai ouvert le sac pour retirer de l'argent et j'ai vu le revolver et elle me parlait de ces choses-là. Je ne sais pas. La vérité est que je me suis bloqué (black-out). J'ai ressenti une telle colère suite à ce qu'elle m'a dit, c'était difficile ».

LF priorise l'action sur la réflexion et lorsque l'angoisse de perte d'objet est paroxystique, le *passage à l'acte* agressif se dessine comme l'unique solution à ses problèmes.

Ex. « Oui. Je vous dis que je... La seule chose dont je me souviens est que j'ai pris le revolver, je l'ai tuée et je suis arrivé à sortir. Je suis sorti et j'ai pris la moto ».

Chez LF la lecture rapide de la réalité externe néglige les contenus internes porteurs de détresse psychologique. Ainsi, quelques minutes avant l'homicide, les difficultés de lecture de ses états internes ont retenti sur l'absence de fantasmatisation et les difficultés de régulation de ses émotions. Par le *passage à l'acte*, cet homme tente d'arrêter la détresse psychologique et la maintenir dehors en tant qu'esclave du principe de réalité. Dans ce contexte, par le *passage à l'acte*, LF priorise l'action qui lui permet de vivre le quotidien sans aborder le conflit interne. Le *passage à l'acte* apparaît rigidement en vue d'éviter un effondrement dépressif en cas de lecture d'un monde interne présentant des failles narcissiques. Ainsi, lorsqu'il est dépassé par les sollicitations de lecture interne, il a tendance à répondre par des comportements impulsifs.

## **Déni**

LF a tendance à effacer des contenus qui semblent lourds de conséquence ou peu acceptés socialement, incluant les sollicitations sexuelles et agressives. Depuis le début de l'adolescence, il rapporte des comportements de petite délinquance, voire de petits

larcins avec un groupe d'adolescents de son village dont il tente d'occulter l'intention antisociale.

Ex. « Et j'étais partout et les autres grands garçons, un peu plus âgés, faisaient les choses là-bas dans les maisons d'autrui et toujours ils me rapportaient : « Par ici a été un tel (LF) ». Et toujours, on me punissait à cause de ça ».

Par ailleurs, les scènes fantasmatiques chez LF sont pauvres, ce qui le renvoie à des descriptions factuelles d'une réalité externe qui s'épuise rapidement. Le discours manque d'abstraction et de métaphore et LF va utiliser des béquilles telles que « j'ai oublié, je ne m'en rendais pas compte, etc. » en vue d'effacer des contenus embarrassants.

Ex. « Il a dû partir et elle étudiait à ... (nom de la ville), mais elle ne m'a pas expliqué très bien qu'elle avait l'autre homme en plus du garçon, qu'ils avaient été amoureux depuis l'enfance et qu'ils étaient toujours ensemble. Mais je ne comprenais pas. Elle me disait : « je suis fâchée avec lui parce qu'il n'est pas allé à ... (nom de la ville) me visiter ». Mais pareil, quand on n'est pas dans cette vidéo, on saute les chapitres, on ne se rend pas compte de certaines choses ».

Le *déni* apparaît plus prononcé dans le contexte de violence conjugale. Cette opération défensive va éviter l'écroulement de son image masculine en vue de diluer le caractère agressif de ses *passages à l'acte* envers sa victime.

Ex. « Bon, j'étais tranquille, relax, alors la police ceci, la police cela... et je la prenais des mains afin qu'elle ne me frappe pas. Normal. La police l'a appelée, ils l'ont amené à médecine légale, l'ont évaluée, elle n'avait rien. Elle avait que je l'ai prise des mains et c'est tout... »

De plus, LF s'installe dans une description factuelle de son crime assortie de *dépréciation* de la figure féminine et se camoufle derrière ses difficultés de lecture de ses états internes. Bien qu'il avoue son crime, l'implication émotionnelle est complètement déniée.

Ex. « Je sens que... Je ne sais pas ce qui s'est passé. Moi, la seule chose dont je me souviens c'était les coups de balle... »

Ex. « Vous voyez, je suis ici, je paie une sentence qui est peut-être injuste et ce qui m'est arrivé avec la justice... C'est très injuste ce qu'ils font avec moi parce que personne ne le sait. Parfois, on sent que les juges, les procureurs, ils nous jugent parce qu'ils entendent beaucoup de cas, mais ce qu'ils m'ont fait ... ».

Ce mécanisme rigide et précaire est aussi présent dans l'absence de responsabilisation par rapport à l'acceptation de sa sentence, LF ayant l'impression qu'il méritait une sentence plus courte. Le *déni* est accentué et tend à effacer la victime de l'équation relationnelle.

### **Dépréciation**

LF tente de rabaisser l'image de la victime en décrivant des comportements inadéquats de celle-ci. Ainsi, il l'accuse de vols, d'infidélité et de violence psychologique. Ce mouvement défensif semble rassurer le moi afin de protéger son image d'homme suffisamment bon.



Ex. « Quelques jours après le problème, j'ai appris qu'elle continuait de se voir avec lui ».

La *dépréciation* de sa victime va se retourner contre l'image de soi dans un mouvement spéculaire. LF paraît cultiver un terrain dans lequel il est martyrisé, maltraité, abusé, se situant dans une place de victime.

Ex. « Oui et elle se moquait de moi, elle se moquait de moi parce que j'étais détruit... ». « Je t'ai jamais aimé. Les enfants que nous avons, ce sont des accidents, tu m'as gâché ma vie, OK ? Eh ... je t'ai jamais aimé. Je n'ai jamais voulu être avec toi. Compris? » Elle m'a dit tellement des choses: « Depuis que ... (nom de son fils) est né, j'ai toujours été avec la personne que j'ai toujours voulu être, OK? »

Par le biais de la victimisation de lui-même, LF soigne son image et cherche la diminution du jugement négatif d'autrui à la suite de son homicide. La *dépréciation* dans ce cas est au service du *clivage* qui cherche à préserver une image narcissique assez bonne, mais fragile à son insu, et par ce biais abolir les attaques d'un surmoi archaïque.

## **Omnipotence**

LF installe certaines balises relativement à sa position privilégiée dans la famille.

Ex. « J'ai été dans ce rôle depuis mon enfance, je devais rester avec eux, les études. OK? C'était moi qui aidais mon père et ma mère. Je partais pour scier du bois pour une paye; je leur ai ouvert le crédit, un crédit parce que ma maman travaillait, là, comme ... (professionnelle de la santé), mais elle travaillait, à cette époque,

travaillait avec la municipalité... Et cela ne payait presque pas, alors j'ai demandé un crédit d'une autre affaire ».

Il est pertinent de noter qu'il attribue sa position privilégiée à des facteurs « magiques » qui corroborent son idée d'être une personne spéciale. Dans ce cas, l'*omnipotence* permet au sujet de ne pas confronter l'angoisse d'abandon, la famille étant dans ce cas utilisée comme objet d'étayage.

Ex. « Regardez, l'histoire dit que quand on était petit, quand on naissait, beaucoup de choses étaient jetées dans le nombril... Ils m'ont mis des choses pour... moi, avec ma salive, je soigne une piqûre de scorpion, d'araignées... En mettant seulement de la salive où quelqu'un a une piqûre, c'est fini... Le scorpion, quand je suis né, ils l'ont brûlé et la poudre ils me l'ont mise dans le nombril. Quand j'étais ... Quand j'avais le nombril vif... Ils m'ont mis dans le nombril l'araignée, le scorpion, le conga; Ils m'ont mis l'écureuil... Ils le brûlaient et ils le mettaient dans le nombril afin que ça guérisse là avec le nombril... Pour guérir, mais, pareil, cela reste à l'intérieur. Cette poudre s'enterrait là-dedans... Alors, ils m'ont jeté, vous connaissez l'anguille. Vous connaissez l'anguille, celle qu'il ressemble à la couleuvre, par-là, là... Quand j'étais petit, j'aimais bien la lutte libre et je devenais baveux... Oui, glissant. Alors l'écureuil, je vais de branche en branche beaucoup. Pour moi une branche n'est pas difficile à attraper ».

Par ailleurs, une valorisation par de nombreuses conquêtes féminines vise une *d'idéalisation* du moi dans un besoin d'être admiré qui semble supportée par le mécanisme d'*omnipotence*. Ainsi, l'*omnipotence* paraît plus rigide lorsque le moi se sent menacé par une sollicitation extérieure délétère pour son image.

Les mécanismes de défense de *rationalisation*, *identification projective*, *projection* et *idéalisation* sont cotés à l'entrevue CDI-F avec une pondération moindre et n'ont donc pas fait l'objet d'analyse qualitative chez LF.

### **Mécanismes de défense au TAT, cas LF**

Les cotations de ce test et les analyses détaillées des procédés et problématiques se trouvent à l'appendice I.

### **Analyse du TAT, cas LF**

### **Compte rendu TAT, cas LF**

Peu de mécanismes de défense sont relevés au TAT dans le cas LF, le participant présentant une certaine difficulté à élaborer au-delà du contenu manifeste (voir Tableau 10). Cela dit, la *projection* est massive à certaines planches. À ce propos, les procédés de la série E, notamment à la rubrique E2, sont exprimés abruptement et la cotation est par conséquent très élevée dans ce cas. Le *déni* montre une tendance chez ce participant à effacer certains éléments de la réalité, voire à couper des liens avec la réalité externe. Le *clivage* dénote un mode de fonctionnement précaire chez LF qui tend à signaler rapidement et abruptement la femme en tant que mauvais objet teinté de malveillance. Moins notée au TAT, l'*identification projective* reflète la tendance de LF à projeter ses désirs et besoins et à manipuler l'objet à travers ceux-ci.

Tableau 10

*Procédés au TAT, cas LF*

Procédés	% de la couverture
A1-1 Description avec attachement aux détails avec ou sans justification de l'interprétation.	4,23
B1-1 Accent porté sur les relations interpersonnelles, mise en dialogue.	2,42
B2-1 Entrée directe dans l'expression ; exclamations ; commentaires personnels – Théâtralisme histoire à rebondissements.	1,42
B2-2 Affects forts ou exagérés.	0,29
CF-1 Accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire – Référence plaquée à la réalité externe.	7,53
CF-2 Affects de circonstance, références à des normes extérieures.	1,65
CI-1 Tendance générale à la restriction (temps de latence long et-ou silences importants intra-récits, nécessité de poser des questions, tendance refus, refus).	11,85
CI-2 Motifs des conflits not précisés, banalisation, anonymat des personnages.	30,75
CI-3 Éléments anxiogènes suivis ou précédés d'arrêt dans le discours.	4,27
CL-1 Porosité des limites (entre narrateur, sujet de l'histoire, entre dedans-dehors...).	17,94
CL-2 Appui sur le percept et-ou le sensoriel.	7,98
CL-3 Hétérogénéité des modes de fonctionnement (interne-externe ; perceptif-symbolique ; concret-abstrait...).	1,15
CL-4 Clivage.	8,09
CM-1 Accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet (valence + ou -) – Appel au clinicien.	2,75
CM-2 Hyper-instabilité des identifications.	0,57
CM-3 Pirouettes, virevoltes, ironie, humour.	1,43
CN-1 Accent porté sur l'éprouvé subjectif – Références personnelles.	22,34
CN-3 Mise en tableau – Affect-titre – Posture signifiante d'affects.	3,87
CN-5 Relations spéculaires.	0,80
E1-1 Scotome d'objet manifeste.	11,85
E1-2 Perception de détails rares ou bizarres avec ou sans justification arbitraire.	0,92
E2-1 Inadéquation du thème au stimulus – Persévération – Fabulation hors image – symbolisme hermétique.	4,66

Tableau 10

*Procédés au TAT, cas LF*

Procédés	% de la couverture
E2-2 Évocation du mauvais objet, thème de persécution, recherche arbitraire de l'intentionnalité de l'image et-ou des physionomies ou attitudes – Idéalisation de type mégalomaniac.	14,58
E2-3 Expressions d'affects et-ou de représentations massifs – Expressions crues liées à une thématique sexuelle ou agressive.	2,09
E3-1 Confusion des identités – Télescopage des rôles.	1,47
E4-1 Troubles de la syntaxe – Craquées verbales.	1,80
E4-2 Indétermination, flou du discours.	5,50
E4-3 Associations courtes.	1,45
E4-4 Associations par contiguïté, par consonance, coq-à-l'âne...	0,48

**Procédés**

Le protocole est imprégné d'une tendance générale à la restriction. Au cours du protocole, les difficultés d'introspection et de mentalisation font émergence chez un homme qui investit peu sa réalité intrapsychique. Les histoires sont pauvres en contenu et quelques fois se limitent à un récit du contenu manifeste. LF semble plus impliqué dans le matériel au cours des premières planches, le travail d'élaboration de l'histoire s'avérant difficile vers la fin du protocole. Le contenu manifeste est reconnu en grande partie ce qui consolide des ancrages de lecture appropriée de la réalité chez LF. Par contre, certains dérapages dans des procédés primaires, dans lesquels le narrateur va omettre des contenus manifestes, sont flagrants. La défense cherche à effacer certains objets qui sollicitent une grande dépense sur le plan économique.

Les procédés de la série A (rigidité) sont peu sollicités dans le récit. LF fait recours occasionnellement à la description avec attachement aux détails (A1-1) plutôt dans une tentative d'aller épuiser les éléments de la réalité externe traduisant des difficultés d'internalisation et de conflictualisation de l'objet. Malgré des tentatives sommaires de conflictualisation, celles-ci s'avèrent infructueuses et paraissent plaquées au profit du procédé CF-1.

Quant aux procédés de type labilité, le procédé B1-1 (accent porté sur les relations interpersonnelles, mise en dialogue) apparaît particulièrement aux planches 4 et 13 MF dans un contexte de difficulté relationnelle avec la femme. Ce mode relationnel véhicule des affects de colère et une verbalisation de violence conjugale. Globalement, dans ce protocole l'utilisation réduite de ces procédés traduit l'absence d'investissement dans les relations, ainsi que les difficultés au niveau de la structuration du monde affectif de LF.

Le récit de LF pointe vers une pondération élevée des procédés de la série C (Évitement). Les histoires se structurent principalement à l'aide des procédés d'inhibition (CI-1, CI-2). Les conflits ne sont pas précisés, parfois banalisés reflétant les difficultés du narrateur à conflictualiser une problématique, notamment en ce qui concerne la dynamique mère-enfant et les problématiques homme-femme. Dans les tentatives d'évitement de ces sollicitations relationnelles, trop intenses et envahissantes, le mode défensif va se tourner vers les mouvements défensifs de *projection*, *déni* et *clivage*. Le

conflit étant situé entre le moi et la réalité externe, LF tentera d'assurer sa survie psychique par des mécanismes précaires axés sur sa problématique abandonnique. Le conflit entre réalité externe et réalité interne sollicite, les procédés CL-1 et CN-1. Par ailleurs, les procédés CF-1 (*Accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire; référence plaquée à la réalité externe*), CL-2 (*Appui sur le percept et/ou le sensoriel*) et CN-3 (*Mise en tableau*) sont témoins du manque d'investissement de la réalité interne au profit d'un épuisement de la réalité externe.

Malgré quelques glissements vers des procédés primaires (Série E), LF a tendance à se rassurer par le factuel, ce qui ramène le moi à son conflit avec la réalité externe et à sa fragilité anaclitique. Les dynamiques mère-enfant et homme-femme activent des défenses rigides de *projection* qui vont se montrer dans le récit par le biais de l'évocation du mauvais objet (E2-2). La femme est perçue comme étant intrusive, sadique, froide et agressive dans une perception généralisée de celle-ci qui semble se cristalliser dans la défense (bon vs mauvais objet). Bien que l'évitement du conflit de certains éléments de la réalité externe, ainsi que des problématiques d'ordre affectif sont présentes à travers le protocole, le *déni* est objectivable aux planches 5 et 8BM où le scotome d'objet manifeste est relevé (E1-1). Les régressions vers des processus primaires vont aussi entraîner des altérations du discours notamment des associations courtes (E4-3) qui se traduisent par des arrêts dans le discours (CI-3).

## Problématique

La dynamique de négociation avec le matériel laisse transparaitre les difficultés de LF à accéder à une élaboration dans le cadre de la triangulation œdipienne. L'angoisse de castration ne semble pas élaborée, le monde psychique du sujet étant structuré sous un mode de fonctionnement anaclitique où l'angoisse de perte d'objet apparaît au premier plan. Dès les premières planches, le sujet est confronté à l'élaboration de la triade frustration-privation-castration. Par ce fait, les sollicitations œdipiennes sont intenses, sans que pour autant il soit en mesure d'y répondre.

En outre, on ne note pas d'image paternelle qui aurait participé à la frustration de la dyade mère-enfant. Dans cet univers psychique, l'image paternelle est absente. Un *déni* évident de la figure paternelle à la planche 7BM montre la puissance de ce mécanisme chez LF. Sur le plan topique, l'instance moiïque semble en lutte permanente contre une interdiction externe. Le surmoi n'apparaît pas et la culpabilité évoquée par LF à certains moments ne paraît que circonstancielle, le renvoyant à un surmoi archaïque. LF expérimente des difficultés au niveau du travail de reconstruction et de réparation de l'objet à la suite d'une transgression. Les délits et les transgressions sont identifiés par LF comme des erreurs, ce qui nous questionne quant à la véritable compréhension de ses gestes et principalement de son geste homicide.



Compte tenu de l'absence d'une instance surmoïque, le moi dans ce cas semble occuper une place d'autant plus importante dans le système intrapsychique de LF et devient juge et partie faisant appel à un surmoi archaïque. La culpabilité qui s'avère circonstancielle et peu élaborée semble en conflit entre le moi et le ça. Un surmoi archaïque permettra de percevoir la différence entre le bien et le mal, de percevoir des erreurs, voire de les nommer, cependant le traitement de la culpabilité apparaît embryonnaire. Dans le même sens, les pulsions incestueuses étaient présentes. LF est confronté aux sollicitations de la dynamique frustration-privation-castration, mais l'absence de triangulation œdipienne ne permet pas l'élaboration de ces sollicitations. Ainsi, la mère est identifiée comme objet de désir. L'instance surmoïque n'apparaît pas présente non plus dans la fonction d'interdit de l'inceste, le sujet étant plus confortable dans la relation mère-enfant ce qui l'invite continuellement à des régressions topiques. Le conflit dans la relation homme-femme est teinté d'une régression vers une relation avec la mère dont il n'arrive pas à effectuer une lecture appropriée.

LF projette sur la femme l'image d'une mère distante sur laquelle il décharge des pulsions agressives et par un mouvement d'*identification projective* il assure le contrôle ou la destruction de celle-ci. Dans la dynamique mère-enfant, nous observons que la charge affective oppositionnelle est intense et elle est investie agressivement. La représentation de la femme est marquée d'un sentiment de malveillance à son égard. LF tente de minimiser son besoin de relation et investit peu les relations avec les femmes, car

trop dangereuses pour sa sécurité émotionnelle. Cependant lorsqu'il arrive à investir la figure, celle-ci devient objet de soutien. Dans cette dynamique l'*identification projective* tentera d'entretenir les représentations archaïques de la figure maternelle en vue de garder le contrôle de ses pulsions.

Les mécanismes de défense sont rigides, principalement le *clivage*, le *déni*, la *projection* et l'*identification projective*. Le *clivage* dans ce cas va permettre d'investir les objets de la réalité externe de façon superficielle et factuelle. La défense se centre sur une petite partie des perceptions bonnes ou mauvaises. Compte tenu de l'intensité des pulsions agressives et sexuelles intenses, le moi se trouve dans l'incapacité d'assumer la lecture globale de la réalité. LF a tendance à se servir du *déni* en vue d'éliminer certains objets de la réalité dont la charge émotionnelle est trop intense, alors que la *projection* rassure le moi des pulsions intenses et l'*identification projective* en assure le contrôle de celles-ci. En définitive, les mécanismes de défense étant trop rigides et peu identifiés par LF, il aura tendance à prioriser l'action en vue d'éviter une révision des contenus intrapsychiques et de découvrir ce qui dissimule la défense.

### **Principaux mécanismes de défense au TAT, cas LF**

Les analyses ci-dessous ont été produites à partir de la fréquence d'émergence des mécanismes de défense sur la feuille de dépouillement au TAT. Les mécanismes de défense les plus cotés sont la *projection*, le *déni*, le *clivage* et l'*identification projective*.

## **Projection**

La *projection* dans ce cas exprime une lutte entre les pulsions agressives de LF et sa capacité de compréhension de celles-ci. Il exprime notamment à la planche 5 une sensation de malveillance de la part de la figure féminine. LF attribue les contenus hostiles à cette figure, laquelle en tant qu'objet spéculaire s'avère interchangeable (mère = toutes les femmes). Généralement, LF va projeter sur la figure féminine des intentions malveillantes à son égard, ce qui par ailleurs, lui permet de diminuer ses tensions lorsqu'il est en conflit avec la femme. Dans ce cas, les contenus chargés d'hostilité sont peu élaborés et l'expression des contenus se fait de façon crue.

## **Déni**

Le *déni* cherche à effacer certains objets qui sollicitent une grande charge sur le plan économique. Aux planches 5 et 8BM, LF omet des contenus manifestes flagrants. À la planche 5, il est important de noter l'articulation entre le *déni* de la problématique et la *projection* qui s'ensuit. LF élimine de sa perception la figure féminine dans une opération défensive contre l'intrusion que cette image peut représenter. La sollicitation abrupte du contenu manifeste l'oblige à céder pour ensuite élaborer sur le personnage féminin lui attribuant une fonction malveillante. Le *déni* a comme fonction ici d'effacer une représentation qui s'avère nocive. À la planche 8BM, le sujet omet le fusil alors que son histoire fait allusion à des contenus agressifs. Les sollicitations agressives étant intenses, le sujet tentera de se ressourcer par des défenses narcissiques.

## **Clivage**

Le *clivage* dénote un mode de fonctionnement précaire chez LF lequel tend à signaler rapidement et abruptement la femme en tant que mauvais objet investi de malveillance. LF identifie aussi un mauvais objet chez lui, bien qu'immédiatement celui-ci est banalisé et occulté à l'aide d'un surmoi archaïque. LF s'assure de projeter cette partie mauvaise du moi vers l'extérieur. À la planche 5, il projette une image de la femme intrusive, laquelle reste néanmoins dans l'anonymat. Il est à noter les difficultés du sujet à nuancer les représentations, celles-ci étant polarisées entre bon et mauvais objets. Lorsque la mauvaise partie du moi est expulsée vers l'extérieur, le sujet apprivoise la bonne partie dans la représentation de l'image de soi, ce qui tend à alimenter des défenses narcissiques.

## **Identification projective**

L'*identification projective* apparaît chez LF au TAT dans des dynamiques de relation spéculaire avec la figure féminine. Par des mouvements régressifs, LF répète des relations avec des femmes suivant certaines caractéristiques de sa relation mère-enfant. La dyade mère-enfant fait appel à une charge affective oppositionnelle, un sentiment de malveillance de la part de l'objet d'amour à son égard étant omniprésent. Paradoxalement, l'image de la mère est présente dans son psychisme en tant qu'objet d'amour afin d'assurer sa survie identitaire. Celle-ci est donc représentée de façon ambivalente (amour-agressivité), sans que pour autant l'agressivité ne soit pas consciemment reconnue. Par

cette dynamique une opération défensive ambivalente va alimenter ses relations avec les femmes.

En réponse à la dynamique agressive de la relation, la femme est contrôlée et maltraitée, ce qui est entretenu continuellement par une opération d'*identification projective*. LF tente de minimiser son besoin de relation, car trop envahissant pour un moi fragile et en contrepartie, par le biais de relations superficielles multiples avec les femmes, il assure un étayage de l'objet. Lorsqu'il arrive à investir une femme, celle-ci devient objet de soutien qu'il doit néanmoins contrôler en vue de diminuer l'impact émotionnel qui pourrait générer un abandon. Dans cette dynamique, l'*identification projective* tente d'entretenir les représentations archaïques de la figure maternelle en vue de garder le contrôle de ses pulsions.

### **Triangulation des outils mesurant les mécanismes de défense, cas LF**

Les triangulations concernant les mécanismes de défense se font à partir des analyses de l'entrevue CDI-F et du TAT. Chez LF, l'entrevue CDI-F révèle un spectre de neuf mécanismes de défense à savoir : *Clivage* (6,36 %), *passage à l'acte* (6,03 %), *déni* (5,88 %), *dépréciation* (3,93 %), *omnipotence* (3,37 %), *projection* (1,94 %), *identification projective* (0,26 %), et *rationalisation* (1,57 %). Quant au TAT, les mécanismes de défense observés chez LF sont la *projection*, le *déni*, le *clivage* et l'*identification projective*.

Le *passage à l'acte* est le mécanisme de défense privilégié par LF. Il s'agit d'un sujet qui priorise l'action et l'immédiateté. Il se tourne vers l'extérieur en mettant le corps au premier plan. Les indices montrent un type de pensée concrète ce qui traduit des difficultés de lecture d'un monde psychique fragile. Le *passage à l'acte* chez LF a atteint son paroxysme lorsqu'il a été informé par sa conjointe qu'elle rencontre un autre homme et qu'il n'est pas le père des enfants. À ce moment-là, des sentiments de malveillance à son égard et de jalousie ont fait émergence. Le *passage à l'acte* a servi ici d'exutoire d'une problématique relationnelle, une façon ultime de régler ses problèmes alors qu'il n'arrivait plus à contenir les émotions. Ce mécanisme de défense n'est pas inscrit dans la feuille de dépouillement du TAT et malgré que certaines réponses fassent allusion à des manifestations psychomotrices dans le protocole, elles n'ont pas été cotées en guise d'objectivité.

Suivant les outils, le *clivage* reflète une conciliation difficile entre une image de soi suffisamment bonne et une représentation d'une mère distante, intrusive et malveillante. À l'entrevue CDI-F, l'opération défensive dénote chez LF une expulsion du mauvais objet vers l'extérieur, sa conjointe étant selon lui « voleuse et profiteuse ». Par le *clivage* LF projette dehors de sa réalité psychique un mauvais objet qui l'exploite financièrement. Au TAT, l'opération défensive désigne une femme malveillante et intrusive. LF se positionne dans cette dynamique comme la victime de sa victime et par conséquent alimente une image de bon objet. Par le mouvement défensif de *clivage*, le sujet tente de colmater une

image fragile de soi. En ce qui concerne le bon objet, LF tente de le faire ressortir à travers des traits de personnalité : *pense être spécial* et *besoin d'être admiré* en vue de narcissisation. Notons que LF nie présenter une image d'homme agressif et encore moins, d'auteur d'un homicide.

LF se défend massivement des sollicitations pulsionnelles par le biais du *déni* de certains éléments de sa réalité interne et externe. Ainsi, une difficulté de fantasmatisation est relevée aux deux outils de collecte de données, les contenus étant superficiels et factuels. Les instruments signalent une tendance à effacer des éléments du monde intrapsychique tels que les sentiments de culpabilité, la figure du père, les sollicitations incestueuses, l'investissement affectif et l'implication psychoaffective lors de la commission de l'homicide. Le *déni* apparaît chez LF aussi dans une fonction de dissimulation de la lecture de son monde psychique, notamment des difficultés émotionnelles. L'opération défensive relance donc le sujet vers la réalité extérieure. Le *déni* est plus prononcé à l'égard des contenus à connotation antisociale, ainsi que face à son délit d'homicide. Il est à noter néanmoins qu'au TAT, seulement le *déni* par rapport à l'encodage de la réalité externe a été noté. Le TAT révèle aussi une tendance à dénier des pulsions agressives et sexuelles lorsque celles-ci s'avèrent anxiogènes et qui font allusion à une réalité externe. Ainsi, les planches 5 et 8 BM reflètent une omission de contenu manifeste significatif.

La *projection* est une défense de base par laquelle LF cherche à percevoir des émotions négatives à l'extérieur qui sont inacceptables chez lui. À l'entrevue CDI-F, LF attribue à sa victime des comportements d'infidélité et d'hostilité à son égard. En contrepartie, il décrit ses rencontres avec d'autres femmes par l'isolement auquel il aurait été soumis par sa victime. De plus, la *projection* est rigide et omniprésente dans les événements entourant l'homicide. LF n'arrive pas à expliquer l'homicide par ses propres émotions, mais attribue à sa conjointe des émotions négatives à l'origine de ses actes. Les résultats au TAT indiquent une *projection* d'intentions malveillantes à son égard provenant des femmes.

La *dépréciation* est observé à l'entrevue CDI-F. Par contre, ce mécanisme n'est pas relevé chez ce sujet au TAT. Notons qu'à l'entrevue, LF a l'opportunité de parler directement de la victime alors qu'au TAT, le sujet doit faire allusion à l'invention d'une histoire à partir des images. Au TAT, LF a adhéré rigidement au contenu manifeste démontrant ses difficultés d'abstraction. Vu sous un autre angle, un *déni* complet de la victime aurait pu se concocter au TAT. Quoi qu'il en soit, à l'entrevue CDI-F, LF élabore sur une *dépréciation* de la victime en l'accusant de comportements délinquants qui rabaisent l'image de cette femme. Ce mouvement défensif tente de préserver une image suffisamment bonne de lui et de diminuer l'odieux de son crime aux yeux d'autrui.



L'*omnipotence* est hautement cotée à l'entrevue CDI-F. Par contre, aucune cotation de ce mécanisme n'a été effectuée au TAT. À l'entrevue, l'*omnipotence* fait allusion aux capacités spéciales que LF dit présenter en raison d'une certaine immunisation à sa naissance. Ce mécanisme entretient une grandiosité étayée par ses dons, entre autres celui d'être recherché par des femmes et d'en avoir plusieurs en même temps. L'*omnipotence* entretient aussi l'idée d'occuper une place spéciale au sein de sa famille.

L'*identification projective* est présente dans des dynamiques relationnelles homme-femme dans lesquelles la représentation maternelle s'avère hostile. Le sentiment de malveillance va se reproduire plus tard dans ses relations de couple notamment avec sa victime. La victime est devenue objet de soutien et par l'*identification projective*, le sujet s'est assuré de garder le contrôle d'un fonctionnement anaclitique. Au TAT, le mouvement défensif vise le contrôle de la femme par le biais de régressions à la dyade mère enfant laquelle entretient des affects ambivalents (amour-agressivité). Ainsi, la figure de la mère est continuellement contrôlée et maltraitée.

L'*idéalisation* n'a pas fait l'objet d'analyse qualitative à l'entrevue CDI-F ni au TAT compte tenu de la faible cotation de ce mécanisme. Néanmoins, à l'entrevue CDI-F, LF rapporte une tendance à l'*idéalisation*. Une *idéalisation* de soi vient appuyer une tendance à se percevoir spécial. Le sujet considère que par des tours de magie, il est objet d'amour des femmes. L'*idéalisation* est aussi présente lorsqu'il parle de son rôle au sein

de sa famille. En ce qui concerne l'*idéalisation* de l'objet, LF signale avoir été entouré régulièrement d'avocats. Ainsi, l'un de ses employeurs était avocat, les frères de la victime étaient des avocats. Particulièrement, il indique que la victime était étudiante en droit. Finalement, sa conjointe actuelle est avocate, dit-il. Les indices révèlent une tendance à se valoriser aux yeux d'autrui en signalant qu'il a été entouré de gens importants à ses yeux.

La *rationalisation* a obtenu des scores faibles à l'entrevue CDI-F et par ce fait n'a pas fait l'objet d'une analyse qualitative dans le cas de LF. Notons que ce mécanisme de défense n'est pas inclus dans la feuille de dépouillement du TAT, selon la méthode Chabert-Brelet. Pour sa part, l'*intellectualisation* ne fait pas émergence aux outils de collecté de données chez LF.

### **Portrait psychologique, cas LF**

LF rapporte une parentalisation précoce. Au cours de son enfance, ses parents devaient s'absenter régulièrement pendant des semaines pour des raisons de travail. Étant le frère aîné, il a dû s'occuper de ses frères et sœurs durant son enfance. LF a appris à subvenir à ses besoins par une recherche de bénéfice direct et immédiat. L'*impulsivité* l'a aidé à se nourrir et à nourrir la fratrie. Lors de son développement, LF avait l'impression d'être abandonné par ses parents, laissé à lui seul. Particulièrement, sa mère est décrite comme une femme froide. Il ne voyait pas de rétribution affective de sa part relativement

à ses efforts. Corollairement, il avait l'impression d'avoir gaspillé son enfance, suscitant en contrepartie une impression d'avoir été exploité par elle. Certains mécanismes de défense commençaient à se dessiner en raison d'une sensation de grandir sans soutien émotionnel. Par le moyen de la *rationalisation* et l'*omnipotence*, LF s'attribue des pouvoirs magiques par lesquels, il pense attirer naturellement les femmes. LF rapporte maintes relations sexuelles depuis le début de son adolescence. Par ces moyens, LF *cherche à être admiré, il pense être spécial*.

Malgré la nécessité de répondre aux besoins de base, les moyens pour arriver à ses fins n'étaient pas toujours les plus appropriés. Lors de son développement, LF avait tendance à *ne pas respecter certaines règles sociales*. L'*impulsivité* est un trait de personnalité très accentué chez LF et bien que certains comportements répondent au registre antisocial (manque de préméditation et recherche de sensations fortes) d'autres sont inscrits dans la personnalité limite (manque de persévérance et urgence négative), ceux-ci n'étant pas toujours franchement délimités. L'*impulsivité* chez cet homme bascule donc dans les deux registres. À titre d'exemple, LF signale une consommation récréative d'alcool depuis la fin de l'adolescence. À certains moments, la consommation d'alcool s'inscrit chez lui dans une recherche de sensations fortes (avoir du plaisir, aller à la discothèque, vivre des relations sexuelles sans lendemain), mais à d'autres moments la consommation d'alcool cherche une diminution de l'urgence négative (fin de la relation et disputes avec sa conjointe). Si bien l'*impulsivité* semble un mode de fonctionnement

global chez LF, les sollicitations impulsives semblent plus accentuées dans les relations avec les femmes, notamment en ce qui a trait aux besoins sexuels. Possiblement en raison des difficultés de lecture de ses états internes, LF utilise son corps comme un moyen de résoudre les situations. Dans les situations difficiles, voire les urgences négatives, LF active des *passages à l'acte*.

LF montre des difficultés de lecture de son monde interne, incluant ses états affectifs. Lorsque LF rencontre sa victime, il verbalise être infertile et dans l'incapacité d'avoir des enfants. Autour de *mensonges*, la victime est tombée enceinte sans planifier un mois après le début de la relation. La lecture qu'il effectue du monde interne de sa victime est pauvre, voire absente. Il attribue à sa victime une fonction de mère et d'objet d'étayage. Au cours de cette relation, LF connaît trois autres femmes avec lesquelles il a trois enfants, l'*impulsivité* et le *passage à l'acte* tentent de résoudre rapidement des conflits émotionnels. La relation avec sa victime se détériore progressivement ce qui génère des dynamiques émotionnelles de *rejet* complexes et inconnues pour LF, et dont il ne semble pas outillé pour gérer adéquatement. Les régressions vers des processus archaïques ne se font pas attendre et la représentation d'une mère abandonnique résonne dans son psychisme de façon inconsciente. L'image d'une mère qui abandonne la troupe émerge cette fois-ci projetée sur sa victime. L'objet de soutien devient malveillant, la relation trop proche avec la victime apporte ses avatars. LF a la *sensation d'être attaqué* par l'objet persécuteur (victime) et un mécanisme paranoïde s'enclenche. Le moi se

montre fragilisé par la perception d'attaques provenant de l'objet d'étayage. À cet égard, LF entretient une *projection de sentiments de malveillance* sur une femme qu'il considère intrusive. Un *sentiment de méfiance*, une *sensation d'être exploité* et un *sentiment de jalousie* s'installent désignant l'objet persécuteur. LF tente de s'agripper à une image narcissique, de colmater la blessure, d'être une *personne spéciale*. LF cherche à rassurer l'image de soi en se situant en tant que bon homme et bon père. Les mécanismes d'*omnipotence* font émergence de façon abrupte et LF se montre *arrogant et hautain* envers sa conjointe. En même temps, la victime est perçue comme une mauvaise épouse et une mauvaise mère par des mécanismes de *dépréciation* et de *clivage*. La conjointe est décrite comme une voleuse, une profiteuse et une infidèle, des adjectifs qui soulagent une culpabilité ainsi minime et précaire soit elle.

LF exerçait un contrôle sur la victime par la voie de l'*identification projective*. LF revit l'abandon de sa mère, la *sensation d'être exploité* lorsqu'il était un enfant, un sentiment d'avoir gaspillé son enfance pour s'occuper de sa fratrie, ainsi que des représentations archaïques chargées de *colère*.

Le tragique jour de l'homicide, LF indique avoir été dans un état de détresse en raison de la séparation du couple, mais aussi du fait que sa victime côtoyait un autre homme. L'impression d'être attaqué par l'objet persécuteur est de plus en plus intense. LF tente de contrôler les déplacements physiques et le téléphone de sa conjointe. De plus, des

*sentiments de jalousie* avaient été à l'origine d'un geste de violence conjugale quelques jours auparavant par lesquels il exprimait son *agressivité*. Sa conjointe devient méchante à ses yeux. La *projection*, le *clivage* et l'*identification projective* se cristallisent. Un *sentiment de colère* intense s'installe sans vraiment dessiner des intentions homicides, LF ayant des difficultés de planification. Une dispute a lieu dans laquelle LF, blessé narcissiquement, se voit *rabaissé* et il ressent que l'objet persécuteur se moque de lui. Ce cocktail d'émotions chez un homme qui a des difficultés à faire une lecture de ses états émotionnels ne semble pas avoir trouvé de contention. LF dans un raptus impulsif élimine l'objet source de sa détresse. Par le *passage à l'acte*, LF évite toute forme d'intériorisation du conflit dont il ne possède pas par ailleurs les outils de décodage. LF commet l'irréparable et fuit ses responsabilités devant la justice pendant un an. Quelques années plus tard les sentiments de *colère* envers la défunte sont toujours présents, ce qui en contrepartie traduit un *manque d'empathie* et une *absence de remords*. Au moment de l'entrevue, le travail de réparation de cet homicide paraissait embryonnaire.

Sur le plan clinique, les traits de personnalité antisociale sont significatifs de cette personnalité. Cependant, les caractéristiques de personnalité relevées ne semblent pas satisfaire complètement les critères d'un diagnostic de trouble de personnalité antisociale étant donné la faible intensité de ces traits en dépit de leur présence, notamment une absence de valeurs et de mentalité criminelle. Par ailleurs, des traits de personnalité narcissique, paranoïaque dépendante et limite ont aussi obtenu des scores significatifs aux

outils dépouillés. Suivant ces informations et selon les critères du DSM-5, les traits de personnalité s'avèrent significatifs d'une personnalité du groupe B avec une augmentation significative des traits de personnalité paranoïaque et dépendante dans un contexte conjugal. Ces traits de personnalité s'entretiennent avec des mécanismes de défense de *clivage, déni, projection, passage à l'acte, idéalisation, dépréciation, rationalisation, identification projective et omnipotence.*

### **Convergences et divergences des mécanismes de défense chez G et LF**

Dix mécanismes de défense ont été identifiés dans les protocoles. Les mécanismes relevés chez les deux participants sont le *passage à l'acte*, le *clivage*, l'*omnipotence*, la *projection*, la *rationalisation*, le *déni*, la *dépréciation*, l'*identification projective* et l'*idéalisation*. L'*intellectualisation* apparaît seulement chez G.

### **Convergences des mécanismes de défense**

Les mécanismes de défense priorisés dans les protocoles par les deux participants et qui ont fait l'objet d'analyse qualitative dans les deux cas en vue de convergence sont l'*omnipotence*, le *clivage*, l'*identification projective* et la *projection*.

Le *clivage* traduit chez ces hommes des difficultés à concilier les extrêmes. Les indices montrent une tendance de ces hommes à diviser les représentations de la victime

en bonnes et mauvaises. Ils projettent une image d'une mauvaise femme lorsqu'ils perçoivent une menace de rupture. Par ailleurs, le mauvais objet émerge dans les deux cas avec des caractéristiques de persécution, de destruction et d'attaques à leur égard de la part des victimes.

La *projection* étant un mécanisme archaïque de base se trouve régulièrement dans les protocoles. Les participants ont tendance à projeter des contenus inacceptables de leur psychisme chez l'autre. Ainsi les accusations de femme méchante, voleuse chez LF ou cruelle chez G sont présentes. La *projection* facilite aussi une position de victimisation où les sujets semblent projeter le blâme de leurs homicides sur leurs victimes respectives.

L'*omnipotence* apparaît plus rigide chez G et moins flamboyante chez LF. L'*omnipotence* émerge, entre autres, dans la relation avec la femme. Ce mécanisme permet aux sujets de se positionner par-dessus de la femme en vue de protéger un moi fragile des sollicitations émotionnelles. Dans cette étude, l'*omnipotence* entretient des traits de personnalité *pense être spécial, arrogance* et *besoin d'être admiré* de nature narcissique. De plus, une image d'homme puissant se manifeste par une verbalisation d'avoir cumulé une grande quantité de relations avec des femmes. L'*omnipotence* se présente dans ces cas comme une lutte contre une position dépressive. Dans leurs relations, l'image de la victime s'avère être un objet de soutien qui entretient des élans de



*grandiosité* chez ces hommes. Il est pertinent de noter que chez G l'*omnipotence* se montre généralisée alors que chez LF, ce mécanisme paraît centré sur la relation avec la victime.

L'*identification projective* pourrait être sous représentée en raison de la nature de ce mécanisme de défense qui tend à se manifester principalement lors des dynamiques relationnelles de transfert et contre transfert et dans les relations directes. Néanmoins, des dynamiques particulières renvoyant les participants à des instances archaïques situent la victime dans la place de la mère froide, distante, insensible et abandonnique. Ces hommes ont inscrit leurs victimes dans la place de la femme méchante qu'ils disent avoir connue dans la relation avec leur mère et par le mouvement de l'*identification projective*, ils reproduisent un type de relation anaclitique de besoin d'un objet malveillant. La relation anaclitique semble assurée, mais nocive. Dans cette opération, des dynamiques de contrôle assurent la permanence de l'objet anaclitique.

### **Divergences des mécanismes de défense**

Le *passage à l'acte* obtient la plus haute pondération en moyenne chez LF. Le sujet priorise une faible lecture de son monde intérieur au profit de l'action. Le *passage à l'acte* est entretenu par l'*impulsivité*. Bien que l'*impulsivité* soit moins présente chez G, le *passage à l'acte* s'est montré paroxystique lors de son crime.

La *rationalisation* est élevée chez G et peu notée chez LF. Ce mécanisme se montre plus rigide lors de la verbalisation du crime, cet acte portant une représentation odieuse aux yeux de ces hommes. Ils tentent donc de dissimuler leurs motivations par des tours de pensée magique, des explications ou des justifications qui visent à garder une image de soi suffisamment bonne devant l'intervieweur.

La *dépréciation* ne fait pas émergence chez LF au TAT. Par contre, celle-ci apparaît dans l'entrevue CDI-F. Le sujet n'a pas évoqué la victime dans ce protocole. Par contre, à l'entrevue CDI-F la *dépréciation* est particulièrement centrée sur sa victime. Ce mécanisme est présent chez G dans les deux protocoles visant aussi une *idéalisée négative* de sa victime. Dans les deux cas, une *dépréciation* de l'image de la victime fait émergence à la suite d'une menace de rupture.

Le *déni* est plus coté chez LF et se manifeste peu chez G à l'entrevue CDI-F. Chez LF, le *déni* cherche une diminution de la tension qui pourrait être générée par une lecture de son monde intérieur, voire de ses difficultés émotionnelles. Au TAT le *déni* est coté dans les procédés E1-1 (*scotome d'objet manifeste*) faisant allusion au déni de la réalité. Cela dit, les participants ont tendance à effacer des contenus qui semblent lourds de conséquence pour leur psychisme, notamment lors du récit du crime où certaines informations sont omises. Au TAT le *déni* est flagrant pour G à la planche 13 BM et aux planches 5 et 8BM pour LF.

L'*intellectualisation* est très sollicitée dans les opérations défensives chez G alors que ce mécanisme est absent chez LF. L'*intellectualisation* chez G aide à diminuer la force des pulsions agressives et sexuelles. G apprivoise un discours rempli de références bibliographiques et de comparaisons de son image avec des personnes célèbres dans le monde des arts. De plus, le discours de G s'avère quelques fois abstrait, garni de métaphores. Dans ce cas, l'*intellectualisation* entretient aussi des enjeux narcissiques, notamment l'*omnipotence*.

L'*idéalisation* est plus prononcée chez G. Celle-ci dénote une tendance à l'*idéalisation* de la victime et de soi-même. Par un mouvement spéculaire G rehausse l'image d'autrui qui sert de reflet de sa *grandiosité*. L'*idéalisation* de la victime chez G se fait par le biais de son métier de professionnelle de la santé mentale. Chez LF, l'*idéalisation* de la victime passe par une valorisation du métier d'avocat. Selon lui, sa conjointe était étudiante en droit. Quant à l'*idéalisation* de soi, ces hommes vont entretenir une *sensation d'être spécial ou un besoin d'être admirés* ce qui vise une narcissisation. Une faible image de soi tend à chercher une valorisation de l'extérieur par des attributs narcissiques.

Il est à noter que le *passage à l'acte* et la *rationalisation* ne sont pas inscrits dans la feuille de dépouillement du TAT et par conséquent, n'ont pas été cotés dans ce test. Par contre, ces mécanismes ont été relevés à l'entrevue CDI-F chez les participants.

## **Discussion**

La présente recherche vise l'identification, la description et une meilleure compréhension des traits de la personnalité et des mécanismes de défense de deux auteurs d'un HPI. Cette discussion établit des liens entre les résultats de cette recherche et les études portant sur l'HPI, dans un premier temps, quant aux traits de la personnalité, et dans un deuxième temps, quant aux mécanismes de défense. Ensuite sont soulevées les forces et faiblesses de la présente étude. Enfin, la discussion se termine par les retombées de la présente étude et les futures recherches qui pourraient être poursuivies sur ce sujet.

### **Traits de personnalité des auteurs d'un HPI**

Cette portion de la discussion comporte l'ensemble des résultats obtenu quant aux traits catégoriels et dimensionnels de la personnalité. De plus, une rubrique concernant des catégories émergentes est aussi abordée dans cette partie de la discussion.

Les résultats de la présente recherche révèlent que les deux auteurs d'un HPI présentent principalement des traits de la personnalité narcissique, antisociale et paranoïaque, selon la classification catégorielle du DSM-5 (2015). Aussi, une cotation moindre des traits de la personnalité dépendante, limite et histrionique est notée chez les deux participants. Dans le cas G, les traits de la personnalité narcissique sont en nombre suffisant pour conclure à la présence d'un trouble de la personnalité narcissique. De plus,

on note des traits de la personnalité antisociale et paranoïaque, alors que dans le cas LF, on note une cotation hétérogène des traits de la personnalité antisociale, narcissique et paranoïaque. La présente recherche corrobore certains résultats des études antérieures (Aldridge & Browne, 2003; Belfrage & Rying, 2004; Daly & Wilson, 1995; Dutton, 2002b; Dutton & Kerry 1999; Léveillé, Lefebvre, & Galdin, 2011).

Plus précisément l'évaluation de la personnalité chez les deux participants décelé des traits de personnalité narcissique indiquant une tendance à la centration excessive sur soi. Ces hommes entretiennent un noyau de *grandiosité* traduisant une tendance à se montrer supérieurs aux yeux d'autrui, notamment des femmes. Ils expriment un certain donjuanisme et ont de la facilité à s'entourer de femmes. La relation avec les victimes se tisse par une recherche de valorisation et un *besoin d'être admirés*. Ils *pensent être spéciaux* et ils ont l'impression d'être idéalisés par elles. L'*arrogance* fait émergence chez ces hommes dans le but de lutter contre une perte de leur image de supériorité. Par ailleurs, l'*arrogance* vise à démontrer une position de contrôle sur les victimes de façon menaçante. Un *manque d'empathie* répond à une nécessité de se centrer exclusivement sur leurs propres besoins, ce qui dénote une certaine immaturité affective entravant la lecture des émotions d'autrui. La *fantaisie de succès illimité* est seulement notée chez G, ce participant ayant une tendance à vouloir gravir des échelons sur le plan financier. Pour sa part, le trait de personnalité *pense que tout lui est dû* apparaît uniquement chez LF principalement en raison d'une tendance à réclamer à sa famille le fruit des efforts qu'il

aurait fournis pour les aider. Par contre, les traits catégoriels de personnalité *envie les autres* et *exploite l'autre* n'ont pas été notés chez les deux participants de notre étude. Nos résultats corroborent la recherche de Belfrage et Rying (2004), lesquels révèlent la présence du trouble de personnalité narcissique chez certains auteurs d'un HPI, bien que leurs résultats n'impliquent pas la description des traits de personnalité chez ces hommes.

Les participants de la présente étude ne manifestent pas des valeurs ou une mentalité criminelle ancrée. Ainsi, il s'agit d'hommes qui étaient insérés dans la société, sans grands problèmes avec des institutions judiciaires avant l'homicide de leur conjointe. Bien qu'il ne s'agisse pas d'hommes présentant un trouble de la personnalité antisociale franc, certains traits antisociaux ont été relevés chez eux. Ainsi, les résultats révèlent une *absence de remords* chez les participants à la suite de l'homicide. Le travail de réparation et de deuil est peu exprimé et paraît estompé par d'autres émotions négatives telles que la *colère* qui perdure contre les victimes. Ces hommes ont tendance à projeter le blâme de l'homicide sur la victime. L'*agressivité* est élevée au moment du délit, mais s'avère faible chez les participants avant et après celui-ci. L'homicide de la conjointe traduit des difficultés de contention de l'*agressivité* lorsque le conflit de couple s'installe. Les participants relatent une responsabilisation quant à leurs emplois respectifs. Ainsi, ils décrivent des progrès sur le plan financier faisant preuve d'engagement dans cette sphère. Néanmoins, sur le plan relationnel, les résultats révèlent une *irresponsabilité*, notamment en ce qui concerne la responsabilisation parentale. La *tromperie-mensonge* chez ces

hommes démontre leur tendance à occulter certaines informations ou à déformer la réalité à leur faveur lors de la narration de certains faits, notamment en ce qui a trait à leur délit. Notons aussi que la *tromperie* se manifeste par des comportements d'infidélité dans leurs relations de couple. Finalement, notons que l'*impulsivité TPAS* semble dénoter des difficultés de lecture de leur monde interne dans certaines situations quotidiennes, les participants indiquant favoriser l'action par rapport à la réflexion dans différentes sphères de leurs vies. Des difficultés de cotation de l'*impulsivité* ont été révélées dans cette étude en raison de la présence de ce trait de personnalité dans les troubles de personnalité antisociale et limite au DSM-5. En général, cette nuance est peu abordée dans les études portant sur l'HPI. Notons que l'*impulsivité TPAS* et l'*impulsivité TPL* sont plus prononcées chez LF dans la présente étude. Chez ce participant l'impulsivité répond d'une part au manque de planification et à la recherche de sensations fortes en ce qui concerne la recherche de satisfaction de certains besoins, mais d'autres comportements répondent chez lui à une urgence négative et à un manque de persévérance dans ses buts. À ce propos, il a tendance à prendre des décisions sur des coups de tête à la suite de ruptures amoureuses. LF ne semble pas réfléchir aux conséquences de ses actes lorsqu'il est envahi par des émotions qu'il n'arrive pas contenir, notamment dans l'homicide. De plus, le *mépris pour la sécurité* est noté chez LF, mais il est absent chez G. Le fonctionnement dans le registre antisocial chez ces hommes est dilué par la présence hétérogène des traits de personnalité d'autres troubles de personnalité. Il est pertinent de noter que malgré la présence de traits catégoriels de personnalité antisociale, ces hommes ont tué pour des motifs émotionnels et non de façon utilitaire. Cette portion de présents résultats ne semble



pas aller dans le même sens que les résultats obtenus par Dutton et Kerry (1999), qui indiquent que les sujets présentant un trouble de personnalité antisociale tuent leur conjointe pour des raisons utilitaires. Remarquons néanmoins que les participants à la présente étude présentent des traits de personnalité antisociale, mais qu'ils ne présentent pas un trouble de personnalité antisociale franc.

Particulièrement, des traits catégoriels de personnalité paranoïaque sont relevés chez les participants de la présente étude. Ce type de personnalité se caractérise par une méfiance envers les autres, dont les intentions sont interprétées de manière malveillante, selon le DSM-5. Parmi les traits catégoriels de personnalité paranoïaque, le sentiment de *jalousie* s'avère un sujet crucial dans l'étude des traits de personnalité chez l'auteur d'un HPI et a déjà été exploré par certains auteurs (Aldridge & Browne, 2003; Belfrage & Rying, 2004; Dobash et al., 2004; Wilson & Daly, 1996). Selon Wilson et Daly (1993), certains hommes ayant manifesté des comportements violents envers leurs conjointes éprouvent des sentiments de *jalousie*. De plus, les chercheurs soutiennent que la peur de perdre la place émotionnelle qu'ils occupent auprès de leur conjointe provoque des sentiments de *colère* et des comportements violents chez ces hommes. Pour Adams (2007), l'homme jaloux constitue un des sous-groupes de l'auteur d'un HPI. Chez les participants à la présente recherche, la menace de séparation du couple consolide des *sentiments de jalousie* associés à des réactions colériques. D'autres traits de personnalité paranoïaque, peu approfondis dans la littérature scientifique, ont aussi été relevés dans la

présente étude. Ainsi, les traits catégoriels de personnalité *pensée interprétative* et *s'attend à être exploité, nui, trompé* sont associés à une relation teintée de *méfiance* envers la victime. Le *sentiment de malveillance*, dans les deux cas, traduit une sensation d'être l'objet d'attaques de la part de leur victime, laquelle incarne l'image de la femme persécutrice, voire destructrice. Lorsqu'il y a une menace de rupture ces hommes interprètent une attaque directe. Pour G, les attaques de la victime sont ruminées dans des scénarios mentaux alimentés par des interprétations d'hostilité à son égard. La *méfiance* chez G semble portée aussi sur son entourage proche, comme noté à l'item *doute sur la loyauté des amis*, alors que chez LF, la *méfiance* semble circonscrite à la relation avec les femmes, notamment avec la victime. Dans le cas de LF, le *sentiment de malveillance* de la part de la victime se traduit par l'impression d'être exploité financièrement par elle. Par contre, la *rancune* est peu rapportée par les participants à l'étude.

D'autres traits catégoriels de personnalité moins représentatifs chez les participants ont été relevés dans la présente étude. Ainsi, des traits de la personnalité limite, dépendante et histrionique complètent le portrait psychologique de ces hommes. Dans ce sens, la documentation scientifique révèle la présence d'un trouble de personnalité limite chez certains auteurs d'un HPI (Elisha et al., 2010; Léveillé & Lefebvre, 2011). Les résultats de la présente étude révèlent chez les participants des traits catégoriels de la personnalité limite tels que *colère intense, relations instables, impulsivité TPL, symptômes dissociatifs/idéation de persécution*. La *colère intense* semble à l'origine d'*agressivité* et

de violence chez ces hommes. Malgré que les participants à l'étude ne présentent pas de trouble de la personnalité limite franche, les résultats s'accordent avec les travaux de Dutton (2002). Le chercheur rapporte une *colère intense* associée à une rage d'abandon chez les individus porteurs d'un trouble de la personnalité limite. Notons que chez G, le *sentiment de vide* semble corollaire d'une carence émotionnelle qu'il tente de remplir par des comportements répétitifs sur le plan sexuel. Chez G, un *évitement de l'abandon*, des *comportements suicidaires* et une *perturbation de l'identité* ont obtenu une cotation moindre aux outils. L'*évitement de l'abandon* a été relevé dans la documentation scientifique et s'avère un sujet d'intérêt pour certains chercheurs (Bénézech et al., 2002; Dutton, 2002b; Johnson & Hotton, 2003; Léveillée & Lefebvre, 2011; Moracco, Runyan, & Butts, 1998). Dans le même sens, pour Léveillée et Lefebvre (2011) la séparation de couple semble être un déclencheur important de l'homicide de la conjointe et, par conséquent, le risque d'homicide conjugal augmente lorsque des enjeux entourant l'abandon sont présents chez ces hommes. L'*impulsivité TPL* est représentative de la personnalité de LF, dont certaines décisions sont prises hâtivement à la suite de la rupture amoureuse, ce qui par ailleurs implique une expression d'émotions négatives intenses. Celui-ci montre une difficulté à contenir les émotions négatives et à prioriser la résolution des conflits par le biais de l'action et de l'immédiateté.

Le trait catégoriel de personnalité dépendante *difficulté à exprimer son désaccord*, chez LF, traduit des difficultés d'affirmation face aux décisions de sa victime. En

contrepartie, il signale une accumulation d'émotions négatives relativement à ses difficultés à exprimer ses besoins à sa victime. Ces résultats concordent avec les conclusions de Dutton et Kerry (1999) qui signalent les difficultés des hommes présentant un trouble de personnalité dépendante à contenir leurs émotions et à exprimer leurs besoins. Le trait de personnalité *remplacement rapide de relations*, bien que représentatif des participants à la présente recherche, n'a pas fait l'objet d'une analyse qualitative dans cette étude, compte tenu du faible score obtenu aux outils.

Par le biais d'un *dramatisme-théâtralisme* propre de la personnalité histrionique, G exprime certains états affectifs, lesquels restent néanmoins plaqués et visent plutôt un ressourcement narcissique. Ainsi, certains états affectifs se manifestent d'une façon exagérée visant à convaincre l'interlocuteur d'un ressenti émotionnel qui semble toutefois peu investi chez lui. Cette caractéristique de la personnalité est absente chez LF.

Dans le but de mieux cerner le profil psychologique des auteurs d'un HPI, la présente recherche comporte l'étude des traits dimensionnels de personnalité. Les traits dimensionnels de personnalité s'avèrent un sujet de recherche assez récent au DSM-5 et, par ce fait, les liens entre les présents résultats avec la littérature restent limités, cette thématique n'ayant pas été explorée auparavant chez l'auteur d'un HPI à la suite des écrits recensés. Les traits dimensionnels de la personnalité relevés chez les participants à la présente étude sont la *grandiosité*, l'*insensibilité*, la *méfiance*, l'*irresponsabilité*, la

*dysrégulation cognitive*, l'*impulsivité* et la *prise de risques*. Les résultats de cette recherche comprennent les dimensions pathologiques et l'histoire de vie de participants.

Le trait dimensionnel de personnalité *grandiosité* comprend au DSM-5 le *sentiment de grandiosité*, la caractéristique *pense être spécial*, le *sentiment que tout lui est dû*, une *condescendance* et une *tendance à être autocentré*. Les participants à la présente recherche signalent un certain *sentiment de grandiosité* par rapport aux femmes de façon générale. Particulièrement, la *grandiosité* a atteint des degrés pathologiques chez ces hommes à la suite du sentiment de perte de leur image de supériorité auprès des victimes. Ils ont tenté de maintenir l'image d'hommes supérieurs auprès d'elles en manifestant des comportements *arrogants*. Lorsque leur place émotionnelle auprès des victimes a été menacée, ces hommes les ont dépréciées. En ce qui a trait à l'histoire de vie, ces hommes disent avoir travaillé depuis leur plus jeune âge et avoir aidé leurs parents à nourrir leur famille, ce qui leur donne l'impression d'avoir occupé une place privilégiée au sein de leur famille. De plus, les participants ont l'impression d'avoir vécu de l'abandon durant leur enfance, de s'être formés par eux-mêmes et de ne pas avoir besoin de l'autre pour la survie, consolidant une *autocentration* et un *sentiment de grandiosité* en raison des exploits accomplis.

L'*insensibilité* comporte un *manque d'empathie* et une *absence de remords* sur le plan dimensionnel. Chez les participants à la présente étude, des émotions de colère envers

les victimes estompent le travail de deuil et de réparation. L'*insensibilité* se montre pathologique chez les participants, notamment à la suite de l'homicide, ces hommes ayant de la difficulté à désamorcer les émotions négatives. Sur un plan historique, l'*insensibilité* s'exprime au long cours chez ces hommes, principalement par une négligence de la vie affective des femmes qu'ils ont côtoyées. D'une part, une *autocentración* restreint la lecture des états affectifs de ces femmes et, d'une autre part, des comportements d'infidélité chez les participants ne sont pas associés à des remords.

Les résultats de la présente étude révèlent des manifestations significatives de *méfiance*. Ces manifestations traduisent des difficultés relationnelles avec les femmes et apparaissent exacerbées dans les relations avec les victimes. Au DSM-5, le volet dimensionnel de la *méfiance* comporte le *sentiment de malveillance*, le *sentiment d'être maltraité ou utilisé par autrui* et le *doute de la loyauté ou de la fidélité d'autrui*. Dans la présente étude, la menace de rupture de la part des victimes semble à l'origine d'une exacerbation des sentiments de *méfiance* chez ces hommes. Les victimes ont été perçues comme malveillantes à leur égard. Des *sentiments de jalousie* ont été repérés lors de la menace de rupture de la relation. *La pensée interprétative* et une *sensation d'être exploité* sont devenues rigides chez G et LF, respectivement. Cette escalade s'est terminée par l'homicide de la conjointe. Sur le plan historique, la relation avec la mère est investie d'une représentation d'abandon et vécue avec des intentions malveillantes chez les participants. Ils ont l'impression d'avoir vécu des attaques de leurs mères respectives lors

de leur enfance. Ils semblent avoir reproduit à l'âge adulte une sensation d'être attaqués par les femmes. Ces résultats s'articulent avec ceux de Dutton (2002), qui rapporte que les sujets présentant une problématique abandonnique ont peur de l'attachement et vont se battre contre l'abandon par des sentiments de jalousie et de contrôle.

D'autres traits dimensionnels de la personnalité notés ont fait l'objet d'analyses soit dans un cas, soit dans l'autre, selon les cotations. Notons chez G une présence élevée d'*irresponsabilité* et de *dysrégulation cognitive* et, chez LF, de *prise de risque* et d'*impulsivité*.

L'*irresponsabilité* sur un plan dimensionnel paraît plus significative chez G. Les participants ont relaté un manque de responsabilité, notamment dans leurs relations avec les femmes, avec leurs victimes et dans leurs difficultés à acquérir un sens des responsabilités parentales. Particulièrement chez G, l'aspect pathologique de l'*irresponsabilité* se manifeste par ses difficultés à respecter ses engagements avec ses ex-conjointes et avec sa compagnie d'assurance. Comme mentionné plus haut, l'aspect paroxystique de l'*irresponsabilité* chez cet homme a été son refus d'accepter la paternité d'un fils. Sur le plan historique, malgré ses difficultés d'engagement relationnel, G ne rapporte pas de problèmes à assumer certaines responsabilités au cours de son développement (p. ex., école, premiers emplois).

La *dysrégulation cognitive* attire notre attention en raison de certaines distorsions cognitives rapportées par les participants lors des moments de stress élevé. Cette caractéristique de la personnalité apparaît plus accentuée chez G. Sur un plan pathologique, ces hommes rapportent un épisode de dysrégulation cognitive ayant affecté leur fonctionnement habituel lors du passage à l'acte d'homicide. Sur le plan historique, les résultats précisent un épisode de perte de repères temporo-spatiaux chez ces hommes au cours de l'adolescence (chez G à l'âge de 18 ans, et chez LF à l'âge de 15 ans).

L'*impulsivité* est particulièrement élevée chez LF, bien qu'elle soit aussi présente chez G à moindre échelle. Ces hommes indiquent avoir vécu une quantité de relations sexuelles sans lendemain avec des femmes dans un but de satisfaction sexuelle. Ils ont tendance à s'épuiser dans le corps de la femme dans le simple but d'obtenir une satisfaction immédiate. De plus, l'*impulsivité* paraît pathologique chez eux lors de la perpétration de l'homicide, et ce, relativement à une difficulté de gestion d'émotions négatives. Sur un plan historique, LF rapporte des relations sexuelles sans lendemain depuis son adolescence et des changements soudains de lieux de résidence et de villes. Finalement, la consommation d'alcool et la conduite en état d'ébriété semblent aussi représenter une façon de gérer les émotions négatives pour cet homme.

La *prise de risques* est un trait de personnalité particulièrement accentué chez LF. Ainsi, il a tendance à chercher de nouvelles aventures. Dans les analyses de résultats,



l'aspect pathologique de la *prise de risques* s'est avéré chez lui à travers l'acquisition de l'arme à feu avec laquelle il a tué sa victime. Sur le plan évolutif, notons la tendance de LF à prendre des risques sur le plan de sa sécurité personnelle depuis son enfance et sur le plan de la sexualité depuis son adolescence.

Finalement, dans ce chapitre portant sur les traits de personnalité, des catégories qui n'avaient pas été initialement considérées dans les objectifs de cette recherche ont fait émergence lors de l'analyse des résultats. Dans cette recherche, elles ont été nommées « catégories émergentes ». Les catégories émergentes communes aux deux participants sont les *relations spéculaires*, le *sentiment de rejet* et le *sentiment de rabaissement*. Indépendamment, chez G ont été relevés la *lutte de pouvoir*, la *lâcheté* et l'*orgueil* et, chez LF, le *désespoir*, le *harcèlement* et l'*orgueil*. Dans cette discussion, les *relations spéculaires*, le *sentiment de rejet* et le *sentiment de rabaissement* sont abordés en raison des difficultés significatives rapportés par les deux participants dans ces domaines.

Les *relations spéculaires* traduisent chez les participants une tendance à exprimer leurs émotions à travers le ressenti émotionnel des victimes. L'image des victimes semble avoir servi de miroir émotionnel auprès duquel les participants tentaient de refléter des émotions. Les victimes semblent avoir servi d'objet d'étayage en vue de colmater des failles narcissiques chez les participants. Une autre catégorie émergente, le *sentiment de rejet*, traduit une relation difficile des participants avec leurs mères respectives. Ces

hommes ont grandi en ayant l'impression d'avoir subi un *rejet* de la part de leur mère, et ce, possiblement en raison du *sentiment d'abandon* qu'ils disent avoir vécu. Un *sentiment de rejet* par les femmes, notamment les victimes, s'est reproduit à l'âge adulte chez ces hommes. Pour sa part, le *sentiment de rabaissement* est particulièrement fort chez ces hommes lors de la dispute ayant lieu avant l'homicide. Ils signalent une tendance chez les victimes à vouloir rabaisser leur image masculine. Chez G, le rabaissement de son image apparaît par l'idée d'être trompé par la victime. Quant à LF, il rapporte des comportements moqueurs de la victime à son endroit.

### **Les mécanismes de défense d'auteurs d'un HPI**

Suivant les écrits recensés, il n'y a aucune étude portant précisément sur les mécanismes de défense des auteurs d'un HPI. Dans cette section, les liens des résultats avec la littérature se feront à partir des auteurs ayant travaillé la compréhension des mécanismes de défense dits primitifs, mais aussi des études portant sur les mécanismes de défense des auteurs de violence ou de violence conjugale.

Les résultats de la présente recherche révèlent la présence de mécanismes de défense tels que l'*omnipotence*, le *clivage*, la *projection*, le *déni*, la *dépréciation*, la *dissociation*, l'*identification projective*, la *rationalisation* et l'*idéalisation*. L'*intellectualisation* est mise en œuvre seulement chez G.

Le mécanisme d'*omnipotence* apparaît de manière rigide chez G et il est moins flamboyant chez LF. Ces hommes entretiennent l'*omnipotence* par l'accumulation d'un grand nombre de relations sexuelles sans lendemain avec différentes partenaires, ce qui semble rassurer l'image d'homme puissant, chaque relation avec une femme étant une tentative de réparation d'un moi fragile. Ces hommes utilisent les femmes comme un objet de satisfaction sexuelle et ils se vantent d'avoir accumulé un nombre élevé de conquêtes féminines. En contrepartie, ces individus consolident à l'aide de l'*omnipotence* une distance émotionnelle avec les femmes en vue de s'éloigner des sollicitations pulsionnelles générées par la proximité émotionnelle. Les résultats décrivent deux hommes qui présentent des difficultés relationnelles avec les victimes et en général avec la figure féminine. La représentation de la figure féminine est initialement banalisée, dépréciée et pratiquement effacée du discours, laissant transparaître un sentiment de supériorité sur les femmes. Par contre, notons que dans la relation particulière avec les victimes, celles-ci ont été initialement idéalisées. Les résultats indiquent que malgré que l'*omnipotence* assure une distance de la menace émotionnelle que véhicule la figure féminine pour ces hommes, ces derniers ont permis que les victimes accèdent à leur monde émotionnel. Le *sentiment de grandiosité* et de mépris envers les femmes s'est concentré transitoirement en un unique objet d'amour qui est devenu objet d'étayage idéalisé. La victime, dans un mouvement spéculaire, devient donc un bon objet, digne de grandiosité. Pour G, la victime était considérée comme « la femme qui va régler mes problèmes », et dans le cas LF, il s'agissait d'une professionnelle du domaine juridique d'une lignée familiale du même domaine. Ces hommes idéalisent l'objet, mais ils exigent qu'il soit à

leur image grandiose, une condition gênante pour l'autonomie et l'épanouissement des victimes. Lors de la rupture de la relation, l'*omnipotence* paraissait exacerbée, ces hommes étant arrogants et contrôlants envers leurs victimes. Selon Kernberg (1975), les individus présentant une organisation limite de la personnalité montrent des enjeux d'idéalisation primitive de l'objet. Pour l'auteur, ces individus ont tendance à percevoir l'objet tout bon; ainsi, ils tendent à se voir reflétés de façon grandiose face à l'objet. Dans la même optique, Kernberg (2016) précise que les sujets présentant une organisation limite tendent à déprécier l'objet d'amour en vue de lui faire perdre sa valeur et son caractère persécuteur et, par ce fait, de le détruire. Les résultats de la présente recherche indiquent une mise en œuvre de l'*idéalisation* chez les participants. Chez G, la victime a été idéalisée tant qu'elle faisait ce qu'il disait et tant qu'elle acceptait ses conditions. Chez ces hommes, les indices montrent une tendance à effectuer des virevoltes de l'*idéalisation positive* vers l'idéalisation négative (*dépréciation*) lors de la menace de rupture. Ces hommes luttent contre l'horreur du vide narcissique et ils vont donc déprécier l'objet en vue de diminuer les dégâts. À ce propos, G accuse sa victime d'avoir été hostile psychologiquement envers lui, alors que LF accuse sa victime d'être voleuse, le mauvais objet étant projeté sur les victimes. Ces hommes dévalorisent la victime en vue d'éviter l'effondrement d'une image grandiose de soi colmatée par l'image spéculaire qui se fractionne.

Des mouvements d'*idéalisation* et de *dépréciation* mettent en évidence des difficultés de ces hommes à nuancer ces deux extrêmes. Les capacités d'intériorisation

d'un objet total, autonome et indépendant font défaut chez eux. Les difficultés dans le couple, voire le risque d'une séparation imminente ont cristallisé le mauvais objet chez les victimes. Dans ce type de relation, le *clivage*, malgré les coûts sur le plan économique, s'assure d'identifier le mauvais objet à l'extérieur. Il est difficile pour les participants de concevoir une représentation totale de l'objet d'amour, car celui-ci ne fonctionne que par rapport à une petite partie de leurs besoins et de leurs désirs. Pour Siegel (2006), le clivage est présent dans les dynamiques de violence conjugale. L'auteure indique une augmentation de la méfiance et de l'intolérance lorsque le clivage du mauvais objet s'installe. Les résultats de la présente recherche montrent que les participants ont permis un accès des victimes à leur monde émotionnel et pensent avoir été trahis par elles. Des sentiments de rage et de rabaissement en raison de l'infidélité réelle ou imaginaire vécue par ces individus sont rattachés à une rage envers leurs figures d'attachement. Les résultats de la présente recherche révèlent que le mauvais objet transformé en image destructrice, intrusive et persécutrice a été projeté sur les victimes. Ces hommes ont perçu certaines vulnérabilités émotionnelles chez eux lors de la proximité émotionnelle avec les victimes, menant ainsi à des régressions topiques vers la relation avec une mère décrite comme abandonnique. Lorsqu'ils ont été exposés émotionnellement, des sensations de malveillance intériorisées à la suite d'une relation problématique avec la mère ont fait émergence. Le *clivage* vise la défense contre les attaques de cet objet malveillant; ainsi, les instances paranoïdes sont identifiées et contrôlées à l'extérieur. En outre, les participants verbalisent une souffrance, une détresse, en raison des gestes malveillants de leurs partenaires. Ils confirment ainsi la sensation d'être bons aux yeux d'autrui, de se

percevoir comme le bon objet dans un mouvement de victimisation. Dans ce cycle, le *clivage* devient coûteux, car les pulsions agressives sont continuellement projetées sur les victimes et, en contrepartie, ces hommes ont la sensation d'être attaqués, ce qui alimente une justification d'une contre-attaque de leur part. Finalement, les opérations de *clivage* tendent à rappeler les limites du moi qui sont généralement floues chez ces hommes. Ils tentent de reconstruire une image de soi fragile par le biais des *relations spéculaires* qui deviennent anaclitiques. Lorsque l'objet devient persécuteur, le *clivage* a le rôle de différencier le bon et le mauvais objet. Le rôle du *clivage* est donc primordial chez les participants, un mécanisme coûteux sur le plan économique, dynamique et topique et que Kernberg (2016) définit par ailleurs comme le mécanisme pivot des organisations limite. En outre, rappelons que certains auteurs ont souligné la présence de clivage chez des agresseurs (Levison & Fonagy, 2004; Meloy, 2001).

En contrepartie, et malgré la *projection* vers l'extérieur d'une image féminine malveillante, la qualité de contact avec la réalité se maintient chez les participants. Le *clivage* est assez fort pour transformer l'image de la victime en objet persécuteur, mais le contact entre le moi et la réalité est préservé chez eux, et la persécution ne devient pas délirante. Bien que la charge émotionnelle soit intense, il n'y a pas de structuration psychotique chez les participants à cette recherche, malgré les épisodes de *dysrégulation cognitive* transitoire.

Les résultats de la présente étude révèlent des mouvements défensifs d'*identification projective* chez ces hommes. Catherall (2004) et Zosky (2003) mentionnent un besoin de contrôle de la conjointe par l'*identification projective* chez des hommes ayant exercé de la violence conjugale. Pour sa part, Kernberg (2016), décrit quatre phases dans le processus défensif de l'*identification projective*, dont la *projection* des mauvaises parties, l'empathie en vue de conserver l'objet, le contrôle de l'objet et, finalement, la défense contre le mauvais objet expulsé. Chez les participants à la présente étude, la *projection* des mauvaises parties fait allusion à la *projection* de la représentation de la figure maternelle perçue comme malveillante à leur égard. Cette représentation semble retentir dans leurs relations homme-femme au cours de leur vie. Bien que l'image féminine apparaisse initialement clivée par une représentation de l'enveloppe d'une image de bonne mère, dont un besoin de proximité émotionnelle est sollicité, les intentions de celle-ci (la mère) apparaissent nocives aux yeux de ces hommes. Dans ce paradoxe, ces hommes sont à la recherche de l'objet de soutien représenté par l'enveloppe d'une mère idéale, cependant, cet objet ne semble jamais bon. Ces individus charmants et qui pensent être spéciaux séduisent les femmes, car ils ont besoin de l'enveloppe de la bonne mère, malgré la malveillance qu'ils considèrent qu'il y a à l'intérieur de cette enveloppe. Dans cette dynamique, l'*identification projective* permet de maintenir un plaisir archaïque, malgré les avatars de la relation avec la mère. Ces hommes vont donc tenter de montrer de l'empathie. À cet égard, Siegel (2006) ajoute que ces hommes ont tendance à garder la « paix » dans le but de conserver l'objet. Les participants de notre recherche signalent une étape de soumission qui s'est traduite par une difficulté à exprimer leurs besoins et désirs,

et ce, par peur de rupture de la relation. À ce stade-là, ces hommes se perdent dans le moi de l'autre par des opérations spéculaires. Tout subterfuge paraît bon pour éviter la perte de l'objet. Néanmoins, les sentiments de peur et de rage ressentis envers l'image maternelle sont toujours présents dans cette relation ambivalente. La défense prévoit à ce stade des virevoltes contre la chute dans le vide de la position dépressive. Dans une troisième étape de *l'identification projective*, ces hommes manifestent une peur de perdre l'objet, ce qu'ils tentent de contrebalancer avec des comportements de contrôle. À ce stade, la représentation de l'image maternelle, projetée sur les victimes, est contrôlée et maltraitée. Ces hommes ont développé une relation avec leurs mères respectives et une fois que la victime est située à la place de la mère, ils ont tendance à revivre les pulsions propres de la dyade mère-enfant. Le mouvement final de cette défense se cristallise lorsque les participants vivent une angoisse d'abandon générée par la menace de rupture et la verbalisation d'infidélité de leurs victimes respectives. Ces hommes obtiennent la confirmation de la représentation malveillante qu'ils ont forgée des femmes. Ils ont l'impression que la victime n'est pas seulement malveillante, mais qu'elle commence les attaques. G a l'impression que sa victime veut l'achever psychologiquement, elle, une professionnelle de la santé. LF, de son côté, indique avoir vécu des menaces de mort provenant de la victime, une étudiante dans le domaine juridique dont la mère aurait des contacts avec des groupes paramilitaires. Les résultats indiquent une peur de mourir aux mains de leurs victimes et, en contrepartie, des pulsions meurtrières sont projetées sur elles. *L'identification projective* est onéreuse en raison des régressions topiques et



temporelles vécues par ces hommes qui doivent gérer une relation avec la victime et, en même temps, une autre relation imaginaire avec la figure maternelle.

Les résultats de cette étude font ressortir aussi une tendance chez les participants à effacer ou à occulter des informations concernant le meurtre. Ces hommes ont tendance à effacer certains souvenirs concernant leur délit, et en contrepartie, ils cherchent à afficher une bonne image aux yeux de l'intervieweur. Ici, le *déni* est axé sur un vécu émotionnel lourd de conséquences pour l'image de soi, le meurtre de la conjointe ayant une connotation odieuse au sein de la société et de la microsociété de prisonniers. Certaines études corroborent la présence de *déni* chez des agresseurs (Cramer, 1999; Henning et al., 2005; Levinson & Fonagy, 2004; Porcerelli et al., 2001). Dans notre recherche, au TAT, le *déni* d'une partie de la réalité est flagrant chez les participants à l'étude. Particulièrement, aux planches 13MF et 8BM, ces hommes élaborent sur des contenus agressifs et l'histoire tourne autour du délit d'homicide, mais le *déni* de certains éléments de la réalité est abrupt. Chez G, bien que le *déni* des informations concernant le délit soit présent, il s'avère dilué par l'*intellectualisation* et la *rationalisation*. Par contre, chez LF, qui est axé sur la lecture du monde externe et dont les capacités de mentalisation sont faibles, le *déni* est l'un des mécanismes de défense priorisés.

Pour les participants, l'homicide de la conjointe est un crime qui pèse lourd sur l'image de soi. Le moi est frappé par une réalité qu'il est difficile d'effacer uniquement

avec le *déni*, ces structures de personnalité ne fonctionnant pas dans un registre psychotique. Dans un but de préserver l'image de soi des sentiments de honte générés par l'homicide de la conjointe, des opérations défensives de *rationalisation* semblent se mettre en œuvre chez les participants. Chez G, la compréhension de l'homicide se fait par des justifications, lesquelles, à première vue, reflètent une déresponsabilisation par rapport au délit. On note donc une négociation entre le *déni* et la *rationalisation* de certains contenus dans un but d'appivoiser la honte, un sentiment qui hante le narcissisme chez cet individu. Pour G, l'homicide s'explique par une génétique d'un père violent et inadéquat, d'une mère froide, malveillante et persécutrice, voire par le destin.

Le *passage à l'acte* apparaît principalement chez LF comme une façon d'éviter la lecture de son univers psychologique. Le *passage à l'acte* est ici un mécanisme qui met en scène le corps comme véhicule des affects pénibles. Pour G, une vie épicurienne, les relations sexuelles nombreuses et l'infidélité. Pour LF, chez qui le *passage à l'acte* est plus prononcé, les comportements impulsifs, les relations sexuelles sans lendemain, les comportements à risque et l'infidélité. Cependant, le *passage à l'acte* lors de la perpétration du crime traduit les difficultés de lecture et de contenance d'émotions chez ces hommes. Dans ces cas, le geste meurtrier exprime des sentiments de rage et d'agressivité lors de la perte de l'objet que ces hommes ne sont pas en mesure de gérer. Autrement dit, par le *passage à l'acte*, ils tentent de soigner l'angoisse d'abandon.

Finalement, dans un but de réaménagement narcissique et non pas sublimatoire, G investit de l'énergie pulsionnelle dans l'*intellectualisation*. Ce mécanisme est absent chez LF. Chez G, l'*intellectualisation* est au service de l'*omnipotence*. G soigne l'image de soi, la *sensation d'être spécial* et le *besoin d'être admiré* par une abondance de références bibliographiques, un discours abstrait ainsi que des allusions à des artistes, peintres et personnalités célèbres. Dans ce cas, il ne s'agit pas d'une rumination obsessionnelle, mais d'un rehaussement de l'image de soi par la sphère intellectuelle. La carte de présentation de G à l'entrevue et à la première planche du TAT consiste en des références bibliographiques plaquées suivies d'une tendance à intellectualiser la pensée. Dans ce cas, les résultats montrent ses difficultés à exprimer des émotions pénibles telles que la rage ou la honte générées par l'homicide. G a construit un discours qui tend à diminuer l'intensité des émotions en vue d'occulter l'odieux d'un moi honteux.

### **Retombées de la thèse**

Un total de six troubles de personnalité (paranoïaque, antisociale, narcissique, limite, histrionique et dépendante), incluant 35 traits catégoriels de personnalité, ont été relevés dans la présente étude. Une description exhaustive des traits de la personnalité a permis de mieux comprendre les émotions, les pensées et les comportements chez l'auteur d'un HPI et, par conséquent, de mieux cerner leur profil psychologique. À cet effet, une description en profondeur des traits de personnalité aide les chercheurs et les cliniciens à mieux comprendre le portrait psychologique des auteurs d'un HPI. Dans le même sens, ce

volet des traits catégoriels de personnalité aide les cliniciens à mieux cerner la personnalité de ces hommes lors des évaluations dans les systèmes de justice et correctionnel, où les évaluations de la personnalité sont généralement basées sur les troubles de personnalité du DSM-5.

Selon les écrits recensés, aucune étude n'a exploré de traits dimensionnels de la personnalité du DSM-5 chez l'auteur d'un HPI, ce modèle étant assez récent dans la littérature à l'heure d'écrire cette thèse. En ce sens, la présente étude apporte un éclairage afin de mieux comprendre la personnalité des hommes ayant commis un HPI. Un total de 22 traits dimensionnels de personnalité a été observé dans cinq domaines (affectivité négative, antagonisme, désinhibition, détachement et psychoticisme). La description des traits dimensionnels de personnalité des auteurs d'un HPI ouvre d'autres pistes de recherche, mais donne aussi des outils aux cliniciens dans le travail d'évaluation et de réhabilitation de l'agresseur.

Afin de compléter une évaluation des dynamiques intrapsychiques des auteurs d'un HPI, le concept de mécanismes de défense a été introduit dans cette recherche. Selon les écrits recensés, aucune étude ne porte sur les mécanismes de défense chez l'auteur d'un HPI et à ce propos, cette thèse explore un objet d'étude nouveau pour la construction du portrait psychologique de l'auteur d'un homicide conjugal. L'étude des mécanismes de défense a permis de mieux comprendre les opérations défensives de ces hommes dans

certains contextes, notamment dans le couple. Un total de dix mécanismes de défense a été noté dans la présente recherche. Entre autres, les mécanismes de défense des participants tendent à protéger un moi fragile de la représentation d'une femme malveillante et abandonnique incarnée dans le corps de la victime. Les résultats de la présente étude indiquent que les opérations défensives s'avèrent rigides chez ces hommes, particulièrement dans la relation avec les victimes, et que des mécanismes de défense primitifs vont émerger lors des situations de fragilité de la relation.

### **Forces de la thèse**

Les études effectuées auparavant portant sur le fonctionnement psychosocial des auteurs d'un HPI ont été réalisées dans la majorité à partir de l'analyse de dossiers et dessinent un portrait des troubles de personnalité, sans pour autant décrire en profondeur les différents traits de personnalité de ces hommes. Dans les présentes études de cas, les participants ont été rencontrés par le chercheur. Ce dernier a exploré les émotions, les pensées et les comportements chez l'auteur d'un HPI. Au cours de ces entrevues, un lien entre le chercheur principal et les participants, facilité par la nature de l'entrevue semi-structurée, a aidé à diminuer certains enjeux tels que la méfiance et le jugement par rapport au crime. Cette approche a aidé à approfondir plusieurs informations pertinentes (un état émotionnel, une idée, un comportement ou une opération défensive).

Dans le but de mieux cerner l'évaluation de la personnalité, la présente étude a proposé une méthodologie d'évaluation mixte qualitative et quantitative. Dans cette recherche, un instrument de mesure quantitatif (SWAP-200) a été introduit dans l'évaluation des traits de personnalité dont les résultats ont été catégorisés sous forme métrique. Pour sa part, l'entrevue CDI-F a permis d'aborder une large panoplie de traits de personnalité et de réaliser par la suite une analyse descriptive profonde incluant une description des processus mentaux des hommes ayant commis un homicide conjugal. Le portrait psychologique est ainsi défini à partir d'un grand choix de caractéristiques de personnalité.

Les deux outils proposés en vue de l'évaluation des mécanismes de défense (CDI-F et TAT), étant de nature qualitative, soulevaient un défi méthodologique différent de celui proposé dans l'évaluation des traits de personnalité. À l'entrevue CDI-F, les participants naviguaient dans les questions à leur aise, sans consignes strictes autre que celle de répondre aux questions posées. Les participants ont donc ajusté leur discours selon leurs intérêts. Au TAT, une consigne est proposée et le matériel conduit les participants à raconter une histoire à partir des planches. La richesse de cette combinaison d'outils de collecte de données aide à mieux comprendre l'émergence des mécanismes de défense chez l'auteur d'un HPI en lien avec des situations d'évaluation différentes. En outre, l'application de deux instruments d'évaluation a permis de mieux approfondir le spectre des mécanismes de défense présentés par chaque participant.

### **Limites de la thèse**

Bien que cette recherche présente certains éléments exploratoires et descriptifs afin d'obtenir une meilleure compréhension des traits de personnalité et des mécanismes de défense des auteurs d'un HPI, le petit nombre de participants ne permet certainement pas une généralisation de résultats. Les portraits psychologiques de ces hommes donnent des pistes cliniques et de recherche quant aux traits de personnalité et aux mécanismes de défense d'auteurs d'un HPI, mais l'échantillon n'est pas représentatif de la population québécoise des auteurs d'un HIP.

Une étude visant une analyse en profondeur d'un grand nombre de traits de personnalité et de mécanismes de défense s'avère un travail de grande envergure. Le dépouillement et l'analyse de données représentent une tâche ardue pour une petite équipe de recherche. En raison du manque de ressources, les chercheurs ont dû mettre une limite quant à la quantité de traits de personnalité et de mécanismes de défense qui devaient faire objet d'analyses en profondeur. De plus, bien qu'un grand nombre de traits de personnalité et de mécanismes de défense ont été identifiés dans les deux études de cas, le choix d'analyse de certains d'entre eux laisse des informations pertinentes à l'écart. Une analyse de résultats d'une population plus significative d'auteurs d'un HPI impliquerait une équipe de recherche plus grande en vue d'une analyse massive des données.

En outre, en ce qui concerne le choix des outils de collecte de données, il apparaît que toutes les preuves psychologiques comportent des failles. Même si le TAT favorise la projection du monde psychique aux planches proposées, la liste des mécanismes de défense dans la feuille de dépouillement ne s'accorde pas complètement à la liste de vingt-huit mécanismes de défense décrits au DSM-IV-TR. Par exemple, le *passage à l'acte*, un mécanisme de défense significatif dans l'étude de l'homicide conjugal, n'apparaît pas explicitement sur la feuille de dépouillement du TAT. D'autres mécanismes qui auraient pu être pertinents pour cette étude, tels que la *rationalisation*, ne sont pas non plus inscrits. Dans le même registre, la cotation du *déni* sur la feuille de dépouillement fait allusion au procédé E1-1 *scotome d'objet manifeste*. Or, dans le protocole de LF, le *déni* de la figure féminine, des émotions et de certains contenus intrapsychiques était flagrant; cependant, aucun procédé au TAT ne correspond directement à ce type de *déni*.

Finalement, l'entrevue CDI-F et le TAT étant des outils de collecte de données qualitatives, un biais du chercheur principal dans les analyses est présent. Afin de diminuer cette limite et dans un but d'objectivité, les résultats obtenus à l'entrevue CDI-F et au TAT ont été soumis à des discussions entre le chercheur principal et la directrice de recherche. En outre, une triangulation des sources a permis dans cette étude de diminuer les possibles biais introduits par le chercheur principal.



**Pour les futures recherches**

Un grand nombre de recherches portant sur l'HPI ont été effectuées à l'aide de dossiers présentant un échantillon considérable. En contrepartie, les participants à cette étude ont été rencontrés en personne, mais l'échantillon est petit. Dans le but d'équilibrer ces différences, il serait pertinent de poursuivre l'évaluation des traits de personnalité et des mécanismes de défense des auteurs d'un HPI par le biais des études de cas avec des échantillons plus représentatifs de la population.

Par ailleurs, dans le but d'évaluer d'autres contenus intrapsychiques chez l'auteur d'un HPI, il pourrait être pertinent de travailler aussi les capacités d'adaptation de ces hommes lorsqu'ils vivent une relation de couple difficile suscitant des émotions teintées d'angoisse d'abandon. De plus, l'approfondissement des capacités de mentalisation des auteurs d'un HPI serait important dans la prévention de ce type de passage à l'acte.

## **Conclusion**

La construction du profil psychologique de l'auteur de l'homicide conjugal représente un défi majeur pour les psychologues en raison de l'hétérogénéité des traits de personnalité de ces hommes. L'étude des profils psychologiques de l'auteur d'un HPI est d'autant plus complexe en raison des enjeux relationnels entre l'agresseur et sa victime. L'objectif de cette étude était l'identification et la description des traits de personnalité et des mécanismes de défense des auteurs d'un HPI. Deux études de cas chez deux participants ont été envisagées. Les résultats ont été obtenus suivant une analyse thématique des traits catégoriels et dimensionnels de personnalité selon le DSM-5 et des mécanismes de défense selon le DSM-IV-TR. Une triangulation des résultats obtenus a été réalisée entre l'entrevue CDI-F et le SWAP pour les traits de personnalité, et entre l'entrevue CDI-F et le TAT pour les mécanismes de défense. Des convergences et divergences chez les deux participants ont été décrites. Finalement, un portrait psychologique a été dessiné pour chaque participant. Deux articles ont été produits dans cette étude.

Une première partie des résultats de cette recherche a dégagé une panoplie de traits de personnalité, dont les troubles de personnalité narcissique, antisociale et paranoïaque. La présente recherche a aussi permis de relever des traits catégoriels de personnalité limite, dépendante et histrionique à moindre échelle. Globalement, cette recherche montre

le portrait psychologique de deux hommes ayant présenté des difficultés émotionnelles au moment de la fin de la relation de couple.

Un désir d'aller au-delà de l'évaluation catégorielle de la personnalité a permis d'explorer différents angles d'évaluation de la personnalité. À ce propos, l'introduction de l'évaluation des traits dimensionnels de personnalité a comblé en partie les limites de l'évaluation catégorielle. Sur le plan des traits dimensionnels de personnalité, les résultats ont révélé principalement de la *méfiance*, une *insensibilité*, une *grandiosité*, une *impulsivité*, une *dérégulation cognitive*, une *prise de risques* et une *irresponsabilité*.

Une autre partie des résultats de cette recherche a révélé des mécanismes de défense de l'auteur d'un HPI. Globalement, les résultats indiquent une prévalence des mécanismes de défense dits primitifs, dont les plus significatifs sont le *clivage*, l'*identification projective*, la *projection*, le *passage à l'acte*, le *déni*, la *rationalisation*, la *dépréciation*, l'*idéalisat*ion, l'*omnipotence*, et, à moindre échelle, l'*intellectualisation*.

Le caractère exploratoire de cette étude apporte des pistes de recherche en vue d'une meilleure compréhension de la personnalité de l'auteur d'un HPI. Pour les futures recherches, il est suggéré donc de sélectionner un plus grand nombre de participants

présentant différents troubles de personnalité, notamment les troubles de personnalité narcissique, antisociale, paranoïaque, limite et dépendante.

Cette thèse apporte un travail d'identification des traits de personnalité et des mécanismes de défense d'auteurs d'un HPI qui pourrait aider les cliniciens et les chercheurs à élargir leur compréhension de ce phénomène. Dans le même élan, cette étude pourrait aider des couples en détresse ou en processus de séparation dans l'identification des caractéristiques de personnalité des hommes susceptibles d'un passage à l'acte meurtrier.

## Références

- Adams, D. (2007). *Why do they kill?: Men who murder their intimate partners*.  
Nashville: Vanderbilt University Press.
- Aldridge, M. L., & Browne, K. D. (2003). Perpetrators of spousal homicide. *Trauma, Violence & Abuse, 4*, 265-276.
- Alisic, E., Krishna, R., Groot, A., & Frederick, J., (2015). Children's mental health and well-being after parental intimate partner homicide: A systematic review. *Clinical Child & Family Psychology Review, 18*, 328-345. doi: 10.1007/s10567-015-0193-7.
- American Psychiatric Association. (2003). *DSM-IV-TR : Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (4e éd. rév.; traduit par J.-D. Guelfi et M.-A. Crocq). Paris : Masson.
- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5e éd.). Arlington, VA: American Psychiatric Publishing.
- Belfrage, H., & Rying, M. (2004). Characteristics of spousal homicide perpetrators: a study of all cases of spousal homicide in Sweden 1990–1999. *Criminal Behaviour and Mental Health, 14*, 121–133.
- Bénézech, M., Le Bihan, P., & Bourgeois, M. L. (2002). Criminologie et psychiatrie. *Encyclopédie Médico-Chirurgicale, 37-906-A-10*, 1-15.
- Bergeret, J., & Bécache, A. (2008). *Psychologie pathologique : théorique et clinique*. Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine) : Elsevier/Masson.
- Blagov, P. S., Bi, W., Shedler, J., & Westen, D. (2012). The Shedler-Westen Assessment Procedure (SWAP): Evaluating psychometric questions about its

- reliability, validity, and impact of its fixed score distribution. *Assessment*, *19*, 370-382. doi: 10.1177/1073191112436667
- Blashfield, R. K., & Intoccia, V. (2000). Growth of the literature on the topic of personality disorders. *The American Journal of Psychiatry*, *157*, 472-473. doi: 10.1176/appi.ajp.157.3.472
- Brelet-Foulard, F., & Chabert, C. (2003). *Nouveau manuel du TAT. Approche psychanalytique*. Paris : Dunod.
- Catherall D. R. (2004). Working with projective identification in couples. *Family Process*, *31*, 355-367. doi: 10.1111/j.1545-5300.1992.00355.
- Costa, P. T., Jr., Somerfield, M. R., & McCrae, R. R. (1996). Personality and coping: A reconceptualization. Dans M. Zeidner & N. S. Endler (éd.), *Handbook of coping: Theory, research, applications*, 44–61. Oxford: John Wiley & Sons.
- Cramer, P. (1999). Personality, personality disorders, and defense mechanisms. *Journal of Personality*, *67*, 535-554. doi: 10.1111/1467-6494.00064.
- Dobash, R. E., Dobash, R. P., Cavanagh, K., & Lewis, R. (2004). Not an ordinary killer; Just an ordinary guy: When men murder an intimate woman partner. *Violence Against Women*, *10*, 577-605. doi: 10.1177/1077801204265015.
- Dutton, D. G. (1995). Male abusiveness in intimate relationships. *Clinical Psychology Review*, *15*, 567-581. doi: 10.1016/0272-7358(95)00028-N.
- Dutton, D. G. (2002a). Personality dynamics of intimate abusiveness. *Journal of Psychiatric Practice*, *8*, 216-228. doi: 10.1097/00131746-200207000-00005.



- Dutton, D. G. (2002b). The neurobiology of abandonment homicide. *Aggression and Violent Behavior, 7*, 407-421. doi: 10.1016/S1359-1789(01)00066-0.
- Dutton, D. G. (2006). *The abusive personality, second edition: Violence and control in intimate relationships*. New York : Guilford Press.
- Dutton, D. G., & Kerry, G. (1999). Modus operandi and personality disorder in incarcerated spousal killers. *International Journal of Law and Psychiatry, 22*, 287–299.
- Dutton, D. G., Van Ginkel, C., & Landolt, M. A. (1996). Jealousy, intimate abusiveness, and intrusiveness. *Journal of Family Violence, 11*, 411-423.
- Elisha, E., Idisis, Y., Timor, U., & Addad, M. (2010). Typology of intimate partner homicide: Personal, interpersonal, and environmental characteristics of men who murdered their female intimate partner. *International journal of offender therapy and comparative criminology, 54*, 494–516.
- Fonagy, P. (1999). Male perpetrators of violence against women: An attachment theory perspective. *Journal of Applied Psychoanalytic Studies, 1*, 7-27.  
doi: 10.1023/A:1023074023087.
- Fowler, K. A., & Westen, D. (2011). Subtyping male perpetrators of intimate partner violence. *Journal of Interpersonal Violence, 26*, 607-639.  
doi: 10.1177/0886260510365853.
- Freud, A. (1964). *Le moi et les mécanismes de défense*. Dans *Bibliothèque de psychanalyse et de psychologie clinique*. Paris : PUF.

- Freud, S. (1896). Nouvelles remarques sur les névropsychoses de défense. Dans *Œuvres complètes*, III (pp. 121-146). Paris : PUF.
- Freud S. (1911). Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa. Dans *Cinq psychanalyses* (pp. 263-321). Paris : PUF.
- Gill, C., (2012). Homicides conjugaux au Nouveau-Brunswick 1999-2008. *Centre Muriel McQueen Fergusson*. Repéré à <http://www2.gnb.ca/content/dam/gnb/Departments/ps-sp/pdf/Publications/1999-2008HomicidesConjugauxAuNB.pdf>.
- Goldberg, L. R. (1993). The structure of phenotypic personality traits. *American Psychologist*, 48, 26-34. doi: 10.1037/0003-066X.48.1.26.
- Government of Canada, S. C. (2017). The Daily — Homicide in Canada, 2016. Repéré à <https://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/171122/dq171122b-eng.htm>.
- Harkness, A. R., & McNulty, J. L. (1994). The Personality Psychopathology Five (PSY-5): Issues from the pages of a diagnostic manual instead of a dictionary. Dans S. Strack & M. Lorr, S., *Differentiating normal and abnormal personality*. (pp. 291-315). New York: Springer Publishing Co.
- Henning, K., Jones, A., & Holdford, R. (2005). "I didn't do it, but if I did I had a good reason": Minimization, denial, and attributions of blame among male and female domestic violence offenders. *Journal of Family Violence*, 20, 131-139. doi: 10.1007/s10896-005-3647-8.
- Ionescu, S., Jacquet, M.-M., & Lhote, C. (1997). *Les mécanismes de défense : théorie et clinique*. Paris: Nathan.

- Johnson, H., & Hotton, T. (2003). Losing control: Homicide risk in estranged and intact intimate relationships. *Homicide Studies*, 7, 58-84.  
doi: 10.1177/1088767902239243.
- Jung, S., & Nunes, K. L. (2012). Denial and its relationship with treatment perceptions among sex offenders. *Journal of Forensic Psychiatry & Psychology*, 23, 485-496. doi: 10.1080/14789949.2012.697567.
- Kernberg, O. F. (1975). *Borderline conditions and pathological narcissism*. New York: Aronson.
- Kernberg, O. F. (2016). *Les troubles limites de la personnalité*. Paris: Dunod.
- Klein, M. (2013). Chapitre VI - Quelques conclusions théoriques au sujet de la vie émotionnelle des bébés. Dans : Melanie Klein éd., *Développements de la psychanalyse* (pp. 187-222). Paris, France: Presses Universitaires de France.  
doi:10.3917/puf.kein.2013.01.0187.
- Laplanche, J., & Pontalis, J.-B. (1967). *Dictionnaire de la psychanalyse*. Paris: P.U.F.
- Léveillé, S., & Lefebvre, J. (2008). Étude des homicides intrafamiliaux commis par des personnes souffrant d'un trouble mental. *Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux*. Repéré à  
[http://publications.msss.gouv.qc.ca/acrobat/f/documentation/2008/Rapport-homicides\\_intrafamiliaux.pdf](http://publications.msss.gouv.qc.ca/acrobat/f/documentation/2008/Rapport-homicides_intrafamiliaux.pdf).
- Léveillé, S. & Lefebvre, J. (2010). *Ces hommes qui tuent leur famille. Vers une meilleure compréhension de l'homicide conjugal masculin et du familicide*. Saint Jérôme, QC: Éditions Ressources.

- Léveillé, S., & Lefebvre, J. (2011). Profil descriptif d'hommes ayant commis un homicide conjugal au Québec. Dans S. Léveillé & J. Lefebvre, *Le passage à l'acte dans la famille : perspectives psychologique et sociale* (pp. 5-27). Québec, QC: Presses universitaires du Québec.
- Léveillé, S., Lefebvre, J., & Galdin M. (2011). L'homicide conjugal commis par les femmes et par les hommes. Dans S. Léveillé & J. Lefebvre, *Le passage à l'acte dans la famille : perspectives psychologique et sociale* (pp. 93-119). Québec, QC: Presses universitaires du Québec.
- Levinson, A., & Fonagy, P. (2004). Offending and Attachment: The relationship between interpersonal awareness and offending in a prison population with psychiatric disorder. *Canadian Journal of Psychoanalysis*, 12, 225-251.
- Marin-Avellan, L. E., McGauley, G., Campbell, C., & Fonagy, P. (2005). Using the SWAP-200 in a personality-disordered forensic population: Is it valid, reliable and useful? *Criminal Behaviour and Mental Health*, 15, 28-45.  
doi: 10.1002/cbm.35.
- Meloy, J. R. (2001). Entre la personnalité antisociale et la psychopathie grave, un gradient de sévérité. (Yves Thoret, trad.). *L'évolution psychiatrique*. doi: 10.1016/S0014-3855(01)90126-4. (Ouvrage original publiée en 1995 sous le titre *From an Antisocial Personality to Severe Psychopathy*, de l'ouvrage dirigé par G. Gabbard, *Treatments of psychiatric Disorders*. 2nd Ed. Washington DC: American Psychiatric Press; 1995. pp. 2274-90).

Meloy, J. R. (2013). Stalking. Dans *Encyclopedia of Forensic Sciences* (pp. 202-205).

doi: 10.1016/B978-0-12-382165-2.00036-2.

Ministère de la justice (2017). *Lois codifiées Règlements codifiés*. Repéré à <http://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/C-46/page-51.html#h-76>.

Ministère de la Sécurité publique du Québec (2017). *Statistiques 2015 sur la violence conjugale*. Repéré à

<https://www.securitepublique.gouv.qc.ca/police/publications-et-statistiques/statistiques/violence-conjugale/2015/en-ligne.html>.

Ministère de l'intérieur, République Française (2016). Étude nationale sur les morts violentes au sein du couple. Repéré à <https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/wp-content/uploads/2017/09/Etude-nationale-sur-les-morts-violentes-au-sein-du-couple-année-2016.pdf>.

Mize, K. D., Shackelford, T. K., & Shackelford, V. A. (2009). Hands-on killing of intimate partners as a function of sex and relationship status/state. *Journal of Family Violence, 24*, 463-470. doi: 10.1007/s10896-009-9244-5.

Moracco, K. E., Runyan, C. W., & Butts, J. D. (1998). Femicide in North Carolina, 1991-1993: A statewide study of patterns and precursors. *Homicide Studies, 2*, 422-446. doi: 10.1177/1088767998002004005.

Mosquera, H. & Léveillée, S. (2019). Les traits de la personnalité des auteurs d'un homicide conjugal : présentation de deux cas cliniques. Manuscrit soumis pour publication.

- Murray, H. A. (1935). Thematic Apperception Test. *TAT*. Repéré à <http://ezproxy.usherbrooke.ca/login?url=https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=mmt&AN=test.4841&lang=fr&site=eds-live>.
- Oltmanns, J. R., & Widiger, T. A. (2017). A self-report measure for the ICD-11 dimensional trait model proposal: The personality inventory for ICD-11. *Psychological Assessment*, 30, 154-169. doi: 10.1037/pas0000459.
- Paulhus, D. L., & John, O. P. (1998). Egoistic and moralistic biases in self-perception: The interplay of self-deceptive styles with basic traits and motives. *Journal of Personality*, 66, 1025–1060.
- Perry, J. C., & Bond, M. (2005). Defensive functioning. Dans *The American Psychiatric Publishing textbook of personality disorders* (pp. 523-540). Arlington, VA. : American Psychiatric Publishing, Inc.
- Perry, J. C., Guelfi, J.-D., & Despland, J.-N. (2009). *Mécanismes de défense: principes et échelles d'évaluation*. Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine) : Elsevier/Masson.
- Perry, J. C., Presniak, M. D., & Olson, T. R. (2013). Defense mechanisms in schizotypal, borderline, antisocial, and narcissistic personality disorders. *Psychiatry: Interpersonal and Biological Processes*, 76, 32-52. doi: 10.1521/psyc.2013.76.1.32.
- Porcerelli, J. H., Abramsky, M. F., Hibbard, S., & Kamoo, R. (2001). Object relations and defense mechanisms of a psychopathic serial sexual homicide perpetrator: A TAT analysis. *Journal of Personality Assessment*, 77, 87-104.

- Porcerelli, J. H., Cogan, R., & Hibbard, S. (2004). Personality characteristics of partner violent men: A Q-Sort approach. *Journal of Personality Disorders, 18*, 151-162. doi: 10.1521/pedi.18.2.151.32776.
- Presniak, M. D., Olson, T. R., & MacGregor, M. W. (2010). The role of defense mechanisms in borderline and antisocial personalities. *Journal of Personality Assessment, 92*, 137-145. doi: 10.1080/00223890903510373.
- Shedler, J., & Westen, D. (1998). Refining the measurement of Axis II: A Q-sort procedure for assessing personality pathology. *Assessment, 5*, 333–353.
- Shedler, J., & Westen, D. (2007). The Shedler–Westen Assessment Procedure (SWAP): Making personality diagnosis clinically meaningful. *Journal of Personality Assessment, 89*, 41-55. doi: 10.1080/00223890701357092.
- Siegel, J. P. (2006). Dyadic splitting in partner relational disorders. *Journal of Family Psychology, 20*, 418-422. doi: 10.1037/0893-3200.20.3.418.
- United Nations Office on Drugs and Crime. (2013). *Global study on homicide 2013: trends, contexts, data*. Repéré à <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&scope=site&db=nlebk&db=nlabk&AN=857990>
- Vaillant, G. E. (1992). *Ego Mechanisms of Defense: A guide for clinicians and researchers*. Washington D.C.: American Psychiatric Association Press.
- Vaillant, G. E. (1994). Ego mechanisms of defense and personality psychopathology. *Journal of Abnormal Psychology, 103*, 44-50. doi: 10.1037/0021-843X.103.1.44.

- Westen, D. (2002). Clinical diagnostic interview. *Document inédit, Emory University*.  
*Available from www.psychsystems.net/lab.*
- Westen, D., & Muderrisoglu, S. (2006). Clinical assessment of pathological personality traits. *American Journal of Psychiatry, 163*, 1285-1287. doi: 10.1176/ajp.2006.163.7.1285.
- Whiteside, S. P., & Lynam, D. R. (2001). The Five Factor Model and impulsivity: Using a structural model of personality to understand impulsivity. *Personality and Individual Differences, 30*(4), 669-689. doi: 10.1016/S0191-8869(00)00064-7.
- Widiger, T. A., & Trull, T. J. (2007). Plate tectonics in the classification of personality disorder: Shifting to a dimensional model. *American Psychologist, 62*, 71-83. doi: 10.1037/0003-066X.62.2.71.
- Wilson, M., & Daly, M. (1993). Spousal homicide risk and estrangement. *Violence and victims, 8*, 3-16.
- Wilson, M., & Daly, M. (1995). An evolutionary psychological perspective on male sexual proprietariness and violence against wives. Dans R. B. Ruback & N. A. Weiner, dans *Interpersonal violent behaviors: Social and cultural aspects*. (pp. 109-133). New York: Springer Publishing Co.
- Wilson, M. I., & Daly, M. (1996). Male sexual proprietariness and violence against wives. *Current Directions in Psychological Science, 5*, 2-7. doi: 10.1111/1467-8721.ep10772668.



World Health Organization. (2018). *International statistical classification of diseases and related health problems* (11th Revision). Repéré à <https://icd.who.int/browse11/l-m/en>.

Zosky, D. L. (2003). Projective identification as a contributor to domestic violence. *Clinical Social Work Journal*, 31, 419-431. doi: 10.1023/A:1026060411777.

**Appendice A. Revue Bulletin de psychologie**

## Revue Bulletin de psychologie

Henry Mosquera  
Sam 2019-12-07 15:34

bulletin@bulletindepsychologie.net

📎

Les traits de la personnalité des auteurs d'homicide conjugal 2019-12-07.docx  
150 ko

Bonjour,

Je vous écris dans le but de soumettre à votre honorable revue un article scientifique portant sur les Traits de personnalité des hommes ayant commis un homicide conjugal. Cet article est le premier volet d'une thèse de doctorat portant sur les traits de personnalité et les mécanismes de défense des hommes ayant commis un homicide conjugal.

Merci et bonne journée

Henry Mosquera Ramos  
Psychologue

**Appendice B. Récépissé Revue Psychologie Française**

**Récépissé Revue Psychologie Française**

Editorial Manager

Psychologie Française

Ms. Ref. No.: PSYFR-D-19-00014

Titre: Mécanismes de défense des auteurs d'un homicide d'une partenaire intime : Deux études de cas

Cher(e) M Henry Mosquera Ramos,

L'article que vous nous avez soumis intitulé "Mécanismes de défense des auteurs d'un homicide d'une partenaire intime : Deux études de cas" sera pris en charge par Redacteur en chef Aline Chevalier, PhD.

Vous pouvez suivre l'évolution de votre manuscrit en vous rendant sur le site EM de la revue en tant qu'auteur. L'URL de la revue est la suivante <https://www.editorialmanager.com/psyfr/>.

Merci d'avoir soumis ce travail à notre revue.

Bien cordialement,  
Psychologie Française

**Appendice C. Autorisation du comité d'éthique de l'université de Sherbrooke**

## Autorisation du comité d'éthique de l'université de Sherbrooke



Comité d'éthique de la recherche  
Lettres et sciences humaines  
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1

### PAR COURRIER ÉLECTRONIQUE

Le 2 décembre 2014

Monsieur Henry Mosquera  
Étudiant  
Doctorat en psychologie  
Faculté des lettres et sciences humaines

N/Réf. 2014-74/Mosquera/

**Objet : Évaluation de votre projet de recherche par le Comité d'éthique de la recherche**

Monsieur,

Le Comité d'éthique de la recherche Lettres et sciences humaines a reçu les modifications demandées concernant votre projet de recherche intitulé « **Étude des traits de personnalité et des mécanismes de défense d'hommes incarcérés dans un établissement pénitencier fédéral pour homicide conjugal** ».

À la lumière des informations fournies et à la suite de l'examen des documents soumis, le comité juge que votre projet respecte les règles éthiques de la recherche et vous remet le certificat d'approbation éthique.

En terminant, je vous rappelle qu'il est de votre responsabilité d'informer le comité de toutes modifications qui pourraient être apportées à votre projet.

Le comité vous remercie d'avoir soumis votre demande d'approbation à son attention et vous souhaite le plus grand succès dans la réalisation de cette recherche.

Olivier Laverdière  
Président du comité d'éthique de la recherche  
Lettres et sciences humaines

p. j. Certificat éthique

c. c. Suzanne Léveillé, directrice de recherche  
Thérèse Audet, vice-doyenne aux études supérieures et à la recherche, Faculté des lettres et sciences humaines

OL/cc

**Appendice D. Entrevue CDI-F**





## **Clinical Diagnostic Interview– Forensic Version (CDI-F)**

Drew Westen, Ph.D.

### *General Principles*

This interview can be used for clinical or research purposes<sup>14</sup> It should be conducted as a clinical interview, with probing as appropriate based on the interviewer’s clinical skill, empathy, and hypotheses that emerge over the course of the interview. As in clinical interviewing, if the patient says something with an ambiguous meaning, or that could lead to important information, the interviewer should ask about it (e.g., “What did you mean when you said that your husband is sometimes ‘off key’?”). **Questions in bold form the “skeleton” of the interview, i.e., the “script” around which the interviewer should improvise.** They are intended to standardize and systematize the interview but not to straightjacket the interviewer. As interviewers get comfortable with the interview, they should use the **Synopsis** at the end of this manual, which summarizes these questions, to guide research interviews.

---

<sup>14</sup> This interview can be used to assess both Axis I and Axis II syndromes by applying specific instruments to it (e.g., the SWAP-II or prototype ratings), although it cannot be used to apply DSM-IV diagnostic algorithms for each disorder, which require direct inquiry about the nature, length, and duration of hundreds of symptoms for disorders that may or may not be clinically relevant.

This is largely a narrative-based interview, which requires inferences based on what subjects say, the way they say it, and what they do not say that seems implicit. Thus, getting behind the “headlines”—the generic, explicit beliefs patients provide—to the “text” or narrative beneath it is essential to reliable and valid scoring. *When in doubt, ask for an example* of a specific instance, and always inquire about idiosyncratic or unusual word choices.

If interview questions become redundant because the answers are clear from previous responses, do not ask them (e.g., do not ask about depression if patient has already told of a history of depression).

The interviewer should inquire about *suicidality* or *psychosis* at any point in the interview if the patient’s symptoms, narratives, or presentation suggest that such questions are likely to be relevant (e.g., if the patient reports depression, or if the interviewer has any suspicion of suicidality, the interviewer should inquire about suicidal ideation, plans, and past suicidal behavior early in the interview). If at any point in the interview the patient seems disorganized, disoriented, manic, or shows subtle or frank signs of thought disorder or psychosis, the interviewer should immediately assess mental status (e.g., orientation to person, time, and place; memory; and comprehension of proverbs) and current or recent drug use, and should directly inquire about psychotic or manic symptoms (e.g., delusions, hallucinations, paranoia, racing thoughts). If the patient is psychotic or manic, the rest of the interview should be abbreviated, with a primary focus on questions necessary for making an appropriate clinical disposition.

The interviewer should make use of all available data, including charts or records of arrests or convictions, and should introduce these as appropriate. In general, for offenders who are initially unwilling to discuss their offenses openly at the beginning of the interview, interviewers should introduce chart information when circling back to offense questions in the last third of the interview, after establishing rapport and hearing much of the person's "life story." Often discrepancies between what the interviewee is saying and what the interviewer knows about him can be addressed with an attitude of puzzlement or clarification, as in "I'm a little confused. From what I see in your record, this wasn't the first time you got picked up for this." In other cases, a more confrontive approach may be called for if the interviewee is clearly fabricating important information that needs to be clarified and/or is more psychopathic.

The interview should take about 2 1/2 hours (or for clinical purposes, three 45-50-minute sessions, including feedback to the patient at the end of the last interview). If it is taking longer with a subject, the interviewer should ask for fewer vignettes or less detail as the interview proceeds, once s/he has a good "feel" for the patient. The interviewer should use familiarity with the instrument(s) s/he will be applying to the data (e.g., the SWAP-II Q-sort) to guide clinical inquiry and probing.

□ The interviewer should take notes during the interview on comments the subject makes of relevance to coding the interview or to which s/he wants to return for further inquiry. If Q-sorting or making ratings from this interview, *be sure to do so within 24 hours after the interview*, and *be sure to review your notes before doing so*. Memory for specific

details fades remarkably quickly, both from the beginning of the interview to the end, and after 24 hours, particularly if any other clinical contact occurs in the interim. *Note:* If more than 24 hours elapses between watching a videotaped interview and scoring it, the scorer needs to watch the videotape a second time because the data will not otherwise be valid.

*Clinical Diagnostic Interview: Probe Questions and Instructions*

**1. Could you tell me a little bit about yourself, and what brought you here?**

□ If the patient asks what the interviewer means by “tell me about yourself,” clarify, “Like who you are, what you do, what you're like as a person, and who the important people in your life are.” The goal is to get a sense of who the person is, how s/he views him/herself, current adaptive functioning, and his/her broader social context. Note that the goal here is also to help the patient feel comfortable with the interview and interviewer.

□ *For offenders:* the interviewer should inquire about both the index offense and history of offenses, including sense of remorse, understanding of the victim's point of view, etc. The interviewer is likely to get the most valid data by taking a matter of fact, nonjudgmental,

“medical history-taking” approach in asking questions, and to begin with the assumption that such an attitude will invite relatively forthcoming responses. If the interviewee is willing to discuss offenses at this point, the interviewer should get *very specific* in probing specific incidents, including *what led up to it, what the offender was thinking and feeling at the time, what s/he imagines the victim was thinking and feeling, the outcome of the incident for everyone involved, and how the interviewee thinks and feels about it in*

*retrospect*. If the interviewee is not forthcoming with details, the interviewer should inquire about the sources for his/her discomfort or wariness in answering questions (e.g., if he thinks the information will be used against him), and address these as appropriate (e.g., “I can see that you don’t want to get much into details. Is that because you’re uncomfortable talking about it, or you’re worried that if you tell me something it will be used against you?”). Where it is clear following such interventions that the offender is not ready to disclose much about what s/he has done, the interviewer should move on to questions about developmental history, establish rapport, and return for more specific details at appropriate points later in the interview.

□ *For custody evaluations*: after asking the parent to describe him/herself, the interviewer should begin by focusing on a) what led to the divorce and what the divorce and ensuing custody issues have been like for him/her; b) his/her perception of how the child or children are doing and how they are experiencing the divorce and its aftermath (probing about each individual child if the parent does not spontaneously offer separate descriptions); c) what s/he believes is important for the interviewer to know about him/herself and spouse as people and as parents; d) how s/he perceives/imagines what this process is like for his/her spouse; and e) what s/he expects the interview process and interviewer to be like. The interviewer should carefully assess the extent to which the parent can set aside ill will and his/her own wishes and focus on the needs, interests, and emotional experiences of the child(ren).

**Has anyone in your family ever been in trouble with the law?** Take a complete history, and try not only to get “the facts” but to understand the impact on the interviewee and his/her attitudes toward the family member’s actions where appropriate (e.g., if father engaged in criminal behavior). *For custody evaluations*, the interviewer should skip this question, and inquire about it later in the interview as appropriate.

**2. Can you tell me about your childhood--what was it like growing up?**

Probe for specific milestones and significant experiences, including *losses, major illnesses, family moves, parental discipline, abuse, parental criminality or poverty where appropriate, etc.*

Be sure to get a general impression about both childhood and adolescence and of the “cast of characters” in the person’s life as a child.

**3. Can you tell me about your relationship with your mother? What was (is) she like as a person, and what was she like as a parent?**

If patient asks for clarification, inquire about the history of the relationship as both a child and an adult.

**Now I'd like you to describe a specific encounter with your mother, something that stands out. It can be an incident that's typical of your relationship, really meaningful, really good, really bad--whatever comes to mind.**

Probe if subject leaves out any of the following: *what led up to the event, what both people were thinking and feeling, and the outcome*. If subject has trouble with the task, give these probes at the beginning and repeat once or twice as necessary.

Inquire about *one or two more events*; probe incomplete, ambiguous, or incoherent narratives.

**4. Could you tell me about your relationship with your father? What was (is) he like as a person, and what was he like as a parent?** Ask for *two vignettes*.

**5. Do you have brothers and sisters? Could you tell me a little bit about them and your relationships with them?**

**Can you describe a specific encounter with one of your brothers or sisters?**

Ask for *one or two more vignettes*; if more than one sibling, ask for an encounter with a different sibling than described in the first vignette.

**Was there anyone else who was really important to you as a child or teenager?** If so, probe for *one specific incident*.

**6. What was school like for you?** Probe for success or failures, difficulties, peer rejection or neglect, etc. Ask for specific incidents where appropriate.

**7. What were your friendships like when you were a kid, and what are they like now?**  
Probe friendship history.

**Who are your closest friends now? Could you tell me about your relationship with one of them--what is it like?**

Ask for *two specific incidents*, either with one friend or different friends if the subject prefers.

**8. Can you tell me about your romantic relationships--what have they been like?**

Get history of adult relationships. If necessary, ask, “Do your relationships tend to be stormy or smooth?”

Ask for *two to three specific encounters* in recent or past romantic relationships.

**How is/was your sex life?** Probe for enjoyment, conflicts, and specific dysfunctions. If the patient describes no problems in his/her sex life, ask if things have always been that way. Inquire about first sexual experiences.

**Are there things that make you uncomfortable sexually, or have led to friction in your relationships? Is there anything about your sexual attitudes or behavior that other people might consider unusual?**

*For sexual offenders*, take a complete sexual history, from first sexual experiences (consensual and nonconsensual, human or bestial) through adult romantic relationships (if any). Then explore the first offense and the offender’s history of offenses, obtaining as detailed narratives as possible of each individual incident, using the structure and probes used throughout the interview, with which the interviewee should now be familiar.

**9. Could you tell me about your work history?**



Probe if necessary: “Do/did you tend to stay with jobs for a long time or move around a lot?”

“Do/did you sometimes get into conflicts with people at work—coworkers or bosses?”

Ask for *one or two specific encounters* at current or previous jobs.

Probe for signs of passive aggression, trouble committing to an occupation, leaving jobs before having a new job in place, etc.

If a homemaker, get a sense of the extent to which s/he feels fulfilled at what s/he is doing and any conflicts at home regarding the way s/he fulfills responsibilities.

**10. Do you have children? Can you tell me a little bit about them, and about your relationships with them?**

Ask for *two or three incidents*; if subject has more than one child, solicit information on different children.

How do/did you discipline your kids? Assess for interpersonal violence and the motives behind it (e.g., sadism, modeling or identification with an abusive parent, conflict about it).

**11. Now I’d like to know a little bit more about troubles you’ve had with the law. *For custody evaluations:* ask instead, “Have you ever had trouble with the law?”**

At this point, the interviewer should circle back and try again to obtain a detailed history of criminal or violent behavior (including acts for which the interviewee was not arrested

or convicted) that the person has not previously fully disclosed. For each incident, the interviewer should try to obtain a detailed narrative account of the incident, from what led up to it, to what was going on in both people's minds if it was a crime with a victim, to what ended up happening. This is where the interviewer should bring up information from records and ask about discrepancies or omissions from the interviewee's account.

- Did you ever get into trouble with the law as a kid?**
  
- Some kids get into things like fighting, hurting animals, lighting fires, joining gangs, or running away from home. Did you get into any of those kinds of things as a kid?**
  
- Have you ever hit anybody as an adult—at home, in a bar, at work, or anywhere else?**
  
- Have you ever used a weapon on somebody, or threatened somebody with one?**
  
- Probe past and current experiences with and attitudes toward corrections officers, parole officers, etc.

**12. Now I'd like you to think of a really difficult, stressful, or upsetting time in the last year or**

**two, and tell me about it.** Do not ask this question if you have already heard of several recent events and have a clear sense of how the subject tends to deal with pressure and regulate emotions.

Probe precisely how the person responded to the experience, including conscious coping strategies.

**Now tell me about another incident or situation that was difficult, stressful, or upsetting in the last year or two.** Use same probes as above

**13. Now I'd like to finish up with some questions about your physical and mental health.** In following up on psychiatric symptoms, the interviewer should be sure to get a good sense of both *current problems* and *history of psychiatric problems*. For each problem (e.g., depression, anxiety, eating disorder, substance abuse), the interviewer should assess (a) subjective distress; (b) severity, including, where appropriate, impact on adaptive functioning and relationships; (c) vegetative signs or medical complications (e.g., trouble sleeping, rapid weight loss or weight gain); (d) precipitants and duration of most recent episode or exacerbation or of recent examples; and (e) history and course of the disorder, including precipitants, if known, of the original episode. *Do not ask any of the questions below if they are redundant or unnecessary in light of what the interviewee has already said.*

**Have you ever had problems with depression or anxiety?** (Probe bipolar disorder and panic where appropriate.)

**People differ a lot in the emotions they tend to feel. Some people often feel anxious, others feel sad, others feel ashamed or embarrassed, and others feel angry. What emotions do you tend to feel?**

**What about positive feelings, like happiness or pride?**

- Do you ever get overwhelmed by your feelings?**
- Are there times when you try to shut off your feelings entirely, or when you just feel numb?**
- Have you ever had trouble with alcohol or drugs?** If unclear, ask if anyone close to him/her has complained about his/her drinking or drug use. Take a complete drug and alcohol history, beginning with first use.
- How does your body hold up under stress? Do you often get sick or have headaches, stomach problems, backaches, etc.? How is your health in general?** Probe hypochondriasis and somatization. Ask about eating problems or other symptoms if doing so seems clinically indicated based on prior material, appearance, etc.
- How do you usually feel about yourself?** If the person has a history of trauma or traumatizing others, inquire into self-blame and feelings of badness, shamefulness, or selfloathing.

**Do your feelings about yourself change a lot? What do you most like and dislike about yourself?**

- Have you ever hurt yourself, tried to kill yourself, or thought seriously about suicide?**

If so, probe frequency, intensity, and at least one specific incident.

- Do you ever feel like you don't know who you are, or like the different sides of you don't fit together?** If interviewee's sense of identity is not clear, ask, "Are there times

when you feel empty inside, or like you're a different person depending on who you're with?"

**Do you ever feel like you're outside your body, or that you're somehow separate from the things around you, like you're looking at them through a pane of glass?**

**Do you ever have memories of painful things that happened to you suddenly come back into your mind, or thoughts that just keep coming back that you can't get out of your mind?**

**Are you a superstitious person? Do you have any beliefs that other people would find unusual?**

**Do you believe in ESP, or believe that people can read other people's minds? Do you ever have strange thoughts or feelings that come into your head, like sensing that another person is in the room, or suddenly seeing images or hearing voices? Do not ask these questions if they seem inappropriate or the answers are obvious at this point.**

Follow up with direct questions about frank thought disorder if appropriate.

**How do you see your life going in the long run—what do you think it's going to be like?**

**How do you think the things you've experienced in your life [give examples] have affected you?**

**14. I've asked you a lot of questions. How has this been? Is there anything we haven't covered that's really important in understanding you as a person? Is there anything else you'd like to add, or anything you'd like to ask?**

For both patients/offenders and research participants, it is useful to provide feedback to the person

about what you've seen, including both things s/he is concerned about and his/her potential strengths.

#### **Synopsis of Clinical Diagnostic Interview Questions—Forensic Version**

1. Could you tell me a little bit about yourself, and what brought you here? Has anyone in your family ever been in trouble with the law?
2. Can you tell me about your childhood--what was it like growing up?
3. Can you tell me about your relationship with your mother? What was (is) she like as a person, and what was she like as a parent? Now I'd like you to describe a specific encounter with your mother, something that stands out. It can be an incident that's typical of your relationship, really meaningful, really good, really bad—whatever comes to mind.
4. Could you tell me about your relationship with your father?
5. Do you have brothers and sisters? Could you tell me a little bit about them and your relationships with them? Was there anyone else who was really important to you as a child or teenager?

6. What was school like for you?
7. What were your friendships like when you were a kid, and what are they like now? Who are your closest friends now? Could you tell me about your relationship with one of them—what is it like?
8. Can you tell me about your romantic relationships--what have they been like? How is/was your sex life? Are there things that make you uncomfortable sexually, or have led to friction in your relationships? Is there anything about your sexual attitudes or behavior that other people might consider unusual? (For sex offenders, take a detailed history.)
9. Could you tell me about your work history?
10. Do you have children? Can you tell me a little bit about them, and about your relationships with them?
11. Now I'd like to know a little bit more about troubles you've had with the law. A) Did you ever get into trouble with the law as a kid? B) Some kids get into things like fighting, hurting animals, lighting fires, joining gangs, or running away from home. Did you get into any of those kinds of things as a kid? C) Have you ever hit anybody as an adult—at home, in a bar, at work, or anywhere else? D) Have you ever used a weapon on somebody, or threatened somebody with one?
12. Now I'd like you to think of a really difficult, stressful, or upsetting time in the last year or two, and tell me about it.

13. Now I'd like to finish up with some questions about your physical and mental health.

A) Have you ever had problems with depression or anxiety? B) People differ a lot in the emotions they tend to feel. Some people often feel anxious, others feel sad, others feel ashamed or embarrassed, and others feel angry. What emotions do you tend to feel? C) What about positive feelings, like happiness or pride? D) Do you ever get overwhelmed by your feelings? E) Are there times when you try to shut off your feelings entirely, or when you just feel numb? F) Have you ever had trouble with alcohol or drugs? G) How does your body hold up under stress? Do you often get sick or have headaches, stomach problems, backaches, etc.? How is your health in general? H) How do you usually feel about yourself? I) Do your feelings about yourself change a lot? What do you most like and dislike about yourself? J) Have you ever hurt yourself, tried to kill yourself, or thought seriously about suicide? K) Do you ever feel like you don't know who you are, or like the different sides of you don't fit together? L) Do you ever feel like you're outside your body, or that you're somehow separate from the things around you, like you're looking at them through a pane of glass? M) Do you ever have memories of painful things that happened to you suddenly come back into your mind, or thoughts that just keep coming back that you can't get out of your mind? N) Are you a superstitious person? Do you have any beliefs that other people would find unusual? Do you believe in ESP, or believe that people can read other people's minds? Do you ever have strange thoughts or feelings that come into your head, like sensing that another person is in the room, or suddenly seeing images or hearing voices? O) How do you see your life going in the long run—what do you think



it's going to be like? P) How do you think the things you've experienced in your life have affected you?

15. I've asked you a lot of questions. How has this been? Is there anything we haven't covered that's really important in understanding you as a person? Is there anything else you'd like to add, or anything you'd like to ask?

**Appendice E. SWAP-200**

<b>SWAP-200</b>
1. Tend à se blâmer ou à se sentir responsable pour les mauvaises choses qui arrivent.
2. Est capable d'utiliser ses talents, capacités et son énergie de manière efficace et productive.
3. Profite des autres ; donne priorité à ses intérêts propres ; a un investissement minimal dans les valeurs morales.
4. A un sens exagéré de sa propre importance.
5. Tend à être émotionnellement intrusif(-ive) ; tend à ne pas respecter les besoins d'autonomie, la vie privée des autres.
6. Est troublé(e) par des pensées obsessionnelles récurrentes qu'il/elle ressent comme insensées et intrusives.
7. Apparaît en conflit avec son identité raciale ou ethnique (p.ex. sous-estime et rejette ou surestime et est préoccupé(e) par son propre héritage culturel).
8. Tend à s'engager dans des luttes de pouvoir.
9. Tend à penser que les autres sont envieux de lui/elle.
10. Ressent qu'une personne importante a une capacité spéciale, presque magique à comprendre ses pensées et sentiments les plus intimes (p.ex. peut imaginer que leur rapport est si parfait que les efforts ordinaires de communication sont superflus).
11. Tend à s'attacher rapidement ou intensément ; développe des sentiments, des attentes, etc. qui ne sont pas justifiés par l'histoire ou le contexte de la relation.
12. Emotions tendent à partir en vrille, conduisant à des extrêmes d'anxiété, de tristesse, de rage, d'excitation, etc.
13. Tend à utiliser ses problèmes psychologiques ou médicaux pour éviter un travail ou une responsabilité (que ce soit consciemment ou inconsciemment).
14. Tend à blâmer les autres pour ses propres échecs ou défauts ; tend à croire que ses problèmes sont causés par des facteurs externes.
15. Manque d'une image stable de qui il/elle est ou aimerait devenir (p.ex. attitudes, valeurs, buts, ou sentiments au sujet de soi peuvent être instables et changeants).
16. Tend à être en colère ou hostile (que ce soit consciemment ou inconsciemment).
17. Tend à être insinuant(e) ou soumis(e) (p.ex. peut consentir à des choses avec lesquelles il/elle n'est pas d'accord ou ne veut pas faire, dans l'espoir de recevoir du soutien ou de l'approbation).
18. Lorsqu'attiré(e) romantiquement ou sexuellement, tend à perdre l'intérêt si l'autre personne rend la pareille.
19. Apprécie les défis, prend du plaisir à accomplir des choses.
20. Tend à être malhonnête; tend à mentir ou tromper.
21. Tend à être hostile envers les membres du sexe opposé, que ce soit consciemment ou inconsciemment (p.ex. peut être dénigrant(e), compétitif(-ive), etc.).
22. Tend à développer des symptômes somatiques en réponse au stress ou au conflit (p.ex. mal de tête, mal de dos, douleur abdominale, asthme, etc.).
23. Tend à s'impliquer dans des « triangles » sexuels ou romantiques (p.ex. est le plus intéressé par les partenaires qui sont déjà attachés, convoités par quelqu'un d'autre, etc.).
24. Tend à être non fiable et irresponsable (p.ex. peut manquer de répondre aux obligations professionnelles ou d'honorer des engagements financiers).
25. A des difficultés à reconnaître ou à exprimer sa colère.

<b>SWAP-200</b>
26. Tend à se laisser attirer par ou à rester dans des relations dans lesquelles il/elle est émotionnellement ou physiquement abusé(e).
27. A des attaques de paniques qui durent de quelques minutes à quelques heures, accompagnées par de fortes réponses physiologiques (p.ex. accélération du rythme cardiaque, manque de souffle, sentiment d'étouffement, nausées, vertiges, etc.).
28. Tend à être préoccupé(e) par des inquiétudes au sujet de la saleté, de la propreté, de la contamination, etc. (p.ex. boire dans le verre d'une autre personne, s'asseoir sur les sièges de toilettes publiques, etc.).
29. A du mal à faire sens du comportement d'autres personnes ; comprend mal, interprète mal ou est confus(e) par les actions et les réactions des autres.
30. Tend à se sentir apathique, fatigué(e) ou manquant d'énergie.
31. Tend à montrer une indifférence totale envers les droits, la propriété ou la sécurité des autres.
32. Est capable de maintenir une relation d'amour significative caractérisée par une intimité et une affection sincères.
33. Apparaît inhibé(e) à propos de la poursuite de buts ou de succès ; aspirations ou réalisations tendent à être en dessous de son potentiel.
34. Tend à être sexuellement séduisant(e) ou provoquant(e) de manière excessive, que ce soit consciemment ou inconsciemment (p.ex. peut être dragueur(-euse) de manière inappropriée, préoccupé(e) par une conquête sexuelle, enclin à « faire marcher» les gens, etc. »).
35. Tend à être anxieux(-euse).
36. Tend à se sentir sans défense, impuissant(e), ou à la merci de forces hors de son contrôle.
37. Trouve un sens dans le fait d'appartenir et de contribuer à une communauté plus large (p.ex. organisation, église, voisinage, etc.).
38. Tend à ressentir qu'il/elle n'est pas véritablement authentique avec les autres ; tend à se sentir faux/fausse ou frauduleux(-euse).
39. Apparaît prendre du plaisir ou de la satisfaction en étant sadique ou agressif(-ive) envers les autres (que ce soit consciemment ou inconsciemment).
40. Tend à s'engager dans un comportement illégal ou criminel.
41. Apparaît incapable de décrire des personnes importantes de façon à transmettre un sens de qui ils sont comme personnes ; ces descriptions des autres donnent l'impression d'être bidimensionnelles et manquent de richesse.
42. Tend à se sentir envieux(-euse).
43. Tend à rechercher le pouvoir ou l'influence sur les autres (que ce soit de façon bénéfique ou destructive).
44. La perception de la réalité peut devenir <i>extrêmement</i> affaiblie sous stress (p.ex. peut adopter des croyances délirantes).
45. Tend à idéaliser certains autres de façons non réalistes ; les voit comme « tout bon », jusqu'à l'exclusion des défauts humains communs.
46. Tend à être suggestible ou facilement influencé(e).

<b>SWAP-200</b>
47. N'est pas sûr(-e) de si il/elle est hétérosexuel(-le), homosexuel(-le) ou bisexuel(-le).
48. Cherche à être le centre de l'attention.
49. A des fantasmes de succès, pouvoir, beauté, talent, brio, etc. illimités.
50. Tend à ressentir que la vie n'a pas de sens.
51. Tend à provoquer l'affection chez les autres.
52. A peu d'empathie; semble incapable de comprendre ou de répondre aux besoins et aux sentiments à moins qu'ils ne coïncident avec les siens.
53. Semble traiter les autres essentiellement comme une audience qui témoigne de sa propre importance, brio, beauté, etc.
54. Tend à sentir qu'il/elle est inadéquat(e), inférieur(e) ou un/une raté(e).
55. Est capable de trouver un sens et un accomplissement dans le fait de guider, conseiller ou encourager les autres.
56. Apparaît trouver peu ou pas de plaisir, satisfaction ou jouissance dans les activités de la vie.
57. Tend à se sentir coupable.
58. A peu ou pas d'intérêt d'avoir des expériences sexuelles avec une autre personne.
59. Est empathique ; est sensible et réactif(-ive) aux besoins et aux sentiments des autres personnes.
60. Tend à être timide ou réservé(e) dans les situations sociales.
61. Tend à dénigrer les qualités traditionnellement associées avec son propre sexe alors qu'il/elle adhère aux qualités traditionnellement associées avec le sexe opposé (p.ex. une femme qui dévalue le soin et la sensibilité émotionnelle alors qu'elle valorise la réussite et l'indépendance).
62. Tend à être préoccupé(e) par la nourriture, le régime ou manger.
63. Est capable de s'affirmer efficacement et avec à-propos lorsque nécessaire.
64. Humeur tend à varier par intervalles de semaines ou de mois entre des états d'excitation et de dépression (placement prioritaire implique un trouble bipolaire).
65. Cherche à dominer une personne importante (p.ex. époux/épouse, amoureux, membre de la famille) à travers la violence ou l'intimidation.
66. Est excessivement dévoué(e) au travail et à la productivité, au détriment des loisirs et des relations.
67. Tend à être chiche et avare (que ce soit de l'argent, des idées, des émotions, etc.).
68. Apprécie et répond à l'humour.
69. A de la difficulté à se débarrasser des choses même quand elles sont complètement usées ou inutiles ; tend à amasser, collectionner ou s'agripper aux choses.
70. A des crises de grignotages non contrôlées suivies par des « purges » (p.ex. se fait vomir, abuse de laxatifs, jeûnes, etc.) ; a des épisodes boulimiques.
71. Tend à chercher les sensations, la nouveauté, l'aventure, etc.
72. Les perceptions semblent superficielles, globales et par impressions ; a de la difficulté à se focaliser sur des détails spécifiques.
<b>SWAP-200</b>

73. Tend à « catastropher » ; est enclin à voir les problèmes comme désastreux, insolubles, etc.
74. Exprime l'émotion de façon exagérée et théâtrale.
75. Tend à penser en termes concrets et interprète les choses de façons excessivement littérales ; a une capacité limitée à apprécier une métaphore, analogie ou nuance.
76. Parvient à susciter chez les autres des sentiments similaires à ceux qu'il/elle est en train d'éprouver (p.ex. quand en colère, agit de telle façon à provoquer la colère chez les autres ; quand anxieux(-euse), agit de telle façon à induire de l'anxiété chez les autres).
77. Tend à être excessivement nécessaire(-euse) ou dépendant(e) ; a besoin de réconfort ou d'approbation excessive.
78. Tend à exprimer l'agression de façon passive et indirecte (p.ex. peut faire des erreurs, procrastine, oublie, devient boudeur, etc.).
79. Tend à voir certaines personnes comme « toute mauvaise » et perd la capacité à percevoir quelque qualité positive que la personne peut avoir.
80. Tend à être sexuellement possessif(-ive) ou jaloux(-se) ; tend à être préoccupé(e) par des inquiétudes à propos d'une infidélité vraie ou imaginée.
81. À maintes reprises, revit une expérience ou un événement passé traumatique (p.ex. a des souvenirs intrusifs ou des rêves récurrents de l'événement ; est effrayé(e) ou terrifié(e) par des événements présents qui ressemblent ou symbolisent un événement passé).
82. Est capable d'entendre une information qui est émotionnellement menaçante (p.ex. qui défie des croyances, des perceptions et des perceptions de soi-même lui étant chères) et peut l'utiliser et en bénéficier.
83. Croyances et attentes semblent clichées ou stéréotypes, comme si prises de livres de contes ou de films.
84. Tend à être compétitif(-ive) avec les autres (que ce soit consciemment ou inconsciemment).
85. A des intérêts homosexuels conscients (un placement modéré implique une bisexualité ; un placement haut implique une homosexualité exclusive).
86. Tend à se sentir honteux(-euse) ou embarrassé(e).
87. Est rapide à supposer que les autres souhaitent le/la blesser ou profiter de lui/elle ; tend à percevoir des intentions malveillantes dans les paroles et les actions des autres.
88. Tend à être insuffisamment concerné(e) par ses propres besoins ; apparaît ne pas se sentir apte à obtenir ou à demander des choses qu'il/elle mérite.
89. Apparaît être venu(e) à terme des expériences douloureuses du passé ; a trouvé un sens à, et a grandi de telles expériences.
90. Tend à se sentir vide ou ennuyé(e).
91. Tend à être critique à l'égard de soi ; fixe des niveaux irréaliment élevés pour soi et est intolérant(e) vis-à-vis de ses propres défauts humains.
92. Est articulé(e); peut bien exprimer et mettre en mot son soi.
<b>SWAP-200</b>

93. Semble en savoir moins sur le train du monde qu'il pourrait être attendu, étant donné son intelligence, milieu, etc. ; apparaît naïf(-ive) ou innocent(e).
94. A une vie sexuelle active et satisfaisante.
95. Apparaît confortable et à l'aise dans les situations sociales.
96. Tend à provoquer antipathie ou animosité chez les autres.
97. Tend à utiliser le fait d'être attrayant(e) physiquement à un degré excessif pour obtenir de l'attention ou se faire remarquer.
98. Tend à craindre qu'il/elle sera rejeté(e) ou abandonné(e) par ceux qui sont émotionnellement significatifs.
99. Apparaît associer activité sexuelle avec danger (p.ex. blessure, punition, contamination, etc.) que ce soit consciemment ou inconsciemment.
100. Tend à penser en termes abstraits et intellectualisés, même en matière d'importance personnelle.
101. Trouve généralement contentement et bonheur dans les activités de la vie.
102. A une phobie spécifique (p.ex. serpents, araignées, chiens, avions, ascenseurs, etc.).
103. Tend à réagir à la critique par des sentiments de rage ou d'humiliation.
104. Apparaît avoir peu besoin de compagnie humaine ou de contact ; est véritablement indifférent(e) à la présence des autres.
105. Tend à éviter de se confier aux autres par crainte de trahison ; s'attend à ce que les choses qu'il/elle dit ou fait soient utilisées contre lui/elle.
106. Tend à exprimer un affect approprié en qualité et en intensité à la situation en question.
107. Tend à exprimer des qualités ou des manières traditionnellement associés avec son propre sexe à un degré exagéré (p.ex. une femme hyper-féminine ou un homme hyper-masculin, macho).
108. Tend à restreindre la prise de nourriture au point d'être maigre et mal nourri(e).
109. Tend à s'engager dans un comportement automutilateur (p.ex. se couper, se brûler, etc.).
110. Tend à devenir attaché(e) à, ou romantiquement intéressé(e) en, des personnes qui sont émotionnellement non disponibles.
111. A la capacité de reconnaître des points de vue alternatifs, même dans des affaires qui suscitent des émotions fortes.
112. Tend à ne pas se sentir concerné(e) par les conséquences de ses actions ; apparaît se sentir immunisé(e) ou invulnérable.
113. Apparaît n'éprouver aucun remord pour un mal ou une blessure causé aux autres.
114. Tend à être critique envers les autres.
115. Tend à casser les choses ou à devenir physiquement agressif(-ive) quand en colère.
116. Tend à voir ses propres sentiments ou impulsions inacceptables chez les autres personnes à la place de chez lui/elle.
<b>SWAP-200</b>

117. Est incapable de se calmer ou consoler quand peiné(e) ; requiert l'engagement d'une autre personne pour aider à réguler un affect.
118. Tend à voir les expériences sexuelles comme révoltantes ou dégoûtantes.
119. Tend à être inhibé(e) ou coincé(e); difficulté à s'autoriser à reconnaître ou à exprimer ses souhaits et ses impulsions.
120. A des standards moraux et éthique et s'efforce d'être à leur hauteur.
121. Est créatif(-ive) ; est capable de voir les choses ou d'approcher les problème de façons nouvelles.
122. Les dispositions de logement tendent à être chaotiques ou instables (p.ex. les dispositions de logement sont temporaires, transitoires, ou mal définis ; peut ne pas avoir de téléphone ou d'adresse permanente).
123. Tend à adhérer de manière rigide aux routines quotidiennes et à devenir anxieux(-euse) ou inconfortable quand elles sont modifiées.
124. Tend à éviter les situations sociales par peur de l'embarras ou de l'humiliation.
125. L'apparence ou les manières semblent bizarres ou singulières (p.ex. habillement, hygiène, contact visuel, rythmes de parole, etc. semblent d'une manière ou d'une autre étrange ou « off »).
126. Apparaît avoir une gamme d'émotions limitée ou restreinte.
127. Tend à se sentir mal compris(e), maltraité(e) ou victimisé(e).
128. Fantasme au sujet de trouver l'amour idéal, parfait.
129. Tend à être en conflit au sujet de l'autorité (peut sentir qu'il/elle doit se soumettre, se rebeller contre, conquérir, vaincre, etc.).
130. Les processus de raisonnement ou les expériences perceptives semblent bizarres et idiosyncratiques (p.ex. peut faire des inférences apparemment arbitraires ; peut voir des messages cachés ou des significations spéciales dans des événements ordinaires).
131. A de la difficulté à s'autoriser à ressentir des émotions fortes agréables (p.ex. excitation, joie, fierté).
132. Tend à avoir de nombreuses liaisons sexuelles ; est aux mœurs légères.
133. Tend à être arrogant(e), hautain(e) ou méprisant(e).
134. Tend à agir impulsivement, sans se soucier des conséquences.
135. A des peurs infondées de contracter une maladie médicale ; tend à interpréter des douleurs et des maux normaux comme symptomatiques d'une maladie ; est hypochondriaque.
136. Tend à être superstitieux(-euse) ou à croire en des phénomènes magiques ou surnaturels (p.ex. astrologie, tarot, cristaux, ESP, « auras », etc.).
137. Montre des preuves de désirs ou d'intérêts homosexuels inconscients (p.ex. peut être excessivement homophobe, ou peut montrer des signes d'attirance non reconnus envers une personne du même sexe).
138. Lorsque angoissé(e), tend à entrer dans des états de conscience modifiée ou dissociée (p.ex. le soi ou le monde semble étrange, non familier ou irréel).
139. Tend à garder rancune; peut s'attarder sur des insultes ou des affronts pour de longues périodes.
<b>SWAP-200</b>



140. A une perversion ou un fétiche sexuel ; des conditions scénarisées de manière rigide ou hautement idiosyncratiques doivent être remplies avant qu'il/elle puisse éprouver une gratification sexuelle.
141. Est extrêmement identifié(e) à une « cause » sociale ou politique, à un degré qui semble excessif ou fanatique.
142. Tend à faire des menaces ou des gestes suicidaires répétés, soit comme un « appel au secours », soit comme un effort de manipuler les autres.
143. Tend à croire qu'il/elle peut seulement être apprécié(e) par, ou devrait seulement s'associer avec, des personnes qui sont haut placées, supérieures, ou autrement « spécial ».
144. Tend à se voir comme logique et rationnel, non influencé par l'émotion ; préfère fonctionner comme si les émotions étaient non pertinentes et sans conséquences.
145. Le discours tend à être circonstanciel, vague, décousu, digressif, etc.
146. Tend à provoquer l'ennui chez les autres (p.ex. peut parler sans cesse, sans sentiment, ou à propos d'affaires sans conséquence).
147. Tend à abuser d'alcool.
148. A peu d'insight psychologique pour ses propres motivations, comportement, etc. ; est incapable de considérer des interprétations alternatives de ses expériences.
149. Tend à se sentir comme un(e) exclu(e) ou un(e) étranger(-ère) ; se sent comme si il/elle « ne fait pas vraiment partie de ... ».
150. Tend à s'identifier à ceux qu'il/elle admire à un degré exagéré ; tend à devenir l'admirateur(-rice) ou le « disciple » (p.ex. peut endosser les attitudes, croyance, maniérisme, etc. des autres).
151. Apparaît revivre le passé comme un enchaînement d'événements disjoints ou déconnectés ; a de la difficulté à donner un compte-rendu cohérent de son histoire de vie.
152. Tend à réprimer ou « oublier » les événements pénibles, ou à déformer les souvenirs des événements bouleversants au-delà de toute reconnaissance.
153. Les relations interpersonnelles tendent à être instables, chaotiques, et à changer rapidement.
154. Tend à provoquer des réactions extrêmes ou à susciter des sentiments forts chez les autres.
155. Tend à décrire des expériences en généralités ; n'est pas disposé(e) ou n'est pas capable d'offrir des détails spécifiques.
156. A une image du corps perturbée ou déformée ; se voit comme non attirant(e), grotesque, dégoûtant(e), etc.
157. Tend à devenir irrationnel(-le) quand des émotions fortes sont attisées; peut montrer un déclin notable du niveau habituel de fonctionnement.
158. Apparaît avoir peur de l'engagement dans une relation amoureuse à long terme.
159. Tend à dénier ou désavouer ses propres besoins de soin, confort, proximité, etc. ou à considérer de tels besoins comme inacceptables.
160. Manque d'amitiés et de relations proches.
<b>SWAP-200</b>

161. Tend à abuser de drogues illicites.
162. Exprime des sentiments ou des croyances contradictoires sans être gêné(e) par la contradiction ; a peu besoin de réconcilier ou résoudre les idées contradictoires.
163. Apparaît vouloir se « punir » ; crée des situations qui conduisent au malheur, ou évite activement les opportunités de plaisir et de gratification.
164. Tend à être bien-pensant ou moralisateur.
165. Tend à déformer les désirs ou les sentiments inacceptables en les transformant en leur contraire (peut exprimer une inquiétude ou une affection excessive tout en montrant des signes d'hostilité non reconnue ; dégoût au sujet des affaires sexuelles tout en montrant des signes d'intérêt ou d'excitation ; etc.).
166. Tend à osciller entre sous contrôle et sur contrôle des besoins et des impulsions (p.ex. besoins et désirs sont exprimés impulsivement et avec peu d'égard pour les conséquences, ou sinon désavoués et pratiquement permis à aucune expression).
167. Est simultanément nécessiteux et rejetant des autres (p.ex. désir ardent d'intimité et d'affection, mais tend à les rejeter quand offertes).
168. Se débat avec de véritables désirs de se tuer.
169. Craint de devenir comme un parent (ou une figure parentale) à propos duquel il a de forts sentiments négatifs ; peut aller loin pour éviter ou rejeter les attitudes ou comportements associés avec cette personne.
170. Tend à être oppositionnel(-le), contrariant(e) ou vite en désaccord.
171. Apparaît craindre d'être seul(e) ; peut aller très loin pour éviter d'être seul(e).
172. Expérimente une dysfonction sexuelle spécifique pendant les rapports sexuels ou les tentatives de rapports sexuels (p.ex. orgasme ou vaginisme inhibé chez les femmes, impuissance ou éjaculation précoce chez les hommes).
173. Tend à devenir absorbé(e) par les détails, souvent au point qu'il/elle manque ce qui est significatif dans la situation.
174. Attend de soi d'être parfait(e) (p.ex. dans l'apparence, les accomplissements, la performance, etc.).
175. Tend à être consciencieux(-euse) et responsable.
176. Tend à confondre ses propres pensées, sentiments ou traits de personnalité avec ceux des autres (p.ex. peut utiliser les mêmes mots pour décrire le soi et une autre personne, croire que les deux partagent des pensées et sentiments identiques, traiter la personne comme une « extension » de lui/elle, etc.).
177. À maintes reprises convainc les autres de son engagement à changer mais ensuite retourne à un comportement maladaptif antécédent ; tend à convaincre les autres que « cette fois est vraiment différente ».
178. Est préoccupé(e) par le sentiment que quelqu'un ou quelque chose a été irrémédiablement perdu (p.ex. amour, jeunesse, l'espoir du bonheur, etc.).
179. Tend à être énergique et sociable.
180. A de la difficulté à prendre des décisions ; tend à être indécis(e) ou à vaciller quand se trouve face aux choix.
<b>SWAP-200</b>

181. Tend à choisir des partenaires sexuels ou romantiques qui semblent inappropriés en terme d'âge, de statut (p.ex. social, économique, intellectuel), etc.
182. Tend à être contrôlant(e).
183. Est psychologiquement perspicace; est capable de comprendre soi et les autres de façons subtiles et sophistiquées.
184. Les déclarations verbales semblent incongrues avec l'affect qui l'accompagne, ou incongrues avec les messages non verbaux qui l'accompagnent.
185. Tend à exprimer une colère intense et inappropriée, hors de proportion avec la situation en question.
186. A de la difficulté dans le fait de diriger à la fois des sentiments tendres et des sentiments sexuels envers la même personne (p.ex. voit les personnes comme respectables et vertueuses, ou sexy et excitantes, mais pas les deux).
187. Tend à se sentir coupable ou honteux(-euse) de ses intérêts et activités sexuels (que ce soit consciemment ou inconsciemment).
188. La vie professionnelle tend à être chaotique ou instable (p.ex. les modalités de travail semblent toujours temporaires, transitionnelles, et mal définies).
189. Tend à se sentir malheureux(-euse), déprimé(e) ou abattu(e).
190. Apparaît se sentir privilégié(e) et méritant(e) ; s'attend à un traitement préférentiel.
191. Les émotions tendent à changer rapidement et de manière imprévisible.
192. Tend à être excessivement concerné(e) par les règles, les procédures, l'ordre, l'organisation, les horaires, etc.
193. Manque de compétences sociales ; tend à être socialement maladroit(e) ou inapproprié(e).
194. Tente de manipuler les émotions des autres pour recevoir ce qu'il/elle veut.
195. Tend à être préoccupé(e) par la mort et par mourir.
196. Est capable de trouver un sens et une satisfaction dans la poursuite de buts et d'ambitions à long terme.
197. Tend à chercher ou à créer des relations interpersonnelles dans lesquelles il/elle est dans le rôle de prendre soin de, de porter secours, ou de protéger l'autre.
198. N'est pas articulé(e) verbalement; a une capacité limitée à s'exprimer en mots.
199. Tend à être passif(-ive) et mal assuré(e).
200. Est capable de former des amitiés proches et durables caractérisées par le soutien mutuel et le partage d'expériences.

**Appendice F. Feuille de dépouillement TAT**

## Feuille de dépouillement TAT

<b>Série A: Rigidité</b>	<b>Série B: Labilité</b>	<b>Série C: Evitement du conflit</b>	<b>Série E: Emerg. processus primaires</b>
<p style="text-align: center;"><i>A1</i> <b>Référence à la réalité externe</b></p> <p>A1-1 Description avec attachement aux détails avec ou sans justification de l'interprétation. A1-2 Précisions : temporelle-spatiale-chiffrée. A1-3 Références sociales, au sens commun et à la morale. A1-4 Références littéraires, culturelles.</p> <p style="text-align: center;"><i>A2</i> <b>Investissement de la réalité interne</b></p> <p>A2-1 Recours au fictif, au rêve. A2-2 Intellectualisation. A2-3 Dénégation. A2-4 Accent porté sur les conflits intra-personnels – Aller/retour entre l'expression pulsionnelle et la défense.</p> <p style="text-align: center;"><i>A3</i> <b>Procédés de type obsessionnel</b></p> <p>A3-1 Doute ; précautions verbales, hésitation entre interprétations différentes, remâchage. A3-2 Annulation. A3-3 Formation réactionnelle. A3-4 Isolation entre représentations ou entre représentation et affect – Affect minimisé.</p>	<p style="text-align: center;"><i>B1</i> <b>Investissement de la relation</b></p> <p>B1-1 Accent porté sur les relations interpersonnelles, mise en dialogue. B1-2 Introduction de personnages non figurant sur l'image. B1-3 Expressions d'affects.</p> <p style="text-align: center;"><i>B2</i> <b>Dramatisation</b></p> <p>B2-1 Entrée directe dans l'expression ; exclamations ; commentaires personnels – Théâtralisme ; histoire à rebondissements. B2-2 Affects forts ou exagérés. B2-3 Représentations et/ou affects contrastés – Aller/retour entre désirs contradictoires. B2-4 Représentations d'actions associées ou non à des états émotionnels de peur, de catastrophe, de vertige...</p> <p style="text-align: center;"><i>B3</i> <b>Procédés de type hystérique</b></p> <p>B3-1 Mise en avant des affects au service du refoulement des représentations. B3-2 Erotisation des relations, symbolisme transparent, détails narcissiques à valeur de séduction. B3-3 Labilité dans les identifications.</p>	<p style="text-align: center;"><i>CF: Surinvestissement de la réalité externe</i></p> <p>CF-1 Accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire – Référence plaquée à la réalité externe. CF-2 Affects de circonstance, références à des normes extérieures.</p> <p style="text-align: center;"><i>CI: Inhibition</i></p> <p>CI-1 Tendance générale à la restriction (temps de latence long et/ou silences importants intra-récits, nécessité de poser des questions, tendance refus, refus). CI-2 Motifs des conflits not précisés, banalisation, anonymat des personnages. CI-3 Eléments anxiogènes suivis ou précédés d'arrêt dans le discours.</p> <p style="text-align: center;"><i>CN: Investissement narcissique</i></p> <p>CN-1 Accent porté sur l'éprouvé subjectif – Références personnelles. CN-2 Détails narcissiques – Idéalisation de la représentation de soi et/ou de l'objet (valence + ou –). CN-3 Mise en tableau – Affect-titre – Posture signifiante d'affects. CN-4 Insistance sur les limites et les contours et sur les qualités sensorielles. CN-5 Relations spéculaires.</p> <p style="text-align: center;"><i>CL: Instabilité des limites</i></p> <p>CL-1 Porosité des limites (entre narrateur / sujet de l'histoire; entre dedans/dehors...). CL-2 Appui sur le perçut et/ou le sensoriel. CL-3 Hétérogénéité des modes de fonctionnement (interne/externe ; perceptif/symbolique ; concret/abstrait...). CL-4 Clivage.</p> <p style="text-align: center;"><i>CM: Procédés anti-dépressifs</i></p> <p>CM-1 Accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet (valence + ou –) – Appel au clinicien. CM-2 Hyper-instabilité des identifications. CM-3 Pirouettes, virevoltes, ironie, humour.</p>	<p style="text-align: center;"><i>E1: Altération de la perception</i></p> <p>E1-1 Scotome d'objet manifeste. E1-2 Perception de détails rares ou bizarres avec ou sans justification arbitraire. E1-3 Perceptions sensorielles – Fausses perceptions. E1-4 Perception d'objets détériorés ou de personnages malades, mal formés.</p> <p style="text-align: center;"><i>E2: Massivité de la projection</i></p> <p>E2-1 Inadéquation du thème au stimulus – Persévération – Fabulation hors image – symbolisme hermétique. E2-2 Evocation du mauvais objet, thème de persecution, recherche arbitraire de l'intentionnalité de l'image et/ou des physiologies ou attitudes – Idéalisation de type mégalomaniaque. E2-3 Expressions d'affects et/ou de représentations massifs – Expressions crues liées à une thématique sexuelle ou agressive.</p> <p style="text-align: center;"><i>E3: Désorganisation des repères identitaires et objectaux</i></p> <p>E3-1 Confusion des identités – Télescopage des rôles. E3-2 Instabilité des objets. E3-3 Désorganisation temporelle, spatiale ou de la causalité logique.</p> <p style="text-align: center;"><i>E4: Altération du discours</i></p> <p>E4-1 Troubles de la syntaxe – Craquées verbales. E4-2 Indétermination, flou du discours. E4-3 Associations courtes. E4-4 Associations par contiguïté, par consonance, coq-à-l'âne...</p>

**Appendice G. Formulaire d'information et de consentement (français et espagnol)**



## **FORMULAIRE D'INFORMATION ET CONSENTEMENT**

Vous êtes invité à participer à cette recherche qui propose une contribution à la compréhension du fonctionnement psychologique des hommes ayant commis le délit d'homicide dans un contexte conjugal. Nous vous invitons à lire attentivement ce formulaire d'information et de consentement afin de décider si vous souhaitez participer à ce projet de recherche. Il est important de bien comprendre ce formulaire. N'hésitez pas à poser des questions. Prenez le temps nécessaire pour prendre votre décision. Pour participer à ce projet de recherche, vous devrez signer le consentement à la fin de ce document et nous vous en remettrons une copie signée et datée.

### **Titre du projet**

Étude des traits de personnalité et des mécanismes de défense d'hommes incarcérés dans un établissement pénitencier fédéral pour homicide conjugal.

### **Personnes responsables du projet**

Cette étude est effectuée par M. Henry Mosquera, psychologue en santé mentale à l'établissement de Cowansville, sous la direction de Dre Suzanne Léveillé Ph.D., dans le cadre de l'obtention du doctorat en psychologie à l'université de Sherbrooke. Voici leurs coordonnées :

#### **Chercheur principal:**

Henry Mosquera, Psychologue

Candidat au doctorat de psychologie à l'université de Sherbrooke.

Services santé mentale en établissement

400 avenue Fordyce  
Cowansville (Québec). J2K 3N7

Télé : (450) 263-3073, poste 2834

#### **Directrice de la recherche :**

Dre Suzanne Léveillé, PhD.

Chercheuse au département de psychologie à l'Université du Québec à Trois Rivières.

Département de psychologie  
3351, boulevard des Forges. C.P. 500  
Trois-Rivières (Québec). G9A 5H7  
Téléphone : (819) 376-5011 postes 3519 et 3552

### **Financement du projet de recherche**

Ce projet de recherche ne reçoit aucun appui financier. Par ailleurs, M. Mosquera n'est pas payé pour vous inclure dans ce projet de recherche. Aucune compensation financière n'est donc prévue pour votre participation.

### **Objectifs du projet**

L'objectif de cette étude est de décrire des traits de personnalité et des mécanismes de défense d'hommes ayant commis le délit d'homicide dans un contexte conjugal. Les traits de personnalité et les mécanismes de défense permettent d'établir un portrait psychologique du sujet.

### **Raison et nature de la participation**

La présente recherche sera effectuée auprès d'hommes incarcérés dans un établissement pénitencier fédéral. Vous avez été sélectionné selon les critères suivants : 1) être condamné pour le délit d'homicide dans un contexte conjugal, 2) avoir avoué certains faits de son crime, 3) ne pas avoir été évalué sur le plan de la santé mentale par le chercheur, 4) ne pas avoir fait l'objet ou ne pas faire l'objet d'un suivi psychologique avec le chercheur et 5) ne pas avoir purgé plus de 10 ans de sentence au moment de l'entrevue.



Votre participation au projet consiste à accorder au chercheur deux entrevues d'environ deux heures chacune. Les entrevues ont lieu au bureau du chercheur situé à l'hôpital de l'établissement pénitencier de Cowansville. Les données sont collectées à l'aide d'une entrevue semi-structurée, cette entrevue porte sur divers aspects de votre personnalité et votre vie, ainsi que des tests psychologiques qui évaluent les mécanismes de défense et les traits de personnalité. Une discussion finale sera prévue entre vous et le chercheur à la fin de la passation des instruments de mesure en vue de discuter de l'expérience vécue lors des rencontres.

### **Avantages pouvant découler de la participation**

En participant à cette recherche, vous contribuez à une meilleure compréhension de l'homicide conjugal. L'étude des traits de personnalité et des mécanismes de défense nous permettra d'avancer la recherche pertinente sur le profil psychologique, ainsi qu'une meilleure évaluation et prise en charge des hommes qui ont commis ce délit. Par ailleurs, sur le plan personnel, les résultats de recherche vous permettront d'avancer sur la connaissance de vous-même.

### **Inconvénients et risques pouvant découler de la participation**

Votre participation à la recherche ne devrait pas comporter d'inconvénients significatifs, si ce n'est le fait de donner de votre temps. Vous pourrez demander de prendre une pause ou de poursuivre l'entrevue à un autre moment qui vous conviendra.

L'entrevue et les tests psychologiques qui seront présentés ne comportent aucun risque connu au plan physique, psychologique, économique ou social. Toutefois, certaines questions faisant allusion à votre vécu interne et à des souvenirs pourraient faire émerger des émotions difficiles. Il est de la responsabilité du chercheur de suspendre ou de mettre fin à l'entrevue dans le cas de détresse significative manifestée par des pleurs incontrôlables, une irritabilité ou agressivité excessive ou la verbalisation d'idéations

suicidaires. Advenant que le chercheur identifie une détresse psychologique significative ou une désorganisation sur le plan de la santé mentale lors des rencontres, avec votre consentement, il procédera à une référence aux services de santé mentale de l'établissement où vous serez rencontré par un intervenant de la santé mentale, autre que le chercheur.

### **Droit de retrait sans préjudice de la participation**

Votre participation à ce projet est volontaire. S'il y a des questions auxquelles vous ne pouvez ou préférez ne pas répondre, vous êtes tout à fait libre de choisir de ne pas répondre sans avoir à fournir de raisons et sans inconvénient. Sachez par ailleurs qu'à titre de participant volontaire à cette étude, vous avez la possibilité de vous en retirer à tout moment incluant le retrait de vos données si vous le jugez nécessaire. Il vous sera toujours possible de revenir sur votre décision à tout moment, le cas échéant, le chercheur vous demandera explicitement si vous désirez la modifier.

Il n'existe aucune pénalité pour la non-participation au projet et la participation n'influencera aucunement la prise de décision pour remise en liberté. Par ailleurs, votre participation à ce projet ne vous prive d'aucun droit au recours judiciaire en cas de préjudice lié aux travaux de recherche.

### **Confidentialité, partage, surveillance et publications**

Durant votre participation à ce projet de recherche, le chercheur responsable recueillera et consignera dans un dossier de recherche les renseignements vous concernant. Seuls les renseignements nécessaires à la bonne conduite du projet de recherche seront recueillis. Ils peuvent comprendre les informations suivantes : nom, enregistrements audio, comportement durant l'entrevue et résultats, les notes d'entretien et les tests.

Afin de garantir la confidentialité des informations et l'anonymat des participants, chaque cas sera codé avec un chiffre. La clé du code, reliant votre nom à votre dossier de recherche, sera conservée par le chercheur responsable du projet de recherche. Les dossiers Word seront protégés avec un mot de passe afin d'éviter que d'autres personnes en dehors du chercheur aient accès aux données. Les évaluations papier et les enregistrements audio seront protégées dans un classeur sous clé prévu à cet effet dans le

bureau du chercheur, pour une période n'excédant pas 5 ans. Après cette période, les données seront détruites. Aucun renseignement permettant d'identifier les personnes qui ont participé à l'étude n'apparaîtra dans aucune documentation.

Cette étude est faite dans le cadre de l'obtention d'un diplôme de doctorat à l'université de Sherbrooke, ce qui implique que les données obtenues ne seront pas inscrites au SGD (système de gestion de délinquants) ni à votre dossier psychologique, ni partagées à votre équipe de gestion de cas (ALC, GEI, AC II) ni à d'autres intervenants de l'établissement ni au bureau de la libération conditionnelle.

Les renseignements fournis sont strictement confidentiels et ne seront partagés que par le chercheur et la directrice de la recherche. Nul autre usage ne pourra en être fait sans le consentement du participant. Cette confidentialité est garantie par la Loi canadienne des droits de la personne et elle sera respectée.

Il peut y avoir certaines circonstances où la confidentialité ne peut être garantie. Ainsi, lorsque l'information divulguée menace la sécurité d'une institution, du bureau de la libération conditionnelle, d'une maison de transition et autres ou lorsque l'information divulguée concerne la violence faite à un enfant ou la perpétration éventuelle d'un crime ou des propos qui pourraient menacer la santé et le bien-être d'une personne ou en cas imminent d'un risque suicidaire. Dans ce cas, l'information ne pourrait pas demeurer confidentielle.

À des fins de surveillance et de contrôle, votre dossier de recherche pourrait être consulté par une personne mandatée par le Comité d'éthique de la recherche Lettres et sciences humaines, ou par des organismes gouvernementaux mandatés par la loi. Toutes ces personnes et ces organismes adhèrent à une politique de confidentialité.

### **Enregistrement audio**

Les entrevues seront enregistrées sur bande audio dans le but de retranscrire de la meilleure manière possible votre discours.

Advenant que vous vous retiriez de l'étude, demandez-vous que les documents audio ou écrits vous concernant soient détruits?

Oui

Non

### **Résultats de la recherche et publication**

Votre accord à participer implique également que vous acceptez que l'équipe de recherche puisse utiliser les renseignements recueillis aux fins de la présente recherche pour la publication d'articles ou encore lors de conférences et communications scientifiques, à la

condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement.

À la fin de l'étude, les participants seront mis au fait des résultats de celle-ci, de ses objectifs, de sa méthodologie. Vous aurez accès à la documentation qui sera diffusée par la suite.

### **Surveillance des aspects éthiques et identification du président du Comité d'éthique de la recherche Lettres et sciences humaines**

Le Comité d'éthique de la recherche Lettres et sciences humaines a approuvé ce projet de recherche et en assure le suivi. De plus, il approuvera au préalable toute révision et toute modification apportée au formulaire d'information et de consentement, ainsi qu'au protocole de recherche.

Vous pouvez parler de tout problème éthique concernant les conditions dans lesquelles se déroule votre participation à ce projet avec le responsable du projet ou expliquer vos préoccupations à **M. Olivier Laverdière**, président du Comité d'éthique de la recherche Lettres et sciences humaines, en communiquant par l'intermédiaire de son secrétariat au numéro suivant : 819-821-8000, poste 62644 (ou sans frais au 1 800-267-8337), ou par courriel à : [cer\\_lsh@USherbrooke.ca](mailto:cer_lsh@USherbrooke.ca).

### **Conflit d'intérêts**

Veillez noter que le chercheur est un psychologue du Service Correctionnel du Canada. Afin d'éviter un éventuel conflit d'intérêts, les sujets sélectionnés pour l'étude ne doivent pas faire l'objet d'un suivi psychologique avec le chercheur ni avoir fait l'objet d'une évaluation psychologique par celui-ci. Aussi, advenant la demande d'un suivi psychologique de votre part dans un futur, celui-ci devra être effectué, s'il y a lieu, par un autre membre de l'équipe de santé mentale à l'établissement, durant une période d'au moins 5 ans.

### **Consentement libre et éclairé**

Je, \_\_\_\_\_ (*nom en caractères d'imprimerie*), déclare avoir lu et/ou compris le présent formulaire et j'en ai reçu un

exemplaire. Je comprends la nature et le motif de ma participation au projet. J'ai eu l'occasion de poser des questions auxquelles on a répondu, à ma satisfaction.

Par la présente, j'accepte librement de participer au projet.

Signature de la participante ou du participant : \_\_\_\_\_

Fait à \_\_\_\_\_, le \_\_\_\_\_ 201\_

**Déclaration de responsabilité des chercheurs de l'étude**

Je, \_\_\_\_\_ chercheur principal de l'étude, déclare que l'équipe de recherche, composée par Dre Léveillé et le soussigné, est responsable du déroulement du présent projet de recherche. Nous nous engageons à respecter les obligations énoncées dans ce document et également à vous informer de tout élément qui serait susceptible de modifier la nature de votre consentement.

Signature du chercheur principal de l'étude : \_\_\_\_\_

Fait à \_\_\_\_\_, le \_\_\_\_\_ 201\_.



## **FORMULARIO DE INFORMACIÓN Y CONSENTIMIENTO**

Usted está invitado a participar en esta investigación que ofrece una contribución a la comprensión del funcionamiento psicológico de los hombres que cometieron el delito de homicidio en un contexto doméstico. Nosotros lo invitamos a leer esta información y formulario de consentimiento para decidir si usted desea participar en este proyecto de investigación. Es importante entender este formulario. No dude en hacer preguntas. Tómese el tiempo necesario para tomar su decisión. Para participar en este proyecto de investigación, debe firmar el consentimiento al final de este documento y le vamos a dejar una copia firmada y fechada.

### **Título del proyecto**

Estudio de los rasgos de personalidad y de los mecanismos de defensa de hombres que han cometido un homicidio conyugal.

### **Personas responsables del proyecto.**

Este estudio es llevado a cabo por el Sr. Henry Mosquera, psicólogo de salud mental en el establecimiento de Cowansville (Canada), bajo la dirección de la Dra. Suzanne Léveillé Ph.D., como parte del doctorado en psicología en la Universidad de Sherbrooke. Aquí está su información de contacto:

#### **Investigador Principal:**

Henry Mosquera, psicólogo

Candidato en el doctorado de psicología de la Universidad de Sherbrooke.

Servicios de salud mental en institución

400 Avenida Fordyce

Cowansville (Quebec). J2K 3N7  
Tele: (450) 263-3073, extensión 2834

**Director de Investigación:**

Dra. Suzanne Léveillé, PhD.

Investigadora en el Departamento de Psicología de la Universidad de Quebec en Trois-Rivières.

Departamento de Psicología

3351, Boulevard des Forges. Det Box 500

Trois-Rivières (Québec). G9A 5H7

Teléfono: (819) 376-5011 extensión 3519 y 3552

**Los fondos para el proyecto de investigación**

Este proyecto de investigación no recibe ningún apoyo financiero. Por otra parte, el señor Mosquera no es remunerado al incluirlo en este proyecto de investigación. Por lo tanto, ninguna compensación financiera está prevista para su participación.

**Objetivos del proyecto**

El objetivo de este estudio es describir los rasgos de personalidad y los mecanismos de defensa de los hombres que cometieron el delito de homicidio en un contexto doméstico. Los rasgos de personalidad permiten establecer un retrato psicológico del sujeto. Estos, pueden incluir comportamientos específicos, autorevelados, experiencias y creencias o pensamientos. Mientras que los mecanismos de defensa son los procesos psicológicos que protegen el sujeto de la ansiedad o de los factores de estrés.

**La razón y la naturaleza de la participación**

Esta investigación se lleva a cabo con los hombres que han cometido un homicidio conyugal. Usted ha sido seleccionado según los siguientes criterios: 1) ha sido condenado y / o terminado su condena por el delito de homicidio en un contexto conyugal 2) ha admitido algunos hechos del crimen 3) no han sido objeto de evaluación

psicológica por el investigador 4) no es o no ha sido objeto de seguimiento psicológico con el investigador.

Su participación en el proyecto consiste en otorgar al investigador dos entrevistas de aproximadamente dos horas cada una. Las entrevistas se llevan a cabo en una oficina en la Universidad de Sherbrooke para las personas que viven en la comunidad. Para los sujetos entrevistados en el extranjero, aunque las entrevistas se realizarán en una oficina apropiada, los arreglos concernientes se efectuarán según los recursos disponibles. Los datos se recogen mediante una entrevista semiestructurada (Westen), esta entrevista cubre varios aspectos de su personalidad y su crimen; del test psicológico DSQ-40 que evalúa los mecanismos de defensa; de la prueba de personalidad TAT que también evalúa los mecanismos de defensa y del test de personalidad SWAP-200 que evalúa rasgos de personalidad para el cual su presencia no es requerida dado que el investigador procederá a la calificación según la información obtenida en la entrevista. Se proporcionará una discusión final entre el investigador y el participante al final de la presentación de los instrumentos de medición para analizar la experiencia durante las reuniones.

### **Beneficios potenciales de la participación**

Al participar en esta investigación, usted contribuye a una mejor comprensión de homicidio conyugal. El estudio de los rasgos de personalidad y los mecanismos de defensa nos permitirá avanzar en la investigación pertinente sobre el perfil psicológico del uxoricidio (homicidio conyugal) para una mejor evaluación y gestión. Además, los resultados de la investigación le permitirán avanzar en el conocimiento de usted mismo psicológicamente.

### **Inconvenientes y riesgos que puedan derivarse de la participación**

La entrevista y las pruebas psicológicas que se presentan no contienen ningún riesgo conocido en los aspectos físicos, psicológicos, económicos y sociales. Sin embargo, algunas preguntas referentes a su experiencia interior y los recuerdos podrían despertar emociones difíciles. En caso de que el investigador identifique una desorganización importante en términos de salud mental en las reuniones, el procederá, después de una discusión con usted, a una referencia a los servicios de emergencia del hospital más



cercano o el Hospital Pierre Boucher en Longueuil para los residentes de Québec. Mientras que en el caso de que un malestar psicológico significativo vamos a explorar la relevancia de una consulta con un profesional de salud mental. Es la responsabilidad del investigador de suspender o terminar la entrevista, si considera que su bienestar se ve amenazado.

Su participación en la investigación no debería tener inconvenientes importantes, si no la entrega de su tiempo. Usted puede pedir a tomar un descanso o continuar la entrevista en otro momento que más le convenga.

### **Derecho a retirarse sin perjuicio de la participación**

Su participación en este proyecto es voluntaria. Si hay preguntas que no puede o prefiere no contestar, siéntase libre de decidir no responder sin dar razones y sin molestias. También debe saber que como participante voluntario en este estudio, usted tiene la opción de retirarse en cualquier momento, incluyendo la retribución de sus respuestas, en caso de que usted lo crea necesario. Siempre se puede cambiar de opinión. En todo caso, el investigador le solicitará explícitamente si desea cambiar la misma.

No hay penalización por no participar en el proyecto. Por otra parte, su participación en este proyecto no le priva de cualquier derecho a un recurso legal en el caso de perjuicio durante la investigación relacionada.

### **La confidencialidad, transmisión, seguimiento y publicaciones.**

Durante su participación en este proyecto de investigación, el investigador responsable recogerá y registrará en una carpeta de investigación las informaciones que le conciernen. Sólo la información necesaria para llevar a cabo el proyecto de investigación se recogerá. Puede incluir la siguiente información: nombre, sexo, fecha de nacimiento, origen étnico, grabaciones de audio, el comportamiento durante la entrevista y los resultados de todas las pruebas.

Para garantizar la confidencialidad y el anonimato de los participantes, cada caso será codificado con un número. La clave para el código que une su nombre a la carpeta de

búsqueda será conservada por el investigador responsable del proyecto de investigación. Los archivos de Word se pueden proteger con una contraseña para evitar que personas ajenas al investigador tengan acceso a los datos. Las evaluaciones de papel estarán protegidas en un archivador cerrado para este fin en la oficina del investigador, por un período no superior a 5 años. Después de este período, se destruirán los datos. No hay información que pueda identificar a las personas que participaron en el estudio en ningún documento.

La información es estrictamente confidencial y solo será compartida por los directamente relacionados con el proyecto. Ningún otro uso se hará sin el consentimiento del participante. Esta confidencialidad está garantizada por la Ley Canadiense de Derechos Humanos y será respetada.

Su aceptación a participar también implica que usted acepta que el equipo de investigación pueda utilizar la información recopilada para los fines de esta investigación para la publicación de artículos o en conferencias científicas y comunicaciones, a condición que ninguna información permita identificarlo.

Puede haber algunas circunstancias en las que la confidencialidad no puede ser garantizada. Por lo tanto, cuando la información revelada coloque en peligro la seguridad de una institución o cuando la información descrita se refiere al abuso de un niño o la posible comisión de un delito que podría poner en peligro la salud y el bienestar de una persona o en caso de riesgo de suicidio inminente. En este caso, la información podría no ser confidencial.

Para los fines de la vigilancia y el control, la carpeta de investigación podría ser consultada por una persona autorizada por el Comité de Ética de la Investigación en Humanidades, o por agencias gubernamentales autorizadas por la ley. Todos estos individuos y organizaciones se adhieren a una política de privacidad.

### **Grabación de audio**

Los discursos verbalizados durante la entrevista semiestructurada y el test de personalidad TAT serán grabados en una cinta de audio con el fin de recrear de la mejor manera posible su discurso. La grabación será destruida una vez que la información será

transcrita.

En caso de retirarse del estudio, pide que los registros de audio o escritos sobre usted sean destruidos?

Si

No

### **Los resultados de la investigación y la publicación**

Al final del estudio, los participantes serán informados de los resultados de la misma, sus objetivos, su metodología. Usted tendrá acceso a la documentación que se emitirá más tarde. Vamos a preservar el anonimato de las personas que participan en el estudio.

### **Monitoreo de los aspectos éticos e identificación del presidente del Comité de ética y de Investigación Letras y ciencias humanas**

El Comité de Ética de la Investigación Letras y ciencias humanas aprobó este proyecto de investigación y lo monitorea. Además, aprobará con anterioridad toda revisión y toda modificación aportada a este formulario de información y consentimiento, y al protocolo de investigación.

Se puede hablar de cualquier problema ético en lo concerniente a las condiciones en que se desarrolla, a su participación en este proyecto con el director del proyecto o explicar sus preocupaciones al Sr. Olivier Laverdière, presidente del Comité de Ética de la Investigación Letras y Humanidades, comunicando a través de su secretaría en el siguiente número: 819-821-8000 ext 62644 (Canada) o por correo electrónico a: cer\_lsh@USherbrooke.ca.

### **Conflicto de intereses (párrafo eliminado por completo)**

Consentimiento libre e informado

Yo, \_\_\_\_\_ (nombre en letra de imprenta), declaro haber leído y / o entendido este formulario y he recibido una copia. Entiendo la naturaleza y la razón de mi participación en el proyecto. Tuve la oportunidad de hacer preguntas que fueron contestadas de manera satisfactoria.

Por la presente, yo acepto libremente mi participación en el proyecto.

Firma del participante: \_\_\_\_\_

Hecho en \_\_\_\_\_, el \_\_\_\_\_ 201\_

Declaración de responsabilidad de los investigadores del estudio

Yo, \_\_\_\_\_ investigador principal del estudio, declaro que los investigadores asociados y mi equipo de investigación somos responsables de la realización de este proyecto de investigación. Estamos comprometidos con las obligaciones establecidas en el presente documento y también para informarle de cualquier elemento que podría cambiar la naturaleza de su consentimiento.

Firma del investigador principal del estudio: \_\_\_\_\_

Hecho en \_\_\_\_\_, el \_\_\_\_\_ 201\_

**Appendice H. TAT G**

## TAT G

### Planche 1

Paul Verlaine... (A1-4). Besoin de dialogue avec le violon (B1-1). Je laisse que le violon me parle (CL-1). Beau petit garçon, en expectative (CN-2). Beaucoup de respect pour le violon (CI-2). Le petit gars aimerait vibrer comme un violon (E2-1), mais il se tient la tête, ça marche pas (CN-4). Il est en quête aussi, oh... qu'il est en quête (CI-2), je pense que même, il supplie le violon de pouvoir lui dire ce qu'il aimerait entendre (E2-1). Ce qu'il aimerait et ce qu'il a besoin d'entendre aussi, quelque chose de doux, doux, doux (EI-3). Peut-être du Liszt (A1-4). C'est bon. (Remet la planche sur la table). En paix quand même, une capacité de complicité, une capacité mutuelle (E2-1; CN-5). Si le violon était un autre petit gars ou une petite fille (B1-2), il parlerait à l'autre, ils se parleraient (CN-5). Le test que j'ai eu dans le temps, c'était juste de genre d'hologrammes de formes noires (CM-1).

H. Ah! Ça, c'est le Rorschach.

G. C'est pas jeune ça, ça existe encore ?

H. Oui, oui

### Planche 2

Trois êtres humains. Un animal. Une femme adossée à l'arbre. Réfléchit (CN-3). Pis, elle attend. Elle est enceinte (CF-1). Oups (B2-1). Oh, maman à gauche, ma mère chez les ursulines, étudiante (CN-1). Peut-être Denise, mon épouse ici avec le regard très, très pragmatique au visage (CN-4), pleine d'amour (femme adossée) (CF-2). Homme qui travaille, un homme qui besogne (CF-1). Les sillons, les sillons de la vie, je ne sais pas, peut-être (A2-1) les sillons de la vie (A2-1). C'est éloigné au centre et plus rapproché à droite. Le cheval blanc (CF-1). Peut-être le cheval que ma mère pensait que mon père, il aurait quand il sauterait (CN-1). Le chevalier au cheval blanc, je disais qu'il est arrivé avec un cheval noir, peut-être le chevalier (A2-1; CL-4). Ma mère qui est pensive, oh qu'elle est pensive (CI-2; E3-1). Sécurisant (CN-3). Ma mère sur son ventre. Je trouve ça sécurisant (CM-1). La lumière (CN-4), je vois les ombrages, là (CN-4). Je peux aller dans ma chambre de bébé, la lumière vient de la gauche, je trouve ça sécurisant (uhhh, respire) (CI-2; CM-1). La femme se demande qui suis-je ? Cet homme, c'est peut-être moi qui suis là (CL-1), peut-être, je ne sais pas, sauf que... (E4-2) Mais elle (femme adossée) réfléchit qui est ce bonhomme-là, qui est-il ? Ou tout simplement, je veux rien savoir (CI-2). Interrogation. En même temps un regard qui est apaisant (CM-1), ferme, un regard ferme (CL-2) OK. Ça va. Les nuages ici, c'est plus clair (CN-4; CF-1), la vie quelque part, si elle était encore plus noire, j'aurais dit oui, ma tempête à moi quelque part (E2-1). Et ici (côté gauche de la planche) c'est aujourd'hui, un décalage (CL-3). Un mouvement vers la lumière, on part d'ici à droite, et on s'en va vers la luminosité (CN-4). Mon besoin de voir plus clair (CL-

2). En tout ce qui est arrivé, besoin de voir plus clair, je suis dans le plus noir et pis quelque chose dans moi qui veut voir plus clair, même pas une question de goût, c'est une question de besoin, j'ai besoin de voir plus clair (CN-1; CI-2; E2-1). Aujourd'hui, je suis ici, je suis parti de là. Des cadavres (terre), le genre de vie que j'ai mené, oui, des restes enfouis dans la terre (E1-3), plus on va et plus c'est clair et aujourd'hui, c'est clair (CN-4; CL-4). Ça va pour moi c'est complet.

### Planche 3

Fiuuuuuuu, fieu (B2-1). Prostration (CN-3). Orsainville, février 89 (A1-2). Il reste pas grand-chose. L'évident... Pas grande chose (CI-2). Fatigue, tristesse, anéantissement (CN-3). Je suis anéanti (CL-1). Pas loin de la position fœtale à quelque part, les genoux repliés (CF-1). À gauche près de la jambe, une arme peut-être (CF-1). Je ne sais pas (CI-1). Honte, la tête dans le cou (CN-3), là, honte et tristesse, désemparé (CN-3), dépassé par les événements (CN-3). Si c'est moi à Orsainville (CN-1), je vaudrais pas cher, ma peau ne vaut pas cher et tout le reste, là, qu'est-ce qui reste qui vaut quelque chose ? Qu'est-ce qui reste qui vaut quelque chose ? (CN-2) S'il en reste (CI-2;). Partie quasi totale inerte (E2-1). La vie demeure, point (E2-1). Ça, c'est noir (CN-4) et pis, je dirais que ça, c'est la tête (CF-1) et la tache noire, s'il y a à mettre une couleur là-dedans, au-dessus de cette personne, moi, je la ferais toute noire (E1-2). Moi à Orsainville, 89 (CN-1), j'ai la tête noire, j'ai le cœur noir, pis, j'ai l'âme noire, tout ça dans 228 livres plus ou moins (CL-3). Prostitué (CN-2). Ça va.



#### Planche 4

Fiu (B2-1). J'aurais voulu, j'aurais voulu (CN-3). (Respire). Pas ce qu'il représente comme faciès (homme) (CL-1; CN-1). Maman et toutes les femmes que j'ai cherchées pour trouver ma mère (CM-1). En même temps, je refuse que la femme ne s'approche pas de moi, pour celles qui ont accepté (CI-2; CL-1; E3-1). Là, je refuse, mais là, parce que je suis trop vide, j'évite de faire face, je tourne le visage (CL-1), je fuis, je fuis même l'offre qu'elle me fait de prendre soin de moi (CM-1). Ça marche pas (CI-2; E4-1). Je trouve les traits durs un peu (CN-2). Magané par la vie, par le genre de vie que ... (CI-2) Magané (Homme) (CN-2; E2-1). Les yeux cernés, là (CF-1). Oui, la fuite (CN-3). Une certaine lâcheté (CF-2). Refuser tout ce qu'elle... (CI-2). En tout cas, elle me semble présente en tabarnouche (CL-2). Elle est très, très, elle est sceptique, et plus que ça, là (CF-2). Laisse-moi t'aider, je ne sais pas, ou, je peux-tu faire quelque chose? Je peux-tu faire quelque chose? Je refuse (CL-1).

#### Planche 5

Oh mon Dieu! Ok (B2-1). Je suis dans la chambre à coucher (B1-2; CL-1), pis ma mère ouvre la porte pour voir comment je vais. Un visage qui est pas trop souriant (CN-2). C'est une lampe qu'elle a... Elle est à gauche, pis une niche les sépare (CF-1). Elle est juste venue s'enquérir, elle est là. Elle est venue voir (CL-2). Une lampe, des fleurs (CF-1). C'est beau. Des livres. Dans la condition d'aujourd'hui,

les livres, oh yes (CF-1). Pis, il y a de la lumière encore qui vient de la droite, c'est peut-être la lampe, ça a pas d'importance, mais il y a de la lumière, encore de la lumière (CF-1; CN-4). La noirceur est plus du côté droit de la porte qu'elle vient d'ouvrir, il y a trois quarts de clarté avec un quart de moins clair, de plus sombre (E2-1) (CN-4). C'est quand même une pièce très vivante. Je la trouve vivante à cause de la lampe et la lumière, les fleurs, pis les livres. Il y a de la vie là, pis, je trouve l'environnement, c'est chaleureux, nonobstant, ça c'est chaleureux, d'autres choses c'est moins (CI-2; E2-1). C'est vraiment une curiosité plus que d'autres choses. Elle est curieuse, elle veut voir, sans pour autant rentrer, ah (CL-2). J'aurais aimé qu'elle rentre dans la chambre. Pendant des années, j'étais incapable dans une rencontre, j'étais incapable de m'asseoir à la chaise qui est située près de la porte en arrière de moi, il fallait que je sois loin de la porte tout le temps, c'était ça dans des réunions à un moment donné, il fallait que je m'assoie à l'autre bout en ayant la porte devant moi, face, je le sentais j'avais peur, pis j'avais le contrôle, oups, je contrôlais, alors que dans mon lit de bébé la porte est derrière moi, moi j'avais le mur en face et la porte est là, pis, quand je bougeais la porte ouvrait, je savais ce qui m'attendait, oui, pour me protéger, je dois m'asseoir au bout, c'est représentatif ça, déjà il y avait une distance, elle m'asseyait là, dans mon lit, pis, l'action en bas, ça parlait, j'étais pas là, maudit que j'aurais aimé faire partie de la gang, yeh (CN-1; E4-2; E2-1). Ça porte une chance, ça m'a aidé à survivre, et je crois dans le bénéfique et le bénéfice de la souffrance, je crois à ça (E2-1). Entre vous et moi (CM-1), une question d'attitude aussi. Je fais pas du sado

maso, c'est pas ça. Regarde ce qu'il y a dedans, on régularise au maximum et une fois que c'est régularisé, on a une référence, OK? Qu'est-ce que ça donne ça (CI-2)? Il y a rien de vain sur la terre, rien, rien, l'absurde, dans un sens. Nonobstant, l'inacceptable dans un sens (E4-2; E2-1). Ça va. On demeure dans l'injustifiable, ça c'est pour moi, là... si vous le saviez. Quelqu'un qui oserait attaquer ou approcher ou aborder l'injustifiable, fin de non-recevoir, je m'en vais. C'est pas ma classe, shhhh. Je vais prendre de l'air (E4-2; E2-1) (CL-1 toute la planche).

### **Planche 6 BM**

Oh mon Dieu seigneur (B2-1). Un homme pénitent (CN-3), qui regrette (CF-2). Un homme pénitent chagriné, triste, conscient (CN-1; CN-3) ça pis, c'est... (CI-2) Lui, il a pris conscience de quelque chose (CI-2). Et la mère à côté qui est au courant de tout ça là (CM-1), le besoin de shuuuuuu (B2-1), prendre de l'air (CN-4), pis, elle aime son gars, pis, elle le tient à la main (B1-1), mon Dieu seigneur (B2-1), elle regarde dans le mur, elle ne regarde pas vers le bas (CL-2). Conscient, une certaine dignité chez ce monsieur-là (CN-2). Beaucoup de dignité chez la femme, elle est campée en tabarouette, solide (CN-3). La peine, beaucoup de malheur (CF-2). Oh qu'elle a de la peine! (CL-4) Elle aime son gars (B1-1). La lumière vient de la gauche cette fois-là, c'est plus lumineux vers la gauche, c'est plus sombre à droite (CN-4). Monsieur tient son chapeau (CF-1), ça parle (CI-2), Hii, seigneur! (B2-1) Il pourrait lui dire. Une nervosité (CN-3, mise en tableau). Mal à l'aise (CF-2). Beaucoup de respect entre les deux (CN-3), même si elle lui

tourne le dos elle est très, très présente (CM-1). Elle est repentante, madame a de la difficulté à accueillir ce qui vient (CL-4). Il dit : « Je vais me confesser » (CI-2). Mais elle est présente, ça, c'est très clair (CM-1). Elle a de la peine, beaucoup de chagrin (B1-3). Elle se demande comment elle va faire pour gérer tout ce qu'elle vient d'entendre (CL-2), ouf (B2-1). Oui, c'est beau, oui (CI-2 banalisation) (E4-3 pour toute la planche).

### **Planche 7BM**

Oh mon Dieu (B2-1). Mon grand-père, qui me répète ce qu'il m'a dit dans une chambre d'hôpital, le jour que suis allé pour des calculs rénaux (CL-1; CN-1). Une de mes maîtresses (B1-2 introduction de personnage; CI-2 anonymat; E2-2 Omnipotence) est dans ma chambre avec moi, lui arrive avec son fly, il détecte tout ça (CN-2). Ma maîtresse, je présente le grand-père, tout de suite, elle devient très mal à l'aise (B1-3), elle invente une raison pour quitter très rapidement (CN-1; E2-1 fabulation hors image). Le grand-père s'approche de mon lit (CL-1) et me dit : « Gaston, ce que tu fais là, c'est pas correct » (B1-1 mise en dialogue). Pis, il me dit rien d'autre. Oufff (B2-1). Pis, il parle, je l'écoute (CL-2), mais insensible (CN-3). Il a raison, c'est officiel. Je suis pas très... (CI-2) Je suis indocile (CN-2). Sagesse (vieil homme) (CN-3). Tête dure (jeune homme) (CN-2). Beaucoup d'amour entre le grand-père et... (CI-1). Oui, oui. Sagesse (CN-3). Il a raison aussi (CF-1). Ça va. (E4-2 pour toute la planche).

### **Planche 8BM**

Au provincial, 1989 (A1-2), médecin légiste (Homme avec le scalpel), autopsie, ... (nom de la victime) (sur la table), personnage (jeune homme au premier plan) (CN-3). C'est moi, je sais pas à quelle époque (CN-1; CL-1). Moi genre, froid, je suis tellement froid (CN-3) devant la mort de l'autre (E1-4). Fusil, pff, crucifix, même chose (E1-3). Pis là, je fais une autre image (CI-2). Je suis couché sur la table (CN-1; CL-4), 18 février 89 (A1-2), pff, lorsqu'on m'ouvre le ventre, ou j'ai besoin qu'on me l'ouvre pour que ça sorte (E2-2). Si ça était sorti, il n'y aurait pas eu de drame (CI-2). Celui qui ouvre est tout raide, l'autre est peut-être plus observateur (CF-1). Il fait ça avec un cœur froid (CF-2). Plein de colère (CF-2), toujours charron à l'emploi (E1-4). Tenir la tête de, de moi OK? Go (E4-1). La petite cravate, yes (jeune homme au premier plan) (CN-2). Parait bien habillé, et bien peigné, mais quand même. L'allure qu'il a (CN-2). C'est lui qui est l'auteur (CL-3). Si j'imageais (E4-1), moi j'aurais peut-être voulu m'ouvrir le ventre moi aussi, me l'ouvrir assez, mais sans mourir, là, pshhh, avec lui, je l'ai pas fait (E2-3). Ça peut être des psychologues, des travailleurs sociaux, des criminologues (CI-2), avant même, avant 89 (A1-2), tous ceux que j'ai consulté parce que je suis allé en thérapie quand même plusieurs fois, pis, je mettais fin à mes thérapies dès qu'on approchait ma problématique, que j'inventais toute sorte de raisons pour pas continuer (CN-1). Ça, c'est ma responsabilité, on m'a offert ça, on me l'a offert. La lâcheté, manque de courage et j'ai refusé, pis, j'étais plus confortable dans ce qui me faisait souffrir, pour me justifier d'un paquet affaires, je savais que ça justifiait même tout mon immoralité (CN-3). J'étais à l'aise dedans, crewww.

J'avais des rendez-vous avec l'immoralité, j'étais pas obligé, j'étais libre d'autres choses, je ne voulais pas, je me vautrais dedans, je voyais une sorte d'image là, pff (respire) (CN-1; E2-1). Mon Dieu seigneur, l'image dans la fond, il y a rien, un vide tout le temps, toujours refuser d'entrer en contact avec la sensibilité, le vide, pas vrai, voyons donc, ça fini comme ça (CN-4). Isolé, isolé là. Un mort. Écœurant, odieux, monstrueux, avec une catégorie de synonymes là (E2-3). Un trou là, un trou là et un trou là (pointe la tête, le cœur et le ventre). Ici c'est correct, là ça passe, dans ma tête, c'est fin de non-recevoir et dans mon cœur c'est un vide quelque part, je le sens, pshhh. C'est fini, demain on continue, parce que je veux que ce soit de même, mais au plan des sentiments, des émotions, la mort de Lorraine, un non-sens, no way, no way, fin de non-recevoir. Mon injustifiable est ici, solide à part ça très solide. L'injustifiable, c'est plus gros que la somme des inexplicables. Sur la fin de mon équation, c'est inégal, les explications quarante-neuf pour cent et cinquante et un pour cent l'injustifiable, une barrière entre les deux, l'humanité, imparfait, juste ce qui est. Il y a pas une science qui explique. Une frontière qui est là, point, juste là, présente, mais demeure imparfaite. Lorraine Massicote, l'injustifiable, ce qui est, est. Ce que je me disais chaque jour en prison, qu'est-ce que je fais avec? J'ai le choix, responsable. Quand moi, j'ai assumé ma liberté moi, oh sacrement, passé au présent, futur, je verrai si j'en fais partie, rien ne le garantit, mais, pis douceur, me traiter avec douceur (A2-2). ... (nom de la victime) c'est une réalité et une fois que c'est ça, y a-t-il de la place pour une certaine douceur par rapport à une fois qu'on a recousu là, il y a une cicatrice, mais

après ça, il faut traiter tout ça avec une certaine douceur, empathie, compréhension, pardon, possibilité, etc. Oui, oui, ça existe parfait, OK, c'est bon, la cicatrice est là, elle est là, personne ne peut l'enlever, personne. On est du mieux qu'on peut être, on fait confiance, moi, pis quand je dis, moi, ça inclus le côté moins beau que j'ai. Haha, c'est faire confiance à mes laideurs, faire confiance à mes défauts, sachant qu'il y a un moyen de passer de l'un à l'autre et il y a une façon de le faire qui est un micromètre en haut du défaut, pis, à l'horizontale (respire), sacrement, sinon, hahahaha, sacrement l'apprentissage, expérimentation de... OK, mais avec la conviction que le passage de l'un à l'autre est toujours disponible et possible, ça c'est bonne nouvelle, hahahaha (rire)(E2-2). L'apprivoisement, oui, oui, apprivoiser notre laid et notre beau, il faut, et pis, plus je vieillis et je trouve que la vie est tellement belle, que ce serait dommage de mettre fin hâtivement à l'expérimentation du beau et du laid. Maudit, hahahaha, la vie est belle tout court, sacrement. Je suis rien. Je connais rien. Tout est disponible en plus, en fonction de mes capacités, mes goûts, pis mes besoins et mes limites, tout est là, eh chanceux (CN-1; E4-2 pour tout le commentaire personnel). Nonobstant (CM-3). Shhhhh. Cicatrice (CN-3). C'est bon.

### **Planche 10**

J'ai un secret à te dire (CN-3). Ma mère et toutes les femmes que j'ai eues dans ma vie (CL-1; CI-2; E3-1). À Denise maintenant, je peux confier le secret (CM-1). Denise mon épouse, réceptive, présente (CN-2; CM-1). L'oreille tendue,

accueillante (CN-3 posture signifiante). Deux adultes. Deux amis. Un adulte qui se confie à une autre adulte aussi (CF-1), pis on n'est plus dans le pattern dépendant affectif, là (CN-5). Moi là (CL-1). L'amour réciproque, confiance, beaucoup d'amour (CN-3), oh mon Dieu (B2-1). Complément l'un de l'autre, basé sur, je me répète, sur confiance réciproque (CN-5). Il y a vraiment du taking care et du take and give, pis il y a de tout là-dedans (CN-2), c'est beau ça, il m'est arrivé de demander à Denise dans les dernières années, à un moment donné, je lui disais que je la concevais, je la percevais comme étant mon épouse, mon amie et ma maîtresse quelque part pis eh, certaines divulgations, certaines choses intimes que j'ai eu à lui dire... J'ai lui ai dit, Denise si t'acceptais d'être ma mère pour une minute et demie, deux minutes, accepterais-tu ? J'ai des choses à te dire, accepterais-tu ? Elle a accepté à jouer le rôle, alors que c'est pas son genre, elle a accepté. J'ai dit si maman existait, je lui dirais que je suis toc, toc. Pis elle a accepté. Pis à une autre fois, c'était d'autres choses et là j'ai dit, là, je voudrais parler à Denise, mon amie. Comme épouse, je ne suis pas capable de te dire ce que je veux te dire, pas capable, elle a accepté comme amie, elle l'a fait, ça c'est donc bien extraordinaire. Tout à fait fantastique, là quelque part l'amour comme tel ça peut être même stupide des fois dans le sens cérébral, ça ne s'explique pas. J'ai le privilège de vivre cette relation-là avec Denise maintenant. Elle a vraiment ce qu'il faut pour que je me réalise, hahahahaha, même si des fois grrrrrr, hahaahah. Et je suis pour elle la même chose, ah oui, je suis convaincu de ça, elle a besoin de moi, ça, c'est officiel,



officiel. On n'est pas dépendant affectif l'un de l'autre, mais complément (A2-2).  
Ha, ha. C'est bon. (CN-1; E2-1; E2-2 pour tout le commentaire personnel).

### **Planche 11**

Comme ça? (Tourne la planche) Oui. Oh tabarouette, bordel (B2-1). Je fuis (CL-1). 89 (A1-2), tout déboule, ça déboule et je suis... (CI-2) tabarouette (B2-1; CI-3). Je fuis... (CL-1). Il y a un pont là (CF-1). Pouah, lâcheté (CN-3), je suis... (CI-1) Moi je fuis (E2-1 persévération). Les roches (CF-1), c'est toute la vie de cul que j'ai menée (E2-1), là, qui tombe, ça n'en peut plus (CN-2), la montagne (CF-1), ça va arrêter ici, et, maudit de niaiserie, c'est là que ça arrête (E2-1, symbolisme hermétique). Je suis en fuite (E2-1 persévération), dans mon cas, je m'enlève le pont du précipice (E4-1) et je tombe, pis là, je chute, chute libre (E2-1 fabulation hors image) (E4-2). Il y a un pont quand même là-dessus et le pont a été construit après que je me suis ramassé dans le fond et à partir de là, j'ai reconnu dans le fond, le site (E2-1 fabulation; CL-1). J'avais besoin de m'en sortir, je voulais m'en sortir, en tout cas, ça ira à une autre image (CL-3). Je dirais en tout cas, il y a un pont à traverser (CF-1). Ça, c'est le cours de ma vie ici (CN-1) et après ça, avec de l'aide, on traverse, on passe par-dessus, on règle tout autant que ça peut se faire, on règle au maximum de ce qu'on peut pour être capable de passer le pont (CL-3). Pour le reste, c'est l'image de ma vie (CN-1). Ça, c'est noir, soit en paix (E2-1).  
C'est bon.

### **Planche 12 BG**

Printemps de ma vie (CN-3 mise en tableau). Joie profonde (E2-2 Mégalo), pacification, vie, très vivant (CN-4). La paix, oh, la paix (CN-3, mise en tableau). J'étais amateur de pêche pendant des années et la chaloupe à l'époque, c'était un des nombreux instruments que je connais pour fuir avec mes chums à l'école et pis, au club de pêche, pour me prendre bien en main. Je me sens fort, gros party là, ça faisait partie du décor (CN-1 référence personnelle). Oui, elle est prête à prendre l'eau et pas de problème, pis elle coule pas et elle est solide (CF-1, référence plaquée; CN-4). L'arbre, il est très joli, très beau, plein de vie (CN-2 idéalisation). Moi, je pense au printemps, je suis au printemps de ma vie et depuis 2012, welcome back (CL-3; CM-3). Puisse-t-il durer le plus longtemps possible, sachant fort bien que les autres saisons vont venir là. En tout cas, 2012, ma switch a été mis à printemps, mmm (CL-3; CM-3).

### **Planche 13 B**

Oh bon Dieu, seigneur (B2-1)! J'ai 5 ans (CN-1), la porte, il y a de la lumière et que c'est noir en arrière, mais il y a de la lumière (CN-4). Mes pieds, mal à l'aise (CL-1). De la misère à prendre contact, je dirais avec le sol, je suis dans le malaise nu-pied (CL-1). Je suis pas fatal, des bas et des bottines, ça me protège (CL-1; E1-2). Le bois est vieux, le bois est très vieux (CF-1; CN-4), il targue beaucoup, beaucoup, je me dis, c'est d'autres choses, la vie c'est d'autres choses que ça (E2-1). Je suis en réflexion là (CL-1) et pis, je suis persuadé, je suis convaincu, que la vie c'est d'autres choses, d'autres choses que le bois qu'il y a là (E4-2). La liberté,

beaucoup de liberté, beaucoup d'espoir, un peu inquiet ou, oui (CN-3; mise en tableau; CN-2 Idéalisation). Une certaine inquiétude dans le regard (CL-2), scepticisme aussi, mais la lumière m'invite (CI-1; CN-4). Ça lui fait du bien (CI-2 banalisation). Aujourd'hui, je me mettrais nu-pied et j'aurais pas de problème, à l'époque non, pas capable (E2-1). Volontariat, détermination (CN-3). C'est moi l'enfant, c'est moi (CL-1). Définitif qu'en avant c'est lumineux (CN-4), en arrière, c'est d'autres choses (CI-2). Déjà que je l'ai dans le dos, une chance (E2-2). Ça pourrait être la porte de ma chambre qu'on ouvrirait à l'occasion quand j'étais dans mon lit de bébé, ça pourrait être ça aussi (E2-1 fabulation), oui, oups (CM-3). (CI-2 toute la planche).

### **Planche 13 MF**

Oups, oups, pffff (B2-1). On en a parlé... #03:19:16-3# (refuse la planche) (CI-1).

### **Planche 19**

Notre vie de couple, Denise et moi (CN-3). Un côté mignon (CI-2 banalisation). Dans le fond, là, deux grands enfants, OK? (E1-3) Pis, en voie, surtout en quête et en voie de réalisation, d'auto réalisation individuelle et commune (E2-1; E4-2). Deux unités qui font un tout, qui avancent, avec des forces et faiblesses, intempéries, nuages noirs des fois, nuages gris des fois, nuages blancs, eh oui, nuages blancs des fois (E2-1). Une cheminée (CF-1), de la chaleur dans cette maison-là (CN-4). Un fantôme ici en arrière, tout petit quand même (CF-1). Il y a peut-être un gros aussi ; ça, c'est un fantôme de comics, de bandes dessinées (CL-

4) qui pourrait avoir l'air d'un cadavre (E1-3). Je trouve ça vivant ça bouge (CN-4). Il y a pas d'inertie là-dedans. Les deux cercles ici, pour moi c'est de clins d'œil à la vie, complicité, clin d'œil très complice (CL-3), léger à part ça, dédramatiseur ou dédramatisant (E4-1), souriant (E1-3 fausse perception). Je m'étais ouvert sur la vie (E4-2 flou), même la petite maison ressemble à un mouvement comme si elle était ... (CI-2; CI-3) Tout ça, ça avance, c'est en mouvement, ça bouge, joli ça (CN-2). Je pense, que ce côté-là... (CI-2) Que la réalité de la vie, ça c'est la réalité du quotidien (A2-2), blanc-noir-gris (E4-2). Pis là-dedans, dans le blanc noir gris (CN-4), il y a un couple qui est à la maison (B1-2), avec la cheminée (CF-1). Chaleur et personnage et le clin d'œil (CN-3 mise en tableau; CM-3). J'aime (B2-1 Commentaire personnel). Ça va.

## Planche 16

J'aime écrire (CN-1), noircir par l'écriture la page blanche. Tout est lumineux (CN-4). Apothéose, dignité, réalisation, autoréalisation, plein de vie (CN-3 affect titre) (E2-2). C'est vivant (CN-4). Certain idéalisme par l'absence de gris ou du noir (E2-2 mégalomanie), dans mon cas à moi de vigilance (CL-3). Claude Carpentier psychologue me dit : « Vigilance » (CN-1). Tout n'est pas noir tout n'est pas blanc (CL-3). Est-ce que ça, c'est plus blanc? C'est correct, rester conscient que ce tableau-là, il va être teinté à l'occasion d'écrire, même de noir et fondamentalement parce que c'est la dignité (E4-2 flou) (CN-3 affect titre). Ma dignité va demeurer malgré le noir qui pourrait y avoir, la dignité va se retrouver au clair là, jusqu'au

dernier souffle et même après (E2-1). Moi, j'écrivais à Catherine Perrin, je disais que la dignité de Lorraine n'était pas décédée en même temps qu'elle, que sa dignité était toujours vivante et ça c'était inaltérable (CN-1; A2-2). C'est la même chose pour ça, la dignité est la même (E2-1 persévération). Les aléas de la vie là, il va en avoir là un peu partout, mais le fond va rester, il y a personne qui pourra toucher à ça (E2-1) (E2-2 mégalomanie).

Ce chapitre vise une analyse du contenu manifeste et latent de chaque planche du TAT à partir du discours du sujet en vue de dégager les principaux mécanismes de défense présentés chez G.

## **Planche 1**

### **Procédés**

Le narrateur effectue une entrée dans le matériel par une référence littéraire (A1-4) qui s'ensuit d'une reconnaissance du contenu manifeste (enfant-violon), ce qui dénote une entrée dans le matériel par un mouvement d'*intellectualisation*. Les limites entre le narrateur et le héros de la planche ne paraissent pas bien établies (CL-1). On assiste à une tentative d'identification du conflit que le narrateur verbalise sous une forme de détails narcissiques (« beau petit garçon en expectative »). Le narrateur tend à s'attacher aux enveloppes et aux contours (CN-4), dans le but de préserver le personnage d'entrer dans un conflit pulsionnel qui s'avère couteux; une régression topique vers des procédés archaïques se précipite (E2-1); face à cette dynamique, le conflit n'est pas précisé, le mouvement défensif visant à dissimuler le conflit (CI-2). Une problématique relationnelle

est abordée par un besoin de dialogue où les défenses narcissiques sont sollicitées, bien qu'elles soient centrées finalement sur un conflit de l'image de soi (CI-2). Le matériel induit une régression sous un mode symbolique qui apparaît vague (E2-1) et qui, par ailleurs, dévoile une *projection* massive à travers laquelle le narrateur cherche à se mettre à l'abri du conflit de castration-frustration que la planche propose. Cependant, le narrateur prévoit une recherche de relation spéculaire enrobée dans une fausse perception sensorielle ce qui annonce une problématique abandonnique. Le mouvement projectif paraît massif (E1-3); le sujet tente de récupérer le contrôle par une autre référence littéraire (« Liszt »). Il semble éprouver de difficultés à situer le personnage en position de frustration, le violon sera donc représenté en position spéculaire. Le sujet se défend d'être dans la position de frustration-castration-privation. Il confirme son refus d'accéder à la problématique de castration par une persévération (« une capacité de complicité mutuelle »). Par l'introduction d'un personnage non-figurant sur l'image (fille), il réalise une tentative de réaménagement de la régression spéculaire avec le violon, ce qui le rassure. Le sujet termine la première planche, par un appel au clinicien (besoin d'être rassuré, angoisse d'abandon?).

### **Problématique**

Le matériel met à l'épreuve les limites dedans dehors du sujet. G tente par la voie de mécanismes de la lignée narcissique de créer une relation spéculaire devant l'incapacité à reconnaître la castration-privation-frustration qui pourrait être générée par le violon.

L'immaturation devant l'objet d'adulte est identifiée, mais peu élaborée. Les mécanismes de défense à l'œuvre sont : *Intellectualisation, projection*.

## **Planche 2**

### **Procédés**

Le narrateur s'assure de la reconnaissance du contenu manifeste ce qui permet de rétablir ses repères au niveau du jugement de la réalité externe (« trois êtres humains »). À l'aide d'une exclamation, G effectue une première tentative de mise en relation entre les personnages. L'image de la mère apparaît ici dans un effort de mise en relation œdipienne (CN-1). Les dynamiques relationnelles mère-enfant sont rapidement détournées vers la description d'une relation qui paraît moins perturbatrice (« femme adossée à l'arbre »). Cette femme, introduite dans une relation opérationnelle (« mon épouse »), est intégrée au récit avec des affects de circonstance et une insistance sur les contours (CF-2). Le narrateur surinvestit la réalité externe par un accent porté sur le quotidien (« homme qui travaille »). Le conflit émotionnel généré par la mise en relation des trois personnages est présent, le narrateur persévère dans le contenu manifeste (CF-1). G fait appel aussi à des références plaquées à la réalité externe ce qui semble apaiser la lutte contre l'investissement relationnel. Le narrateur se défend contre son conflit émotionnel et le projette sur sa mère (« le cheval blanc que ma mère pensait que... », CF-1). La représentation des personnages devient instable par la force de la *projection* (homme=chevalier ou homme=travaillant, ma mère sur son ventre ou Denise mon épouse, E3-1). La description du contenu manifeste (« mère chez les ursulines, Denise mon épouse,

homme qui travaille») vient estomper l'émergence du conflit relié à l'identification parentale (père mère). Au niveau de l'identification à l'image du père, on observe un mouvement symbolique attribué aux couleurs (chevalier avec le cheval blanc vs chevalier avec le cheval noir). Ce mouvement semble opposer le bon et le mauvais objet faisant appel au *clivage* (CF-1+A2-1+CL-4). Le clivage permet d'exprimer les désirs de la mère selon une opposition entre deux objets de désir (chevalier blanc vs chevalier noir). L'opération défensive étant massive, le narrateur cherche à se rassurer par la référence personnelle qui semble le narcissiser (CN-1); le factuel permet aussi de reprendre des repères de la réalité externe (CF-1). Cette tentative s'avère inefficace. À la recherche d'un objet d'étayage, les identités des personnages féminins deviennent confuses (« ma mère sur son ventre », E3-1). L'effort s'accompagne d'une porosité de limites (CL-1). Le narrateur effectue une régression temporelle par le biais d'un accent porté sur l'éprouvé subjectif et par des éléments d'ordre sensoriel (CN-4). Le conflit n'est toujours pas précisé (CI-2) provoquant un dérapage vers des procédés archaïques (E4-2). Il tente de retrouver l'objet de soutien (CM-1) ce qu'il supporte par le sensoriel (CL-2). Dans la tentative de mise en relation œdipienne, G s'agrippe au contenu manifeste (nuages) ce qui le conduit à une régression vers des processus primaires par un symbolisme hermétique (ma tempête à moi). La triangulation œdipienne est inexplorée. Le narrateur reconnaît son incapacité à tisser la relation (quelque chose dans moi qui veut voir plus clair). La défense se cristallise par un motif de conflit non précisé (CI-2). Le narrateur revient sur des assises narcissiques qui lui permettent de mieux fonctionner, cette fois-ci, par le biais d'une *projection*



destructrice massive (des cadavres; E1-3) qu'il réaménage avec un *clivage* de la réalité externe (des restes enfouis dans la terre, plus on va et plus c'est clair; CN-4; CL-4).

### **Problématique**

Le narrateur cherche à introduire le conflit œdipien par la mise en relation des personnages de la triangulation, toutefois, l'identité des personnages reste floue ce qui ne permet pas de les délimiter dans la triangulation. La tentative d'élaboration du conflit œdipien paraît à l'origine d'une régression vers une relation anaclitique où le mode de fonctionnement spéculaire semble rassurer le narrateur. Les limites du moi étant fragiles, G fait appel au recours au sensoriel et à la description du contenu manifeste, ce qui vise la reconstruction de son image par le réconfort narcissique à la suite de l'échec vécu dans la tentative d'accéder à la triangulation. Mécanismes de défense : *Projection, clivage*.

### **Planche 3**

#### **Procédés**

G réagit au matériel par une exclamation qui permet de négocier le temps de latence (B2-1). Il aménage un mouvement anaclitique par une mise en tableau (« prostration », CN-3). Par le biais d'une précision temporelle et spatiale, G paraît reconnaître la position dépressive sollicitée par la planche, malgré que le motif de conflit ne soit pas précisé. Des affects sont nommés sans une charge affective (CN-3). Puisque l'élaboration de la phase dépressive paraît difficile, G aborde la réalité externe par une insistance sur les contours (CN-4); il se maintient dans la description de la réalité externe, cette fois-ci, par

une description de détails (CF-1). G identifie des affects dépressifs qui le ramènent à ses propres failles narcissiques lesquelles vont s'exprimer par le biais de son éprouvé subjectif faisant appel à des mécanismes de *dépréciation* (« si c'est moi à Orsainville, je veux pas cher », CN-2). Lorsqu'il est conduit vers une régression à la phase dépressive, facilitée par la planche, on assiste à nouveau à une tentative d'*intellectualisation*, mais le conflit n'est pas précisé (CI-2). La tentative s'avère un échec et conduit le narrateur à des procédés primaires, la justification de la thématique se tournant arbitraire (E1-2; E2-1). Par le biais de l'éprouvé subjectif, des références personnelles et d'une précision temporelle et spatiale chiffrées (« moi, à Orsainville 89 »), on observe des mouvements qui brusquent ses limites et qui viennent finalement se centrer sur la phase dépressive, celle-ci bien trop couteuse sur le plan psychique pour être élaborée. Une tendance générale à la confusion des limites entre le héros et le narrateur se maintient (CL-1; CN-1).

### **Problématique**

G perçoit et décrit des affects de tristesse, cependant l'élaboration de la position dépressive paraît l'envoyer dans des procédés archaïques et couteux sur le plan économique. Il apprivoise cette tension par une expression affective superficielle. Mécanismes de défense : *Dépréciation, intellectualisation*.

### **Planche 4**

### **Procédés**

G entre dans le récit par une exclamation (B2-1) en vue de gérer l'impact du matériel. La charge pulsionnelle intense est légèrement apprivoisée par une mise en tableau (« j'aurais voulu », CN-3). Le narrateur approche la charge pulsionnelle à l'aide d'un investissement narcissique (« pas ce qu'il représente comme faciès », CL-1). L'image de la femme active des dynamiques propres de la relation mère-enfant, le narrateur cherchant l'étayage de la figure maternelle (CM-1). Toutefois le mouvement défensif conduit le narrateur à une banalisation de ses relations (« toutes les femmes que j'ai cherchées ») qui par ailleurs apparaît supportée par une position narcissique. La mise en relation avec la femme paraît révéler un conflit archaïque dans la relation mère-enfant qui s'avère peu élaboré (« je cherche la femme... mais je la refuse », CI-2; CL-1; E3-1). G exprime son besoin de l'objet pour sa survie psychique, mais il est incapable d'entrer en relation. G désinvestit l'objet et se centre sur sa problématique personnelle. L'objet devient interchangeable. La régression vers la dyade mère-enfant semble raviver une angoisse d'abandon (« je suis trop vide », CL-1). Puisque l'angoisse abandonnique s'avère intense, le narrateur évite de l'élaborer. Le motif du conflit n'est pas précisé (CI-2). Par contre, le narrateur fait appel aux détails narcissiques, qui apparaissent teintés d'une *dépréciation* de l'image de soi, en vue de reprendre le contrôle (« homme magané », CI-2; CN-2; E2-1). G tente de façon infructueuse d'élaborer sur le conflit et s'attache cette fois-ci aux contours et aux limites (CN-4); il va se réfugier dans le factuel (CF-1). Il effectue une dernière tentative infructueuse d'élaborer le conflit relationnel (« en tout cas elle... ») cependant à nouveau le conflit n'est pas précisé. L'interviewé fait appel à une figure féminine dans une fonction de support et de soins que celle-ci pourrait lui prodiguer (CM-1).

## **Problématique**

L'angoisse d'abandon réactivée par la dyade mère-enfant met en évidence le désir d'être en relation avec la femme dans un but de se faire soigner, de guérir la blessure de séparation. Dans sa dynamique relationnelle, il fait allusion à des femmes qui auraient tendance à prendre soin de lui. Cependant, il refuse la relation qui pourrait raviver l'angoisse de séparation. Mécanismes de défense : *Dépréciation*.

## **Planche 5**

### **Procédés**

L'entrée dans la problématique se fait par le moyen d'une exclamation où les limites entre le personnage et le narrateur sont confuses (B1-2; CL-1). G introduit sa mère dans les sollicitations de la scène primitive tout en s'assurant de nommer le contenu manifeste (CF-1). G aborde une tentative de relation de la dyade mère-enfant par le biais d'une *dépréciation* (« visage pas trop souriant », CN-2) qui pourrait faciliter la mise à distance relationnelle. G va tenter une description plaquée du contenu manifeste en cherchant une diminution des sollicitations pulsionnelles. On observe une lutte antidépressive en s'attachant à la description des détails (CF-1). G fait aussi appel à la sensorialité possiblement dans le but de rester en surface (CN-4); quelques tentatives maniaques sont en place (« chambre chaleureuse, vivante, il y a de la lumière »). G éprouve des difficultés à entrer dans le conflit. Il projette sur l'image de la mère des difficultés relationnelles (« elle est venue voir sans pour autant entrer », CL-2). Une distance relationnelle fait émergence par le biais d'une régression temporelle (souvenirs de la porte de son bureau

et de la porte de sa chambre; CN-1). Dans les mouvements propres à l'angoisse de séparation, le narrateur semble aménager certains enjeux de contrôle afin de diminuer les dégâts occasionnés par la perte de l'objet (E4-2; E2-1). L'*identification projective* assure le contrôle de l'objet. Il va terminer le récit par une discussion philosophique/symbolique dans laquelle, il tente d'introduire le clinicien par des questions et des énoncés relationnels (« entre vous et moi », CM-1) ce qui lui permet de soigner son image. Par le biais d'un discours plus abstrait, avec une tendance à l'*intellectualisation*, il tente de renverser l'image d'homme contrôlant (A2-2); toutefois la régression s'avère massive amenant le narrateur à verbaliser un discours flou accompagné d'un hermétisme symbolique (E4-2; E2-1). La porosité des limites imprègne le discours dans cette planche (CL-1).

### **Problématique**

La détresse psychologique associée à la blessure narcissique générée possiblement par une mère abandonnique ne lui permet pas d'entrer dans le conflit relationnel. Il se perçoit peu contenu par cette mère. Ce qui ressort de la relation est une angoisse de perte d'objet qui fait appel à une phase dépressive que le narrateur esquive par les défenses maniaques.

Mécanismes de défense : *Dépréciation, identification projective, intellectualisation.*

### **Planche 6 BM**

#### **Procédés**

Une exclamation assure l'entrée dans un récit plaqué par une mise en tableau (« un homme pénitent », CN-3). L'affect qui l'accompagne s'avère circonstanciel et permet une rafale

d'affects titre lesquels font allusion à la phase dépressive (« pénitent, chagriné, triste », CN-3). Alors qu'il effectue une première tentative d'aborder cette phase dépressive, une hésitation s'installe donnant lieu à un conflit non précisé (CI-2). Le narrateur effectue une tentative d'*intellectualisation* du personnage, ce qui paraît le rassurer au niveau du ressenti des émotions pénibles (« Il a pris conscience de quelque chose », CI-2). La mère est introduite dans l'histoire sous une modalité d'étayage de l'objet (CM-1). Celle-ci est mise en relation avec une expression affective sous-tendue par une nécessité de s'éloigner de la relation, car possiblement morbide, ce qui semble supporté par un mécanisme de *clivage* (CL-4). L'angoisse de séparation paraît implorer des failles narcissiques chez le narrateur. Dans une tentative de rapprochement, on note une régression associée à des craquées verbales et à des associations courtes au long de la planche ce qui reflète l'intensité de la charge pulsionnelle. Le sujet achève l'histoire en régularisant par une banalisation (CI-2).

### **Problématique**

Dans cette planche, le narrateur fait face à son incapacité à tisser la relation avec sa mère. La mère est présente en tant qu'objet de support. Une proximité quelconque, voire l'introduction de son monde dépressif, désorganise le narrateur et active des procédés plus archaïques incluant des défenses de *clivage*. Mécanismes de défense : *Intellectualisation et clivage*.

### **Planche 7BM**

#### **Procédés**

G entre directement dans l'expression (B2-1) suite à une exclamation. Le narrateur construit l'histoire autour de mouvements narcissiques, les limites deviennent floues (CL-1). Le narrateur introduit un personnage (femme) non figurant sur l'image, affirmant sa masculinité et dans un élan d'*omnipotence* (« une de mes maîtresses », E2-2). Il ne semble tout de même pas investir la relation avec la femme, les affects étant absents de la relation. La femme devient ici interchangeable (« une de mes maitresses », B1-2 ; C1-2). Le narrateur met les personnages en relation et projette des émotions sur la femme. Il s'attache à une description des contours qui le rassure au niveau du contenu manifeste de la planche. On note des difficultés à accéder au conflit œdipien; la figure d'autorité investie par le grand-père est introduite par une mise en dialogue (B1-1) sur un ton accusateur (« c'est pas correct »). Le surmoi œdipien ne paraît pas élaboré. Cette figure paternelle (grand-père) s'avère opérationnelle. Le narrateur est appelé à une régression vers un surmoi archaïque qui paraît arrimé à une sensation corporelle (« insensible »). Consciemment, le narrateur verbalise une reconnaissance de ses difficultés face à l'autorité, toutefois aucune tentative d'élaboration de cette problématique n'est instaurée.

### **Problématique**

Le narrateur fait appel à l'image de son grand-père qui va représenter l'image de l'interdit. Notons l'absence de la figure de père réel. L'instance surmoïque étant déficitaire, le narrateur se permet des mouvements de provocation de l'interdit. L'image d'autorité choisie par le narrateur ne semble pas avoir un impact sur lui, devant l'absence de

fantasmatisation de l'interdit. Le narrateur régresse vers un surmoi moins élaboré qui va faire appel à des sensations corporelles. Mécanismes de défense : *Omnipotence*.

## **Planche 8BM**

### **Procédés**

G omet l'exclamation habituelle qui a caractérisé le début de son discours aux planches précédentes. G effectue une régression temporelle (A1-2) qui met en scène l'autopsie de sa victime d'homicide. Le narrateur prend une certaine distance par rapport aux mouvements pulsionnels meurtriers par le biais d'un langage télégraphié et une mise en tableau (CN-3). Une identification au personnage (« jeune homme ») s'effectue par le moyen de l'éprouvé subjectif (CN-1). Les limites entre le personnage et le narrateur deviennent floues (CL-1) ; le narrateur tente de se ressaisir par un éloignement temporel (je ne sais pas à quelle époque), ce qui vient renforcer l'inhibition pulsionnelle (CI-2). Les difficultés émotionnelles vécues par le personnage traduisent un manque d'empathie envers la victime et émergent par le moyen d'affects titres (« froid devant la mort de l'autre », CN-3). Le clivage est au premier plan avec la persistance du mauvais objet (E2-2). La *projection* meurtrière persiste avec une instabilité des objets perçus (« fusil ou crucifix c'est la même chose », E1-3). Face aux sollicitations des processus meurtriers archaïques, G propose un deuxième scénario; cette fois-ci, il prendra la place du personnage couché. Le narrateur change sa position d'agresseur vers une position de victime soutenue par un mécanisme de clivage. Par une précision temporelle (« février 89 »), le narrateur évoque le souvenir de son crime. Sa position de victime recentre le



conflit sur lui et non pas sur la victime initiale par le biais d'un mouvement narcissique; le motif du conflit n'est néanmoins pas précisé (CI-2). Le narrateur insiste sur les contours des personnages, il tente de rester dans le factuel, mais les limites se fragilisent. Une émergence des processus primaires entretient une *projection* massive désignant une mauvaise intentionnalité des personnages (E2-2). Le narrateur effectue un aller-retour entre les processus primaires et les investissements narcissiques en décrivant les personnages. Des émotions négatives (colère) sont attribuées à un autre personnage (« celui qui ouvre », CF-1). Et bien qu'il tente de prendre la place de la victime initiale, le retour massif du réel fait émergence par une craquée verbale dont il tente de se récupérer par le biais de la description d'un détail narcissique (« cravate »). Il retourne à sa première représentation où il se projette sur le jeune homme lequel est accusé d'un acte qui n'est pas explicite. Toutefois, nous devrions comprendre par la mise en tableau initial qu'il s'agit d'un meurtre (« médecin légiste, autopsie, nom de la victime d'homicide »). Cette histoire paraît à nouveau vouée à l'échec, il reprend la position de victime en vue de tenter d'effacer les pulsions meurtrières. Une régression discursive (E4-1) annonce une description de représentations crues (E2-3). En contrepartie, le narrateur fait allusion à son besoin de soins et de guérison par des professionnels de la relation d'aide qui sont présentés sous un certain anonymat (« psychologues, travailleurs sociaux, criminologues », CI-2), ceux-ci étant perçus en tant que bon objet (recevoir des soins). Des aménagements narcissiques émergent à partir de la description d'un éprouvé subjectif (CN-1). Par ce biais, G tente d'estomper les sollicitations pulsionnelles, glissant dans un discours symbolique. La sollicitation demeure tout de même significative; la pulsion

meurtrière est présente (« un mort là ») érigée par une référence plaquée à la réalité externe associée à l'anonymat des personnages (un mort). Le contexte de la mort est décrit avec des adjectifs, mais la couleur affective est absente. La lutte en vue de sortir des sollicitations agressives se maintient par l'intermédiaire d'un symbolisme hermétique, ainsi que par une tendance à l'intellectualisation (A2-2). Le narrateur produit un long discours hors image centré sur ses besoins dans un élan de *mégalo manie* (E2-2), il arrive néanmoins parmi ce discours à nommer la victime ce qui nous laisse entendre que par le biais des mécanismes d'*intellectualisation*, le sujet tente légèrement d'humaniser sa victime. Dans le mouvement narcissique le sujet, centré sur ses propres besoins de guérison, demande de l'empathie, de la compréhension et du pardon à son égard.

### **Problématique**

G se remémore de son crime. Les sollicitations du contenu manifeste de la planche provoquent une confusion de limites entre G et les personnages de la planche. Deux positions clivées sont rigides; d'un côté, le jeune agresseur qui manque d'empathie envers la victime et, d'un autre côté, la position de victime que le narrateur affirme avoir occupée. Les pulsions agressives font appel à des processus primaires et les difficultés au niveau des processus secondaires ne permettent pas une élaboration de ceux-ci. Face à l'instabilité des limites du moi le narrateur fait d'énormes efforts en vue de se centrer sur des défenses narcissiques lesquelles font défaut à quelques reprises en dérapant vers des contenus archaïques. Mécanismes de défense : *Projection, clivage, intellectualisation, omnipotence*.

## Planche 10

### Procédés

G accède au récit par une mise en tableau (CN-3) par laquelle il active des défenses qui le renvoient à la dyade mère-enfant. La mère est introduite dans une relation qui s'avère anaclitique, car omniprésente et avec une fonction d'étayage significative. Les limites sont floues (CL-1). Cette relation n'est pas percée par l'interdit de l'inceste. Par un télescopage de rôles (E3-1), un mouvement pulsionnel érotise la relation (« ma mère et toutes les femmes que j'ai eues »), une opération d'*omnipotence* étant garante de ce mouvement. La recherche de la fonction d'étayage de l'objet se fait par l'entremise d'introduction de personnages avec anonymat (CI-2). La recherche de la fonction de support est au premier plan sans pour autant développer un intérêt envers les problématiques fantasmatiques des personnages. Remarquons que la mise en relation avec la gent féminine se fait par une expression de contrôle et possession (« que j'ai eues »). Alors que l'image féminine est présentée de façon générique, le sujet va nommer sa conjointe actuelle par le biais d'une *idéalisation* (CN-2); la recherche de support se maintient (CM-1). La tentative d'une mise en relation œdipienne échoue au profit d'une fonction d'étayage de l'objet que son épouse semble représenter. Le narrateur tente de figer le mouvement pulsionnel par une référence plaquée à la réalité externe (CF-1), laquelle dissimule une relation spéculaire (on n'est pas dépendants affectifs; CN-5). Cette relation spéculaire est assortie d'affects de circonstance puisque le vécu affectif semble scindé (CN-3). Le récit de cette planche se termine par un long commentaire personnel (CN-1) traduisant une angoisse d'abandon. Un mécanisme

d'*intellectualisation* (A2-2) tend à réduire la charge pulsionnelle. Le commentaire personnel provoque une désorganisation temporelle amenant le narrateur à une inadéquation du thème au stimulus (E2-1). L'investissement libidinal sur sa propre personne présente des enjeux mégalomaniques (E2-2), un mouvement couteux sur le plan dynamique.

### **Problématique**

Le fantasme de la scène primitive paraît activé. D'autant plus que le télescopage des rôles démontre une instabilité des limites. On note aussi une l'instabilité quant à la représentation de la figure maternelle. L'interdit de l'inceste n'apparaît pas intégré, le narrateur introduisant l'image maternelle dans le même panier que les femmes avec lesquelles il aurait eu un autre type de relation. Des enjeux de dépendance affective émergent sous un mode de relation spéculaire où les affects se montrent tout de même plaqués. Mécanismes de défense : *Omnipotence, intellectualisation*.

### **Planche 11**

#### **Procédés**

Le matériel semble avoir un impact sur G qui s'en défend en tournant la planche. Une régression vers des stades archaïques s'ensuit, ce qui est accentué par une exclamation (B2-1). Une fragilité du moi s'annonce par une confusion de limites entre le dedans et le dehors (CL-1). Le narrateur tente de colmater les morceaux d'un monde chaotique, toutefois le conflit n'est pas précisé (CI-2). Une lutte contre la désorganisation s'installe.

Le narrateur tente de diminuer l'angoisse de séparation par le biais de l'éprouvé subjectif (CN-1), procédé par lequel il se sent plus sécurisé. Il arrive à rétablir quelques repères mettant une emphase sur le factuel (« il y a un pont à traverser », CF-1). Dans cette scène destructrice, le narrateur se décrit à l'aide d'un mécanisme de *dépréciation* (CN-2). La défense est inscrite dans la lutte contre la scène destructrice. Le narrateur prend une distance de la charge pulsionnelle par une référence personnelle (« le cours de ma vie », CN-1). G réorganise ses assises par le moyen d'une description factuelle (CF-1). Il effectue une tentative d'accrochage à la réalité en mettant l'accent sur le factuel ce qui lui permet de réaménager sa réalité (« un pont qui a été construit après que je me suis trouvé dans le fond »). Une autre exclamation sert de porte d'entrée à une expression d'affects titre (CN-3). Le matériel fait appel à une régression vers une problématique archaïque véhiculant un symbolisme hermétique (E2-1). L'émergence des processus primaires glisse vers un discours flou (E4-2). G s'inscrit dans une lutte contre la scène chaotique par un aménagement narcissique s'incluant lui-même dans le récit (CN-1). La lutte contre la régression vers les procédés primaires est tenace. La massivité de la *projection* se montre sous forme d'une fabulation hors image (E2-1) qui fait l'objet d'une certaine persévération (E2-1). La fabulation va être accompagnée d'un symbolisme hermétique (E2-1). Avant de quitter la situation, le narrateur s'assure de centrer la situation sur lui-même (CN-1) en vue d'éviter les sollicitations chaotiques et termine le récit avec un appel aux qualités sensorielles ce qui le ramène dans le principe de réalité.

### **Problématique**

Les défenses narcissiques chez G s'avèrent moins fonctionnelles lorsque le contexte apparaît moins structuré. Dans cette planche, G a de la difficulté à trouver un objet anaclitique. Par un mouvement couteux de *projection*, il va se réfugier dans un discours avec un symbolisme hermétique. Les pulsions destructrices et la *dépréciation* de l'image de soi semblent émerger lorsque l'objet spéculaire est absent. Mécanismes de défense : *Dépréciation, projection*.

## **Planche 12 BG**

### **Procédés**

G effectue un mouvement de mise en tableau teinté d'éprouvé subjectif (CN-3). L'*idéalisation* de la représentation de soi adopte une tournure mégalomaniacale (E2-2) qu'il cherche à contrebalancer avec une insistance sur les limites (très vivant; CN-4). Le narrateur relate une histoire personnelle (CN-1; j'étais amateur de pêche...) avec une tendance à l'*omnipotence*. Par le retour à des références plaquées à la réalité externe, il cherche à diminuer la tension psychologique (CF-1). La description se fait dans une lutte antidépressive sous-tendue par une certaine *idéalisation* (l'arbre, il est très joli, très beau, plein de vie ; CN-2). Le narrateur revient à une centration sur lui-même (CN-1) accompagnée de références plaquées à la réalité (CF-1); le mode de fonctionnement devient hétérogène, les limites entre l'interne et l'externe n'étant pas bien délimitées (CL-3); le discours se présente décoré par un symbolisme garni de pirouettes (CM-3). De plus, le symbolisme positif qu'il attribue au printemps (CL-3) tend à éloigner la situation dépressive (« sachant fort que les autres saisons vont venir »).

## **Problématique**

Une tentative d'entrer dans le conflit se réalise par le biais de défenses maniaques (très vivant). G tente de contrôler les sollicitations dépressives (la paix). La lutte entre les sollicitations dépressives et les défenses antidépressives sont significatives. Les défenses maniaques cherchent une sensation de toute puissance (je me sens fort... gros party). Le narrateur fait allusion à un éprouvé subjectif qui scinde la lutte antidépressive et la polarise momentanément par l'état maniaque qu'il dit vivre actuellement. Mécanismes de défense : *Omnipotence, idéalisation.*

## **Planche 13 B**

### **Procédés**

Une mise à distance avec le matériel se fait par une exclamation (B1-2). G entre directement dans l'expression avec une référence personnelle (CN-1). La situation est plaquée à une « référence à la réalité externe » où il assure certaines balises par une insistance sur les qualités sensorielles (CN-4). Le narrateur tarde à élaborer le conflit et paraît plutôt rassuré par l'aspect sensoriel qui assure ses limites corporelles (« il y a de la lumière », CN-4). Une régression temporelle se fait vers l'âge où le conflit œdipien devrait avoir lieu (« j'ai 5 ans »), les limites entre le personnage et le narrateur deviennent floues (CL-1). Le conflit est centré sur l'enveloppe corporelle (« mes pieds mal à l'aise », CL-1). Une absence de fantasmatisation renvoie le narrateur à des références plaquées à la réalité externe (« le bois est vieux », CF-1+CN-4;). Dans la scène abandonnique, le matériel provoque une régression aux processus primaires par une craquée verbale (targue

vs se targuer). Le narrateur évite le conflit abandonnique de l'enfant et se concentre sur le contenu manifeste, toutefois la description paraît hermétique (« le bois est très vieux, il targue beaucoup », E2-1). Les limites du moi se fragilisent, le narrateur ayant créé une histoire qui oscille entre son enfance et son état actuel. Le mode de fonctionnement apparaît ambivalent entre le concret et l'abstrait (bois vs la liberté ; principe de réalité vs principe de plaisir) ce qui questionne le narrateur sur ses limites corporelles (dedans dehors). Le discours est flou (E4-2). Il va attribuer des « affects titre » au personnage (un peu inquiet, CF-2) ce qui s'accroît par l'appui sur le percept. Une absence de fantasmatisation fait appel à des élaborations sur l'enveloppe corporelle (« la lumière m'invite », CL-1+CN-4). Il frôle un scénario qui paraît malveillant (scepticisme, inquiet). Devant l'absence d'un objet de support, l'élément sensoriel vient normaliser les émotions du personnage (« ça lui fait du bien », CI-2). Le sujet accentue le malaise à se mettre à nu-pied (E2-1). Il narcissise le personnage par une idéalisation de la représentation de soi à valence positive (CN-2). G se reconnaît dans le personnage (CL-1). Le conflit est détourné par un attachement au sensoriel (CN-4). La projection s'avère massive possiblement en vue d'éviter le conflit abandonnique généré par le matériel. La scène « en arrière » provoque une recherche arbitraire de l'intentionnalité de l'image (en arrière c'est d'autres choses; E2-2) qui déforme la réalité par une fabulation hors image (E2-1). G quitte la planche par un jeu de virevolte (oups, oups, CM-3).

### **Problématique**



Le mouvement pulsionnel est abrupt et renvoie G vers une fragilisation des limites corporelles facilitée par la situation abandonnique. L'*idéalisation* de soi lutte en vue de colmater la fragilité des limites. En l'absence d'un autre personnage dans cette planche, le sujet effectue une *projection* massive et arbitraire sur les objets. Mécanismes de défense : *Projection, idéalisation*.

### **Planche 13 MF**

#### **Procédés**

Refus de la planche avec le commentaire « on en a déjà parlé » (CI-1). La sollicitation du matériel est intense, G attribuant une interprétation arbitraire à la planche. À l'aide d'une exclamation, il refuse d'élaborer sur les sollicitations homme-femme. Le *déni* de la réalité est ici contondant. Le mouvement défensif sollicite une projection massive dont le narrateur se dégage par un commentaire "on en a déjà parlé". Le narrateur effectue un mouvement de contrôle sur l'intervieweur l'incitant à croire qu'il connaît l'interprétation de cette planche. À l'aide de l'*identification projective*, il esquivé des contenus agressifs et sexuels massifs. Mécanismes de défense : *Déni, identification projective*.

### **Planche 19**

#### **Procédés**

L'accès au récit se fait par l'intermédiaire d'une mise en tableau (CN-3) où G introduit sa relation de couple actuelle teintée d'idéalisation (« un côté mignon », CI-2). Le fond de l'image, peu structuré, amène le narrateur à une régression aux processus primaires qui se

traduisent par une fausse perception (« deux grands enfants », E1-3). La force de la projection déstabilise le discours du narrateur, le symbolisme étant hermétique. Les défenses maniaques se mettent en place suite à cette régression topique par le biais d'un discours symbolique (E2-1); le discours devient vague (E4-2) tout en s'appuyant à quelques reprises sur le contenu manifeste (« nuages blancs, nuages gris », CF-1). G cherche le contact avec la réalité avec une description du contenu manifeste, néanmoins, la réalité semble dérouiller des pulsions de mort (« a l'air d'un cadavre », E1-4), ce qu'il tente de colmater à l'aide d'une lutte antidépressive. La défense fait émergence contre l'absence de soutien (« je trouve ça vivant, ça bouge », CN-4). À nouveau le discours symbolique évite l'émergence du chaos (CL-3). Toutefois, la dynamique est couteuse et la craquée verbale exacerbe le dérapage vers des processus primaires (« dédramatisant ou dédramatiseur », E4-1) accompagné d'un discours flou (« je m'étais ouvert sur la vie », E4-2). Les motifs du conflit ne sont pas précisés et lorsque le narrateur tente d'y rentrer une inhibition se produit (« comme si elle était... », CI-2; CI-3); les défenses maniaques se montrent à nouveau, cette fois-ci par une idéalisation du contenu (« joli », CN-2). Une dernière tentative d'exprimer le conflit échoue (« je pense que ce côté-là », CI-2). Le discours se montre flou (E4-2) manifestant l'impossibilité de traduire le conflit en mots. En faisant appel aux contours, le narrateur retourne au principe de réalité (blanc, noir, gris; CN-4) suite à un effort d'intellectualisation (c'est la réalité du quotidien; A2-2). Un couple non figurant sur l'image est introduit (B1-2). Le narrateur se rassure par le factuel (CF-1). G termine le récit par une recherche de mise à distance de la problématique par

l'intermédiaire d'une mise en tableau (CN-3), de pirouette (CM-3) et de commentaire personnel (B2-1).

### **Problématique**

La régression qui est sollicitée par la planche est initialement colmatée par l'introduction du couple qui vient jouer un rôle spéculaire. La recherche de soutien a comme objectif d'éviter la régression vers des instances archaïques. G tente aussi par le biais du contenu formel et sensoriel de maintenir un contact avec le principe de réalité. Toutefois, les sollicitations floues de la planche semblent réactiver une faille narcissique sous-tendue par une angoisse de séparation que G tente de colmater par la recherche de la relation spéculaire. L'angoisse de séparation faisant émerger des contenus agressifs et persécuteurs, le narrateur doit faire appel à des mécanismes de défense d'*idéalisation*.  
Mécanismes de défense : *Idéalisation, projection, intellectualisation*.

### **Planche 16**

#### **Procédés**

G, confronté à ses limites, commence le discours par un recours à l'éprouvé subjectif (CN-1). Une tentative d'intellectualisation s'ensuit. Toutefois, le mécanisme n'est pas réussi et il retrouve plutôt ses ancrages dans le sensoriel (CN-4). G verbalise certains sentiments qui s'avèrent isolés et peu investis (CN-3), et ce, sous un mode mégalomane. Les défenses maniaques se solidifient (CN-4) alimentant ainsi la tendance à l'*omnipotence* (E2-2). Le mode discursif apparaît hétérogène (concret-abstrait; CL-3). Le narrateur

reconnaît son besoin de retrouver ses ancrages ce qui se fait sous un mode narcissique (CN-1), cependant, il n'arrive pas à se contenir et les faibles limites du moi se fragilisent. Le narrateur dérape vers des processus archaïques (E4-2). Il persévère dans la tentative d'investissement affectif sans réussir complètement (E2-1). Il effectue une tentative de se narcissiser par le biais d'une histoire personnelle (CN-1) dans laquelle il introduit sa victime d'homicide. Il tente d'humaniser la victime en lui attribuant un affect, toutefois celui-ci semble chercher l'accompagnement d'un mécanisme d'*intellectualisation* (A2-2). La persévération se reproduit face à la difficulté à investir émotionnellement sa victime. Devant les tentatives échouées de se connecter avec son monde affectif, le narrateur va trouver refuge dans la mégalomanie, ce qui pourrait lui permettre de se situer au-dessus de cette problématique.

### **Problématique**

Les limites du moi se fragilisent face au manque de limites proposé par le matériel. On note une régression vers des processus primaires où le discours devient subjectif et flou. Par le biais des mécanismes d'*omnipotence*, le narrateur tentera de retrouver ses ancrages narcissiques. Il effectue une tentative d'humanisation de sa victime d'homicide, mais le mécanisme d'*intellectualisation* refroidit les émotions. Face à ses difficultés à se connecter avec son monde affectif et à la fragilisation des limites du moi, G va entretenir l'omnipotence. Mécanismes de défense : *Omnipotence, intellectualisation*.

**Appendice I. TAT LF**

## TAT LF

### Planche 1

Bon. Voyons, moi ici, je ... je vois... (CL-2) C'est comme une guitare, un violon ou quelque chose de semblable (A1-1). Regardez, je vois que l'enfant est comme en désaccord (CL-2) ... Je sens que ... Que peut-être ... (CI-1). Peut-être, il ne veut pas jouer ça... Ou il ne veut pas jouer cet instrument-là ou peut-être, il pense faire une autre chose... (CI-3) Et je le vois comme assis, comme obligé à ce moment-là (CF-1; CL-2). OK ? (CM-1; appel au clinicien). Comme ... Il fait ça là, mais vous voulez être ailleurs ou vous voulez faire une autre chose... (CL-1; E3-1). Et pour un motif quelconque comme qu'il faut qu'il soit là, mais non, non (CI-2). C'est ce que plus ou moins je comprends là. Comme ... comme triste (CN-3 affect titre) ou... parce que parfois cela nous arrive (CN-1) ... Parfois nous ... On ne veut pas être ici, mais ils nous obligent à faire quelque chose ici et on veut faire une autre chose (CL-1; CI-2).

### Planche 2

Bon, ça ... Ça, c'est comme un paysage (CF-1). Un paysage où il y a une madame en regardant (CL-2), l'autre qui vient comme de l'école, l'autre qui travaille (CF-1 + CI-2, Anonymat). Ça, c'est comme ... comme mettons qu'on sort à la rue et on voit les gens qui observent, voir comment on est habillé, ce qu'on porte (CL-1, CL-2). OK ? (CM-1, Appel au clinicien). D'autres personnes qui vont d'étudier,

de travailler (craquée dans la langue d'origine; E4-1) ... C'est comme un passage de la vie quotidienne (CI-2) (CI-1, toute la planche).

### **Planche 3 BM**

Ça m'est peut-être arrivé (CN-1, Référence personnelle). C'est quand on se sent comme triste (CN-3, affects titre), comme ... Genre, qu'on veut être seul (CL-1). Comme qu'on s'en va là-bas dans un coin... (CI-3) Et on se met à penser ou on est en désaccord avec quelqu'un et on s'isole (CI-2): « Je veux être seul » (CN-3; mise en tableau). Ça m'est arrivé plusieurs fois que l'on s'assoie là-bas pour penser, comme pour se casser la tête (CL-1).

### **Planche 4**

Ça ... ça, c'est quand on se retrouve à ce moment-là (CI-2) ... Parfois en tant qu'homme on s'irrite (CL-1; CN-3). C'est comme ... Comment vous dirai-je ? On dirait qu'on oublie plus rapidement les choses ou on veut que les choses s'arrangent plus rapidement (CI-2; E4-2). Et même si on est fâché (CF-2), j'essaie (CL-1), genre de ... de les régler, genre ou ... (CI-1 + CI-3) OK ? (CM-1; appel au clinicien). Mais on ne... Non (E4-3). Après qu'on se met en colère (CF-2), on reste comme avec cette petite rage et on ne veut comme rien savoir d'elle (CL-1; E2-3; CI-2, anonymat de personnages). Et c'est comme si elle voudrait arranger les choses et pas lui (B1-1), pas encore, non ... ha, ha, ha (CM-3).

### **Planche 5**

Bon. Ici, on ne voit pas ... (CL-2). Ici, je ne vois pas d'image (E1-1), mais ce que je vois, c'est comme une chambre (CF-1). Je ne sais pas et comme qu'elle observe (CI-2, anonymat + CL-2). Comme sans se faire remarquer. Peut-être, elle regarde quelque chose que (CI-2, motif non précisé) ... Comment dit-on (CM-1)? Comme en essayant d'investiguer quelque chose (E2-2). Là-bas dans la chambre, elle tente de fouiller quelque chose, le téléphone, quelque chose (CL-4 + E2-1, persévération). La femme en regardant, par-là, voir ce qu'on fait. Ha, ha, ha (CM-3) (CL-1).

### **Planche 6BM**

Bon. Ça s'en vient (CM-3). Voyons, ici, ce que je vois (CL-2), c'est que celle-ci pourrait être la mère du garçon (CF-1) et elle est... Et il essaie de la convaincre comme de quelque chose, mais elle est comme rétive et genre elle ne veut pas (E2-2 + E4-3) ... OK ? (CM-1) Comme quand on dit à sa mère (CL-1) : « Maman ... »; elle dit : « Mon enfant, cela ne vous convient pas, cela ne vous convient pas »; et on dit : « Oui maman pour ceci et pour cela »; et on essaie comme de la convaincre et ... (CI-2 ; B1-1) ha, ha, ha (CM-3). OK ? (CM-1).

### **Planche 7BM**

Ici, parfois, on (CL-1) ... Nous dans la vie (CN-3 mise en tableau). Comme on n'est pas saint (CL-4), parfois, on... on sait qu'on commet des erreurs et on parle aux parents (CI-2, Anonymat + E2-1) ... Alors, on (CL-1) ... (CI-3). Les parents sont des sages et ils nous disent les affaires (CL-2 + CI-2, personnages anonymes)



et on montre cette tête comme de culpabilité (CN-3 posture signifiante d'affects) ... « J'ai tout gâché, ça a été mal fait, mais OK, OK » (CL-1, porosité des limites). Comme cette tête de culpabilité parce qu'on sait que les choses vont mal (E2-1, persévération). Regardez, j'ai vécu une chose très similaire (CN-1). Moi, quand je suis arrivé ici et même après, je ne voulais pas que ma mère vienne ici, je ne voulais pas qu'elle vienne. Parce qu'une chose qui m'a beaucoup frappé ici, c'est de voir ma mère ici à l'intérieur. Ma mère me parlait. Ma mère me prenait dans les bras. Elle pleurait et je sentais comme cette honte de voir ma maman au visage. Et je parlais à ma mère avec cette tête de culpabilité et je lui disais : « Maman, regardez-moi, nous sommes déjà ici » ... On se punit, soi-même, parce qu'on sait qu'il y a des choses qu'on n'a pas bien faites ou, peut-être, on aurait pu les faire autrement et non. Comment vous dis-je ? Même, si on avait trouvé la façon d'éviter les choses, mais, une fois que les choses arrivent, on est celui que ... tout tombe sur nos épaules, alors on se sent responsable de tout. Même si à ce moment-là, on n'avait plus de choix... ou on n'a pas été comme... comme capable de maîtriser ses gestes... mais après que les choses arrivent... que le moment... on réagit. On sait que : « j'ai tout gâché », et alors on se met à penser : « oui, j'ai fait les choses mal faites ». Mais on ressent comme... je ne sais pas... Ça, c'est ce que je ressens, un peu (CN-1, référence personnelle) (CI-2, toute la planche).

### **Planche 8BM**

Bon ici, c'est affreux ! (B2-2). Je crois qu'ici il y a des personnes (CI-2, anonymat de personnages) qui font comme quelque chose de bizarre (CI-2, motif du conflit non précisé; E2-2) parce que je vois qu'ils lui mettent comme un couteau, là (CF-1, accent porté sur le factuel), et ... et ... et il y a un autre sujet que... comme... qu'il ne veut pas être là (CI-3). Parfois, on... Parfois, on est comme si (CL-1) ... Moi, par exemple, je suis arrivé ici, et je suis arrivé pour un délit parce que je me suis trompé, mais moi, dans la rue, je n'ai jamais volé; je n'ai jamais fait du mal à personne et moi, quand je vois quelqu'un qui envie les affaires d'autrui, je me retire. Je me retire parce qu'ici on ne peut pas dire : « ne le faites pas ». Parce qu'on aura des problèmes et tout ça et je fais plutôt comme si je n'avais rien vu (CN-1, référence personnelle). Et c'est ce que plus ou moins je vois là (CL-2). Ceux-ci, ils font, genre, quelque chose (E2-1, persévération). Ce sujet ne veut pas être comme là (E2-1, persévération) ou il évite de regarder (CL-2; E4-2). Même pas regarder pour ne pas (CI-2, motifs de conflit non précisé) ... et ça, je l'ai beaucoup vécu ici. Moi... je vois beaucoup de choses et je fais comme si je n'avais rien vu parce que (CN-1; CL-2; E1-1; E2-2).

### **Planche 10**

Bon. Ici, un couple qui s'embrasse (CF-1). Je ne sais pas si elle est sa fille ou elle est sa mère (E3-1). Mais, on voit un sentiment mutuel, les yeux fermés, les deux veulent être là (CN-5) ... Ils veulent être là, ensemble, et c'est comme quand on (CL-1) ... Comme quand ça faisait presque six ans que je ne voyais pas ma mère

et le jour que je l'ai vue ici, regardez, je l'ai prise dans mes bras et je ne voulais pas la lâcher et elle non plus (CN-1). On commence à sentir le sentiment (E4-1) ... De quelqu'un, d'un fils, de la maman (CI-2, banalisation; CM-2). OK ? (CM-1, appel au clinicien) (CI-1, toute la planche).

### **Planche 11**

Alors, celle-ci, c'est comme un paysage (CN-3, mise en tableau). On voit que c'est la campagne, puisque là, il y a comme un tronc (A1-1). Qu'il y a comme un ... ça avec ce qu'ils percent le bois, puis voilà (E1-2, perception de détail rare). Comme une cascade ou quelque chose d'où il sort une ruelle, beaucoup de pierres (A1-1). Mettons comme quand j'allais là-bas vers la ferme (CN-1) ... Un petit chemin où l'on marche (CI-1). Des pierres d'un côté, la forêt (A1-1). Que de la forêt... Que de la végétation (A1-1) et ça me plaît, ça me plaît et j'en ai besoin (B2-1, commentaire personnel). Parce que j'étais chasseur. Et ça me manque beaucoup d'être dans la forêt. Ça me manque beaucoup cette place-là (CN-1).

### **Planche 12 BG**

Bon... Dans celle-ci, c'est comme... mettons un... c'est comme... (CI-3) comme un estuaire où la marée monte et c'est comme un canoë (A1-1). N'est-ce pas ? (CM-1; appel au clinicien) Ici, on voit que l'eau monte (CL-2). C'est comme les rives de la côte. Comme là où l'eau monte et remplit tout et, tout de suite après,

elle descend et le canoë reste là à sec et par là, c'est tout de l'eau (CF-1). Ceci est une végétation (A1-1). J'ai l'habitude de me déplacer en canoë et ce genre de choses (CI-2) (CI-1, toute la planche).

### **Planche 13 B**

Bon... Ce que je vois ici c'est qu'il est, soit préoccupé par quelque chose, soit quand on se préoccupe (CL-1 + E4-2) ou on a commis une erreur quelconque (CI-2 conflit non précisé) et il sait qu'ils vont le gronder ou qu'ils vont le fesser (E2-2) et on est comme préoccupé (E2-1, persévération). "Et maudit, comment fais-je pour entrer ? » (CL-1) On s'assoit à l'entrée de la porte (CF-1). OK ? (CM-1, appel au clinicien) "Mmm, qu'est-ce qui pourrait m'arriver" (CL-1). Ha, ha, ha (CM-3), soit, il change quelque chose et parfois, on sent (E4-2) ... « ah, je veux faire telle chose, n'importe quelle diablerie », on pense par-ci, par-là (CL-1 + E4-2) ... ha, ha, par-là, assis, comme en attendant le moment d'agir (CF-1) (CL-4, toute la planche).

### **Planche 13 MF**

Bon, cette image je la vois... (CL-2) et avec la tête qu'il fait ... (CI-3; CI-2, motif de conflit non précisé) Il... celui qui est ici, il a commis une erreur parce qu'il est... (CI-1; E2-2) OK ? ... OK ? (CM-1, appel au clinicien) ... il est comme peiné (CF-2) et la femme, elle... soit il l'a frappée, soit il l'a tuée (B1-1; E2-3) ou quelque

chose de même parce qu'il ... il ressent de la culpabilité, le repentir (CF-2). (CI-1, toute la planche).

### **Planche 19**

Bon, cela est comme ... c'est comme une ... (CI-1) comme une station balnéaire, là-bas par (CF-1) ... j'allais beaucoup à Santa Rosa del Cabal (CN-1). Là-bas, on y allait (CL-1) comme pour éclairer l'esprit (CL-3). OK ? (CM-1) Un paysage très joli (B2-1, commentaire personnel) ... Éclairer l'esprit. OK ?

### **Planche 16**

Voyons, c'est blanc (CF-1) ... On a parfois ... (CI-3) Il y a des moments qu'on ... (CL-1) qu'on a tant de choses dans la tête que le moment arrive que l'on veuille oublier comme tout, laisser l'esprit en blanc (CL-3). Et on reste tel quel ou parfois on s'endort (E4-4). OK? (CM-1) On dort profondément, quand on se lève, parfois, quand on est gamin (CN-1) ... Ils nous fessent et on se couche en pleurant, parfois on se lève en pleurant, mais parfois on se lève et on ne se souvient même pas qu'ils nous aient fessés parce que c'est en blanc (E4-2).

Ce chapitre vise une analyse du contenu manifeste et latent de chaque planche du TAT à partir du discours du sujet en vue de dégager les principaux mécanismes de défense présentés chez LF.

## **Planche 1**

### **Procédés**

L'entrée dans le matériel se réalise par l'intermédiaire d'arrêts dans le discours qui semblent négocier une situation anxieuse (CI-3). LF débute l'histoire par un attachement aux détails (A1-1), malgré un certain doute quant au type d'instrument (guitare ou violon). La reconnaissance de l'enfant paraît baliser le contact avec la réalité. Cette première confrontation au matériel conduit le narrateur à une restriction (CI-1). Par ailleurs, un appui sur le percept traduit une difficulté d'internalisation du conflit proposé par la planche (CL-2). Faisant face à des difficultés à exprimer l'immaturité de l'enfant, le contenu manifeste s'avère anxieux, amenant LF à une inhibition dans le discours (CI-3). LF tente de rester dans le factuel (CF-1). Globalement, l'univers émotionnel de l'enfant paraît restreint. Dans la tentative de lutte contre la frustration et des sollicitations de la position dépressive (ne veut pas jouer ça), le narrateur se tourne vers le clinicien (CM-1), ce qui semble lui permettre d'adapter des mécanismes antidépresseurs. Toutefois, la tentative paraît couteuse mettant en évidence une porosité de limites entre LF et le matériel (CL-1). Par ailleurs, la tentative provoque une régression qui désorganise le discours (E4-2). Lorsque le personnage incite LF à approfondir la problématique, celui-ci n'arrive pas

à préciser le conflit (CI-2); LF verbalise un affect triste (CN-3) qui semble mettre à l'épreuve ses défenses narcissiques (CN-1) et qui maintient à distance le monde émotionnel. L'utilisation de procédés d'évitement des problématiques internes au profit de la réalité externe paraît le mécanisme privilégié initialement. Les défenses narcissiques cèdent, laissant à découvert la fragilité des limites du narrateur (CL-1). L'élaboration globale du récit présente une tendance générale à la restriction (CI-1).

### **Problématique**

Le contenu manifeste est reconnu, malgré un doute en ce qui concerne les instruments de musique (guitare ou violon). Signalons que LF est originaire d'un petit village au fond de la forêt colombienne et qu'il n'a eu qu'une éducation de base. Connaît-il peu les instruments de musique ou s'agit-il d'un mouvement défensif ? Ainsi, la perception serait exacte, mais l'identification de l'instrument poserait problème. Une fois reconnu le contenu manifeste, nous observons que LF tente d'identifier une problématique (« l'enfant ne veut pas jouer ça »). LF se trouve donc face à la problématique d'immaturité face à un objet d'adulte proposée par la planche, toutefois, il ne paraît pas outillé pour résoudre la problématique identitaire. On observe plutôt une fragilisation des limites qui amène à une confusion entre le personnage et le narrateur. Quoi qu'il en soit, la problématique identitaire fait appel à des défenses narcissiques.

### **Planche 2**

## **Procédés**

LF se limite à une description factuelle (CF-1). L'élaboration du contenu latent de cette planche paraît pauvre d'emblée. Les personnages ne sont pas mis en relation (CI-2) et sont anonymes possiblement dans le but d'éloigner les mouvements pulsionnels. LF s'appuie sur le sensoriel en vue d'une recherche de délimitation corporelle (CL-2). La description factuelle est renforcée (CF-1). La référence au contenu manifeste s'épuise rapidement et les limites du moi se fragilisent (CL-1). On observe un effort de mise en relation qui se fait par le biais d'attributs narcissiques (« on voit les gens qui observent, voir comment on est habillé, qu'est-ce qu'on porte ») toutefois la problématique n'est pas élaborée davantage, le narrateur éprouvant des difficultés de fantasmatisation. LF maintient une position de surinvestissement de la réalité externe par l'intermédiaire du percept (CL-2). Le mouvement semble répondre à un mécanisme défensif d'évitement de l'éprouvé interne. Le narrateur cherche l'étayage du clinicien (CM-1). Cette tentative provoque une régression vers des processus primaires, ce qui vient troubler la structure du langage se manifestant par une craquée verbale (E4-1) dont il tente de se récupérer par une banalisation (CI-2). Une tendance générale à la restriction commence à s'installer dans le protocole (CI-1).

## **Problématique**

L'investissement de l'univers psychique semble faible, LF se limitant à une description sommaire du contenu manifeste. LF met en place un mécanisme d'évitement du conflit



qui satisfait les pulsions et met une distance entre les possibles dynamiques interpersonnelles. Les mouvements pulsionnels vont néanmoins faire retour par la voie d'une désorganisation verbale temporaire (E4-1). Une difficulté d'accès à la triangulation œdipienne situe LF dans des défenses narcissiques qui font en sorte qu'il tentera de s'introduire dans l'histoire par l'entremise d'une image qui pourrait attirer l'attention d'autrui, sans que cela soit toutefois élaboré.

### **Planche 3 BM**

#### **Procédés**

Dans cette planche, le personnage est effacé au profit du narrateur (CN-1). LF n'arrive pas à élaborer une histoire et le discours est marqué par une tendance à l'inhibition psychoaffective. Le contenu manifeste est implicite et par ce biais, LF aménage des défenses rigides qui vont le reconforter, tout en présentant des difficultés à investir l'autre. Une mise en tableau vient faire preuve d'une pauvreté affective (CN-3), sans toutefois être en mesure de nommer la problématique, les inhibitions discursives mettant à l'épreuve le cours du discours (CI-3). Les limites entre le narrateur et le personnage paraissent floues (CL-1), le narrateur s'introduisant dans l'histoire par une référence personnelle. LF évoque un mouvement impulsif qui laisse transparaître une tendance à l'immédiateté sous-tendue par une difficulté de communication sans préciser le conflit (CI-2). Une mise en tableau vient plaquer les sollicitations dépressives (CN-3). Le matériel vient servir de soutien (CL-2) en vue d'aider le narrateur à exprimer

superficiellement ses besoins. On assiste à une porosité de limites entre le narrateur et le personnage (CL-1). La tendance générale la restriction se maintient (CI-1).

### **Problématique**

Le moi ne paraît pas complètement différencié de l'objet ce qui semble à l'origine de difficultés d'investissement du matériel qui éprouve LF. La position dépressive est frôlée, toutefois les opérations défensives d'évitement du conflit semblent réduire la tension provoquée par le mouvement pulsionnel.

### **Planche 4**

#### **Procédés**

Le motif du conflit n'est pas précisé et mène à un silence (CI-2). Le personnage véhicule des émotions que le narrateur adopte immédiatement (CN-3). Les limites entre le personnage et le narrateur ne sont pas franches (CL-1). Le discours devient flou (E4-2) et le motif du conflit n'est toujours pas précisé (CI-2). Les arrêts dans le discours se réitèrent (CI-3), les sollicitations du contenu manifeste paraissent anxiogènes. Malgré la reconnaissance d'un affect de circonstance (CF-2), qui met à l'épreuve ses limites (CL-1), le narrateur éprouve des difficultés à moduler ses états affectifs (E2-3). Un appel au clinicien cherche possiblement à valider le non-dit par un mécanisme *d'identification projective* (CM-1). Le discours divague dans ce compromis régressif soutenu par des

associations courtes (E4-3). Les personnages restent anonymes (CI-2). L'histoire décrit un homme qui est porteur de colère dans la relation homme femme et qui paraît ambivalent relativement à la façon dont il pourrait gérer ses émotions (CF-2; CL-1). Toutefois, le pauvre investissement de l'univers émotionnel ne lui permet pas d'élaborer davantage sur la gestion de la colère. Le narrateur tente de se ressaisir par une mise en relation homme femme (B1-1), cependant dans le mouvement entre désir et défense, une *projection* de son éprouvé émotionnel vers la femme se produit. Il tente de se restructurer par des défenses antidépressives (CM-3).

### **Problématique**

LF semble immergé dans l'immédiateté. Les limites entre le personnage et le narrateur sont fragiles. L'instabilité moïque persiste, le narrateur éprouvant de la difficulté à investir le personnage et se mettant en scène lui-même ce qui paraît le narcissiser. LF évoque une escalade d'affectivité négative dont il semble initialement en mesure de gérer l'irritabilité par le recul, voire « l'oubli »; toutefois, lorsque LF apparaît envahi par la colère, il ne paraît plus en mesure d'élaborer le conflit pulsionnel. LF ne semble pas en mesure de connecter ses émotions avec celles de la femme et va faire appel à la *projection* de l'éprouvé affectif sur la femme. Mécanismes de défense : *identification projective*, *projection*.

### **Planche 5**

## Procédés

LF commence le discours par un *déni* du contenu manifeste (« ici je ne vois pas d'image ») lequel va céder devant la perception abrupte du matériel (« une chambre », CF-1). Le *déni* assure une courte suspension des représentations. Un anonymat du personnage (CI-2) permet l'introduction d'un personnage porteur de caractéristiques voyeuristes (CL-2), la sollicitation de la *projection* semble massive. Le motif du conflit n'est pas précisé (CI-2). Un appel au clinicien (CM-1) permet au narrateur d'énoncer l'intention de surveillance malveillante de la part du personnage féminin ce qui cristallise la défense par le biais de la *projection* (E2-2). La femme représente un mauvais objet, elle représente une fonction malveillante et intrusive qui se cristallise en *clivage* (CL-4). Le narrateur s'inclut dans l'histoire à défaut de fantasmatisation du personnage (CL-1). Le conflit pulsionnel va se centrer sur un objet inexistant dans la planche (téléphone) sous une tonalité de persévérance malveillante qui se cristallise avec une *identification projective* (E2-1).

## Problématique

LF éprouve de la difficulté à démarrer l'histoire. Un *déni* de la figure féminine alourdit le début de celle-ci. Au niveau du contenu manifeste, le factuel prend le dessus dans une lutte contre la pulsion (agressive vs sexuelle). Le moi semble porose générant des sentiments de malveillance et une sensation d'intrusion persistante. Le téléphone est identifié en tant qu'objet phallique à l'origine de malveillance et de contrôle qu'il attribue à la femme. L'*identification projective* est ici subtile. Par le *clivage* LF identifie le mauvais

objet à l'extérieur. Mécanismes de défense : *Projection, déni, clivage, identification projective*.

## **Planche 6BM**

### **Procédés**

LF accueille la planche avec ironie possiblement en vue d'aménager les contenus intrusifs perçus lors de la lecture de la dernière planche (CM-3). Le narrateur effectue une reconnaissance sommaire du contenu manifeste (« mère et garçon », CF-1). Alors que le narrateur tente d'entamer l'histoire avec le personnage de la mère, une association courte se produit (E4-3). Le narrateur change abruptement de personnage et se centre sur le garçon qui devient le personnage actif. Des sentiments de méfiance sont véhiculés sur la mère dans la dyade mère-enfant à l'aide de la *projection* (E2-2). Un appel au clinicien (CM-1) servira de tremplin relationnel avec la mère par le biais d'un dialogue (B1-1). Le narrateur s'inclut dans l'histoire, les limites du moi semblent fragiles (CL-1). Le conflit n'est pas précisé, la problématique n'étant abordée que superficiellement (CI-2). Dans une recherche d'étayage, le narrateur fait à nouveau un appel au clinicien (CM-1) et il achève le récit par des rires qui semblent détendre la tension de la dynamique mère-enfant (CM-3).

### **Problématique**

LF cherche un étayage dans une relation mère-enfant, toutefois l'attitude du fils est oppositionnelle, ce qui fait appel à un surmoi archaïque. LF est renvoyé au conflit précœdipien lequel s'aménage avec la figure maternelle. Mécanisme de défense : *Projection*.

### **Planche 7BM**

#### **Procédés**

Les limites ne sont pas bien établies entre le personnage et le narrateur et celui-ci conserve la tendance à s'inclure dans le récit (CL-1). LF se met au premier plan de la scène en vue de se dégager de la sollicitation de la consigne ce qui vient exclure la participation relationnelle avec son père. La figure du père paraît banalisée à l'aide de procédés d'évitement. L'entrée dans le matériel est directe par une mise en tableau (CN-3) à teneur abstraite. Le narrateur amène un mauvais objet par une négation sous-tendue par un mécanisme de *clivage* (« on n'est pas saint », CL-4); les personnages sont anonymes (CI-2) ce qui permet au narrateur de maintenir la problématique relationnelle à distance. Le mouvement défensif est rigide renvoyant le narrateur aux processus primaires (E2-1; symbolisme hermétique). Le narrateur s'appuie sur le percept (CL-2), ce qui lui permet de faire allusion à une culpabilité précœdipienne par une posture signifiante d'affects (CN-3) soutenus par une persévération (E2-1). La phase dépressive, incluant les affects négatifs suivant la culpabilité précœdipienne, fragilise le narrateur au niveau des limites du moi. Des défenses narcissiques (CN-1) vont tenter de colmater cette régression. La

persévération semble rassurer les assises narcissiques. De plus, la narcissisation est assurée par une longue référence personnelle, la *projection* étant massive. Une longue référence personnelle introduit la figure maternelle et confirme l'absence de figure paternelle (CN-1).

### **Problématique**

Le motif du conflit n'est pas précisé. La figure paternelle n'est pas investie et encore moins porteuse de l'interdit. C'est par le biais de la figure maternelle que LF se permet l'expression d'affects de honte et de culpabilité consolidant un surmoi archaïque. Bien que la culpabilité précœdipienne soit exprimée, LF ne semble pas en mesure d'une élaboration des processus secondaires. Mécanismes de défense : *Clivage et projection*.

### **Planche 8BM**

#### **Procédés**

LF débute le récit par une expression d'affects (B2-2). Par l'entremise d'un anonymat de personnages (CI-2), il construit une histoire basée sur le factuel, la description du contenu manifeste ne se fait pas attendre (CF-1). Les tentatives de symbolisation s'avèrent limitées. Le conflit n'est pas précisé (CI-2). Le narrateur omet le fusil dans le contenu manifeste ce qui paraît répondre à un *déni* de la réalité (E1-1). LF identifie une bizarrerie dans le comportement des personnages anonymes ce qui évoque subtilement un sentiment

d'hostilité (E2-2). Une tentative de défense par la *projection* est mise en place. Le narrateur tente d'introduire un personnage (jeune), toutefois la tentative paraît anxiogène entravant le discours par des arrêts (CI-3). Le narrateur s'introduit dans la scène ce qui va lui permettre de mettre une distance au conflit qui vit le personnage par rapport à son monde émotionnel. Les limites deviennent donc instables (CL-1 + CN-1). La persévération de l'histoire (E2-1) et l'appui sur le percept (CL-2) suite à une référence personnelle concernant le vol (CN-1), semblent atténuer les représentations destructrices. Le discours est flou (E4-2), le *déni* étant important; cependant le narrateur lutte dans le but de s'accrocher à la réalité externe par le percept (CL-2).

### **Problématique**

L'image a permis une meilleure élaboration fantasmatique, la *projection* apparaît massive et les mécanismes de défense sont rigides. Le *déni* de certains éléments du contenu manifeste fait preuve des difficultés de LF à élaborer les sollicitations agressives, ainsi en omettant certains éléments de la réalité, il diminue les sollicitations pulsionnelles. Mécanisme de défense : *Déni, projection*.

### **Planche 10**

#### **Procédés**



LF identifie le contenu manifeste (« un couple qui s’embrasse », CF-1), malgré une tentative de distancement d’une relation incestueuse avec la figure de la mère. Les sollicitations pulsionnelles semblent massives et le narrateur effectue un télescopage de personnages (« la mère ou la fille », E3-1). Les pulsions incestueuses s’avèrent envahissantes. Le vécu affectif émane sous un mode de relation spéculaire (« sentiment mutuel », CN-5) en vue de moduler l’angoisse anaclitique. L’objet est donc interchangeable. Lorsque LF tente d’explorer la qualité émotionnelle de la relation mère enfant, il se met en scène; les limites deviennent floues (CL-1). Il va donc élaborer une histoire personnelle en lien avec sa mère, ce qui change complètement le début de l’histoire (CN-1). Le narrateur se permet par la référence personnelle l’expression d’un type de relation anaclitique à teneur incestueuse (un couple vs relation mère enfant). La problématique incestueuse est ici représentative d’une compulsion répétition dans ses relations homme-femme. L’énergie libidinale dépensée dans le télescopage de personnages semble associée à une craquée verbale (E4-1). LF tente de lutter contre l’angoisse anaclitique et banalise la relation (de quelqu’un, d’une mère, d’un fils), les identifications sont instables (CM-2). Le récit teinté d’une tendance générale à la restriction (CI-1) finit par un appel au clinicien (CM-1).

### **Problématique**

La planche semble générer une dynamique de couple où les enjeux anaclitiques apparaissent au premier plan. Les défenses archaïques semblent rigides et vont provoquer

une régression en vue de modifier l'objet de dépendance. L'objet d'étayage semble interchangeable, voire spéculaire. LF se mettra en scène en vue de contrôler la situation par des assises narcissiques et l'image de la mère va rassurer son choix anaclitique.

## **Planche 11**

### **Procédés**

Une mise en tableau paraît aménager le contenu manifeste chaotique (CN-3). LF s'engage dans une description de détails (A1-1), un détail rare est perçu (« machine à percer le bois », E1-2). L'expression du contenu de la pensée reste superficielle. Une tentative infructueuse d'élaboration s'effectue par le biais d'une histoire personnelle (mettons comme quand j'allais là-bas vers la ferme; CN-1). La description de détails se poursuit au long du récit (A1-1). Les limites du moi deviennent floues (CL-1). L'image est dépourvue de fantasmatisation, LF va donc évoquer l'activation psychomotrice (« un petit chemin où l'on marche »). Les sollicitations pulsionnelles archaïques sont mises à l'écart par l'investissement narcissique (CN-1). Un commentaire personnel permet au narrateur de maintenir à distance cette lecture de la réalité possiblement chaotique (B2-1). Le narrateur termine l'histoire en repérant ses balises narcissiques ce qui permet d'endiguer une fuite vers des processus archaïques (CN-1).

### **Problématique**

Par la description de détails, LF va tenter d'aménager la réalité, la défense lutte contre un glissement vers des désirs archaïques. LF démontre une certaine incapacité à organiser totalement les contenus archaïques. La tentative de retour à son type de fonctionnement se fait par un énoncé personnel qui témoigne de la prévalence d'une angoisse anaclitique.

## **Planche 12 BG**

### **Procédés**

Quelques arrêts dans le discours permettent de réaménager les sollicitations archaïques de la planche précédente (CI-3). LF effectue une description des détails de la planche (A1-1). Il fait appel au clinicien sous forme de questionnement (« n'est-ce pas ? » CM-1), ce qui s'avère une recherche d'étayage de l'objet. Les difficultés d'expression de la réalité interne se manifestent par l'investissement de la réalité externe à l'aide d'un appui sur le percept (CL-2 + CF-1). Le narrateur fait allusion à une courte référence personnelle sans préciser le conflit sous un mode défensif qui fait appel à la réalité externe (CN-1; CI-2). La tendance à la restriction générale va se ratifier (CI-1; Fatigue, désinvestissement du matériel, difficultés de symbolisation, défenses trop rigides?).

### **Problématique**

LF reste adhérent au contenu manifeste, la difficulté à faire part de ses états internes s'avérant plus prononcée. La défense se cristallise en mettant une distance à une possible

problématique dépressive ou de manque d'objet. Dans ce cadre, l'univers psychique ne semble pas investi alors que la réalité externe est surinvestie.

### **Planche 13 B**

#### **Procédés**

LF tente de construire l'histoire autour d'un enfant préoccupé par quelque chose; toutefois, les limites entre l'enfant et le narrateur ne paraissent pas délimitées (CL-1). La défense est rigide ce qui paraît avoir une incidence sur le discours qui devient flou (E4-2). L'enfant réfléchit à une erreur, mais le conflit n'est pas précisé (CI-2). On observe une persévération relativement à la préoccupation de l'enfant toujours sans préciser le conflit (CI-2 + E2-1). Une partie mauvaise du moi est projeté sur l'enfant dans un mouvement de *clivage* (« a commis une erreur »). Le retour de la *projection* se fait par le biais d'une recherche arbitraire de l'intentionnalité de l'image (E2-2). La confusion d'identités conduit le narrateur à un dialogue avec lui-même (CL-1). Le narrateur divague entre une description factuelle (CF-1) et un dialogue avec lui-même. LF fait un appel au clinicien (CM-1) en guise d'étayage. Une manifestation d'humour semble lutter contre des sollicitations dépressives (CM-3). Le narrateur tente une virevolte qui aboutit plutôt en une craquée verbale (E4-1). La lutte contre les sollicitations dépressives fait tout de même objet d'aménagements qui ne tiennent pas compte de l'interdit (« ah, je veux faire telle chose, n'importe quelle diablerie, on pense par-ci par-là »). La régression vers des procédés archaïques est consolidée par des associations courtes (E4-2). L'angoisse

provoquée par la régression est mieux gérée de l'extérieur, ce qui se traduit par un attachement au contenu manifeste (CF-1) et l'incapacité d'investissement objectal se concrétise par la tendance à réduire la tension par le biais d'une recherche de situations à risque.

### **Problématique**

Les difficultés de lecture interne des conflits intrapsychiques vont projeter la mauvaise partie du moi vers l'extérieur de façon peu élaborée. Les limites du moi sont floues, LF ayant de la difficulté à se différencier du personnage qui semble perçu sur un mode spéculaire. Lorsque la sollicitation dépressive paraît plus accentuée, le narrateur évitera le conflit en se situant dans une réalité externe dans laquelle, il propose des réflexions superficielles et concrètes. Mécanismes de défense : *Clivage, projection*.

### **Planche 13 MF**

#### **Procédés**

LF éprouve des difficultés à débiter le récit, les pulsions agressives étant significatives. Le narrateur fera appel au percept en vue de structurer les sollicitations de la réalité externe (CL-2). Les sollicitations anxiogènes interrompent le discours à plusieurs reprises (CI-3). Le conflit n'est pas précisé (CI-2). Le récit est centré sur le personnage masculin. La pulsion de mort semble importante. L'accent est mis sur l'action et non pas sur l'affect (il

a commis une erreur) sous-tendu par un mécanisme de *projection* (E2-2). Par l'entremise d'un appel au clinicien (CM-1), le narrateur se permet une recherche d'approbation qui semble sous-tendue par un mécanisme d'*identification projective*, attribuant au clinicien une compréhension de quelque chose qu'il n'a pas été verbalisé. Les limites du moi sont floues. La femme est mise en relation (B1-1), dans un contexte de violence conjugale. La *projection* est massive, les pulsions agressives étant finalement projetées sur la figure masculine sur un mode d'expression crue de la réalité (E2-3). Il tente de banaliser la pulsion et en même temps exprime des « affects de circonstance » (CF-2). On note une tendance à la restriction globale (CI-1).

### **Problématique**

La reconnaissance du contenu manifeste se fait par l'entremise d'un conflit conjugal. La pulsion agressive semble massive amenant une *projection* significative. LF n'élabore pas le conflit malgré que la pulsion de mort soit évoquée. Ici la relation est peu investie, LF évoque certaines émotions par rapport à lui-même, les affects négatifs sollicités paraissent circonstanciels, mais ils ne se tissent pas dans la relation de couple. LF semble assurer sa survie psychique par l'investissement narcissique. Le clinicien est utilisé comme objet de support dans une relation spéculaire dont LF s'assure de l'existence par un mécanisme d'*identification projective*. La femme est perçue de façon passive et sert comme objet d'étayage, bien que peu investi. Mécanismes de défense : *Identification projective*, *projection*.

## **Planche 19**

### **Procédés**

La tendance générale à la restriction s'accroît (CI-1). LF paraît fatigué mentalement, les sollicitations dans les planches antérieures ayant été intenses. Cette planche n'est pas l'exception, par ailleurs, celle-ci est plutôt télégraphiée et semble confirmer les difficultés de LF à structurer et exprimer ses états internes (CI-3). Le narrateur effectue une description factuelle (CF-1) suivie d'une courte référence personnelle qui balise des défenses narcissiques (CN-1). LF n'investit plus le matériel à ce point de la passation et semble vouloir s'en débarrasser rapidement. Le narrateur donne priorité à l'agir lorsqu'il est confronté aux sollicitations internes massives. Il divague et le récit devient abstrait (CL-3). Un commentaire personnel banal (« c'est joli », CI-2) accompagné d'une phrase abstraite termine hâtivement sa participation.

### **Problématique**

LF désinvestit le matériel lorsque le travail d'introspection ou une tentative l'invitant à effectuer ce travail devient long. Notons la persistance de l'investissement de la réalité externe et la tendance à la référence personnelle dans le dessein d'éloigner la problématique pulsionnelle.

## **Planche 16**

### **Procédés**

LF commence le récit par une description factuelle (« du blanc », CF-1). L'absence d'image semble anxiogène et le discours peine à se structurer (CI-3). Le narrateur tente d'exprimer une problématique qui reste tout de même non précisée. Les limites du moi sont floues (CL-1) et le mode de fonctionnement devient hétérogène (CL-3). La défense est rigide et l'univers intrapsychique reste inexploré. Une tentative d'exploration de cet univers amène le narrateur à une régression verbale (E4-4) suivi d'une tentative de recherche de support chez le clinicien (CM-1). Le narrateur évoque un vécu personnel (CN-1) où une problématique de violence familiale est au premier plan. La problématique de violence est élaborée pauvrement, malgré une régression vers la phase dépressive. Le narrateur ne parvient pas à élaborer la position dépressive, celle-ci reste latente.

### **Problématique**

La planche renvoie LF à une régression temporelle. Il est incapable de fantasmatisation et va se mettre au premier plan en vue de narcissisation. Dans la régression, LF fait allusion à une situation de violence familiale qu'il va traiter par un évitement du conflit des affects dépressifs ou par un « d'oubli » de la détresse.